This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Phil. 677.

Phil 677

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
L'ORIGINE
DU MAL,
OU
EXAMEN
Des principales Difficultés de BAYLE, *sur cette Matiere, &c...*

DEDIE

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN
Par M. le Vicomte D'ALÈS.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, ruë Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

MDCCLVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Si quis alius est locus in rebus
Humanis, scrutatu difficilis naturâ,
Inter hos meritò numerari potest
Malorum imago. *Orig. Cont. Cels. lib.* 4.

Digitized by Google

EPITRE
DÉDICATOIRE
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

ATTACHÉ de bonne heure au Service militaire, je dirigeois toutes mes vûes du côté des objets qui pouvoient m'y faire acquérir quelques talens.

Digitized by Google

Céſar, Polibe, Santacrux & le Marquis de Feuquieres étoient mes Maîtres; & me délaſſoient des leçons de Mathématiques, que je prenois avec ſoin. Dès-lors je connoiſſois aſſez la Religion pour lui vouer un attachement inviolable, mais elle me dictoit elle-même l'ordre des devoirs que j'avois à remplir, & ne me permettoit pas de conſacrer à ſon étude un tems que je devois à celle de ma profeſſion. La Providence m'ayant, par pluſieurs maladies mortelles, mis hors d'état de la ſuivre plus de dix ans, m'a ramené vers ce grand objet auquel une forte inclination me faiſoit tendre.

J'ai vu, MONSEIGNEUR, *avec autant de ſurpriſe que d'indignation, qu'on osât méconnoître, qu'on ſe fît gloire d'attaquer une Religion qui, à tous les caracteres de Divinité, joint ceux qui ſont les plus propres à faire le bonheur des hommes, & à affermir les Empires.*

Digitized by Google

Vous l'aimez, MONSEIGNEUR, *& vous la faites aimer. Les vertus & les lumieres d'un ſi grand Prince en ſeroient une apologie ſuffiſante, ſi elle en avoit beſoin. Cet amour même excuſe la liberté que je prends de vous offrir un eſſai ſi peu digne d'elle & de vous. Mais*, MONSEIGNEUR, *le coup d'œil favorable que vous voudrez bien y jetter, ſera plus d'impreſſion que toutes les raiſons qui y ſont employées, & eſt capable de me donner la force & l'énergie convenables pour traiter dignement de ſi grandes matieres..*

Je ſens qu'elles me manqueront toujours, MONSEIGNEUR, *pour peindre les qualités de votre eſprit & de votre cœur, qui vous attachent par tant de liens ceux qui ont le bonheur de vous approcher. Mais ſi quelques-uns d'eux m'en entretiennent, ils ne me laiſſent pas ignorer que cette peinture, fût-elle bien faite, ne pourroit vous plaire.*

Digitized by Google

Je m'en tiens donc à l'admiration qu'ils m'inſpirent, à les féliciter de leur bonheur, & aux vœux que je ne ceſſe de former pour le renouvellement de la Religion, le bien général de l'Etat, la conſervation du Roi, & celle de votre auguſte Perſonne; je ne crois pas pouvoir ajouter à la ſincérité, ni à l'ardeur de ces vœux. Je ſuis avec reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
D'ALÉS DE CORBET.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce Volume.

Discours préliminaire, hiſtorique & critique. page 1
ARTICLE I. *Des déſordres phiſiques.* 15
ART. II. *De la diſtribution des biens & des maux préſens, ſans égard à la vertu ni au vice.* 30
ART. III. *De la douleur, des chagrins, des miſeres de la vie, & de la mort.* 39
ART. IV. *Des penchans de l'Homme, ou des paſſions.* 53
ART. V. *Si Dieu eſt cauſe phiſique du péché.* 70

Digitized by Google

ART. VI. *Suite du même sujet, & du concours de Dieu.* 96
ART. VII. *De la liberté de l'homme.* 108
ART. VIII. *Des secours de Dieu, de la Grace, & de la Providence.* 120
ART. IX. *Suite du même sujet, & de l'Optimisme.* 139
ART. X. *Suite du même sujet, & de l'opinion des* Supralapsaires. 164
ART. XI. *Des voyes générales.* 179
ART. XII. *De l'Ignorance & de la Concupiscence.* 209

Fin de la Table du premier Volume.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre, *De l'Origine du Mal* : je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru conforme aux principes de la Religion, ſoit dans l'expoſition du Dogme, ſoit dans les réponſes que l'Auteur tire avec avantage de la raiſon pour réſoudre les difficultés des ennemis du Chriſtianiſme. A Paris ce 12 Juin 1757.

MILLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & Féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut, notre amé NICOLAS-BONNAVENTURE DUCHESNE Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *De l'Origine du Mal ; Œuvres dramatiques d'Apoſtolo Zeno*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires : A ces cauſes, voulant favorable-

Digitized by Google

ment traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera : & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années consécutives à compter du jour de la datte des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, de faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant ou de celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre

Digitized by Google

très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le trentieme jour du mois de Novembre l'an de Grace mil sept cent cinquante-sept, & de notre regne le quarante-troisieme.

Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Digitized by Google

Régiſtré ſur le Régiſtre 14e de la Chambre Royalle des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 265. Folio 241. Conformement aux anciens Réglements, confirmés par celui du 28e. Fevrier 1723. A Paris, le 6e Décembre 1757.

P. G. LE MERCIER, Sindic.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

CETTE queſtion, l'une des plus dificiles qu'on puiſſe éxaminer, á été de nos jours rendue célébre, par les efforts qu'a faits *Bayle*, non pour la réſoudre, mais pour la rendre inſoluble. Il a ſoutenu d'abord qu'elle l'étoit, il a voulu le prouver. Il a ramaſſé toutes les difficultés anciennes & nouvelles des Hérétiques, des Payens & des Incrédules; & il a défié tous les Philoſophes Chrétiens d'y répondre. Pluſieurs ſont entrés en lice, & ont remporté ſur lui des avantages dont il n'a pas eu la bonne foi de convenir. Il s'eſt replié ſur lui-même, a donné un nouveau jour à ſes objections, a changé quelques-uns de ſes principes, en feignant de n'en changer que les termes, s'eſt ſervi de propoſitions complexes, mêlées de vrai & de faux,

Digitized by Google

d'évidence & d'obscurité, n'a pas eu honte de se contredire lui-même plusieurs fois; enfin, nouveau Prothée, il n'a rien oublié pour se dérober à tous les efforts qu'on faisoit pour le saisir. D'un autre côté ses adversaires ou moins aguerris que lui à toutes les ruses & subtilités de la dispute, ou de trop bonne foi pour le soupçonner d'en manquer, ont donné dans quelques-uns des piéges qu'il leur tendoit; en se livrant trop à l'esprit de sistême, & à des opinions singulieres, ils lui ont donné prise sur eux. Dès qu'il les voyoit découverts par quelques endroits, ses coups étoient aussi prompts qu'assurés; & il ne manquoit pas de s'accorder lui-même les honneurs du triomphe, se vantant d'autant de victoires remportées sur la vérité, qu'il avoit de petits avantages de détail sur ceux qui la défendoient.

Tous les Philosophes avoient les yeux fixés sur ces combats, mais comme il s'y mêla du personnel, qu'on agita des questions étrangeres au principal sujet, qu'on n'eut pas soin de rentrer toujours avec préciſion dans l'éxamen des problêmes proposés, que les succès étant partagés, & que les avantages en variant se com-

Digitized by Google

penſoient en quelque ſorte, on ne pouvoit aſſeoir de jugement fixe, ni adjuger le prix de la victoire.

Depuis même que la guerre eſt finie par la mort de tous les combattans, on n'eſt pas encore tombé d'accord du parti qui le mérite. Les Impies n'héſitent pas à l'adjuger à *Bayle*, tandis que ceux qui ſont attachés à la Religion regardent preſque comme un blaſphême de dire qu'il ait pû même ſoutenir le combat avec quelque ſorte d'égalité. Les uns & les autres de ces juges ſont recuſables, s'ils n'ont d'autre motif de leurs jugemens que leurs ſentimens différens.

Que ceux de *Bayle* & de ſes adverſaires ayent été bons ou mauvais, ce n'eſt pas ce dont il s'agit pour juger comment ils les ont ſoutenus. Une choſe favorable aux Impies, c'eſt que les Apologiſtes de la Religion combattoient ſéparément, ſe ſervoient d'armes différentes, & donnoient en différens tems, & en différens lieux des ouvrages qui n'ont fait ni pu faire corps; au lieu que les objections de *Bayle*, ſes réponſes & ſes éclairciſſemens ſe trouvent réunis dans ſon Dictionnaire; ouvrage qui pique la curioſité par mille

Digitized by Google

endroits, & plus répandu qu'aucun autre dans tout le monde poli. Chacun peut donc toujours le trouver réuni avec toutes ſes forces, & avec les honneurs des triomphes qu'il ſe décernoit, au lieu qu'il eſt difficile de ramaſſer tout ce qui a été écrit contre lui, pénible de l'étudier & très-embarraſſant de le combiner, pour en réunir les forces diverſes.

J'ai cru utile, & même agréable pour pluſieurs de reprendre ce grand procès, de faire l'analyſe des principales pieces & de toutes les raiſons qui ont été alléguées de part & d'autre. Je voudrois avoir tous les talens néceſſaires pour le faire avec l'ordre, la clarté, la préciſion, & même l'agrément qu'on pourroit déſirer. Du moins j'oſe aſſurer que je le ferai avec toute ſorte de ſincérité. Je ne diſſimulerai aucunes des difficultés propoſées par *Bayle*; je les expoſerai, je les pouſſerai auſſi loin que lui, quelquefois plus; j'en uſerai de même pour les réponſes qui lui ont été faites, & je tâcherai de ſuppléer à celles qui me paroiſſent manquer. Je ne promets pas la même éxactitude, ni le même détail, pour les diſputes perſonnelles qui ſe mêleront avec la principale,

Digitized by Google

& qui ne ſerviroient maintenant comme alors, qu'à détourner l'attention, & à faire perdre de vûe le véritable objet. Mon projet eſt moins de mettre à portée de décider entre *Bayle*, le *Clerc* ou *Jaquelot*, que de rapporter le fond même du procès, & de l'inſtruire de façon que tous les Lecteurs attentifs puiſſent prononcer entre la Providence de Dieu & ceux qui la blaſphêment.

Il eſt probable que dès qu'il y a eu des hommes ils n'ont pas été plutôt frappés de l'ordre qui regne dans l'Univers, que bleſſés des déſordres apparens ou véritables qui y ſont mêlés. L'ordre emporte néceſſairement au premier coup d'œil l'idée d'un Auteur puiſſant, intelligent, bienfaiſant; & à meſure qu'il eſt plus approfondi, celle d'un Etre ſouverainement puiſſant, ſouverainement intelligent, ſouverainement bon & infini. Mais les déſordres attaquent toutes ces idées, & les attaquent auſſi plus ou moins, à meſure que plus inſtruits & plus méditatifs, les hommes croyent en connoître mieux toute l'étendue & toutes les conſéquences.

Dans l'enfance du Monde, les hommes encore groſſiers, preſqu'uniquement do-

Digitized by Google

minés par les sens, n'ont guères été frappés que des désordres phisiques & de la douleur; ils ont été ébranlés par ces difficultés dont on ne peut cependant rien conclure, ou très-peu de chose. Mais de l'ordre phisique, quand ils en sont venus à l'ordre moral, ç'a été été toute autre chose.

La Loi naturelle leur donnant à tous une notion du juste & de l'injuste, ils ont remarqué avec surprise, que la terre étoit le séjour de tous les vices, & un théâtre des plus grands crimes; mais comme leur conscience les leur reprochoit, & que le sens intime leur donnoit la conviction la plus entiere qu'ils n'étoient vicieux que parce qu'ils le vouloient, & que les crimes se commettoient librement, ils n'ont pas pensé d'abord à en rejetter le tort sur la Providence; ce n'est qu'en raisonnant davantage qu'on s'est trouvé conduit à ces conséquences terribles contre elle, & si favorables au libertinage. Mais cela n'empêche pas qu'en comparant le peu de vertu qu'il y a dans le Monde avec l'abondance des vices, sentant naturellement la préférence que méritoit la vertu, ils ne fussent révoltés de voir

Digitized by Google

que le bonheur n'étoit pas toujours ſa récompenſe ; que les plus criminels le partageoient au moins également ; bien plus, que la vertu étoit ſouvent malheureuſe, & que le crime l'emportoit d'autant plus ſouvent contre elle, que moins délicat ſur les moyens, il ſçavoit ſe procurer à ſes dépens les biens qui lui faiſoient envie, par la ruſe & la fraude quand il ne pouvoit employer la force & la violence.

C'eſt pour réſoudre cette difficulté qui eſt déjà ſérieuſe, que tous les hommes raiſonnables s'attacherent au dogme d'une autre vie qu'une tradition générale, mais qui s'obſcurciſſoit, leur avoit tranſmis. On ſuppoſa donc après la mort un jugement éxact par lequel chacun ſeroit traité ſelon ſes œuvres ; & ce dogme, joint à celui de l'immortalité de l'ame, fit diſparoître l'injuſtice qu'on ſuppoſoit de la part de Dieu dans la diſtribution des biens & des maux. On ſentit que les hommes les plus vertueux avoient toujours quelque tache qui n'étoit pas trop ſévérement punie par les miſeres attachées à une vie ſi courte, outre qu'elles leur ſervoient encore à éxercer & fortifier leur vertu, &

Digitized by Google

que la distribution qui en étoit faite avoit de plus cet avantage, qu'elle montroit le peu de cas qu'il en falloit faire, & que le vrai bonheur devoit se chercher ailleurs.

Ces dogmes justifioient donc pleinement la Providence à cet égard, mais ils incommodoient trop les hommes vicieux pour qu'ils ne cherchassent pas à les éluder. Sans nier la distinction du juste, & de l'injuste trop profondément gravée dans les cœurs pour être effacée si facilement, ni même la liberté dont chacun se rend témoignage à toutes les heures du jour, on remarqua qu'avec la raison, les charmes de la vertu, & l'intérêt même des sociétés & de chacun de leurs membres à la faire regner, il n'y auroit pas tant de vicieux, si les hommes ne naissoient pas avec des penchants contraires, avec des inclinations très-violentes aux vices. On observa que les passions gouvernoient presque tous les hommes, que les Loix mêmes n'étoient qu'une foible barriere qui n'arrêtoit pas toujours, & que leur établissement fondé sur le besoin étoit une preuve de la corruption naturelle des hommes. Or, demande-t-on, si les hommes sortent ainsi des mains de leur

Digitized by Google

Créateur, en ſont-ils reſponſables? Pourquoi leur a-t-il donné ces penchants, s'ils ſont mauvais? Ou pourquoi les punit-il, ſi en les ſuivant ils ne font que ſe laiſſer aller à la voix de la Nature?

Sans doute, la Nature eſt imparfaite en ſoi
Qui nous donne un penchant que condamne la Loi;
Ou la Loi doit paſſer pour une Loi trop dure,
Qui condamne un penchant que donne la Nature.

On n'en demeura pas là: les uns en vinrent juſqu'à nier toute liberté de choix, & ne manquerent pas de raiſons pour ſe perſuader une doctrine ſi contraire à leur conſcience.

Les autres plus ſubtils encore prétendirent prouver par la dépendance des cauſes ſecondes de la premiere cauſe dont elles tiroient & leurs forces & l'uſage de ces forces, & par la providence même qu'on ſuppoſoit, & par la préſcience qu'on ne pouvoit refuſer à l'Etre infini, qu'il étoit cauſe immédiate de toutes les modifications des autres Etres, & par conſéquent non-ſeulement des idées & des perceptions, mais de tous les actes de la volonté & de toutes ſes déterminations. Les plus modérés s'en tenant à la néceſſité d'un concours de ſa part, on

Digitized by Google

conclut toujours de ces diverſes opinions que s'il y avoit du mal moral dans le Monde, l'Auteur de la Nature en étoit la premiere, la principale, & peut-être l'unique cauſe phiſique. De-là les objections contre ſa ſainteté, ſa bonté, ſa juſtice; de-là les fauſſes idées qu'on ſe forma de la Divinité, & ces concluſions également monſtrueuſes, ou qu'un tel Etre n'exiſtoit point, ou que ſoumis lui-même aux loix de je ne ſçais quel Deſtin, je ne ſçais quelle Fatalité, il en ſuivoit en tout les décrets néceſſaires, ou que les diſtinctions prétendues du bon & du mauvais étoient chimériques. Mais c'étoit choquer les notions les plus ſimples & les plus naturelles : on crut mieux faire en inventant les deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, éternels, intelligens, puiſſans, différens ſeulement par leurs inclinations. Ce ſiſtême abſurde trouva des partiſans. Des Philoſophes Payens l'enſeignerent, formerent des Ecoles, & eurent bien des Sectateurs. Il s'eſt renouvellé pluſieurs fois dans le Chriſtianiſme; & de ſiécle en ſiécle on l'a vu reparoître ſous différentes formes.

Il eſt pourtant vrai qu'il a été aſſez mé-

Digitized by Google

priſé dès le tems des Manichéens, & que ce n'eſt qu'en le déguiſant qu'on a oſé le faire reparoître depuis. Mais ſi de nos jours ſur-tout, & depuis que *Deſcartes* nous a apporté l'eſprit de méthode qui ſembloit perdu depuis *Ariſtote*, perſonne ne peut plus admettre, je ne dis pas toutes les extravagances que débitoient ces Hérétiques, mais même l'eſſentiel de leur dogme, la réexiſtence des deux premiers principes éternels & néceſſaires, & cette néceſſité d'être, jointe à la néceſſité d'imperfection pour le mauvais principe, les objections qui avoient introduit ce dogme n'en ont pas eu moins de force; & comme nous l'avons dit, on a même profité de cet eſprit philoſophique pour leur en donner une, dont les premiers inventeurs du ſiſtême ne s'étoient point aviſés, & dont ils ne ſe doutoient pas.

Sans inſiſter ſur la néceſſité de faire Dieu cauſe immédiate phiſique du péché, on a ſoutenu qu'il en étoit du moins la cauſe morale; qu'il étoit celle des mauvaiſes inclinations; qu'il étoit du moins celle du libre arbitre, qu'il en avoit prévu le mauvais uſage, qu'il n'avoit donc pu, ou qu'il n'avoit pas voulu l'empêcher; qu'il

Digitized by Google

valoit ſans comparaiſon mieux ne point faire aux hommes un préſent ſi funeſte ; qu'il valoit mieux ne point créer le Monde, que de le créer tel ; qu'en tout cas, l'utilité & la ſageſſe de la création ſupoſées, l'Etre tout-puiſſant & ſouverainement intelligent, avoit vu une infinité de plans différens qu'il pouvoit éxécuter, dans leſquels tous ces déſordres n'auroient pas eu lieu ; que même dans le ſiſtême préſent de ſuppoſer qu'il voulût abſolument donner la liberté aux hommes, & ne la gêner jamais, il avoit des réſerves ſans nombre pour l'incliner au bien comme au mal ſans la détruire, ſans lui donner la moindre atteinte ; qu'il eſt donc inconcevable qu'il ait juſtement choiſi le ſeul ſiſtême où le mal moral fût poſſible, qui eſt celui de la liberté, & encore qu'il n'ait pas daigné en corriger, ou plutôt en prévenir les défauts par une providence qu'il prodigue au gouvernement de toutes les cauſes phiſiques.

On a ajouté que s'il y avoit de la bizarrerie & quelque choſe de vicieux dans un tel choix, on pouvoit encore moins nier qu'il n'y eût de l'injuſtice, ou du moins de la malignité & de la cruauté d'a-

Digitized by Google

voir tiré tant d'êtres du néant avec la connoiſſance parfaite qu'ils ſeroient éternellement malheureux ; & cela quand on pouvoit leur épargner ce malheur, en ne les créant pas, en ne leur donnant pas la liberté, ou en leur donnant un penchant naturel à la vertu, & des lumieres toujours sûres, en diſpoſant les circonſtances de façon que les tentations n'euſſent pas lieu, & que toutes portaſſent au bien, enfin en prenant ſoin de conduire doucement & ſans qu'il s'en apperçût le libre arbitre pendant le court eſpace de tems que nous en diſpoſons.

Telles ſont les objections de *Bayle* : on ſçait de reſte qu'elles vont encore plus directement que celles des Payens & des Manichéens, à la deſtruction de toute idée de Dieu, ou à confondre abſolument celles du juſte & de l'injuſte. Auſſi ceux qui les ont adoptées ſe partagent-ils, & ſont-ils ou Epicuriens, ou Athées, ou Fataliſtes, ou Spinoſiſtes, ou du moins Sceptiques. Pour mettre quelque ordre dans l'éxamen que je me propoſe de ces difficultés, je ſuivrai à peu près celui que j'ai indiqué des progrès qu'elles ont faits. J'examinerai donc d'abord les déſordres

Digitized by Google

phiſiques qu'on remarque dans la Nature, & la diſtribution préſente des biens & des maux, eu égard aux hommes vertueux, & aux vicieux. Je paſſerai de-là à la douleur, aux chagrins, aux miſeres de cette vie, & à la mort. Je verrai ſi les inductions qu'on tire des paſſions ſont concluantes. Je traiterai la queſtion, ſi Dieu peut être regardé comme cauſe phiſique immédiate du péché. Enfin j'en viendrai aux dernieres objections ci-deſſus expoſées: les premieres attaquent la ſageſſe de Dieu; les ſecondes, ſa juſtice & ſa bonté; les troiſiémes & quatriémes ſa ſainteté; les dernieres, tous ſes attributs, & principalement ſa bonté & ſa juſtice.

Digitized by Google

DE L'ORIGINE DU MAL.

ARTICLE PREMIER.

Des Déſordres phiſiques.

SI les Cieux & l'Univers entiers racontent la gloire de Dieu, comme dit le Roi Prophéte, il faut fermer les yeux du corps & de l'eſprit pour n'être pas frappé du bel ordre qui y regne ; & ne pas reconnoître à la grandeur, à la beauté, à l'immenſe détail du deſſein, la profonde ſageſſe, & la ſouveraine intelligence qui l'a conçu, comme la toute-puiſſance de celui qui l'a exécuté, & qui entretient tous les reſſorts de cette vaſte & ſuperbe machine. Il faut cependant convenir qu'il y

Digitized by Google

a bien des choſes dont nous ne voyons pas le rapport avec ce deſſein général, qui paroiſſent hors d'œuvre, n'avoir aucun but, aucune diſtinction utile, peu aſſorties à la beauté du plan, capables même d'en déranger l'économie, & contraires aux loix que nous regardons comme fondamentales du ſiſtême du Monde, capables de l'avoir formé, comme ſeules capables de l'entretenir. Ces déſordres apparens ont été remarqués dans tous les tems, & développés avec une étude ſinguliere par pluſieurs Philoſophes, ſurtout de la ſecte d'*Epicure*. *Lucrece* en particulier, avec l'imagination la plus vive, & l'eſprit le plus hardi, a attaqué de front la Providence, & lui a fait en vers très-forts les objections les plus foibles, ſur la conſtruction du Monde & ſon gouvernement, dont il avoit moins de connoiſſance que le plus mauvais Phiſicien, & dont il vouloit preſcrire les régles, tandis qu'il ignoroit les premieres & les plus ſimples loix du mouvement.

Epicure & *Lucrece* prétendirent donc qu'une cauſe néceſſaire mais aveugle avoit préſidé à la formation de l'Univers; que d'un mouvement néceſſaire, & de cer-

Digitized by Google

taines qualités essentielles aux atômes, résultoit tout ce que nous voyons; que l'ordre des choses n'étoit pas tel que nous l'imaginions, que le dessein n'en étoit qu'apparent, & les désordres réels. Les choses, disoit *Lucrece*, ne sont pas destinées à tel usage, mais nous en faisons tel usage, parce que nous les y trouvons commodes; nos yeux ne sont pas faits pour voir, ni nos oreilles pour entendre, mais nous nous en servons, parce qu'ils se trouvent disposés de façon à nous le permettre.

Si tout étoit l'ouvrage d'une cause intelligente & sage, y auroit-il des monstres, des insectes vivans, des reptiles malfaisans, des bêtes féroces, tant d'animaux inconnus, inutiles, imperceptibles? Les pluyes tomberoient-elles sur des endroits déserts, ou sur la surface des mers, tandis que les moissons languiroient dévorées par l'ardeur du soleil? La foudre dont on voudroit effrayer les méchans, se méprendroit-elle dans sa chute pour embraser les temples, ou frapper la pointe de quelque rocher? Que n'ajoutez-vous, *Lucrece*, qu'il est ridicule que le chêne l'un des plus grands arbres se couvre d'un

Digitized by Google

fruit si petit, tandis que la citrouille dont la grosseur orneroit si bien sa tête superbe ne tient qu'aux foibles rameaux d'une plante rampante? L'ordre général vous frappe vous-même, puisque vous n'y trouvez que de si petites exceptions, & s'il ne vous frappoit pas, il faudroit renoncer à raisonner avec vous. Que diriez-vous de quelqu'un qui prétendroit que votre Poëme qui vous a coûté tant de veilles, & de réflexions est l'ouvrage du hasard? Et si votre Poëme ne l'est pas, le serez-vous, vous qui l'avez composé? Et votre Poëme, & vous, qu'êtes-vous sur la terre? Qu'est la terre elle-même vis-à-vis du tourbillon dont le Soleil est le centre? Et qu'est ce tourbillon dans l'Univers? D'ailleurs le hasard, quel nom prononcez-vous là? En concevez-vous clairement le sens? Philosophe hardi qui déclarez une guerre ouverte à tous les préjugés, qui blasphémez la providence de Dieu, quel nouveau Dieu nous produisez-vous? Répondez-moi, est-il quelque chose, n'est-il rien? S'il est quelque chose, l'insecte qu'il produit a donc une cause, & comme il est aussi parfaitement organisé dans son espece, que vous dans

Digitized by Google

la vôtre, cette cauſe eſt certainement intelligente. Si votre Dieu n'eſt rien, quel myſtére plus impénétrable que tous ceux qui vous révoltent! Le Néant auteur de quelque choſe; le Néant qui aſſujettit l'Etre, qui le remue, le modifie & l'organiſe à ſon gré! Quelles abſurdités!

Mais non, le haſard ne ſera, ſi vous voulez, qu'une ſuite de mouvemens néceſſaires des atômes ou de la matiere, que le réſultat de différentes combinaiſons; mais ſelon vous, le ſiſtême même de l'Univers n'eſt pas autre choſe; l'homme eſt auſſi bien l'effet fortuit d'un certain nombre de jets, que le ciron ou le monſtre le plus difforme. Quelle différence y mettez-vous donc? Il n'y a pas plus de deſſein dans l'un que dans l'autre, & l'exécution eſt auſſi parfaite dans tous les deux. Analiſez tant qu'il vous plaira l'Univers & toutes ſes parties, les Etres phiſiques & tous les phénoménes, vous ne trouverez toujours que de la matiere & du mouvement, point d'autres cauſes, point d'autres effets; or, pourquoi approuvez-vous tel & tel arrangement, & critiquez-vous tel autre? Il eſt ſurprenant que rejettant tout princi-

pe d'ordre moral & phiſique, vous vous plaigniez du déſordre. Vos plaintes mêmes dépoſent contre vous : ſi vous trouvez quelque choſe moins bien, vous trouvez donc quelque choſe de mieux ; ſi vous avez l'idée d'un déſordre, vous connoiſſez donc l'ordre, vous ſçavez donc ce que c'eſt que deſſein, plan, harmonie, vous ne pouvez donc méconnoître tout cela dans les parties de l'Univers qui échappent à votre cenſure ? Mais je vous demande encore : un mouvement du côté de l'Orient, vaut-il mieux que du côté de l'Occident, & la figure quarrée que la ronde ? La matiere ſuſceptible de toutes les formes, indifférente à tous les mouvemens, ſelon vos propres principes, & comme l'expérience vous en convaincra, vaut-elle eſſentiellement mieux ſous cette combinaiſon que ſous telle autre? Et ſi cela n'eſt pas, que voulez-vous dire en préférant un cheval à un ſerpent, & une ſalutaire roſée à une grêle violente qui ravage vos campagnes ? Pénétrez avec moi dans un bloc de marbre, il eſt informe : vous l'avez comparé à cette belle ſtatue chef-d'œuvre de l'antiquité. L'habile ouvrier qui l'a faite, y a ſans doute mis du deſ-

Digitized by Google

ſein & beaucoup de génie : je ne m'arrête pas maintenant à vous dire qu'il y en a bien plus dans la compoſition du moindre inſecte ; mais je vous dis qu'il y en a plus dans le bloc même que vous mépriſez. En effet, la ſtatue même que vous admirez, y eſt compriſe, & avec elle un million d'autres figures auſſi parfaites. Le Sculpteur n'a qu'à dégroſſir, il n'a rien à ajouter ; les parties qu'il faut ôter ſont diſtinctes de celles qu'il faut laiſſer : avec un microſcope qui vous feroit pénétrer les ſurfaces ſolides, vous y appercevriez ces ouvrages : l'intelligence y pénétre, & les voit, & à meſure que vous lui ſuppoſerez plus d'étendue, elle y en verra davantage. Regardez la ſtatue même dans un autre point de vûe : que la matiere ſubtile ou aërienne qui l'environne ſe fixe & devienne immobile, la ſtatue ne ſera plus qu'un corps avec elle ; ce ne ſera plus que le bloc que je mettois à côté d'elle ſous vos yeux. Il ne lui eſt rien arrivé, il n'eſt même rien arrivé à tout ce qui l'environne : je ne vous ai demandé que de le laiſſer en l'état où il eſt dans le moment où je vous parle, de fixer la matiere qui l'environne, d'en arrêter le

Digitized by Google

mouvement qui par sa continuité fait sortir la statue, la détache & opere toute sa beauté. Que veux-je conclure de-là, ce que j'ai déjà dit, ce que vous dites vous-même ; que la matiere par son étendue, se prête à tous les mouvemens, à toutes les modifications, qu'elle ne vaut ni plus ni moins suivant qu'on varie tout cela à son égard ; que l'ordre ou le désordre qu'on croit y appercevoir, dépend du point de vûe, & est toujours relatif aux intelligences qui l'observent, & sur-tout à l'intelligence qui sçait en assortir les modifications aux usages auxquels elle les destine. Otez le dessein, rien n'est mal, rien n'est bien ; où il n'y a point de dessein, il n'y a ni ordre ni désordre.

Mais si le mouvement, & tel mouvement est essentiel à vos atômes, si tout ce qui est, & qui sera est l'effet infaillible de la combinaison de ces moumens, comment pensez-vous trouver du désordre quelque part. L'essence des choses ne peut changer, elle est absolue & parfaite dans son espece, les monstres ont donc la même cause que les chefs-d'œuvres de la Nature, ou plutôt ils sont eux-mêmes des chefs-d'œuvres qu'elle ne pou-

Digitized by Google

voit ni se passer de former, ni former autrement. Si la moindre des choses que vous voudriez ôter, n'existoit pas; si les phénoménes qui vous blessent étoient seulement retardés, l'harmonie du Monde en seroit ébranlée, tout rentreroit dans le cahos; ces mouvemens des atômes qui ont produit cette grêle sont aussi nécessaires que ceux qui dirigent le Soleil dans sa course uniforme, & qui réglent les saisons. Tout cela même, selon vous, se tient & par les loix de la nécessité qui leur sont communes, & par l'harmonie qui regne nécessairement dans la variété; car s'ils étoient tous discordants, loin de former un Monde & de l'entretenir, ils le détruiroient dans ses fondemens, & en dissiperoient toutes les parties, dans les espaces immenses du vuide que vous admettez. Le hasard donc ou la nécessité, soit néant, soit causes réelles & phisiques, ont mis autant de dessein dans les loix du mouvement nécessaires pour former, je ne dis pas le Monde, mais quelqu'être que ce soit qu'eût pû faire une cause intelligente. Il y a donc du dessein, me direz-vous, de quelque part qu'il vienne; il est vrai qu'aucun arrangement de la matiere ne peut

Digitized by Google

être regardé comme plus ou moins bon en lui-même, mais relativement au deſſein c'eſt autre choſe, ſi tout ne s'y rapporte pas, n'eſt-ce pas un déſordre phiſique ? Vous avez raiſon : mais ce deſſein le connoiſſez-vous ? La grandeur du plan ne fatigue-t-elle pas, n'épuiſe-t-elle pas, ne ſurpaſſe-t-elle pas la ſagacité de votre vûe ? Vous ne regardez qu'un coin d'un grand & magnifique tableau, & vous voulez prononcer ſur toute ſon ordonnance ! La roue que vous ôteriez d'une machine pour la rendre plus dégagée pourroit en affoiblir ou même en détruire tout le mouvement. Vous n'êtes pas dans le point d'optique néceſſaire pour juger d'une perſpective, & vous décidez qu'elle eſt imparfaite ! Placé dans un coin du Monde, habitant d'un grain de ſable dont vous ne connoiſſez pas la ſurface, vous voulez juger de toutes les parties qui compoſent l'Univers ; de leurs rapports mutuels, de leur perfection, de leur utilité ! Vous vous faites le centre de tout ! Et quand vous le ſeriez, la moindre circonférence ſuffiroit pour borner votre vûe ; mais votre orgueil ſeul vous donne cette place.

» Cenſeur de l'Univers, croyez-vous donc

» donc qu'il ſoit fait pour vous ; qu'il » n'ait que vous pour objet ? Apprenez, » vil Mortel, à réprimer cet orgueil qui » vous enfle. Qu'eſt-ce que notre tour- » billon dans l'Univers ? Qu'eſt-ce que la » terre dans notre tourbillon ? Et qu'eſt- » ce que l'homme en comparaiſon de la » terre ? Un grand nombre d'êtres ſont » créés pour notre uſage ; mais pluſieurs » le ſont pour d'autres que pour nous, & » tous enſemble dépendent de Dieu. «

L'ordre eſt prouvé, il ſaute aux yeux, il annonce une intelligence admirable. Il y a des choſes qui ne vous paroiſſent pas ſe rapporter à cet ordre, qui ſemblent le bleſſer, qu'en concluez-vous ? Qu'elles s'y ſont gliſſées par haſard ? Mais le haſard n'eſt rien. Quelles ſont une ſuite des loix mêmes qui ont produit cet ordre, mais que ces loix euſſent été plus parfaites, ſi ces choſes n'en avoient pas ſuivi ? Croyez-vous donc que celui qui les y a rapportées n'a pas vu auſſi bien que vous ce qui pouvoit défigurer ſon ouvrage, ou que s'étant fait obéir par la matiere, & toutes ſes parties, par l'être & par le néant même, il n'ait pû éxécuter ſans défaut un plan tel qu'il l'avoit conçu ?

Digitized by Google

Ne voyez-vous pas que si les loix qu'il a faites produisoient des effets contraires à ses desseins, elles en dérangeroient l'économie depuis si long-tems. Mais ces loix sont générales, leur simplicité prouve & la sagesse & la puissance de celui qui les a portées. Tous leurs effets ont été prévus, & seroient assez justifiés, quand ils n'auroient d'autre mérite que de tenir à tant d'autres, dont la beauté nous est évidente; mais quelle témérité de vouloir prononcer sur leur inutilité particuliere, seulement parce que nous n'en voyons pas la liaison!

» Vous m'objectez que la pluye tombe » sur la mer ou sur des solitudes, au lieu » d'arroser des campagnes consumées par » la sécheresse; mais ces plaintes sont-el- » les fondées? Ce sont-là de ces effets » particuliers des loix générales établies » pour le gouvernement de l'Univers. » Quelque chose que vous prétendiez en » conclure, vous ne pourrez disconve- » nir que les chaleurs ne rendent la terre » féconde, que les pluyes ne fassent mû- » rir les grains dont elle est couverte, » que ces grains ne soient propres à la » nourriture de ses habitans. Croirai-je

Digitized by Google

» que l'Univers fût ſorti plus parfait des
» mains d'un Mortel qui ne peut rien,
» que de celles du Tout-puiſſant ? Foible
» raiſon, que ton aveuglement eſt orgueil-
» leux ! Si votre ame rompant les liens
» qui l'attachent au corps pouvoit con-
» templer l'Univers dans les idées du
» Créateur, quelle juſteſſe, quelle per-
» fection n'appercevriez-vous pas dans
» un ouvrage que vous condamnez au-
» jourd'hui, parce que vous le connoiſ-
» ſez mal ! «

» N'avez-vous jamais vu des figures
» bizarres & ſans deſſein repréſentées ſur
» un carton ? Le haſard paroît les avoir
» tracées ; nul ordre entr'elles, nul rap-
» port entre leurs parties ; ce ſont pour-
» tant des arcs qui ſe croiſent ; on n'ap-
» perçoit ni ſuite ni liaiſon. Placez au cen-
» tre de ce cahos un miroir cylindrique ;
» vous le voyez avec ſurpriſe raſſembler
» ces lignes que l'art a ſemées confuſé-
» ment, & former un tout régulier, &
» des traits groſſiers entremêlés avec un
» déſordre apparent ſe changer en objets
» agréables. «

Ecoutons un autre Poëte ni moins grand ni moins bon Philoſophe. C'eſt

Digitized by Google

Répondez, la Nature agit-elle pour nous ?
Oui sans doute, & toujours la cause universelle
A ses premieres loix attentive & fidele,
De l'ordre général maintenant le lien,
Permit un mal léger pour produire un grand bien.
Si des exceptions rares & passageres
Dérangent de son cours les régles ordinaires,
Ce désordre apparent l'entretient en effet.

J'ai peut-être été plus loin qu'il n'étoit nécessaire sur cette premiere objection qui n'a au fond rien de solide, mais ce ne sont pas toujours les difficultés les plus raisonnables qui font le plus d'impression ; les hommes se conduisent par les sens, & ce qui les frappe est toujours dangereux.

Bayle étoit trop Philosophe pour s'y arrêter. » Quand les Manichéens, dit-il, » nous opposent que puisqu'il y a dans le » Monde des choses contraires, le froid » & le chaud, le blanc & le noir, la lu» miere & les ténébres, il y a nécessaire» ment deux principes, ils font pitié. «

» L'opposition qui se trouve entre ces » êtres, fortifiée tant qu'on voudra, par

» ce qu'on appelle variations, déſordres,
» irrégularités de la Nature, ne ſçauroit
» faire la moitié d'une objection contre
» l'unité, la ſimplicité & l'immutabilité
» de Dieu; on donne raiſon de toutes ces
» choſes, ou par les diverſes facultés que
» Dieu a données aux corps, ou par les
» loix du mouvement qu'il a établies, ou
» par le concours des cauſes occaſionnel-
» les, intelligentes, ſur leſquelles il lui a
» plu de ſe régler. On peut ſauver la ſimpli-
» cité & l'immutabilité des voyes de Dieu
» par le ſeul établiſſement des cauſes oc-
» caſionnelles, pourvu qu'on n'ait à expli-
» quer que les phénoménes corporels, &
» qu'on ne touche point à l'homme. Les
» Cieux & tout le reſte de l'Univers prê-
» chent la gloire, la puiſſance & l'unité
» de Dieu; l'homme ſeul, ce chef-d'œu-
» vre de ſon Créateur, contre les choſes
» viſibles, fournit de très-grandes objec-
» tions. «

Digitized by Google

ARTICLE II.

De la distribution des biens & des maux présens, sans égard à la vertu ni au vice.

S'IL y avoit une Providence, disent encore *Epicure* & *Lucrece*, sans doute elle seroit sage & juste; vous déshonorez la Divinité, si vous ne lui accordez le gouvernement du Monde que pour nous donner occasion à chaque minute de sentir les défauts de ce gouvernement. Vous admettez des vertus & des vices, dont la distinction est essentielle; l'idée d'une Providence juste & sage emporte nécessairement un soin particulier des hommes vertueux, une attention singuliere à les rendre heureux autant que leur nature le peut permettre, à proportion de leurs vertus. La même idée demande que les hommes vicieux soient punis & malheureux, à proportion de leurs déreglemens.

Or, quelle bizarrerie dans la distribution des biens & des maux présens! Quelle vérité dans l'emblême de la fortune,

Digitized by Google

Déesse aveugle que le mouvement perpétuel d'une roue emporte, ou plutôt qui se joue de nous, en nous faisant tourner nous-mêmes autour de sa roue! Que si vous prétendez que le hasard ne préside pas tout-à-fait à cette distribution, vous parlez contre vous-même ; car s'il y a des heureux, ce sont le plus souvent ceux qui le méritent le moins, & les gens de bien pauvres, infirmes, négligés, gémissent malheureux à côté, & quelquefois sous la puissance d'un scelerat qui triomphe de ses crimes. Que pouvez-vous répondre à cela ? Deux choses également solides & évidentes.

Vous vous méprenez, *Epicure*, sur la nature du vrai bonheur ; vous le faites consister dans les biens extérieurs & dans les plaisirs corporels, rabaissant ainsi l'homme au rang des plus grossiers animaux, tandis que vous nous promettiez de l'élever au-dessus de tous les préjugés, & de toute idée de dépendance de la Divinité même. La paix de l'ame, cette douce satisfaction que lui donne le témoignage qu'elle se rend d'aimer l'ordre, & de chercher en tout à le procurer & à s'y conformer, son amour pour l'Auteur

Digitized by Google

bienfaisant de son existence & le modérateur de ses desirs, son humanité tendre pour ses semblables, son amour réglé pour elle-même; voilà ce qui peut faire des principes de bonheur en cette vie, & les dispositions contraires y sont incompatibles. L'erreur de votre principe est donc la cause générale de tous les faux jugemens que vous faites en cette matiere. Ce *Plutus*, ce voluptueux, ce tyran dont le bonheur apparent vous séduit ne sont rien moins qu'heureux: craignant de perdre ce qu'ils ont, désirant tout ce qu'ils n'ont pas, agités de toutes leurs passions qui n'ont point de frein, dévorés d'inquiétudes, rongés de remords, ils traînent une vie véritablement misérable, tandis que l'homme de bien se couvrant de sa vertu, qu'épurent encore les adversités, reconnoît la main d'un pere dans celle de Dieu qui le frappe, & attend sans impatience comme sans crainte & sans inquiétude la fin d'une vie dont il fait un bon usage. Voilà de grands mots, dit l'Epicurien; mais ne sont-ils point vuides de sens? Ne faudroit-il pas les laisser débiter avec emphase à *Zenon*, *Seneque* & *Epictete*? Croit-on que le commun des hom-

Digitized by Google

mes se prête à se contenter d'une pareille doctrine, d'une viande aussi creuse ? Lui persuadera-t-on que l'homme vertueux qui souffre, jouit actuellement de momens bien délicieux ?

Je ris de ce fier Stoïque,
Qui dans les tourmens se pique
D'avoir un visage égal ;
Et, tandis qu'il en soupire,
A l'audace de nous dire
Que la douleur n'est point un mal.

Je ne dis pas cela, la douleur est certainement un mal, & je ne nie pas que le plaisir ne soit un bien, c'est-à-dire, que la douleur nuit certainement au bonheur, & le plaisir y contribue.

Mais je dis que le plaisir n'est pas propre exclusivement aux vicieux, ni la douleur aux gens de bien ; je dis que ceux-ci trouvent dans leur vertu des assaisonnemens piquants pour le plaisir qu'ils goûtent, & des adoucissemens très-réels aux maux qu'ils souffrent. Je dis que toutes les dispositions différentes des autres doivent produire des effets tout opposés ; je dis que pour les uns & pour les autres la

Digitized by Google

vie est mêlée de biens & de maux, mais que la façon dont ils s'y prêtent ne se ressemble point. Je dis enfin que, toute compensation faite, les uns sont sans comparaison plus heureux que les autres. J'en pourrois attester un millier de témoins irrécusables qui, après s'être livrés au torrent de toutes leurs passions, dégoûtés de tous les faux biens, blasés sur-tout, sont rentrés de bonne foi dans les voyes de la vertu, & se sont écriés avec Salomon, que tout est vanité & peine d'esprit, *Præter amare Deum, & illi soli servire.* N'êtes-vous pas encore contens? Trouvez-vous que la différence qui est entre les hommes vertueux & les vicieux, n'est ni assez marquée ni assez considérable? Exigez-vous d'un Juge infiniment bon & infiniment juste qu'il récompense plus libéralement ceux qui s'attachent à lui & lui sacrifient tout, & qu'il punisse plus rigoureusement ceux qui ne connoissent point l'ordre, qui se révoltent contre ses loix? Vous n'avez pas tort, mais par votre objection même vous me fournissez une preuve convaincante de la vérité de la Religion que vous attaquez; oui, ce juste Juge veille sur les actions & sur les

Digitized by Google

plus secrettes pensées des hommes ; rien ne lui en échappe, & il rendra à chacun une justice éxacte, dans le tems qu'il a marqué pour cela.

La Religion Chrétienne enseigne que cette vie n'est que le préliminaire d'une autre qui ne finira point ; l'ame est immortelle, & en se dégageant des liens du corps qui la gênent, elle n'en sera que plus propre à ressentir les biens ou les maux que son auteur jugera à propos de lui faire éprouver.

La raison nous faisoit deviner cette immortalité de l'ame, les peines & les récompenses de l'autre vie, l'insatiabilité de nos desirs, nos espérances & nos craintes qui s'étendent naturellement au-de-là des bornes de la vie, notre capacité d'aimer qui ne peut être remplie, la nécessité de faire triompher la vertu, & de confondre le vice ; tout nous annonçoit ces dogmes, que nous révele la Religion. La voilà donc parfaitement d'accord en ce point avec la raison. Dieu est patient, parce qu'il est éternel & tout-puissant. *De-là vient que les scelerats ne sont pas toujours frappés du foudre*, » & que les délais du » supplice inspirent au crime une sécurité

Digitized by Google

» qui en comble la mesure. Ces fortunés » coupables s'applaudissent de leurs for- » faits, jouissent de la colere du Ciel, » mais leur triomphe ne dure qu'un inf- » tant. Dieu va les livrer à sa Justice, & » le fil qui suspend sur leurs têtes un » glaive vengeur est prêt à se rompre. » (*C. Pol.*) Le tems est un cahos, mais » l'ordre doit être rétabli dans l'éternité.« (*Bougainville.*)

Peut-être insisterez-vous encore, & direz-vous que si la Justice de Dieu est sauvée par cette conduite, on ne voit cependant pas comment l'allier avec sa sagesse & avec son amour pour la sainteté. Car enfin, direz-vous, le bonheur présent des méchans, & le malheur des bons, sont un scandale qui frappe plus que la justice étroite qui s'en rendra dans une autre vie; cette conduite favorise le crime, multiplie ses partisans, & renverse les autels que nous éleverions à la vertu, si nous la voyions distinguée dans cette vie.

Cette difficulté n'est qu'apparente, & ceux qui la proposent en trouveroient aisément la solution dans leur propre cœur. Après ce que nous venons de dire, il est évident que tous les biens présens

ne peuvent conſtituer ce bonheur : il eſt encore évident que ce court eſpace de la vie diſparoît comparé à l'éternité. Vous craignez donc que la proſpérité des méchans ne faſſe conclure pour le vice au préjudice de la vertu ; mais vous ne prenez pas garde qu'il n'y a que les hommes corrompus, & qui ſe refuſent aux lumieres de leur raiſon ; qui puiſſent en tirer une concluſion ſi fauſſe. Vous ne penſez pas qu'au contraire une conduite différente ſeroit bien plus propre à faire porter cet autre faux jugement, qui ſeroit encore plus dangereux : qu'il faut bien que les foibles avantages de la vie préſente ſoient d'un grand prix, puiſque l'infaillible arbitre de la valeur des choſes prendroit un ſi grand ſoin d'en priver les vicieux, & d'en récompenſer les gens de bien. De-là l'eſtime qu'en faiſoient les Juifs charnels & groſſiers, malgré les lumieres de la révélation qui les rappelloient ſans ceſſe aux vrais biens dont les préſens n'étoient que l'écorce & la figure.

Mais encore ſeroit-il raiſonnable que la cauſe univerſelle & immuable, qui dans ſa ſageſſe a dicté les loix générales du gou-

Digitized by Google

vernement du Monde, & de l'arrangement de toutes choſes, courbât la régle à chaque circonſtance différente, & fît autant de nouveaux décrets qu'il y auroit de déterminations des cauſes ſecondes libres, pour qu'elles fuſſent plus ou moins heureuſes durant cet inſtant qu'on nomme la vie, pendant qu'il réſerve à chacun pour l'éternité une juſtice exacte qu'il rendra dès que cet inſtant ſera paſſé ? Auſſi cette objection, quoique ſéduiſante d'abord, eſt-elle de celles que *Bayle* n'a pas daigné relever après *Epicure* & les Manichéens, ſentant que le ſeul établiſſement des cauſes occaſionnelles peut encore ici ſauver la ſimplicité, l'immutabilité, la juſtice & la ſageſſe des voyes de Dieu. (*V. Pope. Ep. 4. p. 58.*)

Digitized by Google

ARTICLE III.

De la douleur, des chagrins, des miseres de la vie & de la mort.

» SI nous ne dépendons que d'une cau- B. Paulicien.
» se toute-puissante, infiniment bon-
» ne, infiniment libre, & qui dispose uni-
» versellement de tous les êtres, selon
» son bon plaisir; nous ne devons sentir
» aucun mal, tous nos biens doivent être
» purs, nous n'y devons jamais trouver
» le moindre dégoût. «

» L'Auteur de notre être, s'il est infi-
» niment bienfaisant, doit se faire un plai-
» sir continuel de nous rendre heureux,
» & de prévenir tout ce qui pourroit trou-
» bler ou diminuer notre joye. C'est un
» caractere essentiellement contenu dans
» l'idée de la souveraine bonté. Les fibres
» de notre cerveau ne peuvent pas être
» cause que Dieu affoiblisse nos plaisirs,
» car il est Auteur unique de la matiere.
» Il est tout-puissant, rien n'empêche
» qu'il n'agisse selon toute l'étendue de sa
» bonté infinie : il n'a qu'à vouloir que

Digitized by Google

» nos plaisirs ne dépendent pas des fibres » de notre cerveau ; ou s'il veut qu'ils en » dépendent, il peut conserver éternel- » lement ces fibres dans le même état : il » n'a qu'à vouloir, ou qu'elles ne souffrent » pas, ou que le dommage qu'elles souf- » frent soit réparé promptement. «

Lactance, de ira Dei. cap. 13.

Deus, inquit Epicurus, aut vult tollere mala, & non potest, aut potest & non vult; aut neque vult, neque potest; aut & vult, & potest. Si vult & non potest, imbecillis est, quod in Deum non cadit; si potest & non vult, invidus, quod æquè alienum à Deo; si neque vult neque potest, & invidus & imbecillis est, ideòque neque Deus. Si vult & potest, (quod solo Deo convenit,) undè ergo sunt mala, aut cur illa non tollit? Scio pleroſque philosophorum qui providentiam defendunt, hoc argumento perturbari solere, & invitos penè adigi, ut Deum nihil curare fateantur, quod maximè quærit Epicurus .... Sed nos ratione perspectâ formidolosum hoc argumentum facilè dissolvimus. .....

Lactance qui met l'objection dans un si grand jour que *Bayle* convient qu'*Epicure* n'eût pû mieux faire, y donne la solution suivante.

Digitized by Google

Deus enim poteſt quicquid vult; & imbecillitas aut invidia in Deo nulla eſt : poteſt igitur mala tollere, ſed non vult, nec ideò tamen invidus eſt. Idcircò enim non tollit, quia & ſapientiam (ſicut docui,) ſimul tribuit, & plus boni, ac jucunditatis in ſapientiâ, quàm in malis moleſtiæ. Sapientia enim facit ut etiam Deum cognoſcamus, & per eam cognitionem immortalitatem aſſequamur; quod eſt ſummum bonum. Itaque niſi priùs malum agnoverimus, nec bonum poterimus agnoſcere. Sed hoc non vidit Epicurus, *nec alius quiſquam, ſi tollantur mala, tolli pariter ſapientiam; nec ulla in homine virtutis remanere veſtigia; cujus ratio in ſuſtinendâ & ſuperandâ malorum acerbitate conſiſtit. Itaque propter exiguum compendium ſublatorum malorum, maximo & vero & proprio nobis bono careremus. Conſtat igitur omnia propter hominem propoſita, tam mala quàm etiam bona.*

La réponſe de *Lactance* revient à ceci; que Dieu nous a rendus ſuſceptibles des maux phiſiques; mais qu'en même tems il nous a donné la ſageſſe, & dans elle les moyens d'en tirer infiniment plus d'avantages, qu'ils ne nous cauſent d'incommo-

Digitized by Google

dités ; que le bon usage qu'elle nous fait faire de ces maux, c'est le principal exercice de notre vertu ; qu'elle nous éleve même de la connoissance du mal à celle du bien, & de celle du bien à celle du souverain bien qui est Dieu, dont elle nous fait par-là mériter de jouir ; de sorte qu'en demandant le retranchement de cette petite masse de maux que nous n'éprouvons qu'un moment, nous renonçons à l'inestimable prix du bon usage que nous en pourrions faire, par la sagesse que Dieu nous donne en même tems.

Bayle attaque cette réponse dont il prétend que la doctrine est monstrueuse par son opposition aux dogmes théologiques, & aux lumieres de la raison.

Mais pour la rendre telle, il la défigure. Il fait dire à *Lactance* en général, ce qu'il n'applique qu'à notre état présent ; & lui fait dire de toutes sortes de biens ce qu'il ne prononce que du souverain bien.

» Bien loin, dit *Bayle*, que la vertu & » la sagesse ne puissent convenir à l'hom- » me sans le mal phisique, il faut soutenir » au contraire, que l'homme n'a été sujet » à ce mal, que parce qu'il avoit renon- » cé à la vertu & à la sagesse ; & même il

» n'eſt pas néceſſaire que l'ame ait ſenti » du mal, afin de goûter le bien. «

Mais *Lactance* n'a rien dit qui lui dût attirer cette cenſure. Il nie ſi peu l'état heureux dans lequel Adam a été créé, & le bonheur ſans mêlange dont il jouit dans le Ciel, que le principal effet qu'il veut que la ſageſſe produiſe, eſt de nous rendre le droit à l'immortalité que nous avions perdu en renonçant à la vertu & à la ſageſſe; renoncement qui nous a expoſés à tous ces maux, dont la ſageſſe nous apprend à tirer ce remede même. Et quant au bien dont la ſageſſe nous donne la connoiſſance par celle des maux que nous ſouffrons, il parle du ſouverain bien. *Sapientia enim facit ut etiam Deum cognoſcamus..... quod eſt ſummum bonum.* Mais quand il parleroit du bien général, il ne diroit rien que ne ſoutiennent beaucoup de Philoſophes, & ceux mêmes d'entre nos Modernes qui ont le plus étudié ſa méthode, ceux de la hardieſſe & du ſcepticiſme deſquels il ſeroit alternativement plus content.

Ils enſeignent que nous n'avons de connoiſſance du juſte, que par celle de l'injuſte; que l'horreur de l'un nous fait

Digitized by Google

réfléchir sur les avantages de l'autre ; & que la douleur agissant mille fois plus vivement que le plaisir, les traces qu'elle imprime bien plus profondes & plus vives, doivent précéder en ordre de tems, les connoissances réfléchies ; car le sentiment ne laisseroit pas de s'exercer sur le plaisir, quand nous n'aurions jamais éprouvé de douleur ; mais si nous n'avions ni sentiment, ni idée de la douleur, nous ne pourrions faire la comparaison du bien & du mal, ni par conséquent avoir une connoissance aussi exacte du bien.

Mais, en dégageant la réponse de *Lactance* de ces pointilleries, elle a quelque chose d'assez frappant. Peut-être disons-nous, pourroit-on se plaindre de la douleur, si elle n'étoit compensée que par les plaisirs de cette vie ; mais si Dieu nous l'envoye comme un moyen de satisfaire à sa justice, d'épurer notre vertu, & de parvenir à le connoître, l'aimer & le posséder éternellement par la grace de la sagesse qu'il nous offre en même tems, nos plaintes sont bien injustes.

Un autre avantage des miseres de cette vie, c'est de nous en détacher, de nous

Digitized by Google

élever vers le lieu de notre destination, vers le centre de notre vrai & unique bonheur.

» Que devez-vous en conclure ? Que » vous n'êtes pas né pour cette vie. Ces » maux qui rempliſſent le peu de jours » que l'homme traîne en ſoupirant ſur la » terre, le rappellent à ſon origine, & lui » font ſentir que ce lieu dans lequel il ne » fait que paſſer, eſt un lieu d'exil. Les » biens qui l'environnent l'avertiſſent en » même tems qu'il a un pere plein de » bonté, ſeul immuable, ſeul éternel, » pendant que tout le reſte change & s'é- » vanouit. L'homme compoſé d'un corps » périſſable, & d'une ame immortelle, » apprend de ce mêlange de biens & de » maux, qu'il ne doit ni s'attacher à ſon » corps par un amour qui le dégrade, ni » s'enfler de la nobleſſe de ſes fonctions » ſpirituelles, en oubliant ſon Auteur. » (*C. Pol.*)

Il y a plus, quand nous ne tirerions pas des miſeres de la vie ces avantages immenſes qu'il a plû à Dieu d'y attacher par une miſéricorde toute gratuite, nous n'aurions aucun ſujet de nous plaindre de ſa bonté, & à plus forte raiſon de ſa

Digitized by Google

juſtice. Pour s'en convaincre, il ne faut que regarder autour de nous tous les êtres qui nous environnent, & ſur-tout les animaux; tous ſont ſujets aux changemens, & aux variations attachés à la conſtitution de leur nature.

Si donc la nôtre n'exige ni l'éxemption de la douleur, ni l'immortalité, de quoi nous plaignons-nous? Si même c'eſt une ſuite naturelle de notre conſtitution, & de l'union de l'ame & du corps, avons-nous droit d'exiger que le Créateur change en notre faveur les loix générales qu'il a portées avec une profonde ſageſſe? Ces loix qui nous procurent les ſenſations agréables, doivent, pour être uniformes, produire auſſi celles qui ne le ſont pas. Elles ont la même fin, la même utilité dans l'intention générale de notre Auteur. Si l'appétit nous avertit des beſoins de notre corps, & le goût, des choſes propres à réparer ſes forces, la douleur nous avertit de même des ravages que produiroit le feu, ſi nous l'approchions de trop près, & le dégoût, de la mauvaiſe qualité ou de la trop grande quantité d'alimens qui nous ſeroient nuiſibles. Notre corps, cette belle machine compoſée de tant de

Digitized by Google

reſſorts, avertit à tous momens l'ame des dérangemens que les objets extérieurs y peuvent cauſer, ou qui ſuivent de leur continuel mouvement. Nous luttons continuellement contre ces dérangemens ; mais nos efforts ne peuvent empêcher qu'ils ne s'uſent à la fin, & que la machine ne ſe détruiſe. Dieu pouvoit ſans doute la créer invariable & immortelle ; mais à quel titre prétendrions-nous qu'il le dut ?

C'eſt un autre état que le nôtre que nous demandons ; il faut donc auſſi un autre Monde ; ſes loix ſont uniformes, & nous en admirons nous-mêmes la ſage économie ; celles qui nous regardent, attirent ſeules nos murmures. Quelle injuſtice, & quelle bizarrerie ! *Pope* les a bien peintes, & a réfuté avec autant de force que d'agrément les prétextes vagues de ces murmures .....,

Renverſe pour toi ſeul les loix de la Nature,
Fais divers changemens en chaque Créature ;
Arbitre ſouverain des biens & des plaiſirs,
Réforme l'Univers au gré de tes deſirs :
Oſe accuſer du Ciel l'éternelle ſageſſe,
S'il n'épuiſe pour toi ſes ſoins & ſa tendreſſe ;

Digitized by Google

S'il ne joint aux faveurs que te fait sa bonté,
L'irrévoquable sceau de l'Immortalité.
Sois le dieu de ton Dieu, ne suis que ton caprice;
Place-toi sur son thrône, & juge sa justice.
Aveugle en ses desirs, l'orgueil ambitieux
Veut sortir de sa sphere, & s'élever aux Cieux;
L'orgueil de toute erreur fut la cause premiere.

Ce beau Poëme est semé de traits de lumiere capables de confondre l'orgueil des Murmurateurs, & de fermer la bouche des mépriſables Sophiſtes, qui veulent proſtituer la raiſon même à l'appui de leurs blaſphêmes. On trouvera dans un ouvrage moderne (*la Théorie des ſenſations agréables*) auſſi ingénieux que philoſophique, des principes encore plus liés qui ſervent à juſtifier la Providence ſur le point que nous traitons. Si dans l'un & dans l'autre auteur on croit appercevoir un ſiſtême qui attaqueroit le dogme du péché originel, ou qui ne le ſuppoſeroit pas, ne peut-on pas dire qu'ils parlent ſimplement en Philoſophes, & ſe chargent de l'apologie de la Providence par les ſeules lumieres de la raiſon, & de la Religion naturelle; ou que ſi quelques expreſſions, ou quelque partie de leur ſiſtême même bleſſent

Digitized by Google

bleſſent effectivement notre foi ſur cet article, ils n'avoient point beſoin d'aller ſi loin pour remplir leur plan, & juſtifier les voyes de Dieu? Mais ſi on peut penſer ainſi de ces deux Auteurs, il faut cependant convenir, que ſur les paſſions dont nous traiterons dans l'article ſuivant, ils ſe ſont éloignés des vrais principes; car pour les maux phiſiques & la mort même, il eſt très-vrai que Dieu pouvoit nous y aſſujettir, quand le premier homme n'auroit pas péché, & que nous conſerverions tous l'état d'innocence; c'eſt même l'ordre général qu'il a ſuivi dans la création des différens êtres qui compoſent l'Univers. S'il nous exceptoit, c'étoit par une pure grace qu'il ne nous devoit à aucun titre.

Pour que nous euſſions ſujet de nous plaindre, il faudroit que la ſomme des maux ſurpaſſât pour nous celle des biens, c'eſt-à-dire, qu'il valût mieux pour nous, être reſtés dans le Néant, que d'en avoir été tirés à de ſi dures conditions; c'eſt ce que prouve très-bien M. *King*, Archevêque de Dublin, dans ſon Traité de l'Origine du Mal; & il ne prouve pas moins ſolidement qu'il s'en faut bien que nous

en soyons à ces termes. Citons à ce sujet un Auteur dont le témoignage ne sera pas suspect aux admirateurs de *Bayle*, puisqu'il l'est pour le moins autant qu'eux, & que plusieurs le sont d'après lui. M. de *Voltaire*, dans son Analise de la Philosophie de *Newton*, à l'article de Dieu, se proposant cette objection : L'idée d'une matiere nécessaire me répugne moins que celle d'un Créateur qui traite si mal ses Créatures : y répond en peu de mots, mais avec beaucoup de précision & de lumiere : *Ces mots de bon, de bien être*, sont équivoques. » Ce qui est » mauvais par rapport à vous, est bon dans » l'arrangement général. Nierez-vous » un Dieu, parce que vous avez un accès » de fiévre ? Il vous devoit le bien être, » & pourquoi ? Quel traité aviez-vous » fait avec lui pour cela ? Il ne vous manque donc que d'être toujours heureux » dans la vie, pour reconnoître un Dieu ? » Vous, qui ne pouvez être parfait en » rien, pourquoi prétendriez-vous être » parfaitement heureux ?

» Il est prouvé qu'il y a plus de bien » que de mal dans le Monde, puisqu'en » effet peu d'hommes souhaitent la mort ;

Digitized by Google

» vous avez donc tort de porter des » plaintes au nom du Genre humain, & » plus grand tort de renier votre Souve- » rain, parce que quelques uns de ses Su- » jets sont quelquefois malheureux.

» Enfin, si vous pouvez être heureux » pendant l'Eternité, quelques dou- » leurs pendant cet instant passager qu'on » nomme la vie, méritent-elles qu'on en » parle ? « (Sur-tout, si ces instans de douleur, sont eux-mêmes les moyens d'acquérir ce bonheur éternel. «)

» Vous ne trouvez pas que le Créateur » soit bon, parce qu'il y a du mal sur la » terre ; mais la nécessité qui tiendroit » lieu d'un Etre suprême, seroit-elle quel- » que chose de meilleur ? Dans le système » qui admet un Dieu, on n'a que des dif- » ficultés à surmonter, & dans tous les » autres on a des absurdités à dévorer. «

Il est donc faux que Dieu nous devoit un bonheur sans mélange en cette vie, comme le prétend *Bayle*. Il est bienfaisant à notre égard, dès que l'être qu'il nous donne, vaut mieux pour nous que le Néant ; que les maux conformes à notre nature, & à l'ordre général, sont plus que compensés par les biens qu'il y a libé-

Digitized by Google

raiement attachés. Mais si sa justice étoit rigoureusement quitte envers nous à ces conditions, sa bonté éclate en nous donnant dans ces maux même légers & passagers, des moyens assurés de nous procurer un bonheur éternel, & au-dessus de notre nature. Sa justice, son amour de l'ordre, les loix générales, la simplicité de ses voyes, & sa bonté sont donc ici parfaitement d'accord; & *Bayle* même ne pouvoit s'empêcher de sentir la foiblesse du raisonnement qu'il propose ici avec tant de confiance. S'il l'eût poussé, où ne l'eût-il pas conduit? Posé son principe, que la bonté infinie renferme le caractere essentiel de faire à ses Créatures tout le bien dont elles sont capables; pourquoi donc sont-elles limitées dans leurs perfections, & leur capacité de bonheur? Le Néant ne lui résistoit pas, & l'Etre se refusa encore moins à l'être : il pouvoit & devoit par conséquent y ajouter des dégrés à l'infini, & ainsi il devoit tout à la fois rendre le fini infini, & épuiser sa toute-puissance. Double absurdité qui résulte nécessairement de son prétendu axiome,

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Des penchans de l'Homme, ou des passions.

» L'HOMME est méchant & malheureux; chacun le connoît par ce » qui se passe au-dedans de lui, & par le » commerce qu'il est obligé d'avoir avec » son prochain. Les Voyages sont des leçons perpétuelles là-dessus. Ils font voir » par-tout les monumens du malheur & de » la méchanceté des hommes; par-tout » des prisons & des hôpitaux, par-tout » des gibets & des mendians. «

B. à l'Art. Manichéens.

» Vous voyez ici les débris d'une Ville » florissante, ailleurs vous ne pouvez pas » même en trouver les ruines ..... L'Histoire n'est, à proprement parler, qu'un » recueil des crimes & des infortunes du » Genre humain..... «

» Si l'homme est l'ouvrage d'un Principe souverainement bon, souverainement saint, souverainement puissant, » peut-il être exposé aux maladies, au » froid, au chaud, à la faim, à la soif, à » la douleur, au chagrin? «

Digitized by Google

» *Peut-il avoir tant de mauvaises inclinations ?* Peut-il *commettre tant de crimes ?* » La souveraine Sainteté peut-elle produire une créature criminelle ? La souveraine bonté peut-elle produire une créature » malheureuse ? La souveraine puissance » jointe à une bonté infinie, ne comblera-t-elle pas de biens son ouvrage ; & n'éloignera-t-elle point tout ce qui pourroit l'offenser ou le chagriner ? Bien » plus : *Si l'homme étoit l'ouvrage d'un Principe infiniment bon & saint, il auroit été créé non-seulement sans aucun mal actuel, mais aussi sans aucune inclination au mal ; puisque cette inclination est un défaut qui ne peut avoir pour cause un tel Principe.* «

Il est aisé de voir que la partie de l'objection proposée, qui regarde les maux phisiques, vient d'être résolue, mais celle qui reste est encore plus spécieuse ; car, enfin si les hommes avoient une connoissance suffisante du bien, & sur-tout des inclinations droites, commettroient-ils tant de crimes ? Les passions ne les gouvernent-elles pas avec un empire absolu ; & n'ont-elles pas toutes vendu leurs voix à l'injustice ? La raison, ce censeur

Digitized by Google

incommode qui veut quelquefois les modérer, en a-t-elle la force, & ne prévarique-t-elle pas elle-même souvent en cherchant à les justifier dans leurs excès?

L'esprit n'est-il pas ordinairement, comme dit si bien M. *de la Rochefoucault, la dupe ducœur?* Et si le jugement se conserve sain en certaines occasions, la volonté qu'on lui dit assujettie, ne s'en moquet-elle pas? D'où ces vers d'un Poëte qui connoissoit bien le cœur de l'homme, & ses foiblesses.

Video meliora, proboque,
Deteriora sequor.

Expliquez-nous cet énigme : comment l'homme est-il sorti ainsi des mains du Créateur, que vous supposez ennemi du crime, ami de l'ordre, infiniment saint? .....

Dieu, (ajoute *Bayle*,) devoit déter- B. Ibidem.
miner l'homme au bien moral, comme au bien phisique; il ne devoit lui laisser aucune force, pour se porter au péché, comme il ne lui en a laissé aucune pour se porter au malheur en tant que malheur; un pere en useroit ainsi envers ses enfans.

Digitized by Google

Ces dernieres paroles me fourniſſent la premiere réponſe. Ce que *Bayle* exige ici de Dieu, eſt préciſément ce qu'il a fait; nous ne nous portons pas plus au mal moral, en tant que mal moral, qu'au mal phiſique, en tant que mal phiſique. Nos penchants, nos paſſions, notre volonté, ne peuvent tendre vers un objet quel qu'il ſoit, que conſidéré comme bien: cette tendance eſt un amour, nous aimons néceſſairement le bien en général, & ne nous portons vers un objet particulier, ne nous y arrêtons, que le regardant comme un bien, & comme notre bien; nous avons auſſi bien l'amour naturel & eſſentiel de l'ordre, & du juſte en général, que du bien & du bonheur en général, & du vrai en général. De même donc que nous ne ſommes pas capables de croire quelque choſe, que nous regardons comme faux, ni de choiſir un mal phiſique quelconque, ſous ce reſpect de mal phiſique; nous ne le ſommes pas non plus de nous déterminer au péché préciſément conſidéré comme tel. Pour déterminer notre jugement, il faut des preuves; pour déterminer notre volonté, il faut des motifs. L'apparence du

Digitized by Google

vrai seul a pouvoir sur notre entendement, & celle du bien sur notre volonté. Ce sont-là les notions les plus claires, que tous les Sophismes du monde ne viendront pas à bout d'obscurcir. Que veut donc dire ce Censeur de la Providence? Exige-t-il d'elle que nous soyons tellement mus vers le bien moral, que nous ne puissions nous méprendre dans notre choix, que nos lumieres soient infaillibles à cet égard, & nos déterminations toujours les meilleures qu'il est possible; mais outre qu'il demande là une perfection qui ne nous est point due, & que ne comporte point notre nature, c'est que l'exemple qu'il allégue conclut contre lui. Car enfin, quoique nous désirions toujours le bien physique en général, notre propre bonheur; ne nous trompons-nous pas souvent, presque toujours, dans les objets où nous le cherchons?

Ne trouvons-nous pas des peines, des chagrins, des craintes, des inquiétudes, des sensations désagréables, de la douleur, & quelquefois la mort, dans les choses où nous croyons trouver des sensations agréables, du plaisir, notre bonheur? Il en est précisément de même de

Digitized by Google

l'autre ordre de bien ; nous ne nous déterminons jamais à faire une injuſtice, préciſément parce que c'eſt une injuſtice, mais pour quelque bien qui doit nous en revenir, ſous le reſpect de l'utilité. Bien plus, nous avons l'idée de l'ordre ſi profondément gravée dans le cœur, que nous cherchons à nous cacher à nous-mêmes le vice de l'action que nous nous propoſons de faire comme utile ou agréable. Nous ne manquons guères de prétexte pour nous faire illuſion, & les peines que nous prenons pour courber la regle à ce qui nous fait envie, prouvent la connoiſſance de cette regle, & l'amour que nous lui portons; d'où vient que le Sage dit: *Eſt via quæ videtur homini recta, noviſſima autem ejus deducunt ad mortem.* Si on dit que dans le cas de conflit entre l'honnête, l'utile & l'agréable, ceux-ci l'emportent ordinairement, je réponds qu'on ſort de la thèſe, puiſque, dès que cela n'eſt pas toujours, l'homme n'eſt donc pas mû plus néceſſairement au bien phiſique qu'au bien moral. Ainſi l'on voit, il eſt vrai, des ambitieux, des avares, des voluptueux ſacrifier toute vertu à leurs paſſions; mais ne voit-on pas auſſi des Péni-

Digitized by Google

tens, des Martirs, des Philoſophes même ſacrifier leurs plaiſirs, & tous les objets des ſens, & leur vie même, à la vertu.

Le bien général vers lequel le Créateur nous imprime une tendance naturelle & néceſſaire, eſt le ſouverain bien, c'eſt lui-même; il eſt à la fois le vrai bien phiſique, & notre vrai bonheur, le vrai bien moral, l'archetipe, & le centre de tout ordre, de toute vertu.

C'eſt l'Etre parfait & infini, pour lequel il nous donne un amour naturel relativement à notre portion d'être dont il eſt le ſeul vrai bien. Mais comme notre ame très-ſimple de ſa nature, eſt finie, & qu'elle apperçoit dans elle-même, & dans ſon corps, & dans tout ce qui l'environne, des émanations de ce bien ſouverain, qui ne devroient être pour elle que des moyens de remonter à leur ſource commune, & de s'y unir; elle prend ſouvent le change, & contente de l'apparence du bien qu'elle trouve, elle s'y arrête, ſans aller juſqu'au vrai bien, elle fait ſa fin du moyen, & c'eſt la cauſe de tous ſes déſordres.

Mais ce déſordre, elle y tombe auſſi

Digitized by Google

bien pour le bien phiſique que pour le bien moral, & dès qu'on la ſuppoſe finie & libre, il eſt néceſſaire qu'elle y puiſſe tomber ainſi. *Bayle* confond tout en exigeant une motion toujours infaillible & néceſſaire vers le bien moral particulier, & en ſuppoſant, contre l'évidence, que nous ſommes mus de cette ſorte vers le bien phiſique à chaque circonſtance.

Bayle m'a fourni la premiere réponſe à ſa propre difficulté ; ſes plus grands partiſans m'en donnent une ſeconde qui n'eſt pas moins forte contre lui.

Rien n'eſt plus à la mode aujourd'hui que de ſe déclarer apologiſte des paſſions, c'eſt un titre de bel eſprit, de Philoſophe, d'eſprit fort. On laiſſe maintenant aux Théologiens, & aux Théologiens outrés, aux Rigoriſtes, le ſoin de déclamer contre elles : on les laiſſe ſous les drapeaux de Paſchal prêcher leur triſte Morale, & annoncer autant de paradoxes que de maximes contre les paſſions. Voyez *V*..... en mille endroits, l'Auteur de la théorie des ſentimens agréables, *T*... *D*....., *&c.* Tous ces Ecrivains ne veulent pas par-là donner carriere à la licence, favoriſer le libertinage, ſoumet-

Digitized by Google

tre l'homme aux caprices des passions ; mais combattant sous les étendarts de *Pope*, comme les autres sous ceux de *Paschal*, ils veulent justifier la Providence à cet égard. Ils soutiennent que les passions sont dans l'ordre, & qu'elles entrent dans la sage économie de notre constitution, qu'elles nous sont utiles & nécessaires, que l'office de la raison est de les conduire, non de les détruire, qu'elles ne nous portent point par elles-mêmes au mal, & que l'abus seul que nous en faisons librement est vicieux ; c'est un instrument bon ou mauvais suivant l'usage que nous en faisons.

Les cinq premieres pensées philosophiques roulent sur ce sujet :

1. Pensée philosophique.

» On déclame sans fin contre les passions ; on leur impute toutes les peines » de l'homme, & l'on oublie qu'elles sont » aussi la source de tous ses plaisirs. C'est » dans sa constitution, un élément dont » on ne peut dire ni trop de bien ni trop » de mal. Mais ce qui nous donne de » l'humeur, c'est qu'on ne les regarde » jamais que du mauvais côté. On croi- » roit faire injure à la raison, si l'on di- » soit un mot en faveur de ses rivales. » Cependant il n'y a que les passions, & les

Digitized by Google

» grandes passions, qui puissent élever l'a-
» me aux grandes choses. Sans elles plus
» de sublime, soit dans les mœurs, soit
» dans les ouvrages. *Les beaux Arts re-*
» *tournent en réforme, & la vertu devient*
» *monstrueuse.*

2. Pensée philosophique. » Les passions sobres font les hommes
» communs. «

3. Pensée philosophique. » Les passions amorties dégradent les
» hommes extraordinaires. La contrainte
» anéantit la grandeur & l'énergie de la
» Nature. Voyez cet arbre, c'est aux
» liens de ses branches que vous devez la
» fraicheur & l'étendue de ses ombres;
» vous en jouirez jusqu'à ce que l'Hyver
» vienne le dépouiller de sa chevelure.
» Plus d'excellence en Poësie, en Pein-
» ture, en Musique, lorsque la superstí-
» tion aura fait sur le tempérament l'ou-
» vrage de la Vieillesse. «

4. Pensée philosophique. » Ce seroit donc un bonheur, me dira-
» t-on; d'avoir les passions fortes. Oui,
» sans doute, si toutes sont à l'unisson.
» Etablissez entr'elles une juste harmonie;
» & n'en appréhendez point de défor-
» dres. Si l'espérance est balancée par la
» crainte, le point d'honneur par l'amour
» dela vie, le penchant au plaisir par l'in-
» térêt de la santé, vous ne verrez ni li-

Digitized by Google

» bertins, ni téméraires, ni lâches. «

» C'eſt le comble de la folie que de ſe » propoſer la ruine des paſſions. Le beau » projet que celui d'un dévot qui ſe tour- » mente comme un forcené, pour ne rien » déſirer, ne rien aimer, ne rien ſentir, » & qui finiroit par devenir un vrai monſ- » tre, s'il réuſſiſſoit.

5. Penſée philoſophique.

Ecoutons le grand Poëte Philoſophe, fondateur de la nouvelle école ſur cette matiere.

Si de l'Etre éternel la ſageſſe infinie
Du Monde par le trouble entretient l'harmonie,
Pourquoi prétendez-vous qu'exemt des paſſions,
L'homme ſoit inſenſible à leurs impreſſions?
Si l'ordre eſt affermi par d'affreuſes tempêtes,
Pourquoi donc croyez-vous que de coupables têtes,
Qu'un *Neron*, qu'un *Cromwel* puiſſent le renverſer?
C'eſt un ſecret orgueil qui vous le fait penſer.
Mais Dieu ne peut-il pas aſſujettir le vice
A ſervir aux deſſeins formés par ſa juſtice?
La raiſon doit porter un jugement égal
Sur l'ordre naturel, & ſur l'ordre moral.
Le Ciel dans le premier vous paroît équitable,
Pourquoi dans le ſecond ſeroit-il condamnable?

Digitized by Google

Sur ces points au-dessus de notre entendement,
L'esprit ne peut former qu'un vain raisonnement.
A suivre nos projets, tout seroit dans ce Monde
Dans un concert parfait, dans une paix profonde.
Nous voudrions que l'homme ami de la vertu
De desirs vicieux ne fût point combattu ;
Que l'air ne fût jamais obscurci de nuages,
Ni le calme des Mers troublé par les orages ;
Et que le cœur conduit par la loi du devoir
Jamais des passions ne sentît le pouvoir.
Mais des fiers élémens l'éternelle discorde
Fait que le Monde entier se conserve & s'accorde ;
Et sans les passions qui viennent l'agiter,
L'homme insensible à tout pourroit-il subsister ?

. . . . . .

Rougis donc, ô Mortel, de ta présomption,
Et ne nomme plus l'ordre une imperfection :
Ce qui paroît un mal à notre foible vûe
Est de notre bonheur une source inconnue :
Rentre enfin dans toi-même, & d'un esprit soumis
Contente-toi du rang où l'Eternel t'a mis.

. . . . . .

La Nature n'est pas une aveugle puissance,
C'est un art qui se cache à l'humaine ignorance ;
Ce qui paroît hasard est l'effet d'un dessein,
Qui dérobe à tes yeux son principe & sa fin,
Ce qui dans l'Univers te révolte & te blesse,
Forme un parfait accord qui passe ta sagesse.

Digitized by Google

Tout désordre apparent est un ordre réel ;
Tout mal particulier, un bien universel ;
Et bravant de tes sens l'orgueilleuse imposture,
Conclus que tout est bien dans toute la Nature.

L'Auteur des mœurs, dont les talens sont aussi brillans que son cœur paroît fait naturellement pour la vertu qu'il rend si aimable, dans cet ouvrage même qu'il lui consacre, & que la Religion qu'il ne connoit pas assez, avoueroit en grande partie, lui en ayant fourni la plûpart des principes, sans qu'il s'en soit apperçu ; dans cet ouvrage, dis-je, après avoir justifié la Providence contre tous les blasphêmes des impies, sur les maux phisiques, il examine aussi ce qui regarde les passions.

Il avance que les passions sont innocentes, que la raison seule est coupable : proposition qui paroît d'abord un Paradoxe, mais dont il entreprend la preuve. Voici l'ordre dans lequel il procéde.

Les passions sont indélibérées. Leur but est la recherche du plaisir, la fuite de la peine; cela est dans l'ordre. Dieu n'a pû n'avoir pas en vûe de rendre heureuses ses créatures. Mais elles ont un instinct aveugle qui ne peut se fixer dans le choix du bien & du mal. L'office de la raison est de faire

Digitized by Google

ce discernement, & de conduire la volonté : elle s'en acquitte mal. Si la raison laisse aux passions usurper un Empire qui lui appartient, si elle leur laisse former des habitudes, & qu'alors elle devienne trop foible pour leur résister, & reprendre dans l'occasion l'ascendant qu'elle a négligé, l'ame se trouve à la vérité dans une imperfection contraire au bon ordre, mais c'est sa faute, puisque c'est celle de la raison. Mais dans cet état même d'imperfection il y trouve des ressources.

Les choses peuvent être rétablies peu à peu dans l'état où elles devoient être, & où elles étoient; c'est un champ ouvert pour des combats utiles, glorieux, toujours méritoires. Mais, demande-t-il, si l'homme étoit exemt de ces passions, n'auroit-il pas au Ciel une obligation de plus? Je n'en sçais rien, répond-il; ce que je sçais, c'est qu'il auroit un grand moyen de mérite de moins.

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait du beau, & même du vrai dans ces idées, quoique je ne prétende pas les adopter toutes; il me suffiroit, après avoir opposé *Bayle* à lui-même, de le mettre encore aux mains, avec ceux de nos Philosophes

Digitized by Google

modernes, qu'on soupçonne le moins de superstition, & de préjugés, & dont le jugement est le plus respecté par ses plus grands Admirateurs.

Mais ce n'est pas de leur seul témoignage que je veux faire usage pour montrer que l'objection proposée n'a pas la force qu'on lui suppose, c'est de leurs raisons. Celles qu'ils alléguent, c'est que les passions sont conformes à notre nature, font partie de notre constitution; qu'elles sont utiles & même nécessaires à chacun de nous pour nous faire agir, & à la société pour la servir; que n'étant pas libres, elles ne sont ni vertueuses ni vicieuses; qu'elles ne nous portent même, à proprement parler, pas plus au vice qu'à la vertu, puisqu'elles ne nous portent qu'à notre bien, & que notre vrai bien est infini; que la raison nous est donnée pour gouverner ce ressort principal à notre machine, & que c'est toujours sa faute, s'il se dérange; que posé ce dérangement même elle peut encore assujettir ce ressort, & que la peine qu'elle y prend est toujours un mérite: donc nous ne pouvons nous plaindre de la justice de Dieu, ni même de sa bonté qui

Digitized by Google

nous a fait ce préſent, dont nous pouvons tirer de ſi grands avantages, & dont nous n'abuſons jamais que par notre faute.

Je réponds en troiſieme lieu en ſuivant toujours à peu près les mêmes guides à qui je ne crains pas qu'on manque de reſpect, & je dis à *Bayle* qu'il ne peut reprocher à Dieu d'avoir donné les paſſions aux hommes, à moins qu'il ne lui reproche de leur avoir donné l'exiſtence; car je ne m'en tiens plus à les repréſenter comme entrant naturellement dans notre conſtitution; je vais plus loin, & j'avance qu'elles en ſont une partie eſſentielle dans l'état où nous ſommes, c'eſt-à-dire, poſée l'union de l'ame avec le corps. En effet que ſont les paſſions, ſinon l'amour de nous-mêmes diverſement modifié?

Que ſont les paſſions? L'amour propre lui-même,
Evitant ce qu'il hait, & cherchant ce qu'il aime:
D'un bien faux ou réel la prompte impreſſion
Les frappant vivement, les met en action.

. . . . . .

Deux puiſſances dans l'homme exercent leur empire,
L'une eſt pour l'exciter, l'autre pour le conduire;

Digitized by Google

L'amour-propre dans l'ame enfante le desir,
Lui fait fuir la douleur, & chercher le plaisir;
La raison le retient, le guide, & le modere,
Calme des passions la fougue téméraire.
L'un & l'autre d'accord nous donnent le moyen
Et d'éviter le mal, & d'arriver au bien.
Banniſſez l'amour-propre, écartez ce mobile,
L'homme est enseveli dans un repos stérile;
Otez-lui la raison, tout son effort est vain,
Il se conduit sans regle, il agit sans dessein.

Ce qu'expose ici *Pope*, *Spinosa* le démontre dans sa Morale, ouvrage d'une précision & d'une méthode singuliere, où il a tiré beaucoup de conséquences vrayes de ses faux principes; la nécessité, ou le fataliſme qu'il suppose par-tout en défigure toute la beauté; mais c'étoit la base de son absurde sistême.

Quoiqu'il en soit, si les passions ne sont que l'amour de nous-mêmes ou de notre intérêt qui s'applique aux différens objets, quel moyen fournit-on pour y suppléer? Et quel prétexte reste-t-il aux murmures, contre la création de facultés qui sont si intimement unies à notre être?

S'il y en a quelques-uns, ils trouveront leur place dans les articles suivans.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Si Dieu eſt cauſe phiſique du péché.

B. Art. Paulicius.

» ON ne conçoit pas que l'homme » ait pû recevoir de Dieu la faculté » de faire le mal ; cette faculté eſt un vi- » ce ; tout ce qui peut produire le mal » eſt mauvais, puiſque le mal ne peut » naître que d'une cauſe mauvaiſe.

» Il eſt impoſſible de comprendre que » Dieu n'ait fait que permettre le péché, » car cette permiſſion n'ajoutant rien aux » facultés de l'homme, comment eût-il » prévu le péché ? «

» Nous ne comprenons pas qu'être » créé ſoit un principe d'action, & que » recevant, dans tous les momens de ſa » durée, ſon exiſtence & celle de toutes » ſes facultés, d'une autre cauſe, il crée » en lui-même des modalités par une ver- » tu qui lui ſoit propre. Ces modalités » ſont diſtinctes de l'ame, comme vou- » loient les Peripateticiens, ou bien com- » me diſent les Modernes ; ſi elles ſont diſ- » tinctes, ce ſont des êtres dont la pro- » duction n'appartient qu'à l'Etre Créa-

Digitized by Google

» teur, ſinon elles ne peuvent être pro-
» duites que par la cauſe qui produit la
» ſubſtance même. «

On obſervera d'abord quel eſt le fondement de ces objections, & ſi ſur un pareil fondement on peut aſſurer que des difficultés ſont inſurmontables à la raiſon, qu'elles ſont en oppoſition contradictoire avec le dogme propoſé !

On ne conçoit pas, il eſt impoſſible de comprendre, nous ne comprenons pas comment s'accordent telles & telles choſes, donc elles ſont oppoſées, donc elles s'entredétruiſent. Nous ne concevons pas comment le quarré d'une ligne qui n'eſt pas égale à deux autres lignes peut cependant être égal au quarrés de ces deux autres lignes, pourroit dire quelcun qui n'auroit nuls élémens de Géométrie, donc votre XLVIIe Propoſition d'Euclide eſt fauſſe. Le paralogiſme eſt évident, vos difficultés ne roulent que ſur la maniere, & vous prononcez ſur le fond de la choſe. Aucunes des explications données, aucuns des moyens de conciliation, ne ſont encore de votre goût, vous pouvez avoir raiſon, peut-être auſſi avez-vous tort, nous ne pouvons exiger que vous admet-

Digitized by Google

tiez sans preuve suffisante ces explications que vous n'entendez pas ; êtes-vous plus en droit d'attaquer des vérités évidentes, telles que celles qui regardent la Providence, sous prétexte que vous ne voyez pas les moyens de les accorder avec celles qui roulent sur la prescience & la justice de Dieu, qui le sont aussi ? Est-ce ainsi qu'on en use en Géométrie ? Et la Logique permet-elle cette façon de raisonner ? Mais je ne m'en tiens pas à cette observation générale qui porte également coup aux trois difficultés qu'on nous propose ici, & qui auroit la même force contre la plûpart de celles qui suivront ; je veux les examiner en détail, & voir si outre ce vice qui leur est commun, elles n'en ont pas quelque autre qui leur soit particulier.

1. Objection de Bayle.

» Comment Dieu auroit-il donné à » l'homme la faculté de faire le mal ? Cette faculté est un vice ; le mal ne peut » naître que d'une cause mauvaise ; donc » tout ce qui peut produire le mal est » mauvais. « Il faut encore observer en passant que les deux Propositions qui composent cet enthimême sont préciſément identiques, & qu'on peut les transposer, & les substituer l'une à l'autre tant qu'on veut.

Le

Digitized by Google

Le sujet de l'une & de l'autre est *ce qui peut causer le mal*, *ce qui peut produire le mal*, l'attribut est *mauvais*; il n'y a rien qu'on ne puisse prouver, quand on pose pour preuve ce qui est en question. C'est un défaut que *Bayle* reproche fréquemment aux autres Philosophes, aux Théologiens, & sur-tout aux Peres de l'Eglise; ce n'est pas toujours avec raison, mais je défie les plus grands partisans de la justesse de son esprit, de le sauver ici d'être tombé dans cette faute, qu'il trouve avec raison si contraire à la saine Logique.

Ce qu'il a à prouver est donc que ce qui peut produire le mal est mauvais. Le principe général qui établiroit cette proposition seroit celui-ci: les effets sont renfermés dans leurs causes, & ils y sont renfermés tels qu'ils sont; or, diroit-on, le mal est l'effet de la faculté qui le produit, donc cette faculté contient le mal, & le mal en qualité de mal; donc elle est vicieuse, donc elle ne doit pas son origine à Dieu, ou il a produit quelque chose de vicieux.

Voilà la seule façon raisonnable dont *Bayle* pouvoit proposer son argument;

mais quand on cherche à détruire plutôt qu'à établir, comme il s'en vante souvent, & qu'on voit assez que c'est son dessein, on évite cette méthode claire & précise, on a recours aux enthimèmes, aux propositions complexes, aux dilèmes imparfaits, aux comparaisons, au défaut de preuve.

Je reviens au principe, & je dis que dans sa généralité il est faux à bien des égards. 1°. Il est faux en l'entendant de toutes sortes de causes : les causes occasionnelles, par exemple, ne renferment point du tout leurs effets ; ainsi le feu ne renferme point la chaleur qu'il me cause, ni la pensée de mon ame, le mouvement qu'elle donne actuellement à ma main. 2°. Il est faux, des causes partielles même phisiques ; outre que n'étant que partielles, elles peuvent ne pas contenir chacune tout ce qui compose l'effet, elles peuvent même ne contenir ni l'une ni l'autre ce qui fait sa nature distinctive. Ainsi deux forces divisées agissent sur le corps *C* : La force *A* le poussant du côté de l'Orient, & la force *B* du côté du Midi, & formant entr'elles un angle droit, le corps *C* qui ne peut décrire

Digitized by Google

tout à la fois les deux côtés du quarré suivra la diagonale, & tendra au Sud-Est, avec la viteſſe réſultante des deux forces qui agiſſent ſur lui, comme on le démontre dans les Méchaniques; or, ce mouvement ſuivant la ligne diagonale, n'eſt contenu ni dans la force *A*, ni dans la force *B*. Ainſi encore le mêlange de deux drogues ſalutaires peut produire de très-mauvais effets, & celui de deux poiſons, compoſer de très-bons remedes. Ainſi en Chimie ſçait-on tirer des principes contraires, des effets ſurprenants, & qui tiennent du prodige pour ceux qui ne ſont pas initiés à ſes ſecrets. 3°. Il eſt faux ſur-tout que la cauſe quelle qu'elle ſoit, contienne l'effet, ſelon tous les rapports qui lui ſont propres. Le pere eſt la cauſe du fils qui naît de lui; or, le fils n'étoit point renfermé dans ſon eſſence comme fils, ni comme frere d'un autre enfant né de lui auparavant; car le pere ne peut être ſon propre fils, ni frere de ſon fils.

Le pêcher eſt la cauſe phiſique immédiate du fruit délicieux qu'il produit. La ſeve que la végétation lui fait tirer de la terre, & philtrer dans toutes ſes parties, qui circule comme notre ſang, de ſes raci-

Digitized by Google

nes aux extrêmités de ſes branches, & dans les plus petites fibres de ſes feuilles, a été le ſuc nourricier de ce fruit, & par conſéquent en a été cauſe partielle; or, ni l'arbre, ni la ſeve, n'ont cette douceur, & ce goût exquis qui nous flatte tant dans la pêche. Mâchez l'écorce de cet arbre, la ſeve que vous en tirerez vous paroîtra d'une amertume inſuportable. Il ne ſert de rien de dire que nos ſenſations ne ſont point dans ce qui les occaſionne; je le ſçais bien, & mon raiſonnement ne ſuppoſe point cette vieille erreur péripatéticienne, mais nos ſenſations ne ſont différentes qu'à proportion de la différence plus ou moins grande qui eſt entre les objets extérieurs qui les font naître : il y en a donc une très-marquée, entre la pêche qui eſt l'effet, & le pêcher & la ſeve qui en ont été les cauſes. Mais pour nous éloigner moins des grands objets qui nous occupent, diſons que Dieu même ſuppoſé avec raiſon cauſe univerſelle, ne contient point ſes effets tels qu'ils ſont. Il eſt évidemment démontré qu'il ne contient point l'étendue telle qu'elle convient à la matiere, diviſible, capable de mouvement, & impénétrable. Il n'eſt pas moins

Digitized by Google

démontré qu'il ne peut contenir réellement les qualités essentielles à notre ame, & aux autres esprits. On répond qu'il contient éminemment tout leur être, & que ce qu'il n'en contient pas, est précisément ce qui leur manque à eux-mêmes; ce sont leurs limites, c'est ce qui les constitue êtres finis, & finis dans certaines bornes, bornes que son immensité en tout sens ne peut reconnoître.

On a raison, mais c'est précisément la réponse à la difficulté proposée, qu'il est étonnant qu'on n'ait pas voulu appercevoir.

Une cause quelconque physique & totale doit contenir éminemment tout son effet quant à sa substance; quant à ce qui lui manque, point du tout. Le mal moral est une action mauvaise; comme action, il est certainement renfermé dans la faculté qui la produit, c'est son physique, son matériel, comme on s'exprime ordinairement; comme mauvaise, c'est son défaut; ce qu'on appelle le formel du péché, il n'est point renfermé dans la faculté qui produit l'action; car le défaut est une privation d'être; qui ne peut être produit positivement, qui n'a pas de cause physique : j'éclaircirai cela plus bas.

Digitized by Google

Dieu donc seroit limité, circonscrit dans des bornes, si la terre ou le Monde, ou les intelligences qu'il a créées, étoient tellement renfermées dans son essence, que tout cela en fît partie. Ce que ces Créatures contiennent d'être, elles le tiennent de lui, il le contient éminemment; mais leurs bornes, & ce qui fait qu'elles sont finies, qu'elles sont tels & tels êtres, il ne les contient pas. C'est pourtant lui qui leur a prescrit ces bornes, c'est-à-dire, qu'il n'a voulu leur donner que tels degrés d'être; mais le Néant qui les borne, il ne l'a point produit; le Néant n'a pas plus de cause, qu'il ne peut être cause de quelque chose; tout ce que Dieu a produit est réel, est être, & il possède éminemment tout ce réel, tout cet être.

Si le raisonnement qu'on fait ici, étoit solide, la création, qui d'une part suppose une puissance infinie dans le Créateur, & des bornes quelconques dans la Créature, prouveroit tout à la fois, & que Dieu est infini, comme Créateur, & qu'il est fini, comme contenant des effets finis. De même, la faculté qui produit des actes, contient tout ce que ces actes ont

Digitized by Google

de réel, de véritable être, mais ils en ont moins qu'elle, ou du moins ils peuvent en avoir moins; c'eſt bien elle qui leur preſcrit les bornes qu'ils ont, qui les leur donne, en ce ſens qu'elle ne les produit pas auſſi étendus, auſſi parfaits qu'elle le pourroit; mais ces bornes ſont toujours des privations d'être qu'elle ne produit pas réellement; elle n'eſt donc pas auſſi bornée que les actes qu'elle peut produire, ni eſſentiellement mauvaiſe, parce qu'elle peut produire des actes mauvais.

2. Objection de Bayle.

» Il eſt impoſſible de comprendre que » Dieu n'ait fait que permettre le péché, » car cette permiſſion n'ajoutant rien à la » faculté de l'homme, on ne voit pas com- » ment Dieu pourroit prévoir le péché. «

Cette objection ſuppoſe la préſcience de Dieu, même des futurs contingents, & malgré toutes les difficultés qu'on y oppoſe, elle eſt prouvée ſolidement, & à *priori* par l'idée même de Dieu, de ſa ſouveraine perfection, de la néceſſité de ſa providence, & à *poſteriori* par les effets mêmes de cette providence qui n'a pas échappé aux Philoſophes Payens. Les Chrétiens ont une preuve de plus qu'ils tirent des Prophéties, dont ils démon-

Digitized by Google

trent l'accompliſſement ; mais quelque certaine que ſoit la préſcience de Dieu, rien n'eſt moins clair que la façon dont il l'éxerce, & vouloir éclaircir une queſtion difficile par celle-ci, c'eſt ce que les Philoſophes appellent *obſcurum per obſcurius*, détruire une obſcurité par une plus grande.

Quoiqu'il en ſoit, *Bayle* n'ignoroit pas qu'il y avoit pluſieurs ſiſtêmes permis dans les Ecoles Chrétiennes, & dont toutes les parties ſont très-liées, dans leſquels on explique d'une façon ſatisfaiſante, ce qu'il nous donne ici comme inexpliquable & inſoluble.

Il nous demande donc comment Dieu verroit les déterminations libres de l'homme, s'il ne faiſoit que les permettre. Je lui réponds d'abord que, quand nous ne le ſçaurions pas, dès que d'une part il eſt démontré à la rigueur qu'il les voit, & que le ſens intime nous convainc que ces déterminations ſont effectivement libres, il s'enſuivroit évidemment qu'il y auroit un moyen de concilier ces deux choſes, que nous ne ſommes tenus ni de comprendre, ni d'expliquer.

Je réponds en ſecond lieu qu'il les voit de toutes les manieres poſſibles, c'eſt à-

Digitized by Google

dire, qui ne répugnent ni à son essence, ni à la nature des choses. Il les voit donc par sa coexistence éternelle à tous les tems, comme il est intimement uni à tous les êtres par son omniprésence, infiniment simple dans son immensité, immense dans sa simplicité. De même donc qu'il est tout entier en chaque point, & que le Monde entier n'égale pas son immensité, il est aussi existant dans tous les instans du tems, & dix millions de siécles ne sont qu'un point mesurés à son Eternité; elle coexiste à tous les tems, le passé, le présent & l'avenir ne sont pour lui qu'un moment; la durée n'est que pour les êtres sujets au changement, & finis; pour lui il existe, & l'éternité de son existence est aussi indivisible que son immensité.

On ne peut donc distinguer dans l'Eternité de Dieu la portion qui en est écoulée, de celle que nous supposerions correspondre au moment présent, & de celle qui durera toujours. Si ces distinctions étoient fondées, Dieu ne seroit pas encore éternel, chaque moment ajouteroit à sa durée, & par conséquent à son infinité. Quelque abstraites que soient ces idées, il est cependant certain qu'elles sont vrayes, &

que par conséquent Dieu ne dure point, il est; on parle improprement en disant qu'il a toujours été, & qu'il sera; lui seul s'est défini; *Sum qui sum.* Tous les tems lui sont donc présens dans le même point de son éternité, comme tous les espaces dans le même point de son immensité. Et dans tous les tems, & dans tous les lieux, toutes les créatures qui ont existé, qui existent, & qui existeront, lui sont présentes. Ainsi il les voit telles quelles sont, avec toutes leurs modifications, libres ou non. Ce qui nous donne plus de difficulté à saisir ces vérités, c'est que nous avons de la peine à ne pas regarder la durée & l'espace comme des Etres distingués de leurs sujets; nous en voulons faire des substances, & ce ne sont en effet que des modes.

La durée n'est autre chose, que la chose même qui existe, & l'espace, que la chose étendue que nous supposons le remplir. Les changemens qui arrivent aux Créatures, sont la mesure & du tems & de l'espace; de sorte qu'unis à Dieu dans le Ciel, & absorbés dans son amour, il n'y aura plus pour nous ni tems ni lieu. Ce n'est pas ici celui d'approfondir cette matiere, ce que j'en ai dit suffit pour faire

Digitized by Google

voir qu'il y a des façons aussi dignes de Dieu d'expliquer sa préscience, qu'en ayant perpétuellement recours à ses décrets, qui donnent lieu, dans la question dont il s'agit, à de grandes difficultés, pour les accorder avec la liberté de l'homme.

Si pourtant on prétend que ces décrets s'accordent avec la liberté, & qu'ils soient tels qu'ils ne soient pas cause premiere des déterminations vicieuses de l'homme, mais au contraire, que ce soit toujours l'homme qui se détermine le premier au mal, je ne les rejette point, & je n'ignore pas que les Thomistes se défendent vigoureusement contre toutes les attaques qu'on leur fait à ce sujet.

Les défenseurs de la Grace efficace par elle-même, qui ne se mêlent point dans la question de la prémotion physique, ont encore plus de facilité à se défendre des conséquences qu'on veut tirer de ces deux systêmes contre la sainteté de Dieu, & la liberté de l'homme. Ils supposent que Dieu donne à tous les hommes, ou du moins leur offre une grace suffisante pour faire le bien, y persévérer, & résister aux tentations; mais ils soutiennent que cette Grace seule est toujours sans

effet, quoiqu'elle puisse en avoir ; ils ajoutent qu'il y a une autre Grace, qui au contraire a toujours son effet, quoiqu'il ne tienne qu'à l'homme de l'empêcher en lui résistant. Dieu voit donc dans ses décrets tous les bons effets qu'a dû produire ce secours efficace, & dans les décrets de ne pas donner les mêmes secours en telles & telles occasions, il voit de même que l'homme succombera à telle & telle tentation. Je n'en suis pas maintenant à accorder ces sistêmes avec la justice, & sur-tout la bonté de Dieu ; il ne s'agit à présent que de sa préscience : ces questions sont assez délicates pour ne pas sortir de sa thése, & se renfermer dans les bornes qu'on se prescrit.

Un autre sentiment sujet à moins de difficultés, qui même n'en éprouve presqu'aucune de la Philosophie, & que la raison adopte si volontiers, c'est celui de la science moyenne, & des Congruistes.

Dieu connoit tous les replis des volontés qu'il a tirées du Néant, telles qu'il a voulu ; il sçait toutes les loix qu'il a portées, tant pour le mouvement général, que pour la combinaison des divers mouvemens, & pour l'union des ames & des

Digitized by Google

corps ; il voit d'un coup d'œil le réſultat de toutes ces combinaiſons, & conduiſant tous & chacun des évenemens par une providence générale, qui entre cependant dans le plus grand détail, il voit infailliblement que l'homme, placé dans telle & telle circonſtance, choiſira telle ou telle détermination ; voilà le fondement de ſa préſcience : il eſt le maître, & des circonſtances, & de nous placer dans celles qui doivent aſſurer l'exécution des deſſeins que concerte ſa ſageſſe ; voilà celui de ſa Providence, & du ſouverain Domaine qu'il conſerve ſur nos cœurs, ſans rien diminuer de celui qu'il a attaché à notre franc-arbitre.

Ce ſeroit encore m'écarter de mon ſujet, que d'entrer dans la diſcuſſion de tout ce que les Théologiens diſent pour ou contre ce ſiſtême, ſi propre d'ailleurs à concilier ce que la raiſon nous apprend de Dieu, & ce que notre propre conſcience nous fait ſentir de nous-mêmes. Mais je ne puis me diſpenſer de dire un mot, ſur ce qu'on veut que la raiſon même oppoſe à ce ſiſtême que je donne comme celui de la raiſon.

On dit donc d'une part, que c'eſt ici

une ſcience conjecturale qui n'eſt pas digne de Dieu ; & de l'autre, que ce n'eſt qu'un domaine prétendu, où il paroît plus d'adreſſe que d'autorité, & qui eſt encore moins digne de ſa ſuprême puiſſance. Quant au premier point, ſi, par ſcience conjecturale, on entend une ſcience équivoque qui laiſſe la moindre ombre d'incertitude, qui ſuppoſe le moindre calcul en Dieu, le moindre travail, les Congruiſtes s'en défendent très-bien, & prouvent qu'on leur en impoſe. Dieu voit tout d'un coup, & d'une vûe très-claire, très-diſtincte, très-certaine, le réſultat de toutes ces combinaiſons. Si donc c'eſt cette ſcience même qu'on veut toujours appeller conjecturale, ils ne s'y oppoſent point ; mais ils n'y voyent rien, ni nous non plus, qui ſoit indigne de Dieu.

Il paroît même qu'en ſuppoſant tant qu'on voudroit la ſcience de Dieu univerſelle par le moyen de ſes décrets, on auroit encore bien de la peine à lui refuſer celle-ci.

Car quand ſes décrets gouverneroient abſolument toutes les déterminations, même indépendamment des cauſes libres, cela n'empêcheroit pas qu'il ne vît dans

Digitized by Google

ſes idées archetipes de tout, ce ſiſtême que nous examinons, où les cauſes libres ſe détermineroient par elles-mêmes, & qu'il ne dût voir quelles ſeroient alors ces déterminations. Il me ſemble qu'on ne peut refuſer à Dieu la connoiſſance de ce qu'auroient fait tels ou tels hommes créés ou non, placés dans telles circonſtances où il ne les a pas mis. Il ne voit pas cela dans ſes décrets, puiſqu'il ne fait rien d'inutile, & n'en a pas porté ſur ces cas qui ne devoient avoir aucun lieu.

Quant à ſa toute-puiſſance, le ſentiment propoſé ne lui fait pas le moindre tort, puiſqu'il conſerve toujours ſon domaine entier ſur toutes ſes Créatures; que celui qu'elles ont elles-mêmes, n'eſt que parce qu'il le veut, & tant qu'il le veut; & que malgré cela, il trouve encore moyen de leur faire faire tout ce qu'il veut, & exécuter tous ſes deſſeins. Si ſa puiſſance éclate moins dans cette conduite, ce dont je n'ai garde de convenir, il faut avouer auſſi que ſa ſageſſe s'y développe d'une façon bien plus admirable.

Mais, diſent encore certains Philoſophes, Dieu ſe ſuffit dans tous les ſens; il eſt à lui-même ſon amour, ſon bonheur,

sa lumiere, sa puissance, sa science, sa gloire ; il n'a besoin de rien hors de lui ; il ne peut donc voir que dans son essence ses propres perfections, & dans ses décrets tout le reste? S'il lui falloit un moyen pour cela, il auroit donc besoin des Créatures pour voir, il dépendroit d'elles pour sçavoir, elles augmenteroient ses lumieres, leur existence augmenteroit sa science? Cette objection qu'on peut manier de cent façons qui sont aisées à appercevoir, & qui reviennent toutes à ceci, porte également contre la premiere explication que j'ai donnée, & contre celle-ci ; mais elle ne me paroît avoir aucun fondement raisonnable. Je ne sçais pas bien à qui cette Métaphisique doit son origine, mais elle a bien l'air de tenir de près au génie Arabe, qui nous communiqua quelque méthode, & beaucoup trop de subtilités.

Quelles idées bizarres de dépendance nous présente-t-on ici ! Dépend-on des choses qu'on voit, quand on les voit sans qu'elles s'en mêlent, sans qu'elles communiquent aucunes lumieres, aucunes idées ; quand on les voit en elles-mêmes toutes entieres d'un seul coup d'œil ? Il faudroit

Digitized by Google

donc dire aussi que la puissance de Dieu dépendoit des Créatures, & même du Néant, puisqu'il ne l'eût point exercée par la création, s'il n'avoit produit des Créatures, & qu'il ne pouvoit les créer qu'en les tirant du Néant.

Il est faux que dans ces systêmes la science de Dieu soit plus ou moins grande; il a dans tous les momens de sa durée, ou pour parler plus juste, dans le point unique & indivisible de son éternité, la science universelle & détaillée, & de tout ce qu'il est, & de tout ce qui est par sa volonté, & de tout ce qui sera, & de tout ce qui est possible. Mais il voit les choses telles qu'elles sont; existantes, celles qui sont existantes dans quelques-uns des momens de tems auxquels correspond son éternité; possibles simplement, celles qu'il ne juge pas à propos de tirer de cet état. Ainsi il voit les déterminations libres, existantes, celles qui ont lieu dans la durée des êtres libres; possibles, celles qui ne sortiront jamais de l'état de contingence. Il les voit, & en elles-mêmes, & dans toutes les circonstances ou les motifs qui occasionnent leur naissance. Un être de plus qu'il tireroit du Néant, ou une dé-

Digitized by Google

bilité à l'existence, tandis qu'ils auroient déjà une existence propre, & actuelle.

Il résulte de-là que les moyens que nous indiquons, par lesquels Dieu peut voir les péchés futurs, sont aussi conformes à la raison, que celui qu'on veut nous donner exclusivement pour lui ôter toute préscience, & le faire auteur de tous les crimes.

3. Objection de Bayle.

Nous ne comprenons pas qu'être créé soit un principe d'action, & que recevant dans tous les momens de sa durée son existence & celle de toutes ses facultés, d'une autre cause, l'homme crée en lui-même des modalités par une vertu qui lui soit propre.

1°. Que nous le concevions ou non; le sens intime nous convainc que nous avons un principe vraiment actif, agissant, & agissant très-librement; nous sentons nos propres perceptions, nos doutes, nos jugemens; nous sentons de même nos irrésolutions, nos desirs & nos déterminations. Tout cela nous est propre, & qu'une autre cause y influe ou non, nous sommes intimement convaincus que nous produisons en nous toutes ces modifications. Les objets nous sont fournis, nous recevons nos facultés, mais

Digitized by Google

des actes mêmes nous sommes au moins causes partielles.

2°. La création continuelle qu'on suppose, ne fait rien du tout dans la présente question, elle ne change rien aux êtres qu'elle produit; comme la vûe continuelle d'un objet, ne l'affecteroit en aucune façon. Dieu peut produire les êtres agissans par une action propre, comme dans le repos, ou ne recevant leur action que de lui. S'il les produit à tous les instans, c'est avec la nature qui leur est propre. Celle des intelligences est d'être un Principe actif, comme celle de l'étendue est d'être purement passive.

3°, L'existence de la création continue, quoiqu'adoptée par beaucoup de Docteurs, ne paroît fondée sur aucune raison solide. Si c'étoit ici le lieu, nous ferions voir qu'on peut lui en opposer d'assez fortes. Je me contente d'observer que la création suppose un être tiré du Néant, ce qui ne peut convenir à ceux qui existoient déjà; & que tous les êtres possibles étant par leur essence indifférens à l'existence, ou à la non-existence, on auroit plutôt besoin d'un décret de Dieu pour les faire rentrer dans le Néant,

Digitized by Google

quand il les en a une fois tirés, que pour les empêcher d'y rentrer. Ainsi les êtres créés continuent d'exister en vertu du même & unique décret de Dieu, qui leur a donné naissance. Rien n'empêche donc que ceux à qui il en a donné la faculté, ne se modifient, & ne le fassent à leur gré.

4°. *Bayle* est encore ici en contradiction avec les Philosophes modernes dont le suffrage le flatteroit davantage. Plus ils ont médité l'esprit de la Nature, plus ils se sont convaincus que l'activité étoit la propriété la plus essentielle à tous les êtres. On ne peut, selon eux, concevoir aucun être sans un principe d'action qui lui soit propre; au point qu'exister & agir sont presque sinonimes.

Je ne prends point de parti entr'eux & lui sur cette matiere; mais j'en conclus que loin que l'activité soit incompatible avec l'idée des êtres créés, elle s'y assortit si bien, qu'on l'y prétend essentielle. Mais, continue *Bayle*, ou ces modalités sont distinctes de l'ame, comme le pensoient les Peripatéticiens, ou elles ne le sont pas, comme le veulent aujourd hui les Philosophes. Dans le premier cas, ce sont des êtres que Dieu seul peut créer;

Digitized by Google

dans le second, ce sont à la vérité de simples modifications attachées à une substance ; mais qui doivent être produites avec elle par le même acte de création.

Je réponds que le sistême peripatéticien qu'a adopté de nos jours le célebre Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, est en effet favorable à la difficulté proposée. Mais je n'ai garde d'en prendre la défense ; il me paroît insoutenable, & dans les principes, & dans les conséquences, comme l'ont montré le Pere *Mallebranche* & quelques autres Philosophes. Mais, en supposant que ces modalités ne sont point des substances distinctes réellement de leur sujet, il n'y a plus d'inconvénient à penser que les intelligences peuvent les produire par un principe actif qu'elles tiennent de Dieu. Il est donc faux qu'on ne puisse concilier avec la raison le pouvoir qu'ont les intelligences de se modifier elles-mêmes, & faux par conséquent qu'on puisse, à ce titre, accuser Dieu d'être Auteur immédiat & cause phisique de leurs déterminations & de leurs péchés.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Suite du même sujet, & du concours de Dieu.

Bayle prétend, & il s'autorise du sentiment de *Jurieu*, que quand même on ne pourroit pas dire que Dieu fût la cause unique de nos déterminations, on ne pourroit toujours lui refuser la qualité de cause physique partielle, parce que toutes les causes secondes ont un besoin nécessaire que le concours de la cause premiere influe dans toutes leurs actions. Quelque parti qu'on prenne, dit-il, s'en tînt-on au concours simultané, Dieu produit l'action de l'intelligence supposée libre aussi réellement qu'elle, & si on admet la prémotion physique, la difficulté sera bien plus grande.

C'est encore ici un de ces cas où l'on veut dissiper des ténebres par de plus grandes ténebres. Il se pourroit très-bien que le concours requis pour agir, ne fût pas distingué du décret même de Dieu qui en donne & conserve le pouvoir, de même

même que la création continuée n'est autre chose que le premier décret de la création même de chaque substance, & de ses facultés. D'ailleurs, *Bayle* n'ignoroit pas qu'il y a plusieurs manieres d'expliquer ce concours, sans que Dieu influe immédiatement & phisiquement dans nos déterminations.

Il concourt à toutes nos actions, & en nous conservant l'être, & en nous conservant nos facultés, & en nous fournissant seul des idées, des sensations, des motifs, toutes choses préalablement nécessaires à nos déterminations. Ajoutez à cela l'amour général qu'il nous imprime pour le vrai, & pour le bien; ajoutez même, si vous voulez, avec le Pere *Mallebranche*, que cet amour est l'unique mouvement de nos ames, & de toutes les intelligences dont les déterminations ne sont que l'effet de la résistance qu'elles opposent à ce mouvement, ou de l'obéissance qu'elles y prêtent; & vous aurez un concours très-réel qui n'ôtera cependant rien au domaine absolu que nous avons sur nos actes. *Bayle* oppose au Pere *Mallebranche*, qu'il faut autant de force pour résister au mouvement que pour le produire; il peut

avoir raison ; aussi n'est-ce pas l'incompatibilité de cette force motrice avec la nature des intelligences, qui pourroit faire admettre la nécessité pour elles de recevoir continuellement leur mouvement de Dieu, mais ce seroit pour se conformer au sistême plus généralement reçu de la nécessité d'un concours. Ce seroit encore, parce que notre propre conscience nous rend témoignage de ce mouvement général indélibéré & nécessaire. Mais on pourroit très-bien, en le reconnoissant, laisser à la Créature le pouvoir de le modifier à son gré, sans la borner à l'espece de repos dont semble se contenter le Pere *Mallebranche*.

On peut donc dans ce sistême se défendre de toutes les raisons qu'on allégue pour prouver que Dieu soit cause physique du péché. Mais voici une solution générale que j'ai touchée dans l'article précédent, & qui a été développée par plusieurs Docteurs, & sur-tout par *S. Augustin* avec autant de force que de netteté.

Je pourrois me contenter de renvoyer à ce qu'ils nous en disent, mais comme plusieurs Lecteurs n'auroient peut-être ni la volonté, ni la commodité d'étudier

Digitized by Google

les immenſes ouvrages qui traitent de cette matiere, & qu'ils pourront être bien aiſes de trouver ici tout ce qui eſt néceſſaire pour ſon intelligence, je crois à propos d'en donner au moins les principes.

Je dis donc avec *S. Auguſtin*, que Dieu ne peut être la cauſe phiſique efficiente du mal moral, ſi le mal moral n'en a point; or, il ne peut en avoir. Pour le comprendre, il faut en donner une notion claire.

Le mal n'eſt autre choſe que le défaut du bien : le mal phiſique eſt le défaut du bien phiſique; le mal moral, le défaut du bien moral. Le bien phiſique n'eſt autre choſe que l'être même; être & bon ſont ſinonimes; deux degrés d'être ſont donc deux degrés de bonté. Le mal phiſique n'eſt que la privation des degrés d'être : ainſi Dieu qui les raſſemble tous, ne peut renfermer aucun mal phiſique; mais les Créatures quelque parfaites qu'elles ſoient, étant néceſſairement bornées, touchent au Néant, & leurs limites néceſſaires leur ſuppoſent toujours un mal phiſique, non pour ce qu'elles ſont, mais pour ce qu'elles ne ſont pas. Il y a un autre bien phiſique relatif : il conſiſte dans le rapport des êtres & de leur modi-

Digitized by Google

fication avec un tout, ou avec un deſſein. De leur conformité avec ce deſſein naît l'ordre, la beauté, l'harmonie; leur défaut de conformité produit des effets tout contraires, & c'eſt ce qu'on peut appeller mal phiſique relatif.

Le bien moral conſiſte dans la conformité des êtres intelligens, & de leur modification avec l'ordre éternel, la loi immuable, & les deſſeins de Dieu ſur eux; le mal moral conſiſte donc dans le défaut de cette conformité.

Tous les êtres que Dieu a créés ſont bons phiſiquement, parce que tout degré d'être eſt bon. Les degrés qui leur manquent, ne peuvent être imputés ni à Dieu ni à eux; ils ſont bornés par l'eſſence générale des Créatures, & bornés à tel degré par leur eſſence propre. Les modifications que Dieu leur imprime en les tirant du Néant, ſont auſſi bonnes d'une bonté phiſique & morale, parce que l'ordre général & éternel n'étant autre choſe que ſa volonté, il ne peut rien créer, qui n'y ſoit conforme. Mais s'il a laiſſé, comme nous le ſuppoſons, aux intelligences la liberté de ſe modifier elles-mêmes; s'il a même établi des loix générales de

dépendance, entre leurs modifications & celles de la matiere, on conçoit qu'il en pourra réfulter des déſordres moraux, & même des déſordres phiſiques. Mais il faut bien diſtinguer dans ces déſordres mêmes ce qu'il y a de poſitif, de ce qui eſt purement relatif.

Les modifications en elles-mêmes, en tant qu'elles ſont des êtres, ſont bonnes phiſiquement; ſi elles ſont conformes à l'ordre & aux deſſeins de Dieu, elles ſont encore bonnes moralement: ſi elles y ſont contraires, elles ſont moralement mauvaiſes; mais ce mal moral n'étant qu'un défaut de conformité, n'eſt rien de réel, & par conſéquent ne peut avoir de cauſe efficiente.

Le ſiſtême du Pere *Mallebranche* donne un nouveau jour à cette vérité. Si la détermination de l'homme n'eſt point un mouvement proprement dit, n'eſt point un acte, mais un ſimple repos dans la Créature, au lieu de ſe livrer au mouvement qui la porte vers ſon Créateur, on ſent que ſon péché n'eſt qu'une ſimple négation qui n'a pas beſoin de cauſe phiſique. L'homme donc en vertu de ſon libre arbitre, peut abuſer du mouvement

Digitized by Google

général que Dieu lui imprime, soit en le partageant, & ne produisant pas des actes aussi étendus que Dieu le veut, soit en le dirigeant, & lui donnant la Créature pour terme, au lieu du Créateur. Ces actes seront vicieux en ce qu'ils ne seront pas conformes à l'ordre éternel & aux desseins de Dieu. Mais ces actes mêmes, en ce qu'ils ont de physique & de matériel, ne sont point un mal moral; ils ne le sont que par ce défaut de conformité. Or, de quelque façon que Dieu y influe par son concours, ce n'est que dans l'ordre physique ou pour le matériel de l'acte. L'homme seul est cause du défaut de conformité qui le rend vicieux, par le mauvais choix qu'il fait; donc il doit aussi être seul regardé comme la cause du péché.

Bayle reprend, & avouant que *S. Augustin* prouve très-bien par-là aux Manichéens que le péché n'est point une substance, & que par conséquent Dieu n'en est point cause physique proprement dite, il prétend qu'il élude cependant la difficulté plutôt qu'il ne la résoud. En effet, dit-il, ce n'est ici qu'une question de nom: le péché sera ce qu'il vous plaira, il consiste toujours dans la détermination

Digitized by Google

de l'homme dans laquelle nous supposons que Dieu influe par son concours : en ce cas, Dieu est la cause aussi proprement dite que l'homme même. Distinguer, comme on fait ordinairement, entre le physique de la détermination même, & ce qu'elle a purement de relatif ou de moral, ce n'est plus, ce me semble, répondre, c'est faire un cercle, & rapporter en preuve ce qu'on nous conteste.

La difficulté est sur-tout pressante pour les défenseurs de la prémotion ; & on objectera à tous que la détermination étant un acte indivisible, tout ce qu'il contient doit être rapporté également aux deux causes qui y influent. Il paroîtroit même que si Dieu n'étoit pas, pour cette seule raison, cause du mal moral, il ne le seroit pas non plus du bien moral. Car enfin, comme nous l'avons dit, le bien moral n'est lui-même qu'un rapport de conformité : or, quoique le mal moral ne soit que le défaut de cette conformité, il forme cependant une relation ; & les relations d'inégalité sont toutes aussi réelles que les relations d'égalité. J'avoue même que l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, tout subtil qu'il est, ne me sa-

Digitized by Google

tisfait point, quand il eſt pouſſé juſques-là. Dieu, ſelon lui, comme cauſe générale & infinie produit, même en premier, les déterminations de l'homme bonnes ou mauvaiſes; mais il les produiroit toutes de l'étendue qu'elles doivent avoir, & conformes à l'ordre, s'il n'y trouvoit des obſtacles de la part de la nature finie de l'homme & de ſes diſpoſitions actuelles. Ses amours étant partagés & fixés à de certains objets, Dieu n'en employe qu'une partie, ou les fixe aux mêmes objets; en un mot, il eſt cauſe efficiente infinie, & l'homme n'eſt que cauſe efficiente finie; ainſi le défaut vient de lui, & il eſt ſeul cauſe déficiente du péché. Mais ſi on lui demande d'où viennent les obſtacles que Dieu rencontre, & ces diſpoſitions actuelles contraires à la perfection de l'acte, il eſt contraint d'avouer que tout cela vient de la nature même de la Créature qui eſt finie, ou des prémotions précédentes. Or, il n'eſt point coupable du défaut de la Nature, ni des diſpoſitions réſultantes d'une prémotion qui n'a point dépendu de lui. Donc, dans ce ſiſtême, on ne peut ſauver Dieu d'être la cauſe, ſinon phiſique, du moins morale du péché. Les

Digitized by Google

défenſeurs du concours ſimultané évitent ordinairement une partie de ces inconvéniens, mais non pas tous : ils ne font point Dieu Auteur phiſique du péché, puiſqu'il n'en produit avec l'homme que le matériel ; il n'en eſt pas non plus cauſe morale, puiſque le concours, ſelon eux, dépend du choix de l'homme qui peut le déterminer au bien ou au mal ; mais cela n'empêche pas que Dieu n'influe phiſiquement dans cette détermination même qui eſt vicieuſe, & qu'ainſi il ne puiſſe, en un ſens, être dit la cauſe du vice qui s'y rencontre.

Mais cette difficulté diſparoît en ne ſuppoſant de la part de Dieu, que le mouvement néceſſaire qu'il nous imprime, ou l'amour du bien en général qu'il nous laiſſe les maîtres de diriger & de modifier à notre gré.

Le mouvement eſt bon phiſiquement, & moralement conforme à l'ordre ; la détermination par laquelle nous le diviſons, ou nous le dirigeons d'une maniere contraire aux deſſeins de Dieu, vient uniquement de notre choix. Tout le tort vient de nous qui le fixons aux Créatures, au lieu de nous laiſſer aller à toute la force

Digitized by Google

qui nous conduiroit au Créateur.

Tout ce qui vient de Dieu dans cette détermination est donc bon, ce qu'il y a de mauvais vient uniquement de nous. Pour éclaircir davantage cette matière, supposons que Dieu ayant imprimé à des atômes quelconques un mouvement en ligne droite avec la liberté de le diriger de quel côté ils voudront, leur ait cependant prescrit de se mouvoir en forme de quarré, ou parallelement à eux-mêmes; supposons encore que ces atômes, au lieu de suivre les ordres de Dieu, abusant de leur liberté, mettent des obstacles continuels à la direction de leur mouvement en ligne droite, & décrivent par conséquent des lignes circulaires au lieu des paralleles qu'ils devoient suivre.

Il est évident que dans cette hypothese le mouvement qui vient de Dieu est phisiquement bon, & relativement conforme à l'ordre; mais la direction qui vient des atômes, soit positivement, soit par les obstacles qu'ils mettent au mouvement en ligne droite, est seule défectueuse. Nous sommes ces atômes, les impressions que nous recevons de Dieu, & la liberté qu'il nous donne n'ont rien que

Digitized by Google

de bon, l'usage seul que nous en faisons est quelquefois mauvais. Il n'y a point à craindre que ce système nuise à la nécessité de la grace, ni à ce que la foi nous enseigne, que tout ce que nous avons de bon vient de Dieu. Car, outre le mouvement général vers le bien que nous tenons de lui, nous n'en ferons encore aucun bon usage, qu'au moyen des lumieres qu'il donnera à notre entendement, & des motifs qu'il fournira à notre volonté par sa grace; & si ces secours moraux ne contentent pas, on en peut admettre pour le bien autant de physiques qu'on voudra, pourvû qu'ils s'accordent avec la liberté.

Du reste, je n'empêche pas que les Thomistes, ou les défenseurs du concours, quelconques, ne répondent mieux aux difficultés proposées que l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*. Mais je soutiens, sans vouloir proscrire aucun système permis, qu'il n'en faut point admettre qui puisse intéresser la sainteté de Dieu, sa justice & sa bonté.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

De la liberté de l'homme.

IL réſulte des deux articles précédens que Dieu ne peut être dit en aucun ſens la cauſe phiſique du péché ; & que la raiſon ſe démêle très-bien des difficultés qu'on veut lui oppoſer, tirées de la néceſſité du concours, pour prouver qu'il en eſt au moins cauſe morale. Nous parons juſqu'ici avec avantage tous les coups qu'on veut nous porter, en nous retranchant derriere la liberté de l'homme. Sa nature, diſons-nous, eſt bonne, ſes facultés ſont bonnes, ſes paſſions mêmes entrent dans ſa conſtitution ; tous ces dons naturels, quoique viciés par le péché, ſont bons : les penchants & les lumieres qu'il reçoit de Dieu ſont dans l'ordre, & le raniment continuellement, il n'a qu'à s'y laiſſer aller & les ſuivre ; mais Dieu lui a donné le domaine ſur ſes propres actes, & il en abuſe ; l'uſage qu'il fait de ſa liberté eſt cauſe de tout le mal, c'eſt elle qui a introduit le péché, & qui le fait regner dans le Monde.

Digitized by Google

Cette explication, réplique *Bayle*, eſt ſpécieuſe, c'eſt la ſeule raiſonnable que vous puiſſiez propoſer; » mais cette liber- B. Art. Paulicius.
» té même la croyez-vous inattaquable ? » Dieu a ſans doute donné la liberté aux » hommes avec bonté; il a donc dû les » en dépouiller à quelque prix que ce fût, » plutôt que d'attendre qu'ils y trouvaſ- » ſent leur damnation éternelle, par là » production du péché, monſtre qu'il ab- » horre eſſentiellement. «

» Il n'a point dû la leur donner dès « qu'il a prévu qu'ils en abuſeroient; & » quand il ne l'auroit pas prévu, comme » le diſent les Sociniens pour éviter cette » difficulté, il ne le devoit point encore, » connoiſſant au moins très-certainement » que cet abus étoit non-ſeulement poſſi- » ble, mais très-probable. Quand il a vu » *Eve* prête à tomber, & à plus forte » raiſon, quand, après ſa chûte, il a vu » qu'*Adam* l'imiteroit ſans doute, il ne » pouvoit ſe diſpenſer de retirer ce pré- » ſent funeſte. Sa bonté pour ſes Créatu- » res l'exigeoit, ſon amour pour la juſti- » ce & pour l'ordre, ſon horreur pour le » péché, & ſa ſainteté ne l'exigeoient » pas moins. «

Digitized by Google

Art. Manichéens. » Les idées de l'ordre ne souffrent point » qu'une cause infiniment sainte & bonne » n'empêche pas l'introduction du mal » moral, si elle le peut, sur-tout lorsqu'en le permettant, elle se voit obligée d'accabler de peines son propre ouvrage. Ainsi votre réponse, quoique » belle & solide, peut être combattue » par des raisons plus spécieuses & plus » éblouissantes. »

A ces raisons *Bayle* joint une multitude de comparaisons qu'il tourne en cent façons différentes pour rendre la conduite de Dieu non plus inconcevable, mais plus odieuse. C'est un pere qui met entre les mains de son fils furieux le poignard dont il doit s'assassiner; une mere qui mene sa fille au bal où elle sçait que son honneur doit courir des risques, & qu'il succombera probablement; c'est l'Ecuyer d'une Princesse sur le point de se noyer qui, crainte de déranger sa coëffure, lui refuse les secours qu'elle ne peut recevoir que de lui. Mais laissant à part toutes ces comparaisons qui ne font rien au fond, je dis: 1°. Qu'il s'agit ici d'une question de fait que l'expérience seule peut décider. Or, que la liberté existe dans les hommes,

Digitized by Google

c'eſt une vérité que nous atteſte notre propre conſcience, & que ſuppoſent même toutes les objections & de *Bayle* & des Impies. En effet, s'il n'y a point de liberté, il n'y a plus ni bien ni mal moral ; & on perd tout le tems qu'on employe, ſoit à en accuſer, ſoit à en juſtifier la Providence. Or, ſi la liberté exiſte, ce ne peut être, ou que par la néceſſité même de notre nature, ou que par le partage de la Toute-puiſſance entre les deux Principes des Manichéens, ou que par la volonté libre de l'Etre infiniment bon & infiniment ſaint. Si nous devons la liberté à l'eſſence de notre nature, rien n'eſt plus injuſte que les plaintes que nous faiſons d'avoir reçu ce préſent ; & dès qu'il nous eſt eſſentiel, il ne peut être que bon, car la nature des choſes étant néceſſaire eſt néceſſairement conforme à l'ordre, & eſſentiellement bonne. Recourir aux deux Principes de *Manès*, c'eſt, de l'aveu de *Bayle*, donner dans des abſurdités, & ne point lever les difficultés. Si le bon Principe a d'abord créé l'homme ſans liberté, le mauvais n'a pu la lui donner ; ſi le mauvais Principe l'avoit créé avec la liberté, il auroit agi plus conformément

à sa nature en le créant mauvais tout d'un coup ; s'ils se sont accordés tous deux pour le créer tel qu'il est, comment expliquera-t-on qu'un acte aussi simple que la création, & déjà par lui-même si inintelligible, puisse être l'effet de deux causes, & de deux causes essentiellement contraires ? Or, dans ce système même, outre un grand nombre de difficultés qui se présentent naturellement à l'esprit, on ne justifie pas plus le bon Principe d'être cause de l'introduction du mal moral qu'en ne supposant qu'un seul Dieu. Si on dit qu'il ne pouvoit mieux faire, & que c'est son excuse, les Optimistes diront aussi après *Leibnitz*, que parmi un nombre infini de systêmes du Monde possibles Dieu a choisi, & n'a pu se dispenser de choisir celui qui renfermoit le moins de mal, & qui devoit produire le plus de bien, en un mot, le meilleur. Si on ajoute que les biens résultans de la liberté sont pour le bon Principe une compensation suffisante des maux qu'elle peut produire, pourquoi refuse-t-on de raisonner de la même sorte sur la conduite de Dieu même ? Reste donc que nous devons notre liberté au choix libre de la Bonté & de la Sainteté infinie ; donc

Digitized by Google

cette liberté n'eſt oppoſée ni à cette Bonté, ni à cette Sainteté, & qu'il y a entre elle & ces attributs divins un moyen de conciliation que nous ne ſommes pas obligés de comprendre.

Mais cette liberté ôte ſi bien tout le tort de Dieu, que les Théologiens dont les ſentimens lui ſont le moins favorables, ſont pourtant forcés d'y avoir recours pour le juſtifier. On peut s'en convaincre par la lecture des livres écrits dans le tems contre *Bayle* par ceux de ſa propre Communion, & par les réponſes qu'ils font tous, quand on leur prouve qu'ils font Dieu auteur du péché.

Long-tems avant *Bayle*, un Proteſtant célebre qui avoit plus de génie que de ſçavoir, quoique ſon ſçavoir ne fût pas mépriſable pour ce tems-là & pour un homme de ſa naiſſance, *Dupleſſis Mornay* traitant la même queſtion que nous, répond ainſi à l'objection de *Bayle*.

» Vous demandez pourquoi Dieu a » fait l'homme libre? Demandez donc » auſſi pourquoi il l'a compoſé d'une ame » & d'un corps, car c'eſt cette compo- » ſition d'une ame & d'un corps & de la » liberté qui fait & conſtitue l'homme. Il

Digitized by Google

» falloit donc qu'il ne créât point d'hom-
» mes, ou qu'il les créât tels qu'ils sont...
Doctrine lumineuse qui échappe à toutes les subtilités de *Bayle*, & qui force l'homme ingrat d'adorer la bonté de son Bienfaiteur. Toute la force de cette objection se peut réduire à ces deux questions : la liberté de l'homme est-elle essentiellement mauvaise, de sorte qu'il ait été contraire à la sainteté de Dieu de la lui donner ; ou sa bonté exigeoit-elle qu'il privât l'homme de ce moyen de se rendre méchant & de devenir malheureux ? Or, je dis en second lieu que c'est ce que la raison ne pourra jamais prouver ; car pour le premier point nous avons démontré que tout ce qui est Etre est essentiellement bon : or, la liberté, étant la faculté donnée aux intelligences de se modifier elles-mêmes, & le domaine sur tous leurs actes, est un être & un degré d'être très-distingué qui les éleve au-dessus de la matiere & des animaux, & le caractere le plus marqué de leur ressemblance avec Dieu.

Je ne suis point surpris de l'idée de quelques Philosophes qui ont été si frappés de la dignité de cette perfection qu'ils

Digitized by Google

l'ont jugée néceſſaire dans l'Univers. En effet que ſerviroit l'ordre & l'harmonie qui y regnent, ſi nulle intelligence n'en avoit connoiſſance; mais que ſerviroient les intelligences elles-mêmes ſi, mûes phiſiquement comme les corps, elles n'avoient ſur eux aucun empire, & n'avoient pas la diſpoſition d'elles mêmes?

Ajoutez avec le Pere *Mallebranche* que ſi Dieu n'a que faire de l'hommage de l'Univers, l'Univers a beſoin de rendre hommage à ſon Créateur; or, que ſeroit un hommage qui ne ſeroit pas libre? Et un amour de choix n'eſt-il pas préférable à un penchant invincible qu'on voudroit que nous euſſions reçu? On nous oppoſe le mauvais uſage que nous faiſons de cette liberté de choiſir, & le prix de l'amour néceſſaire des bienheureux dans le Ciel! La premiere réponſe n'ajoute rien à l'objection, puiſqu'il eſt toujours vrai que c'eſt par notre faute que nous choiſiſſons mal; & on la réfute d'ailleurs par un principe inconteſtable qui eſt, que la ſomme des hommages libres rendus à Dieu l'honore plus, & lui plaît davantage, que la ſomme des déſordres ne le déshonore & ne lui déplaît. Et quant à l'amour néceſ-

Digitized by Google

faire des Bienheureux dans le Ciel ; on ne prend pas garde que c'eſt un état de récompenſe qui ſuppoſe le bon uſage qu'on a fait de ſa liberté. Les Anges comme l'homme n'y ſont élevés qu'après en avoir fait l'exercice, & dans cet état même ce n'eſt pas leur liberté qui eſt détruite, ils la conſervent à bien des égards ; & pour leur amour même envers Dieu, il eſt libre en ce ſens qu'aucune force phiſique ne les y entraîne, & qu'ils y ſont déterminés par les mêmes motifs qui inclinent la liberté, & qu'ils n'en ont point de contraires.

Cette heureuſe néceſſité, ils la tiennent de la grace que Dieu leur fait de s'offrir tel qu'il eſt, aux yeux de leur entendement, & à la ſenſibilité de leur cœur, infiniment parfait, & infiniment aimable ; il remplit toute leur capacité, & dès lors ne laiſſe plus lieu ni à des préférences injuſtes, ni à des irréſolutions dangereuſes. Mais cet état qui eſt une grace au-deſſus de tout leur mérite, comment peut-on prétendre qu'il ne fût qu'une juſtice qu'il dût à ſes Créatures, à meſure qu'elles ſortoient du Néant ? Eſt-ce trop le leur faire acheter par un moment de

Digitized by Google

travail & par l'usage de cette liberté dont il leur prescrit les regles.

La liberté de l'homme n'est pas plus contraire à la bonté de Dieu qu'à sa sainteté. Prétendre que Dieu devoit à l'homme plus qu'il ne lui a donné, c'est vouloir l'assujettir à des regles de caprice. Soit qu'il ait formé le meilleur Monde possible, comme le prétend *Leibnitz*, soit qu'il ait conservé dans la création des êtres qui le composent la gradation que suppose *Pope*, soit que libre, mais sage dans ses décrets, il l'ait créé tel, de la maniere, & dans le tems qu'il l'a voulu; il n'a dû autre chose, & à l'Univers, & à l'homme même, que de ne faire entrer dans leur composition que des choses essentiellement bonnes. Toutes les Créatures sont bornées de leur nature: Dieu ne pouvoit donc en leur faveur que reculer plus ou moins leurs bornes, encore en les reculant eût-il changé les essences mêmes des êtres, & l'homme ne seroit plus homme, s'il n'étoit, comme disoit tout à l'heure *Duplessis Mornay*, composé d'une ame, d'un corps, & de la liberté.

Si, selon les principes de *Bayle*, Dieu devoit faire à sa Créature tout le bien

Digitized by Google

qu'il peut, il devoit donc étendre les perfections de notre corps & celles de notre esprit, nous donner, non-seulement son amour, mais le plus grand degré d'amour; non-seulement le bonheur, mais le plus grand bonheur. Nulles bornes dès-lors à ce qu'il nous devoit : celles de notre nature ne l'excuseroient pas à notre égard, parce qu'il ne tenoit qu'à lui de les étendre ainsi de proche en proche, & de degré en degré : il nous auroit dû faire non-seulement des Anges, mais des Dieux. *Bayle* lui-même se moque des conséquences que tiroient d'un pareil principe certains mystiques, & sur-tout *Marie d'Agreda*, à propos de la Sainte Vierge, & il a raison. Nous sommes donc par les degrés d'être que nous avons reçus, par l'union de notre ame & de notre corps, & par le domaine que nous avons sur l'un & sur l'autre, tels qu'il convient à notre nature; infiniment redevables à la bonté de Dieu de nous avoir élevés au-dessus du Néant, & si éminemment distingués de tant d'autres Créatures sorties de ses mains.

S'il nous avoit créés malheureux, & nous eût inclinés nécessairement au mal

Digitized by Google

pour nous en punir, nous serions fondés à nous plaindre de sa bonté, & même de sa justice. Mais la somme du bien surpasse celle du mal, comme nous l'avons prouvé, le mal même présent n'est qu'un moyen de parvenir à un bien infini & immuable qu'il nous promet; & ce moyen, il nous laisse libres de nous en servir, il nous y aide même par sa grace, & nous rend ainsi les arbitres de notre sort. Ceux qui prétendroient à la plus grande fortune seroient-ils tentés de murmurer contre un Roi puissant qui leur indiqueroit & leur fourniroit tous les moyens d'y parvenir, en leur laissant la liberté entiere de s'en servir? Ceux qui lui feroient un crime de cette liberté même, ne seroient-ils pas regardés comme des monstres? Je ne veux point faire d'application de ce jugement, & je passe à une autre objection,

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Des ſecours de Dieu, de la Grace, & de la Providence.

» EN ſuppoſant la liberté inviolable, n'y avoit-il pas aſſez de moyens de » prévoir la chute de l'homme ? Il ne s'a- » giſſoit point de s'oppoſer à un mouve- » ment corporel, c'eſt une oppoſition » chagrinante ; il ne s'agiſſoit que d'un » acte de la volonté..... Il eſt facile à » Dieu d'imprimer à la volonté tel acte » que bon lui ſemble. Tous les Théolo- » giens conviennent que Dieu peut pro- » curer infailliblement un bon acte de vo- » lonté dans l'ame ſans lui ôter ſa liberté. » Une délectation prévenante, la ſug- » geſtion d'amitié qui affoibliſſe l'impreſ- » ſion de l'objet tentant, mille autres » moyens préliminaires d'agir ſur l'eſ- » prit, & ſur l'ame ſenſitive, font qu'à » coup sûr l'ame raiſonnable fait un bon » uſage de ſa liberté, ſans y être pouſſée » invinciblement. *Calvin* ne le nioit pas » d'*Adam* innocent, & tous les Théo- » logiens, même Janſeniſtes, l'avouent » de

» de l'homme pécheur. Ils reconnoissent » qu'il peut mériter, quoiqu'il agisse » avec une grace ou efficace par elle-» même, ou suffisante à un tel degré » qu'elle est infailliblement suivie de son » effet. Un tel secours donné à *Adam* » l'eût donc infailliblement empêché de » tomber, se fût très-bien accordé avec » l'usage de son franc-arbitre, ne lui eût » fait sentir aucune contrainte, ni rien de » désagréable, & eût laissé occasion au » mérite. Vous voilà donc chassés de tous » les retranchemens. Dira-t-on que Dieu » ne doit rien à l'homme? Mais il se doit » tout à lui-même, il n'a pu agir contre » son essence; or, il est de l'essence d'une » Majesté & d'une bonté infinie qui peut » tout, *de ne point souffrir l'introduction du* » *mal moral, & du mal phisique.* «

J'observe d'abord qu'il n'est pas si facile que *Bayle* le suppose ici d'accorder la liberté de l'homme avec les secours infailliblement efficaces de Dieu. Tous les Théologiens se réunissent pour en soutenir la possibilité; mais l'Auteur dit lui-même après *Jurieu*, que ceux des différentes écoles renversent réciproquement les systêmes les uns des autres. L'un

& l'autre ont soutenu que celui des Jansenistes détruit aussi réellement la liberté d'indifférence & de choix que celui de *Luther* & de *Calvin*. Il cite ailleurs le bon mot prétendu d'un Abbé ; que les sistêmes Calviniste, Janseniste, Thomiste, & Moliniste, sur la liberté forment comme un carrefour ; qu'on a des motifs d'éviter ces quatre chemins, tirés du Concile de Trente contre le premier, des nouveaux Décrets contre le second, de la raison contre le troisieme, & de S. Paul contre le quatrieme.

Il est vrai que la raison est bien embarrassée à accorder la liberté avec les secours prédéterminants des Thomistes, & qu'expliqués comme ils le sont par l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, ils lui sont opposés. Elle démontre que les sistêmes Janseniste & Calviniste la détruisent en entier ; reste donc celui des Molinistes plus ou moins mitigé, qu'il prétend contraire à l'Ecriture Sainte, & par conséquent faux. D'ailleurs, que n'ont pas dit les Jansenistes, les Calvinistes, & même les Thomistes, pour persuader que les secours de l'espece de ceux qu'on admet dans ce sistême, outre qu'ils

Digitized by Google

ſont indignes de Dieu, de ſa toute-puiſſance, & de ſon ſouverain domaine ſur ſes Créatures, ne peuvent encore être regardés comme infailliblement efficaces? Car enfin, diſent-ils, dès qu'ils ſont verſatiles, & ſoumis au libre arbitre de l'homme, qu'il peut, s'il le veut, les priver de leur effet, qu'il ne tient qu'à lui de le vouloir, & qu'il eſt à cet égard abſolument libre d'une liberté d'indifférence, il n'y a nul inconvénient à ſuppoſer qu'il le faſſe quelquefois.

Je ne prétends point admettre ces objections, mais je prétends que *Bayle* n'eſt pas de bonne foi, ou ne raiſonne pas conſéquemment, quand après avoir poſé le libre arbitre de l'homme comme inviolable, il prétend nous fournir un moyen qui s'accorde clairement avec la raiſon, pour que Dieu le gouverne à ſon gré, ſans lui donner la moindre atteinte, & puiſſe ainſi prévenir l'introduction de tout mal, ſans rien prendre ſur le libre arbitre.

Mais, comme il s'en faut beaucoup que je ne regarde toutes les difficultés ſur cet accord comme ſi ſérieuſes que *Bayle*, je ne me contente pas de cette réponſe

qui n'eſt bonne que contre lui, & contre ceux qui penſent comme lui. Je viens donc au fond même de l'objection, & en reconnoiſſant que Dieu peut réellement gouverner la volonté de l'homme comme il lui plaît, ſans attaquer ſa liberté, je vais tâcher de juſtifier la conduite qu'il tient en ne faiſant pas de ce pouvoir tout l'uſage que nous exigerions. Voici cette objection réduite à ſes plus ſimples termes.

» Il eſt de l'eſſence d'une Sainteté & » d'une Bonté infinie qui peut tout, de » ne point ſouffrir l'introduction du mal » moral & du mal phiſique. «

On continue de faire marcher ſur deux lignes paralleles, ces deux principes excluſifs de la permiſſion du mal, la ſainteté de Dieu & ſa bonté; il faut les conſidérer chacun ſéparément, pour ne pas tomber dans le défaut perpétuel de l'Auteur que nous réfutons, & pour éviter le piége qu'il tend en ne raiſonnant preſque jamais ſur des principes ſimples.

Il ſeroit eſſentiellement contraire à la ſainteté de Dieu, qu'il fût cauſe phiſique du péché, ſoit générale, ſoit partielle; ce ſeroit encore l'attaquer, que de ſup-

Digitized by Google

poſer qu'il en fût cauſe morale, ſoit en nous inclinant au mal, ſoit en nous y donnant un penchant néceſſaire ou même naturel, ſoit en nous prédéterminant ſans aucun égard à nos diſpoſitions préſentes, ſoit en nous tentant, ſoit en nous plaçant exprès dans des circonſtances où il verroit que nous devrions tomber. Mais créer des intelligences libres, & leur laiſſer l'uſage entier de leur liberté, ne ſont point des choſes qui répugnent à l'idée de la ſainteté.

On ſe trompe, ſi l'on croit que l'horreur que Dieu a du péché puiſſe lui cauſer la moindre inquiétude, le moindre chagrin, la moindre diminution de bonheur; amateur de l'ordre, & l'ordre lui-même, il eſt la ſource de toute juſtice; il ne peut donc approuver aucun déſordre, aucune injuſtice, il en doit même être le vengeur; mais ſa ſainteté n'eſt ni altérée ni bleſſée par ces déſordres auxquels il n'a point d'autre part que de les juger, & de les punir. Les notions les plus ſimples nous inſtruiſent que s'il n'eſt jamais permis de faire un mal pour un bien, l'amour du bien même ſouffre & exige quelquefois qu'on permette certains maux, ou

Digitized by Google

pour en éviter de plus grands, ou pour en faire réſulter un grand bien : nous louons tous les jours la conduite ſage des Magiſtrats, des Rois, des Légiſlateurs, & des Saints mêmes qui en agiſſent de la ſorte.

Si on m'oppoſe que Dieu étant auſſi puiſſant que ſaint, peut prévenir les plus grands maux, ſans en permettre de moindres, & procurer les plus grands biens, ſans le mêlange d'aucun mal ; cela eſt vrai abſolument parlant, & en faiſant abſtraction de toute circonſtance & de toute hypotheſe, de tout ſiſtême général, & de tous deſſeins particuliers ; mais cela eſt faux, en ſuppoſant, comme il eſt vrai, qu'il ſe ſoit fait un plan de conduite dirigé par ſa ſageſſe, auquel ſon immutabilité ne lui permet pas de donner atteinte.

Si Dieu a établi un certain nombre de loix générales par leſquelles il veuille gouverner l'Univers, & ſi, ſelon ces loix, l'uſage de notre libre arbitre doit nous être abandonné ; ſi les circonſtances qui ſeroient néceſſaires pour en procurer un bon uſage, ſont contraires à d'autres qui entrent dans l'ordre de ſes deſſeins ;

Digitized by Google

il est évident que malgré sa puissance, il ne peut plus procurer ces circonstances, parce qu'étant immuable, il ne peut rendre nuls ses décrets éternels.

Cette solution résout d'avance le raisonnement qu'on tire de sa bonté. Elle le porteroit sans doute à conserver toutes les Créatures dans l'ordre où il les fait naître, à prévenir tout abus de leur liberté, & le malheur qui en doit être la peine. Mais la bonté même ne s'oppose point à ses autres attributs, & les loix qu'a dictées sa sagesse lui sont aussi sacrées que sa sainteté & sa puissance. S'il n'avoit en vûe que la perfection d'une seule Créature & son bonheur, il sçauroit procurer l'une & l'autre par des moyens infaillibles.

Mais, qui peut sonder la profondeur de ses desseins, & l'infinité des vûes qu'il s'est proposées en créant l'Univers? Les moyens dont nous voudrions qu'il se servît pour prévenir tel ou tel mal, seroient contraires à quelques-unes de ses vûes, dérangeroient l'harmonie de son plan.

Nous avons fait voir dans l'article précédent qu'il y auroit une ingratitude monstrueuse à se plaindre d'un Prince qui

Digitized by Google

nous offriroit la plus haute fortune, en nous donnant tous les moyens de l'acquérir, & nous laissant les maîtres de nous en servir : on veut ici que le Prince soit obligé de nous prendre par la main, & de nous diriger pas à pas dans l'usage de ces moyens ! Mais premierement, il ne le doit à aucun titre ; les hommes qu'il veut élever étoient des esclaves qu'il a faits libres, qui ne lui ont rendu aucun service, dont il n'a nul besoin, qu'il a cependant choisis, & comblés déjà de plusieurs graces, en leur en promettant de beaucoup plus grandes qu'il attache à des conditions qui ne dépendent que d'eux. Il est clair que ce Prince est non seulement juste à leur égard, mais bon & très-bon. S'ils se plaignent de ce qu'il ne fait pas plus pour eux, ne méritent-ils pas de rentrer dans les fers dont il les a tirés, & d'y être traités avec la plus grande rigueur ? La comparaison est claire, & n'a pas besoin d'être développée ; il s'y trouve même des différences considérables qui relevent toute la bonté infinie de Dieu, & aggravent l'ingratitude de l'homme murmurateur. Dieu ne devoit rien au Néant dont il nous a tirés ; il nous

Digitized by Google

a donné l'être & un degré d'être très-sublime. Il a daigné nous donner des caracteres de ressemblance avec lui, il a voulu que notre liberté, l'un de ces caracteres, nous servît à mériter, en lui rendant l'hommage le plus naturel & le plus légitime; il fait plus, il nous secourt de sa grace, afin que nous fassions un saint usage du libre arbitre affoibli par le péché. Exiger qu'il dirigeât encore lui-même l'usage de cette liberté, ou qu'il le prévînt par le bonheur qu'il en vouloit faire la récompense, c'est des bienfaits mêmes qui n'étoient point dûs, vouloir se faire un titre plus grand, & substituer l'ingratitude à la reconnoissance; c'est assujettir la sagesse même à ses propres caprices, & demander tant au Tout-puissant, que sa puissance même, à les entendre, ne pourroit traiter dignement des êtres tirés du Néant.

Mais, comme nous venons de le dire; si Dieu n'a dû ni à titre de justice, ni à titre de bonté, ce que nous exigerions, il ne l'a même pu en conséquence de ses décrets.

Le défaut général des raisonnemens de *Bayle*, est de ne considérer Dieu que

comme une cauſe particuliere, dont on croit connoître le deſſein & toutes les vûes. C'eſt au contraire une cauſe générale dont les deſſeins ſont dignes de ſa ſageſſe, & impénétrables, dont les vûes ſont dignes de ſon intelligence, & infinies.

La raiſon pourroit donc prononcer de ce qui cadre ou non avec un deſſein qu'elle connoitroit, avec un plan qui lui ſeroit développé, avec des vûes qu'elle auroit approfondies. Elle pourroit dire ſi tel ou tel ſecours, ſi telles ou telles circonſtances pouvoient prévenir la chute d'*Adam*, ſans rien déranger à l'économie de la Providence. Mais ne ſçachant de cette Providence même que ce qu'elle nous en révele, ſoit par les lumieres naturelles, ſoit par celles de la foi, & ce que nous en ſçavons ſe bornant à la ſuppoſer également juſte, ſage, & remplie de bonté, comment pouvons-nous déterminer ce qu'elle a dû, ou non, admettre dans ſon plan? Nous ſentons la foibleſſe de nos lumieres, pour juger de l'harmonie des différens reſſorts qui compoſent l'Univers; ceux du moindre corps organiſé les ſurpaſſent. Nous n'oſerions décider d'une

machine de méchanique par la ſimple vûe de ſon extérieur ou de ſes effets, & nous voulons juger la ſageſſe même du Créateur de tous les corps organiſés, & de l'Univers !

Pope eſt rempli de traits lumineux & de réflexions ſages, propres à confondre notre orgueil ; écoutons-le un moment....

Tu ne peux d'un regard voir les reſſorts divers
Dont le parfait concert entretient l'Univers ;
Pénetrer par quel art la Puiſſance ſuprême
Des tourbillons errans a réglé le ſiſtême ;
Parcourir les ſoleils, les globes radieux,
Et ces êtres divers qui rempliſſent les Cieux ;
Et tu veux des décrets qui formerent le Monde
Comprendre clairement la ſageſſe profonde !
Dans les liens du corps ton eſprit arrêté,
Au céleſte Conſeil a-t-il donc aſſiſté ?

. . . . . .

Dans l'homme, tel qu'il eſt, ce qui paroît un mal
Eſt la ſource d'un bien dans l'ordre général.
L'œil, qui ne voit d'un Tout qu'une ſeule partie,
Pourra-t-il la juger bien ou mal aſſortie ?

. . . . . .

Digitized by Google

Si l'ordre eſt affermi par d'affreuſes tempêtes,
Pourquoi donc croirez-vous que de coupables
têtes,
Qu'un *Neron*, qu'un *Cromwel* puiſſe le renverſer?
C'eſt un ſecret orgueil qui vous le fait penſer.
Mais Dieu ne peut-il pas aſſujettir le vice
A ſervir aux deſſeins formés par ſa juſtice?
La raiſon doit porter un jugement égal
Sur l'ordre naturel & ſur l'ordre moral.
Le Ciel, dans le premier, vous paroît équitable,
Pourquoi dans le ſecond ſeroit-il condamnable?
Sur ces points au-deſſus de notre entendement,
L'eſprit ne peut former qu'un vain raiſonne-
ment.

* * * * * * * *

L'éternel Artiſan qui tira tout de rien,
Et qui du ſein du mal fait éclore le bien,
De nos penchants ſecrets employant la puiſſance,
Décide notre cœur, en fixe l'inconſtance.
Du ſein des paſſions ne voit-on pas ſortir
Les vertus dont l'effet peut moins ſe démentir;
Comme d'un ſauvageon, par une greffe utile,
De fruits délicieux ſort un arbre fertile?

* * * * * * *

Chacun cherche ſon bien: mais tous d'un pas
égal
Marchent ſans y penſer vers le bien général.

Digitized by Google

C'eſt à ce grand deſſein que le Maître ſuprême
Fait ſervir les efforts de la malice même ;
Les complots les plus noirs, le caprice, l'horreur,
Les défauts de l'eſprit, les foibleſſes du cœur.
Qu'eſt-ce qu'un mal phiſique ? Un changement contraire
Aux loix de la Nature en ſon cours ordinaire.
Qu'eſt-ce qu'un mal moral ? Un triſte égarement
De notre volonté qui change à tout moment.
Dieu ſeul auteur du bien, en formant toute choſe,
Du déſordre & du mal ne peut être la cauſe ;
Sa ſageſſe immuable, en formant l'Univers,
Laiſſe un mouvement libre à ſes êtres divers.
L'homme voit dans le mal une flatteuſe amorce ;
L'admettant dans ſon ſein, il en accroît la force.
Ne penſez pas que Dieu, comme un timide Roi,
Changeant à votre gré ſa primitive Loi,
Pour quelques favoris qu'il adopte, & qu'il aime,
De ce vaſte Univers dérange le ſiſtême.

Le Philoſophe Anglois ne ſe contente pas de nous remettre ſous les yeux les bornes de notre eſprit, & la diſproportion de ſes lumieres avec l'étendue des deſſeins de Dieu qu'il veut comprendre.

Digitized by Google

Il pose le grand principe que nous venons d'indiquer ; il fait voir un système général, une subordination des parties au Tout, & des moyens à la fin. Il établit que ce qui nous paroît un mal particulier est toujours un bien général ; que Dieu sçait de nos passions, de nos vices, & du fond de notre malice, faire sortir l'exécution des desseins conçus par sa sagesse. Ce ne sont pas les parties de détail qui peuvent mettre à portée de juger des rapports, c'est le Tout, c'est l'ensemble qu'il faut considérer pour les comprendre. Notre liberté donc, & le mauvais usage que nous en faisons, en s'éloignant de l'ordre, & paroissant déranger l'économie des desseins de Dieu, concourent cependant à notre insçu, & souvent malgré nous à leur parfait accomplissement. Il a tout prévu : tout est entré dans son plan ; & par le même décret qu'il a voulu la liberté de l'homme, & qu'il en a permis l'abus, il a ordonné tous les effets qu'il a voulu en faire résulter. Si, comme cause particuliere, on pouvoit lui reprocher de n'avoir pas tiré les mêmes effets du bien seul, il est évident que, comme cause générale, il est à l'abri de ce reproche. Se-

Digitized by Google

roit-il raisonnable de juger de la sagesse & de la bonté d'un Roi, je dis même de celui qui ambitionneroit le plus l'aimable qualité de Pere des Peuples, par le malheur de quelques-uns de ses Sujets qui ne seroit qu'une suite des soins qu'il se donneroit, & des loix qu'il établiroit, pour rendre son Royaume entier florissant & heureux ? Voudroit-on qu'il fît de chaques Citoyens autant de Nobles, ou, qu'en les dispensant tous du travail & des charges publiques, il rendît certaine la chute de tout son Empire, pour lui avoir voulu procurer les avantages dont la Société humaine n'est pas capable ? Taxera-t-on un Général d'ignorer l'art de la guerre, ou de ne pas faire de la vie des hommes le cas qu'il doit, pour avoir sacrifié une portion de son armée au salut de l'armée entiere, ou à la défense d'un poste dont dépendoit le succès d'une campagne & d'une guerre ?

La conséquence que vous voulez tirer seroit légitime, diront les esprits forts, si vos comparaisons étoient justes. On ne peut rien reprocher ni au Roi ni au Général dont vous parlez, parce qu'on suppose qu'ils ne peuvent mieux faire, qu'ils

Digitized by Google

n'imaginent pas d'autre reſſource, ou qu'ils n'ont pas le pouvoir de les mettre en œuvre. Mais il n'en eſt pas de même de Dieu : auſſi intelligent que puiſſant, il voit une infinité de manieres d'exécuter ſes deſſeins ; & ſa puiſſance lui fournit tous les moyens que demande ſa ſageſſe. Il a donc pu procurer le bien général, ſans faire entrer dans ſon ſiſtême aucun mal ni phiſique, ni moral.

Cette inſtance eſt ſpécieuſe, mais au fond elle n'eſt pas ſolide : pour qu'une comparaiſon ſoit juſte, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle le ſoit ſous tels rapports, il ſuffit qu'elle ſoit exacte ſous celui qui ſert au développement de la queſtion qu'on traite. Or, nous pouvons ſuppoſer que le Général & le Roi dont nous parlons ayent le degré de lumiere & de puiſſance qu'il leur faut, pour remplir leurs deſſeins qui ſont bornés, de même que la puiſſance & l'intelligence de Dieu qui ſont infinies, ſuffiſent à des deſſeins ſans bornes. Si donc le Général n'avoit d'autre deſſein que de ſauver la vie de tous ſes ſoldats, il ne le rempliroit point en expoſant même le plus petit nombre pour le ſalut des autres : des marches ſçavantes, des campe-

Digitized by Google

mens avantageux, une vigilance exacte, & sur-tout de bons retranchemens, seroient les moyens qu'il devroit employer. Mais si son projet est de couvrir les frontieres de son pays, d'en éloigner l'ennemi, de prévenir la prise d'une Place importante, ou de faire lui-même la conquête de quelque Province, en un mot, de procurer à sa patrie de grands avantages, en ménageant autant qu'il est possible ses finances, & sur-tout ses hommes; on sent qu'alors la conduite que nous venons d'indiquer, seroit peu propre à remplir ses vûes, & marqueroit la plus grande incapacité. Il en est de même de Dieu: s'il ne vouloit que le bon usage de la liberté de chaque homme, il lui seroit aisé de le procurer; mais il a un dessein général qu'il veut & doit remplir, sans avoir égard aux maux particuliers qui en peuvent résulter. Dans ce dessein entre non-seulement la liberté de l'homme, mais le pouvoir que chacun a d'en faire l'usage qu'il voudra, sans y être ordinairement dirigé par une providence spéciale qui dérogeroit au plan général. Il peut sans doute, & quelquefois il veut donner un secours spécial à tel homme, en telle circonstan-

Digitized by Google

ce ; mais sa loi générale est de l'attacher à de certaines conditions, que sa volonté libre & infiniment sage a prescrites. Les cas rares où il s'écarte de cette conduite, n'en sont pas même, à proprement parler, des exceptions ; ils ont été prévus, voulus, & ordonnés, en dressant le plan général auxquels ils étoient nécessaires, & dans lequel ils entroient. Dire donc que Dieu a pu prévenir le mauvais usage de la liberté de chaque homme, sans s'écarter de son sistême, & être cependant obligé de convenir que ce sistême pouvoit être d'abandonner cet usage à la disposition de l'homme, c'est soutenir deux choses contradictoires. Il le pouvoit sans doute, comme cause particuliere, & antécédemment à ses décrets ; mais comme cause générale, & posés ses décrets, il ne le peut plus. Ce n'est pas plus restraindre sa puissance, qu'en disant qu'il ne peut faire à la fois d'un même bloc de matiere, un cube & un cylindre.

Votre distinction est subtile, poursuivra l'esprit fort ; votre hypothese paroît d'abord lever la difficulté, mais elle en laisse une insurmontable, si Dieu même, comme cause générale, a pu faire un

Digitized by Google

plan dans lequel n'entraſſent aucuns des inconvénients qui nous bleſſent. Voici cette inſtance expoſée dans toute ſa force, dans la quinzieme des penſées philoſophiques.

ARTICLE IX.

Suite du même ſujet, & de l'Optimiſme.

» SI les merveilles qui brillent dans » l'ordre phiſique, décelent quelque » intelligence, les déſordres qui regnent » dans l'ordre moral, anéantiſſent toute » providence. Je vous dis, que ſi tout eſt » l'ouvrage d'un Dieu, tout doit être le » mieux qu'il eſt poſſible, autrement c'eſt » en Dieu impuiſſance, ou mauvaiſe vo» lonté. C'eſt donc pour le mieux que je » ne ſuis pas plus éclairé ſur ſon exiſten» ce : cela poſé, qu'ai-je affaire de vos » lumieres ? Quand il ſeroit auſſi démon» tré qu'il l'eſt peu, que tout mal eſt la » ſource d'un bien, qu'il étoit bon qu'un » *Britannicus*, que le meilleur des Prin» ces périt ; qu'un *Neron*, que le plus

» méchant des hommes regnât ; comment » prouveroit-on qu'il étoit impossible » d'atteindre au même but, sans user des » mêmes moyens ? Permettre des vices » pour relever l'éclat des vertus, c'est un » bien frivole avantage pour un incon- » vénient si reel ! Voilà, dit l'Athée, ce » que je vous objecte : qu'aurez-vous à » répondre ? ..... Que je suis un » scelerat, & que si je n'avois rien à crain- » dre de Dieu, je n'en combattrois pas » l'existence ! «

» Laissons cette phrase aux déclama- » teurs, elle peut choquer la vérité, l'ur- » banité la défend, & elle marque peu de » charité. Parce qu'un homme a tort de » ne pas croire en Dieu, avons-nous rai- » son de l'injurier ? On n'a recours aux » invectives, que quand on manque de » preuves. Entre deux Controversistes, » il y a cent à parier contre un que celui » qui aura tort se fâchera ..... Tu » prends ton tonnerre, au lieu de ré- » pondre, dit *Menippe* à *Jupiter*, tu as » donc tort. «

Comme l'Auteur des Pensées philoso- phiques met cette objection dans la bou- che d'un Athée, je lui adresse ma pre-

Digitized by Google

miere réponſe. Je ne vous entends pas, lui dis-je ; qu'eſt-ce que ces déſordres dont vous vous plaignez dans l'ordre moral, & qui vous font conclure avec tant d'aſſurance qu'il n'y a ni providence, ni Dieu ? S'il n'y a point de Dieu, il n'y a point de bien ou de mal moral, il n'y a rien d'abſolu, rien d'immuable ; poſez-moi des principes invariables ſur cela, établiſſez-moi clairement leur différence ; c'eſt ce qu'aucun n'a encore fait ni pu faire.

Tout ſe réduit pour vous à des vertus ou à des vices politiques, & ſi on vous pouſſoit, vous ſeriez obligé de recourir à la néceſſité, Auteur de tout, & vous ſeriez forcé de la reconnoître pour regle de toutes vos actions, comme a fait *Spinoſa*, parce qu'il a raiſonné conſéquemment.

Il eſt abſurde à l'Athée d'exiger que nous lui prouvions qu'on ne pouvoit parvenir à une fin par d'autres moyens. Notre theſe eſt démontrée ; c'eſt à lui à nous combattre, & à nous découvrir ce ſiſtême qu'il croit poſſible ſans aucun défaut : pour moi, je l'en défie, & j'avance avec hardieſſe qu'il eſt de la nature de tout

être fini de ne pouvoir atteindre à la perfection ; parfait & infini ſont ſinonimes.

Mais ce que demande ici l'Athée, on le lui demande dans pluſieurs ſiſtêmes : la baſe de celui de *Leibnitz* & de *Wolf*, adopté par l'Abbé d'*Houteville*, Madame la Marquiſe du *Chatelet*, & pluſieurs autres, eſt le grand principe de la raiſon ſuffiſante. Or, de ce principe réſulte, ſelon eux, qu'une cauſe ſouverainement intelligente & ſage, telle que Dieu, voyant tous les Mondes poſſibles, & calculant les effets de toutes les combinaiſons imaginables, n'a pu ſe déterminer que pour celles qui produiſoient le plus de bien avec le moindre mêlange de mal qui ſoit poſſible. On voit même que le principe qu'on nous oppoſe ici, eſt tiré de leur ſiſtême. On ne peut certainement donner l'idée d'aucun plan entier qui ſoit préférable à celui dont nous voyons l'exécution. Il n'y a même pas de milieu en admettant ce principe : ou le Monde eſt l'ouvrage de Dieu, ou il eſt néceſſaire par lui-même. Dans la premiere hypotheſe, tel qu'il eſt, on doit le ſuppoſer le plus parfait, puiſque la perfection étoit la ſeule raiſon ſuffiſante qui pût déterm-

Digitized by Google

ner Dieu à le créer. Dans la seconde, le Monde est non-seulement le plus parfait, mais même le seul possible dans le tems présent, puisque la nécessité qui a présidé à sa formation, exclut toute contingence, & tout choix; je pourrois ajouter avec *Spinosa*, puisqu'il est lui-même la souveraine perfection, & ma conséquence seroit liée avec l'hypothese.

Pope donne encore une autre tournure à ce sistême. Il suppose une liaison & une harmonie dans toutes les parties de l'Univers, une gradation entre tous les êtres qui le composent, en s'élevant depuis le dernier atôme par les êtres végétaux, sensitifs & animaux, aux hommes, aux Anges, aux intelligences supérieures, & à Dieu même. C'est une chaîne dont il prétend qu'on ne peut ôter ni déplacer le moindre chainon, sans troubler l'ordre universel, ébranler le Monde jusques dans ses fondemens, & le faire rentrer dans le cahos.

Le Pere *Mallebranche* aussi Philosophe que les deux Auteurs de sistême, nous en offre un aussi capable de satisfaire la raison, & qui a cet avantage sur les deux autres, qu'il prend la Religion même par son fondement.

Digitized by Google

Dieu, dit-il, se suffit à lui-même : il n'a nul besoin ni des hommages, ni de l'amour de personne : la gloire extérieure lui est étrangere, nulle Créature ne peut lui en procurer. Il n'avoit donc que faire d'agir au-dehors, & il étoit parfaitement indifférent à son bonheur de créer un Monde, ou de n'en point créer. Mais, en supposant que sa bonté l'ait déterminé à donner l'existence à un certain nombre d'êtres possibles, comme il agit toujours, non selon un seul de ses attributs, mais par le rapport immuable qui est entr'eux; il étoit convenable à sa sagesse qu'il ne se bornât pas à la création de la matiere. Quelque ordre, quelque beauté qu'il mît dans son arrangement, comme ce spectacle ne pouvoit rien avoir d'intéressant pour lui, il eût été inutile, s'il n'y avoit ajouté des intelligences qui pussent en juger, en jouir, en faire usage, & lui en rendre graces. Il étoit même à propos pour cela, que ces deux êtres si différens eussent un lien & un point de réunion; de-là, l'union de l'ame avec le corps qui forme l'homme.

Ses facultés spirituelles lui donnent quelque caractere de ressemblance avec Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & par ſon corps il tient à la matiere : en ce ſens donc le Monde eſt fait pour lui, Dieu l'en établit le Roi, mais il doit auſſi en être le Pontife.

Il doit porter à ſon Créateur les hommages de toutes les Créatures, les lui ſacrifier toutes & ſoi-même par ſes actions de graces, ſes adorations, & ſon amour.

Car Dieu pouvoit ſe paſſer de créer, mais en créant, il ne pouvoit avoir d'autre fin que lui-même, ni en donner d'autre à ſes Créatures. Il étoit encore convenable que cet hommage rendu par l'homme, fût un hommage libre, que cet amour fût un amour de choix. C'étoit le ſeul moyen de le rendre méritoire pour l'homme, & plus agréable à Dieu. Mais, avec cela même, on ſent aiſément la diſproportion qui reſte entre l'Univers, dût-on y ajouter à l'infini des êtres auſſi ſupérieurs à l'homme qu'il l'eſt lui-même aux moindres atômes, & l'Auteur infini du même Univers.

Le Pere *Mallebranche* prétend que cette diſproportion eſt telle que le rapport eſt nul : il eſt du moins infiniment petit, puiſque la diſproportion eſt infinie. Il en conclut que la perfection de cet Univers,

quelle qu'elle puiſſe être, en la bornant à l'ordre naturel, n'eût pas été un motif capable de déterminer la ſageſſe de Dieu à vouloir ſortir de ſon repos pour le créer. Il ajoute que le bonheur naturel dans lequel l'homme auroit été créé, de la poſſeſſion & de l'augmentation duquel il pouvoit s'aſſurer par le bon uſage de ſa liberté & de ſon obéiſſance, n'étoit pas non plus aſſez digne de ſa bonté, pour qu'il ſe contentât d'en faire jouir les intelligences qu'il avoit rendues capables de le connoître & de l'aimer, & auxquelles il avoit donné une eſpece d'inſatiabilité qu'un tel état ne pouvoit remplir. Il ſuppoſe donc en Dieu pour la création même de l'Univers, un deſſein bien plus vaſte, & plus digne de lui. Son projet n'a jamais été de le borner à l'ordre naturel, mais il a toujours eu celui de l'anoblir, & de l'élever en quelque ſorte à lui, par l'union hypoſtatique du Verbe avec la Nature humaine. Par-là nôtre Nature élevée à un degré de grandeur inconcevable, peut rendre à ſon Auteur, & en ſon nom, & pour l'Univers dont l'homme eſt le Pontife, un hommage qui lui ſoit vraiment agréable, & qui ſoit même digne de lui.

Digitized by Google

L'Incarnation du Verbe & la formation de ſon corps miſtique ont donc été le vrai but de la création du Monde. Le plan général de ſa création, & de ſon gouvernement a été dreſſé d'après ce deſſein; tout s'y rapporte, tout y concourt, le péché même du premier homme, que Dieu avoit prévu devoir réſulter du mauvais uſage de ſa liberté, n'eſt point étranger à ce plan. Dieu ne vouloit pas ce péché, mais il le permettoit, ſçachant les biens qu'il ſçauroit produire à l'occaſion de ce péché même. Attaquant ſa Majeſté infinie, il ne pouvoit être ſuffiſamment expié par l'homme ſeul, qui d'ailleurs ſe voyoit précipité ſans reſſource de l'état heureux, mais naturel, où il ſe trouvoit par la création, dans le comble du malheur. En ſuppoſant même la perſévérance de l'homme dans le bien, la juſtice de Dieu s'oppoſoit en quelque ſorte à ce qu'il le fît jouir d'un bonheur ſurnaturel que ſa bonté eût voulu lui donner. Mais, poſé ce péché, Jeſus-Chriſt s'offre & l'expie pour tous les hommes, il ſe rend médiateur entr'eux & Dieu; & ſes mérites infinis ſont ſuffiſans, non-ſeulement pour effacer le péché, mais pour

Digitized by Google

mériter des graces d'un ordre surnaturel, & élever les mérites de l'homme, en les unissant aux siens, à un degré tellement proportionné au bonheur que la bonté de Dieu désiroit leur communiquer, que sa justice même n'y peut plus trouver d'obstacles.

Quelque grand que soit ce système, adopté par M. de *Gamaches*, je ne m'arrête pas à en examiner la solidité; il me suffit qu'il soit raisonnable & bien lié dans toutes ses parties, pour en conclure que les lumieres naturelles, bien loin de trouver de la contradiction entre les attributs de Dieu & ses ouvrages, y voyent même un merveilleux accord. Et si la raison humaine peut s'élever à ces sublimes systêmes, que penser de celle qui ne veut pas que la sagesse Divine ait pu en former un sans comparaison plus parfait, & qui leve toutes les contradictions apparentes?

Au demeurant, le système du Pere *Mallebranche*, par rapport à la mort de Jesus-Christ, posé le péché, en ce qu'il le suppose le terme & le moyen de tout ce qui se passe dans l'ordre surnaturel, est celui de tous les Théologiens; & S. Paul même l'a clairement enseigné. Il ne lui

Digitized by Google

eſt donc perſonnel que dans l'hypotheſe par laquelle il ſuppoſe, que l'Incarnation du Verbe a tellement été le motif déterminant de la Création, que quand même le péché n'eût pas eu lieu, le Verbe ſe fût toujours fait homme. Mais cette hypotheſe même n'a rien de contraire à la foi ni à la raiſon, en la reſtraignant, comme il fait, à un motif ſuffiſant, mais non néceſſaire, qui ait déterminé Dieu à créer. J'aurois pourtant de la peine à adopter cette idée dans toute ſon étendue, quelque belle qu'elle ſoit, & à prétendre avec lui que Dieu n'eût pû ſe déterminer à créer ſans ce motif. On va voir les raiſons de ma retenue dans l'examen du principe même qu'on m'oppoſe, ou de l'Optimiſme.

Si tout eſt l'ouvrage d'un Dieu, tout eſt le mieux qu'il ſoit poſſible; voilà le principe : or ce principe qui paroît frappant d'abord, eſt fort équivoque, & ſujet à de grands inconvéniens. Je dis d'abord qu'il eſt équivoque, car, comme diſoit M. de *Voltaire* dans un des précédens Articles, les termes de bon & de meilleur peuvent s'entendre en pluſieurs ſens. Il y a le bon abſolu, & le bon relatif : le bon ab-

ſolu n'eſt autre choſe que l'être, & tout ce qui exiſte eſt bon en ce ſens d'une bonté phiſique, plus ou moins, ſuivant qu'il participe plus ou moins à l'être. Dieu ſeul eſt bon vraiment, généralement, & ſans reſtriction.

Le bon relatif eſt ce qui peut cauſer quelque bien à d'autres êtres, ſoit dans l'ordre phiſique, ſoit dans l'ordre moral. Or, tous les êtres ſe partagent entre le Créateur & la Créature : ſi donc on entend par le meilleur, que Dieu ait été obligé de créer des êtres tellement bons d'une bonté abſolue, qu'ils ne puſſent être meilleurs, cela implique contradiction. Un Monde tellement parfait qu'il ne pourroit l'être davantage abſolument, ſeroit infini en immenſité, comme en durée ; la puiſſance de Dieu ſe ſeroit donc épuiſée à le former, & la Créature ſeroit égale à ſon Créateur ; Dieu ne pourroit plus rien créer ; il ne pourroit anéantir aucuns des êtres à qui il auroit donné naiſſance, parce qu'il feroit tort à leur immenſité ; il ne pourroit, à plus forte raiſon, anéantir ce Monde même, puiſqu'il détruiroit ſon éternité ; Dieu ne ſeroit donc plus ni libre, ni puiſſant, & ne

Digitized by Google

conserveroit pas son souverain domaine sur ce Monde qu'on supposeroit son ouvrage. Sa providence n'auroit pas plus de lieu pour son gouvernement : parfait & infini en tout genre, il auroit reçu une activité infinie qui s'opposeroit à toute action étrangere sur lui. Ce Monde ainsi conçu seroit vraiment celui de *Spinosa*, l'infini proprement dit, un effet égal à sa cause, qui n'auroit jamais eu besoin de cause, & à qui en raisonnant conséquemment, on ne pourroit refuser la qualité d'Etre nécessaire, & par soi-même.

Si on ne parle que d'une bonté relative, on pourroit dire quelque chose de plus raisonnable, mais on donne dans le galimatias, ou l'on retombe effectivement dans les mêmes inconvéniens. Dieu, comnous l'avons dit, se suffit à lui-même, il est son propre bonheur, son seul bien, rien d'étranger ne peut y ajouter ou en retrancher. Toutes les Créatures possibles ne peuvent donc, à son égard, avoir aucune bonté relative ; étant sa seule fin, & ne pouvant agir que pour lui-même, s'il se décide à créer, c'est avec une parfaite liberté, & pour le tems, & pour le nombre, & pour les degrés d'êtres. Ne

Digitized by Google

devant l'exiſtence à aucuns des êtres poſſibles, il ne leur doit, à plus forte raiſon, ni tels ou tels degrés d'être, ni tels ou tels degrés de bonté abſolue ou relative. Il a donc pû créer ou ne créer pas, & créer ce qu'il a voulu, dans le tems, & de la maniere qu'il l'a voulu.

Mais, dit-on, un être raiſonnable ne ſe détermine que par une raiſon; un être infiniment ſage ne peut donc choiſir que ce qu'il eſt infiniment ſage de choiſir.

C'eſt le grand principe de la raiſon ſuffiſante qui ſert de baſe à tout le ſiſtême métaphiſique du Philoſophe Allemand. Il en pouſſe ſi loin les conſéquences, & avec tant de juſteſſe, qu'il eſt obligé de nier, qu'il y ait, ou puiſſe y avoir dans l'Univers deux parties ſimilaires; parce que s'il y avoit, par exemple, deux grains de ſable abſolument ſemblables, dont l'un fût à la Chine, & l'autre ici, Dieu n'auroit eu aucune raiſon de placer l'un plutôt que l'autre, en Aſie, ou en Europe. De ce principe, Madame la Marquiſe du *Chatelet* conclut que Dieu eſt libre; mais les autres Philoſophes défenſeurs de ce ſiſtême, n'oſant en tirer une conſéquence

Digitized by Google

auſſi diſparate, avouent de bonne foi, que, poſé le décret de la Création, Dieu n'a point eu le choix des êtres qu'il y feroit entrer, ni de leur maniere d'être. Mais ils ſoutiennent tous qu'il a été libre de créer un Monde, ou de ne le pas créer, qu'il a dû ſeulement, en le créant, le former ſelon les regles de ſa ſageſſe, de parties les mieux aſſorties qu'il étoit poſſible, entr'elles, & avec le tout; que ce Monde ſortant de ſes mains a dû être le meilleur de tous ceux qui étoient poſſibles, & quant à l'ordre phiſique, & quant à l'ordre moral, ou du moins compenſation faite de l'un par l'autre.

Auſſi dans ce ſiſtême, non-ſeulement Dieu n'aura créé aucune partie ſimilaire, mais il répugnera dans les termes qu'il y en ait de poſſibles. On conçoit cependant clairement que le cercle *A* n'exclut point le cercle *B*, de même grandeur & de même matiere; & que non-ſeulement deux atômes, mais un million d'atômes parfaitement ſemblables ſont également poſſibles. Ce principe a encore cet inconvénient, de l'aveu même de ſes plus ſages défenſeurs, qu'il détruit preſque en entier la liberté de Dieu, puiſqu'il lui ôte le choix

Digitized by Google

des êtres qu'il pouvoit tirer du Néant, de leur modification, & de leur arrangement, & qu'il ne lui laisse pas davantage celui des loix par lesquelles il en maintient l'ordre & l'harmonie. Voilà donc la liberté de Dieu & la Providence évidemment détruites : sa Toute-puissance n'est pas plus conservée. Il a créé tous les êtres possibles, il n'y en peut ajouter, ni retrancher, sans renverser l'Univers. Ce n'est pas tout : cette opinion anéantit même la liberté qu'elle paroît laisser à Dieu pour le décret de la Création. En effet, antécédemment à ce décret, il a dû voir s'il étoit meilleur de créer que de ne pas créer, il lui a fallu une raison suffisante, un motif déterminant, & puisqu'il a choisi de créer ce Monde, il étoit donc meilleur de le créer, que de ne le pas créer.

Il n'a donc pu, selon les regles de sa sagesse infinie, préférer le moins bon au meilleur, ni se dispenser de créer, puisqu'il voyoit que c'étoit le plus sage. Aussi, à parler sérieusement, dans ce système, la liberté de Dieu ne consiste que dans le volontaire, & non dans le droit de choisir. Or, par une autre conséquence pro-

Digitized by Google

chaine, comme l'Eternité n'eſt qu'un point, & n'a point de parties réelles & diſtinctes, elle ne peut avoir fourni à Dieu aucune raiſon de placer la Création dans un moment plutôt que dans l'autre; donc, s'il a dû créer dans un tems, il l'a dû tou ours; donc l'Univers n'a point eu beſoin de cauſe pour exiſter. Nous voilà, comme on voit, retombés dans toutes les abſurdités qu'on croyoit éviter, en n'enſeignant pas le meilleur abſolu & phiſique, mais ſeulement le meilleur relatif. L'un & l'autre principe conduit également à ces monſtrueuſes conſéquences, & produit naturellement l'Etre univerſel, le Monde infini de *Spinoſa*, ou plutôt ſon Dieu.

Mais ce n'eſt pas aſſez renverſer ce ſiſtême, qui a par lui-même quelque choſe de ſéduiſant, & qu'un grand nombre de partiſans rend célebre, que d'en faire voir les fauſſes conſéquences. Il faut, s'il ſe peut, développer l'erreur du principe même.

Rien n'eſt plus vrai qu'il faut une raiſon ſuffiſante pour chaque choſe, en ce ſens, qu'il ne peut y avoir d'effets ſans cauſes. Il faut donc des cauſes phiſiques

Digitized by Google

pour les effets phiſiques, & des cauſes morales pour des effets moraux; or, comme les déterminations ont quelque choſe de phiſique & de moral tout à la fois, elles ſuppoſent néceſſairement, & une faculté qui puiſſe les produire, & des motifs qui puiſſent y incliner. Il n'y a nulle difficulté ſur les facultés: il ne nous reſte à examiner que ce qui concerne les motifs. Tous les objets ſur leſquels roulent les déterminations, peuvent être regardés ſous deux reſpects, ou comme fins ou comme moyens. Nous ne ſçaurions rechercher un objet comme fin, ou nous y déterminer, qu'en le conſidérant comme bon: il n'eſt pas néceſſaire que nous appercevions, ni que nous ſuppoſions même une bonté réelle dans l'objet que nous recherchons, comme moyen; mais il faut que nous y appercevions, ou du moins que nous y ſuppoſions une bonté relative à la fin principale que nous avons en vûe. Il eſt certain que l'objet qui nous eſt offert comme fin, nous détermineroit néceſſairement, s'il rempliſſoit toute notre capacité de connoître & d'aimer. Mais ceux qui ne la rempliſſent pas, n'entraînent point notre conſentement néceſſaire,

Digitized by Google

comme on le développeroit plus amplement, si on traitoit de la liberté. Les moyens pour parvenir à la fin que nous nous proposons sont uniques, inégaux, ou égaux, c'est-à-dire, que nous les regardons comme tels. De quelque espece qu'ils soient, ils ne nécessitent point par eux-mêmes notre consentement, parce que nous ne les voulons point pour eux, mais pour la fin. Mais posé l'amour de la fin, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit dominant, il renferme nécessairement celui des moyens; c'est-à-dire, celui du moyen unique, s'il est tel, & parmi les inégaux celui du moyen que nous jugeons le plus propre à nous faire parvenir à la fin. Mais si nous voyons deux moyens égaux de parvenir à la même fin, le sentiment intérieur & l'expérience nous apprennent que, quoiqu'il n'y ait entr'eux nulle raison de préférence, nous ne restons cependant pas indécis, mais faisons le libre choix de celui que nous voulons. Ainsi, un Marchand qui veut doubler son argent, voyant deux vaisseaux partir pour des lieux égaux de distance, & où il sçait que le profit sera égal, ne garde pas son argent par l'embarras du choix, mais le pla-

Digitized by Google

ce sur celui des deux qu il veut. Ainsi, un Bœuf placé entre deux bottes de foin, ne refuseroit pas de manger, parce qu'elles lui paroîtroient également bonnes. Ainsi, voulant marcher, ne perdons-nous pas le tems à délibérer, si nous avancerons le pied droit avant le gauche.

Ainsi, voulant nous rendre au rond point d'un parc, & se présentant deux allées également agréables qui y conduisent, nous prenons l'une ou l'autre, comme on dit, au hasard; mais comme le hasard n'est rien, il est clair que nous le faisons par un très-libre choix.

Si l'on dit que dans tous les exemples que nous alléguons, il y a toujours quelques circonstances imperceptibles, phisiques, ou morales, soit extérieures du côté de l'objet, soit intérieures du côté de nos dispositions, qui nous inclinent, sans que nous nous en appercevions, & déterminent notre choix; je demande qu'on m'accorde un cas où ces circonstances ne se trouvent point, où voulant absolument la fin, nous ne voyions que des moyens parfaitement égaux d'y parvenir. Il est clair que nous en choisirons un; & si la fin étoit telle qu'elle remplît toute notre

Digitized by Google

capacité, nous ſerions même invinciblement déterminés à faire ce choix. Or, le cas que je demande, eſt évidemment poſſible. Ce choix, ou cette détermination n'eſt point même alors ſans raiſon ſuffiſante ou ſans cauſe, c'eſt notre faculté qui le produit; voilà ſa cauſe phiſique: c'eſt l'amour de la fin qui nous y engage; voilà le motif, ou ſa cauſe morale. Il eſt vrai que l'amour de la fin pouvoit nous engager de même à prendre l'autre moyen parfaitement égal, & nous le prendrons peut-être dans une autre occaſion pareille: nous avons pris celui-ci, parce qu'il en falloit prendre un, que nous ne pouvions les prendre tous deux, & que l'amour de la fin ne nous permettoit pas de reſter dans l'inaction. C'eſt agir très raiſonnablement de prendre un moyen sûr, pour parvenir à une fin qu'on a eu des raiſons de ſe propoſer; & ce ſeroit au contraire être fol, de renoncer à cette fin, ſous prétexte qu'on auroit deux moyens égaux d'y parvenir. Il eſt même vrai que, quoiqu'abſolument parlant il y ait aſſez peu de moyens égaux par rapport à nous, il arrive cependant très-ſouvent que nous en conſidé-

Digitized by Google

rons plusieurs comme tels, & que nous nous déterminons avec beaucoup de facilité, soit par légéreté, soit entraînés par notre activité, soit que l'amour de la fin nous presse trop pour nous laisser le tems de les peser. C'est l'usage le plus marqué que nous fassions de notre liberté, dont nous nous rendons à nous-mêmes un témoignage précis avec une espece de complaisance. Ce n'est point une préférence que nous donnions à un moyen sur l'autre : elle ne seroit effectivement pas raisonnable, & n'auroit point de raison suffisante ou de cause ; mais nous prenons l'un, & laissons l'autre, par une espece d'assomption, parce qu'il nous en faut un, qu'il ne nous en faut qu'un, & que nous sentons que nous sommes parfaitement les maîtres de prendre celui que nous voulons. Il y a de la chimere à nier la possibilité de deux moyens égaux regardés comme tels, & de l'absurdité à prétendre que leur égalité nous doit empêcher d'agir. Appliquons cette théorie à la liberté de Dieu.

Dieu, comme nous l'avons dit, se suffit à lui-même, & est sa lumiere, son amour, son propre bonheur. Il ne peut

Digitized by Google

donc tendre à un autre terme, ſe propoſer une autre fin : il aime néceſſairement cette fin, & s'en occupe ſans diſtraction : les autres êtres, ou ſimplement poſſibles, ou exiſtants par ſa volonté, ne peuvent aider à ſon bonheur, ni y nuire. Ils ne peuvent donc être ſa fin ; & il lui eſt parfaitement égal qu'ils exiſtent, ou qu'ils n'exiſtent pas : ils ne ſont donc à ſon égard que de ſimples moyens ; encore ne ſont-ils pas un moyen unique & néceſſaire, car la Volonté toute-puiſſante par laquelle il fait tout ce qu'il veut, eſt ſeule ce moyen. Ils ne ſont pas non plus des moyens inégaux, puiſque ſon bonheur lui ſuffit comme fin, que ſa toute-puiſſance lui ſuffit comme moyen, & que tout ce qui lui eſt extérieur eſt étranger à ſon bonheur : reſte donc qu'ils ſoient des moyens égaux. Il pouvoit donc créer ou ne pas créer à ſon choix, parce qu'il pouvoit s'aimer créant, ou ne créant pas. Il eſt évident qu'il pouvoit ne pas créer, puiſqu'aucune Créature ne lui étoit néceſſaire ; il n'eſt pas moins évident qu'il pouvoit créer, puiſqu'aucune ne pouvoit lui nuire, & que dans le fait il s'eſt déterminé à créer : mais il réſulte de ces

Digitized by Google

principes qu'il s'y eſt déterminé très-librement. Il n'en réſulte pas moins qu'il a été parfaitement libre, pour le tems de la Création, le nombre, & la qualité des êtres qu'il vouloit créer, leurs modifications, & leurs combinaiſons différentes. Il a été libre de faire quelles loix il a voulu, & pour leur conſervation, & pour leur gouvernement. Rien n'a pu s'oppoſer à ſa Volonté toute-puiſſante & libre que la contradiction des êtres mêmes, & l'oppoſition a ſes attributs : il n'a donc pu faire des cercles quarrés, ni des montagnes ſans vallées, parce que cela répugne dans les termes ; il n'a pu créer des intelligences avec un fond de haine pour lui, parce que cela répugne à ſes attributs : tout le reſte lui a été également poſſible. Il a pu créer un Monde, ou n'en point créer, le créer plus ou moins grand, dans un tems ou dans un autre, lui donner telle ou telle forme, une harmonie plus ou moins frappante. Il pouvoit le borner au tourbillon du Soleil, y en ajouter un million d'autres plus grands ou plus petits, ou ne lui donner pas plus d'étendue qu'à la Terre, & encore moins. Il pouvoit y joindre plus ou moins d'intelli-

Digitized by Google

gences, & peut-être n'y en point joindre du tout : Il pouvoit ne les rendre capables que d'une vertu, & d'un bonheur naturel, ou les élever à un état supérieur ; les faire jouir tout d'un coup du bonheur qu'il leur destinoit, sans leur donner la liberté ou leur en laisser faire usage ; ou bien leur donner cette liberté, & leur faire mériter ce bonheur par son usage : il pouvoit leur laisser la conduite de leur libre arbitre, ou le diriger lui-même par des moyens que lui eût fourni sa sagesse : il pouvoit faire des loix particulieres pour chaque être, ou des loix générales qui fissent tout à la fois mouvoir tous les ressorts : il pouvoit tout cela, il ne devoit rien. Tout étoit bien, rien n'étoit mieux, sa volonté seule a décidé son choix : il ne se devoit rien à lui-même, que d'être heureux ; & il l'étoit : il ne devoit rien à ses Créatures qui n'existoient pas, & ne pouvoient sortir du Néant que par sa volonté. Il est donc parfaitement libre pour toutes les choses possibles, c'est-à-dire, qui ne répugnent, ni par leur nature, ni par ses attributs. Cette Doctrine paroît exposée à une très grande difficulté, qu'on a op-

Digitized by Google

posée aux Calviniſtes, & ſur-tout aux Supralapſaires, dont *Bayle* a fait ſentir les conſéquences contre le Miniſtre *Jurieu*; & le Pere *Mallebranche*, contre l'Auteur de l'*Action de Dieu ſur la Créature*.

ARTICLE X.

Suite du même ſujet, & de l'opinion des Supralapſaires.

SI tous les êtres dépendans de Dieu ſont pour lui des moyens égaux, s'il n'a point d'autre raiſon du choix de ſa volonté, que ſa volonté même, s'il ne doit rien à ſes Créatures, il a donc pu les créer pour les rendre malheureuſes; il a pu arbitrairement les prédeſtiner, ou les réprouver ſans aucun égard à leur mérite; il a pu leur donner, ou leur refuſer les ſecours néceſſaires dans les occaſions les plus eſſentielles pour elles; il a pu mettre autant de bizarrerie dans l'arrangement du Monde, qu'il y paroît d'ordre, & y laiſſer gliſſer encore plus de mal; tout cela étant pour lui des moyens égaux, il n'en ſera ni plus, ni moins heureux.

Digitized by Google

» Opinion, disoit *Jurieu*, qui loin de » conduire à l'Athéisme, pose au con- » traire la Divinité dans le plus haut de- » gré de grandeur où elle peut être con- » çue; car elle anéantit tellement la Créa- » ture dans le Créateur, qu'il n'est lié » dans ce sistême d'aucune espece de loix » à l'égard de la Créature, mais il en » peut disposer comme bon lui semble, » & la peut faire servir à sa gloire par » telle voye qu'il lui plaît, sans qu'elle » soit en droit de le contredire..... Si » cette Doctrine détruit l'idée qu'on doit » avoir de Dieu, c'est parce qu'elle nous » le représente, cruel, injuste, puissant, » & châtiant par des supplices éternels » des Créatures innocentes; (& c'est pré- » cisément ce que veut dire le sieur *Maim-* » *bourg*;) mais ce qui nous donne l'idée » d'un Dieu sévere, tyran, usant de ses » droits avec une rigueur excessive, con- » duit-il les hommes à l'Athéisme? C'est » une pensée folle. «

Et l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*: » Ce n'est pas encore une fois » qu'on eût lieu de se plaindre de Dieu, » quand même, avant la prévision du péché » originel, il auroit prédestiné les uns, &

Digitized by Google

» réprouvé les autres ; il a pu le faire ainsi : il n'y a pas néanmoins d'apparence » qu'il l'ait fait. Rien ne le gêne, ni ne le » contraint dans ses décrets : il a pu les » faire, comme il a voulu. Il a pu prédestiner & réprouver les hommes, sans » les regarder comme tombés dans le péché originel : il a pu les prédestiner, & » les réprouver comme tombés dans le » péché originel en conséquence du décret qui a permis ce péché. Tout cela » est purement arbitraire en Dieu ; ainsi » la raison ne peut découvrir lequel des » deux il a choisi, mais le second paroît » plus conforme à l'autorité des Saints » Peres. «

Ces conséquences, qui sortent véritablement des principes des Hérétiques à qui on les oppose, ne sont point du tout liées avec les nôtres.

Nous disons bien que Dieu ne doit rien à ses Créatures, qu'elles ne peuvent rien sur son bonheur, quelles sont pour lui des moyens égaux, qu'il a le choix par rapport à elles de tout ce qui est possible ; mais nous ajoutons que rien n'est possible de ce qui est contradictoire à leur nature, ou à ses principaux attributs. Or, toutes

Digitized by Google

les hypotheſes qu'on fait ici, choquent quelques-uns des attributs de Dieu.

Jurieu & l'autre Auteur cité ne pouvoient s'empêcher de le ſentir ; cependant ils admettoient le principe dans toute ſon étendue, & les conſéquences qui en réſultoient. Sur quoi *Bayle* s'écrie avec raiſon : » Voici bien la plus monſtrueuſe » Doctrine, & le plus abſurde paradoxe » qu'on ait jamais avancé en Théologie. « Enſuite il fait voir qu'on s'eſt tourné de tous les côtés imaginables pour expliquer comment Dieu influe dans les actions des pécheurs, afin de le diſculper d'être Auteur du péché, ou vengeur d'actions qui ne ſeroient pas libres. On a rejetté l'un après l'autre, la prédeſtination abſolue, la prédétermination, le concours même ſimultané, & juſqu'à la prémotion. Le Pere *Malebranche* ne s'éleve pas avec moins de force, quoiqu'en termes plus modérés, contre cette Doctrine, dans ſes réflexions ſur la prémotion phiſique. » Le choix de Dieu n'eſt point l'ef- » fet d'une volonté abſolue & bizarre, ou » telle qu'il n'y en ait point de raiſon que » ſa volonté même. Ces perſonnes préfé- » rent apparemment la force, la loi des

» Brutes, celle qui a déféré au lion l'em-
» pire sur les animaux, à la raison; préfé-
» rent la puissance à la sagesse & à la justi-
» ce; font Dieu tel qu'elles voudroient
» être. «

Mais, je le répéte, aucunes de ces conséquences odieuses ne découlent du principe que j'ai établi, parce que j'y ai mis la restriction qu'ils n'y mettoient pas, & qu'ils ne pouvoient y mettre dans leur système.

Toutes les Créatures sont pour lui des moyens égaux, il ne leur doit rien, il en peut disposer à sa volonté; mais sa volonté ne peut se déterminer d'une façon contraire à ses autres attributs, à sa sainteté, à sa sagesse, à sa justice, à sa bonté.

Bayle & le Pere *Mallebranche*, qui se sont élevés avec tant de raison contre cette Doctrine impie & blasphématoire, ont pris des méthodes opposées pour la renverser; mais ni l'un ni l'autre ne s'est renfermé dans de justes bornes. Le premier prétend qu'il n'y a point d'autre moyen de la réfuter, qu'en niant ou des principes évidens, ou des conséquences évidemment contenues dans ces principes: méthode plus propre à établir l'erreur,

qu'à

qu'à la détruire, & contraire à la bonne philosophie. Le second, raisonnant plus philosophiquement, ne paroît pas s'accorder assez avec l'exacte Théologie. Frappé de l'horreur des conséquences, il a nié un principe qu'il ne devoit que restraindre; il y a opposé celui-ci, que Dieu agit toujours selon le rapport qui est entre tous ses attributs: principe vrai en deux sens. Le premier, que Dieu n'agissant point sans motif & sans raison, tire ce motif & cette raison de l'amour de sa fin, ou de lui-même, & du rapport qui est entre ses atributs. Le second sens véritable est, que dans le choix même des façons d'agir & des moyens égaux, il ne peut se déterminer pour un parti qui soit opposé à quelques-uns d'eux, ou au rapport qui est entr'eux. Mais il y a un troisieme sens faux qui est, que dans le choix entre les moyens égaux, il ait besoin pour se déterminer d'un motif distingué de sa volonté libre, d'un motif tiré du rapport entre ses attributs, & qui suppose entre ces moyens des degrés plus ou moins grands de bonté relativement à Dieu. Or, ce troisieme sens le Pere *Mallebranche* l'adopte dans toute son étendue.

» La providence, dit-il, & la prédeſ-
» tination à la Grace, à la gloire, & à
» toutes les volontés Divines, ſont cer-
» tainement réglées ſur l'ordre immuable
» de la juſtice que Dieu ſe doit à lui-
» même, & à ſes propres attributs, ſi
» Dieu n'étoit que tout-puiſſant, ſans au-
» cun égard à ſes autres attributs, ſans
» conſulter ſa loi conſubſtantielle, que
» ſes deſſeins ſeroient étranges! Com-
» ment ſerions-nous certains que par ſa
» toute-puiſſance, il ne mettroit point au
» premier jour tous les Démons dans le
» Ciel, & tous les Saints dans l'Enfer; &
» un moment après, qu'il n'anéantiroit
» pas tout ce qu'il a fait? Dieu, en tant
» que tout-puiſſant, ne peut-il pas créer
» chaque jour un million de planettes,
» faire de nouveaux Mondes toujours
» plus parfaits les uns que les autres, &
» les réduire tous les ans à un grain de ſa-
» ble? Pourquoi ne le fait-il pas, ne le
» veut-il pas? Et comment ſçaurions-
» nous qu'il ne le peut pas même vou-
» loir, quoiqu'il le puiſſe faire? N'eſt-ce
» pas parce que nous ſommes certains que
» ſa puiſſance & ſes volontés ſont tou-
» jours réglées ſur la loi éternelle? La

Digitized by Google

» toute-puiſſance n'entra point, pour ainſi
» dire, dans les conſeils du Créateur,
» lorſqu'il voulut bien former le deſſein
» de créer le Monde : ce fut la ſageſſe
» éternelle qui le prononça cet admi-
» rable deſſein, conformément à l'or-
» dre immuable, à ſon aimable & in-
» violable loi écrite dans ſa ſubſtance en
» caracteres éternels. Elle parla, & la
» toute-puiſſance exécuta. Ses volontés
» ne ſont donc point purement arbitrai-
» res, c'eſt-à-dire, qu'elles ne ſont point
» ſages & juſtes préciſément parce qu'il
» eſt tout-puiſſant, l'Etre des êtres, &
» qu'il a un ſouverain domaine ſur ſes
» Créatures, comme le ſoutient l'Au-
» teur, mais parce qu'elles ſont reglées
» ſur la loi naturelle. Il n'y auroit ni
» vrai ni faux, ni juſte ni injuſte, im-
» muablement & néceſſairement tel, ſi
» l'eſſence Divine n'étoit elle-même né-
» ceſſaire & immuable. Dieu ne peut ni
» voir, ni faire, quoique tout-puiſſant,
» que deux fois deux ne ſoient pas qua-
» tre ; il ne peut ni voir, ni faire, qu'il
» ne ſoit pas juſte de préférer la nature
» de l'homme à celle de la bête. «

» Il voit que nos yeux ſont plus ſage-

» ment placés au haut de notre tête qu'à
» nos talons, & en devant qu'en derrie-
» re ; Dieu eſt tout-puiſſant, il peut met-
» tre les yeux de l'homme à ſes talons,
» mais il ne peut le vouloir, agiſſant ſe-
» lon ce qu'il eſt, s'il n'en trouve des rai-
» ſons dans l'ordre immuable de ſes attri-
» buts. Si l'Auteur n'avoit en vûe que de
» prouver qu'il nous ſuffit de ſçavoir que
» Dieu tient telle ou telle conduite dans
» ſa providence pour en conclure qu'elle
» eſt ſage, juſte, conforme à ſes attri-
» buts, il auroit raiſon. Mais il n'eſt pas
» certain que Dieu agiſſe comme le pré-
» tend l'Auteur, & qu'il ait, par exem-
» ple, refuſé aux Anges la prémotion
» phiſique pour vouloir perſévérer dans
» leur juſtice ; prémotion qui leur étoit
» néceſſaire, ſelon lui-même, pour per-
» ſévérer. «

» Cela ne ſuffit pas pour ſatisfaire ceux
» qui croyent avec raiſon, & même com-
» me un article de foi, que Dieu n'aban-
» donne point le premier les Juſtes. Enfin,
» cela n'eſt pas ſuffiſant pour faire taire
» les libertins, & répondre aux objec-
» tions qu'ils font contre la Religion : ob-
» jections qu'ils appuyent, & qu'ils

Digitized by Google

» croyent bien fondées sur ces vérités
» constantes, que Dieu est sage, bon &
» juste. Il faut, autant qu'on le peut,
» leur prouver que les conséquences
» qu'ils tirent de ces vérités sont fausses,
» & accorder ainsi la foi avec la raison,
» pour les ramener à la vérité. Les idées
» que l'on a de la sagesse, de la justice & de
» la bonté, sont fort différentes de celles
» que l'on a de la toute-puissance. Le
» pouvoir ne fut jamais la raison ni le mo-
» tif du vouloir; & comme on ne peut
» vouloir sans motif, car vouloir c'est
» consentir à un motif, c'est dire que
» les volontés de Dieu sont purement ar-
» bitraires, qu'il n'y a point de raisons à
» rendre de ses volontés que ses volon-
» tés mêmes, & que tout ce qu'il veut &
» fait, est juste, sage, bon, précisément
» parce qu'il est tout-puissant, & qu'il a
» un souverain domaine sur ses Créatu-
» res; c'est dire & se contredire, & laiſ-
» ser les objections des libertins dans tou-
» te leur force. Dans ce que j'ai écrit sur
» la Grace, la prédestination. & la Pro-
» vidence générale, j'ai toujours eu en
» vûe de répondre aux objections ordi-
» naires, & sur-tout à celles qui ont fait

Digitized by Google

» le plus de bruit, & causé depuis peu » tant de disputes entre M. *Bayle*, M. » *Jacquelot*, & quelques autres ; & je » crois même avoir tourné en preuve des » dogmes de la foi les objections dont ils » se servent pour les combattre. Si le sen- » timent de l'Auteut avoit lieu, *Hobbes*, » *Lock*, & quelques autres, auroient dé- » couvert le vrai fondement de la Mora- » le ; l'autorité & la puissance donnant » sans raison droit à faire tout ce qu'on » veut, quand on n'a rien à craindre. «

On ne peut nier que le projet de ce grand homme ne fût digne de lui, & qu'il n'y ait même réussi parfaitement en plusieurs points : mais ici son zéle & son esprit de sistême l'emportent trop loin. Il n'a pas assez distingué le motif toujours nécessaire de toute Intelligence pour la déterminer à agir, & celui qu'il croit nécessaire de même pour la faire choisir entre des moyens égaux. Nous avons prouvé qu'il ne lui faut de leur part aucun motif de préférence. Celui qu'elle tire de l'amour de la fin lui suffit pour agir, & pour prendre l'un d'eux, sans néanmoins le préférer à celui qu'elle ne prend pas ; parce que pour agir raisonnablement, on

Digitized by Google

n'eſt pas obligé de changer la nature des choſes, ou de la juger autrement qu'elle n'eſt, c'eſt-à-dire, de rendre ou de juger meilleures celles qui ſont égales. Mais il ne paroît pas avoir même reconnu les moyens égaux dont nous parlons, à cauſe de ce principe général auquel il donne trop d'étendue, qu'on ne peut vouloir ſans motif, & que vouloir, c'eſt conſentir à un motif.

De cette Doctrine générale il réſulte pluſieurs inconvénients. Le premier, c'eſt que dans l'ordre de la Nature, & dans l'ordre de la Grace, Dieu n'a rien pu faire arbitrairement, & préciſément parce qu'il l'a voulu; qu'il lui a fallu des motifs tirés du concert de ſes attributs & des rapports des différens objets avec eux: ſiſtême également oppoſé à la tradition, à l'Ecriture, & aux démonſtrations que fournit la raiſon tant *à priori* qu'*à poſteriori*. Un autre inconvénient de ce ſiſtême eſt qu'il détruit la liberté de Dieu, & qu'on en peut déduire les mêmes conſéquences que nous avons tirées de celui de *Leibnitz*. Le Pere *Mallebranche* a beau ſoutenir que Dieu étoit libre de créer ou ne pas créer, tant en général qu'en parti-

Digitized by Google

culier, je lui réponds qu'il n'a pas été libre de ne se pas déterminer à l'un ou à l'autre; or, dans mes principes, comme dans les siens, il lui a fallu un motif pour se déterminer; mais il suit des siens, & non des miens, qu'il lui en a fallu un particulier pour se déterminer à l'un plutôt qu'à l'autre. Je dis que les deux partis lui étoient parfaitement égaux, & qu'ainsi, pour prendre l'un ou l'autre il ne lui falloit que la nécessité même où il étoit de se déterminer. Mais il ne veut point de détermination sans une raison de préférence: Dieu en a donc eu une de créer plutôt que de ne pas créer, dans un tems plutôt que dans un autre, avec tels ou tels degrés de perfection. Or, comme cette raison de préférence ne peut se tirer, selon lui, que de la loi immuable, & du rapport nécessaire de tous ses attributs, il suit évidemment que Dieu a été nécessité à créer, & à créer de telle ou telle maniere. Donc ce système détruit en entier sa liberté: conséquences bien éloignées des intentions de ce Philosophe Chrétien, & qu'il désavoue par-tout, mais qui n'en sont pas moins liées avec ses Principes. Pour éviter donc la dureté

Digitized by Google

& le blaſphême qui ſe rencontrent dans l'opinion des Supralapſaires, & ſauver d'ailleurs la liberté de Dieu que détruiſent les Optimiſtes les plus mitigés, en un mot, pour accorder le ſouverain domaine de Dieu & ſa liberté avec ſa ſageſſe, ſa juſtice, ſa bonté, & tous ſes attributs, il faut s'attacher également à ces deux maximes : la premiere eſt que Dieu étant ſa fin, & ne pouvant agir que pour lui-même, & par des motifs tirés de lui, aucun autre être ne peut être ſa fin, ni le moyen unique de ſa fin, mais que tous ſont à ſon égard des moyens égaux : la ſeconde eſt qu'encore qu'il ne doive rien à tous ſes êtres, il ſe doit à lui-même & à tous ſes attributs ; d'où il réſulte qu'il ne peut traiter ſes Créatures d'une façon qui ſoit contraire à l'un d'eux, ou au rapport qui eſt entr'eux.

C'eſt donc par un très-libre choix qu'il a créé le Monde tel qu'il eſt, qu'il y a joint des intelligences, qu'il en a uni à des corps pour former l'homme, qu'il leur a donné la liberté, & leur en laiſſe le gouvernement. Il a fait tout cela ; donc cela s'accorde très-bien avec tous ſes attributs, & la raiſon même apperçoit cet

Digitized by Google

accord. Mais supposer avec les Supralapsaires, qu'il auroit pu créer des intelligences dans un état si malheureux que le Néant vaudroit mieux pour elles que l'existence ; supposer que le premier Décret de leur création les rendit criminelles, & les en punir ; dire que Dieu peut prédestiner & réprouver, sans aucun égard au mérite ; qu'il peut abandonner le premier des êtres innocens & justes, & leur refuser des secours nécessaires ou suffisans pour persévérer dans la justice ; ce sont autant de blasphêmes contre lesquels la raison s'éleve, & où elle voit des contradictions évidentes avec la justice, la sagesse, & la bonté de Dieu.

D'un autre côté prétendre que Dieu n'a pu, sans des motifs tirés des objets mêmes, prendre les uns & laisser les autres, soit dans l'ordre de la Nature, soit dans celui de la Grace ; qu'il n'a pu créer que les êtres qu'il a créés, & tels qu'il les a créés, avec les Optimistes ; ou que, faisant du bien à tous jusqu'à ce qu'ils se rendent eux-mêmes dignes de punition par le mauvais usage de leur liberté, il ne puisse en faire davantage à ceux qu'il veut, précisément parce qu'il le veut, les

Digitized by Google

prédestiner gratuitement à la gloire, ou en vertu des mérites prévus; c'est détruire la liberté de Dieu, son souverain domaine sur ses Créatures, & même en un sens sa bonté, qui n'éclate point si bien que dans cette conduite toute gratuite de sa part.

ARTICLE XI.

Suite du même sujet, & des Voyes générales.

ON peut de tout ce qui a été dit ci-dessus, tirer une nouvelle instance, pour appuyer l'objection de *Bayle* que nous réfutons depuis si long-tems.

Si Dieu est sa seule fin, comme il est évident; si sa volonté toute-puissante est son seul moyen nécessaire; si tous les êtres, toutes leurs modifications, toutes leurs combinaisons, sont des moyens égaux, dont il n'a nul besoin, qu'il peut prendre ou laisser, à son choix; aucun d'eux ne peut gêner l'exécution de ses desseins remplis de sainteté, de sagesse, de justice & de bonté. Il peut n'employer

Digitized by Google

que ceux qui y concourent, négliger ceux qui en dérangent l'économie; ou plutôt, n'étant pas proprement des moyens pour lui, & sa volonté lui suffisant pour opérer tout ce qu'il veut, & comme il veut, rien n'empêche plus qu'il n'ait pu prévoir tous les maux phisiques, & sur-tout moraux, dont on voit clairement l'opposition avec ses attributs, si rien ne le gêne dans sa conduite.

Vous n'êtes donc pas plus avancé que vous étiez, me dira-t-on; vous vous êtes même ôté une puissante ressource, en rendant hommage à la vérité, & reconnoissant qu'il n'y a rien dans les Créatures qui puisse motiver les Décrets de Dieu, ni en modifier l'exécution. Il n'a donc tenu qu'à lui d'employer parmi ces moyens égaux ceux qui lui convenoient, ou plutôt d'assujettir ceux qu'il vouloit employer aux effets qu'il devoit se proposer. Il ne devoit donc pas donner la liberté aux intelligences, ou il devoit, sans la détruire, faire en sorte qu'elle se portât toujours au bien. Pour résoudre cette objection, plusieurs Philosophes, plusieurs Théologiens même, & sur-tout le Pere *Mallebranche*, ont recours à la nécessité

Digitized by Google

des voyes générales. Voici leur ſiſtême.

Dieu s'aime invinciblement, il agit toujours d'une maniere qui porte le caractere de ſes attributs, parce qu'il les aime. Plus un ouvrage eſt parfait, plus il exprime l'excellence & la puiſſance de l'ouvrier; plus les voyes par leſquelles il les exécute ſont ſimples & fécondes, plus auſſi expriment-elles ſa ſageſſe & ſon intelligence: donc Dieu a dû faire le Monde, non le plus parfait en lui-même, mais eu égard à la ſimplicité & à la fécondité des voyes qu'il a employées. Ainſi, un ouvrage parfait comme 8, produit par des voyes qui n'expriment les attributs de Dieu que comme 2, ne les exprime que comme 10; mais s'il n'eſt parfait que comme 6, & qu'il ſoit produit par des voyes qui ſoient auſſi comme 6, il les exprime comme 12. Les voyes par leſquelles Dieu exécute tout dans le Monde, ſont ſes volontés pratiques, & les puiſſances ſubalternes, ou cauſes ſecondes, ſoit qu'elles ayent une force réelle attachée à leur nature qui n'ait beſoin que du concours, ou qu'elles ſoient ſimplement cauſes occaſionnelles par une loi de Dieu; mais les voyes générales ſont plus ſimples.

Digitized by Google

& plus fécondes que les particulieres pour quelques effets que ce puiſſe être ; donc en s'en ſervant, Dieu leur ajoute toujours quelque degré de perfection.

Il s'en ſert donc ici par ſa volonté pratique générale qu'il a voulu faire dépendre de quelque Créature ; par exemple dans l'ordre de la Grace de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt qu'il ne prédétermine point. Si outre cela il a des volontés particulieres, ce ſont des voyes extraordinaires & rares. Par cette hypotheſe on rend raiſon des défauts qui ſe trouvent dans le Monde, car Dieu voudroit que toutes ſes Créatures fuſſent parfaites & heureuſes ; il ne permet les maux phiſiques ou moraux, que parce qu'ils entrent dans l'ordre général qu'il a établi, & dans la ſimplicité des voyes qu'il a été obligé de ſuivre.

M. *Arnauld* & l'Auteur de l'*Action de Dieu ſur la Créature*, examinent ce ſiſtême dans un grand détail, & le refutent de toutes leurs forces. Je crois utile de dire quelque choſe des raiſons qu'ils y oppoſent, pour mettre à portée de juger de quel côté eſt le vrai, ou ſi même on ne s'en eſt pas écarté de part & d'autre.

Digitized by Google

Ils demandent d'abord si l'on peut regarder les voyes comme des moyens par rapport à Dieu, ou comme des moyens par rapport à telle ou telle chose. En a-t-il besoin pour opérer tel effet, ou veut-il seulement qu'elles servent à l'opérer? On ne peut dire que Dieu en ait besoin par rapport à lui à qui sa volonté toute-puissante suffit, reste donc qu'il s'en serve comme de moyens par rapport à tel effet.

C'est-à-dire, qu'on ne doit pas supposer que n'ayant qu'un dessein principal, il ne veuille les Créatures ou les autres effets que pour produire celui-là; mais il veut tout à la fois & également, & ce dessein, & ces autres effets comme coopérans au dessein. Si Dieu n'avoit eu dessein que de nous sauver, il n'avoit qu'à nous sauver tout de suite sans tant de circuit. Si Dieu n'a voulu le mouvement des corps que pour former & conserver un certain ordre, il n'avoit qu'à le former tout de suite, & le rendre durable. S'il n'a voulu remuer les corps en ligne droite que pour les faire parvenir d'un lieu à un autre par la voye la plus courte, il n'avoit qu'à les créer successivement en ces deux lieux.

Digitized by Google

On ne veut un moyen que parce qu'il en faut un pour atteindre la fin : or, Dieu n'en a pas besoin ; ainsi Dieu veut aussi bien l'existence d'une Créature que d'une autre, d'un effet que d'un autre. Il veut bien que les arbres soient pour produire les fruits, mais il ne veut pas les arbres pour les fruits, car il pouvoit en produire sans eux. Il n'a pas volu envoyer des Prédicateurs pour nous convertir seulement, mais il a voulu que nous fussions convertis par des Prédicateurs. Dieu n'a donc pas d'autres moyens par rapport à lui que sa volonté, & c'est le plus simple.

Ceux dont il se sert par rapport aux effets, il s'en sert d'ordinaire d'une façon uniforme, & c'est ce qu'on appelle les loix générales. Ce seroit tenter Dieu de vouloir qu'il quittât cette maniere d'agir uniforme. La différence entre les loix & les voyes, c'est que par les premieres Dieu opere tout librement, mais d'une façon uniforme ; par les secondes, Dieu seroit obligé, lorsqu'il n'a dessein que de produire un effet, d'en produire un second, pour arriver à celui-là. Donc, si Dieu étoit astraint à se servir des voyes

Digitized by Google

générales, parce qu'elles seroient plus simples & plus fécondes, comme il seroit encore plus simple, & non moins fécond, de n'en point employer du tout, il n'auroit dû se servir d'aucunes. Les meilleures voyes par rapport à Dieu sont sa volonté; & par rapport aux Créatures, il n'est point astraint à se servir de celles qui peuvent leur procurer le plus de bien, & le plus simplement, parce qu'il n'est point obligé à faire le mieux. Ils nient outre cela que les voyes générales ayent ce double caractere, & prétendent qu'elles détruisent la providence, & que dans l'ordre de la Grace ce seroit uniquement l'ame de Jesus-Christ qui en seroit revêtue. Quant aux avantages des voyes générales, ils répondent que pour les assurer, il faudroit avoir pénétré celles de Dieu, & connu toutes les combinaisons possibles qu'il pouvoit choisir; qu'il est visible que ces combinaisons se pourront varier à l'infini; que comme il y en a où il ne seroit arrivé qu'un million de monstres, il y en a aussi où il n'en seroit point arrivé du tout: de même, que l'ame de Jesus-Christ pouvoit penser à plus de choses qu'on ne le suppose. Ils tâchent

Digitized by Google

de faire voir les inconvéniens de ce ſiſtême, ſur-tout par rapport à l'ordre de la Grace dont on ſuppoſe la volonté de Jeſus-Chriſt, la cauſe occaſionnelle. Pourquoi dans ce ſiſtême Pierre eſt-il ſauvé, & non Paul? Cela vient de la volonté ou de l'entendement de Jeſus-Chriſt : on ne peut dire que ce ſoit de ſa volonté, puiſqu'elle doit être conforme à celle de Dieu qui déſireroit les ſauver tous deux; c'eſt donc de ſon entendement qui, connoiſſant habituellement toutes choſes, ne penſe pas à toutes actuellement, oubliant, par exemple, depuis tant de ſiécles les Américains, les Lapons, & d'autres contrées inconnues. Dieu même ne pouvoit l'y faire penſer, parce que voulant leur ſalut, ſi, outre les bons effets qu'il procure par cette ſainte ame, il en pouvoit tirer un ſeul autre, il le feroit. Une autre conſéquence, c'eſt que Dieu voyant toutes les incarnations poſſibles, a choiſi celle-ci comme la plus propre à la perfection de ſon ouvrage; donc il a été obligé de choiſir cette Nature humaine pour l'unir hypoſtatiquement au Verbe; notre ſalut dépendroit donc principalement du libre arbitre de cette humanité; & de ſon uſa-

Digitized by Google

ge futur se tireroit la raison primitive de l'union hypostatique.

Nestorius a été condamné pour avoir dit que la Nature humaine avoit été unie au Verbe, parce qu'elle l'avoit mérité; ce seroit à peu près la même chose. Ainsi, concluent-ils, les sentimens faux sur la Grace conduisent à des erreurs sur l'Incarnation. Enfin, ajoutent-ils, ces volontés générales ne sont pas plus simples, puisqu'elles supposent autant de Décrets de Dieu.

Cette matiere des voyes générales, quoique solidement traitée, ne me paroît cependant pas totalement approfondie. Il semble qu'on ait voulu détruire ce principe que nos Philosophes modernes ont pris tant de peine à établir, que Dieu, ainsi que tout être sage, agit toujours par les voyes les plus simples; mais il est évidemment vrai, ou facile à démontrer. Ce qui les empêche de saisir le vrai nœud de cette question, c'est qu'ils n'ont pas assez nettement distingué ici ce qu'ils avoient si clairement exposé auparavant, sur la fin principale ou derniere & les fins prochaines ou accessoires, sur les différens ordres de moyens considérés non-seulement comme uniques, inégaux, ou égaux, mais comme se servant de degrés les uns aux

Digitized by Google

autres, & formant une espece de chaîne, pour parvenir des uns par les autres successivement à la fin qu'on se propose.

Comme on ne peut trop éclaircir cette matiere, on ne trouvera pas mauvais que je m'y étende un peu.

Dieu a un ou plusieurs desseins : s'il n'a dessein de produire qu'un effet, la voye la plus simple est sa volonté, & il ne prendra nuls moyens ; car s'il en prend un, il veut donc, outre ce premier effet, un second effet, ou le moyen dont il se sert, ce qui est contradictoire à la supposition. Mais s'il en a deux, & qu'il veuille que l'un influe sur l'autre, il voudra encore qu'il y influe de la façon la plus simple. Par exemple, s'il veut que le corps *A* soit en *B* simplement, il l'y créera ; mais s'il veut qu'il y soit par le mouvement, il lui fera décrire la ligne droite *A-B*, & non la ligne courbe *A-C-B*, car sans cela il voudroit trois choses. Il en est de même par rapport aux êtres intelligens : si Dieu veut nous sauver simplement, il le fera sans détours en nous créant bienheureux ; s'il veut nous sauver en vertu de nos mérites acquis librement, il prendra les moyens les plus simples pour nous faire

Digitized by Google

pratiquer le bien librement. S'il veut que Jesus-Christ influe dans notre salut, il l'y fera influer de la façon la plus simple; mais s'il veut qu'il y influe par sa mort, il ne le fera pas mourir deux fois; sans cela il voudroit autre chose que notre bonheur dans la premiere hypothese, autre chose que le bon usage de notre liberté dans la seconde, autre chose que la relation de Jesus-Christ avec nous dans la troisieme, & deux morts au lieu d'une dans la quatrieme. Je crois que l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature* lui-même conviendroit de la vérité de ce que j'avance. Il pourroit seulement prétendre que ce n'est entre nous qu'une question de nom, puisque ce que j'appelle la voye la plus simple, est ce qu'il appelle la chose même; ainsi, diroit-il, la ligne droite que vous faites décrire au corps *A* en *B*, en vertu du double Décret de Dieu, qu'il y soit, & qu'il y soit transporté par le mouvement, je la lui fais décrire aussi, parce que vouloir le mouvement de *A* en *B*, ou vouloir que cette ligne soit décrite, c'est la même chose. Cependant sa réponse ne seroit pas tout-à-fait juste, puisqu'il y a d'autres moyens de transporter *A* en *B*,

Digitized by Google

par une infinité de courbes ; mais comme il conviendroit qu'il faudroit un nouveau Décret pour ces lignes courbes, je veux bien lui passer que son Décret simple renferme ma pensée. Il suit toujours que, posé que Dieu agisse, à quoi il se détermine librement, il n'est pas libre pour le choix des moyens, à moins qu'ils ne soient égaux.

Or, il prétend qu'ils le sont tous par rapport à lui ; & je lui soutiens que non, s'il s'agit d'effets composés. Si les effets sont simples, il est vrai qu'ils le sont tous, ou plutôt qu'il n'en a qu'un qui est sa volonté ; car toutes les fois qu'il y mêlera autre chose, c'est qu'il veut non-seulement l'effet, mais encore l'effet produit de telle façon. Or, posé ce second vouloir, aussi libre que le premier, je dis que les moyens cessent d'être égaux ; car s'il veut qu'une force subalterne influe sur une autre, il ne peut le vouloir que conformément à leur nature ; ainsi il ne peut vouloir que le corps *A* décrive la ligne *A-B* en n'y passant pas, & il ne peut vouloir qu'il parvienne à *B* par *C*, si son seul vouloir est qu'il soit transporté en *B*. Plus Dieu multipliera les causes influantes, plus il y aura d'inégalité dans le choix des

Digitized by Google

moyens ; & comme il ne faut jamais plus de causes influantes que pour conduire des déterminations libres, il n'y a point aussi d'effet dans le choix des moyens duquel il y ait plus d'inégalité.

Or, ceci sert à établir une certaine gradation de moyens, même par rapport à Dieu, au lieu que l'Auteur n'en admet que par rapport aux effets. Dieu, selon lui, veut également & l'existence des Créatures, & leur bonheur, & leur bonheur en vertu de leurs mérites, & le bon usage de leur liberté, & la grace qu'il leur donne pour cela, & les circonstances favorables où il les place. Je dis au contraire que Dieu veut à la vérité tout cela comme moyens, parce qu'il ne veut rien comme fin que lui-même, mais il a un ou plusieurs moyens principaux, qu'il veut précisément pour lui, ensuite il a d'autres moyens qu'il veut pour ceux-là, & d'autres encore pour ceux-ci &c ; & dans le choix de ces moyens il est déterminé par les plus simples, & par les meilleurs : de sorte qu'il veut, par exemple, l'existence de *Pierre*, & son bonheur acquis librement, mais pour le lui faire acquérir librement il veut d'autres moyens,

Digitized by Google

non précisément parce qu'il veut se servir de ces moyens, mais il les veut comme moyens, & comme les meilleurs moyens de conduire la liberté de *Pierre*. Il n'y a rien là qui répugne ni à la puissance de Dieu, ni à sa liberté, ni à sa sainteté : à sa puissance, puisque c'est parce qu'il l'a voulu, que le salut de *Pierre* doit s'opérer librement, qu'il ne tenoit qu'à lui de l'opérer autrement, & que d'ailleurs il ne laissera pas de l'operer infailliblement, s'il le veut absolument; à sa liberté, puisque toutes les fois qu'on est libre quant à la fin, on l'est quant aux moyens : or la fin de ces moyens médiats est le succès du premier moyen que Dieu a voulu librement, donc &c; à sa sainteté, puisqu'en tout cela Dieu ne veut toujours que lui-même : l'existence de *Pierre*, parce qu'il se veut le créant; son salut, parce qu'il se veut le sauvant, & le sauvant librement; & le reste, parce qu'il le veut, pour cela qu'il ne le veut que pour lui. L'Auteur, en expliquant les actes de l'état d'innocence ou de l'homme juste, convient lui-même que dans les moyens on n'aime que la fin, que dans ceux qui menent à Dieu, on n'aime que Dieu. On n'aime point les

moyens

Digitized by Google

moyens comme moyens, on n'aime en en eux que la fin derniere; or, la fin derniere de ceux de Dieu eſt lui-même.

J'admets donc des moyens par rapport à Dieu pour l'exécution de ſes Décrets compoſés, & ils n'ont rien d'indigne de lui, ne lui étant néceſſaires que parce qu'il le veut. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'il y a de l'indécence qu'il produiſe des fruits par les arbres, parce qu'il peut les produire immédiatement. Au demeurant comme la ſouveraine intelligence de Dieu, & la ſuprême puiſſance qui le fait diſpoſer de tous les êtres comme il veut, lui donnent une parfaite connoiſſance de toutes les façons dont ils peuvent influer dans les effets qu'il veut, & un ſouverain domaine pour les y employer à ſon gré; il ſuit que, même par rapport à ces moyens, il en voit une infinité d'égaux parmi leſquels il ſe détermine très-librement. Mais ſi on en ſuppoſoit d'uniques, il les prendroit; & entre les inégaux, il en prendroit le meilleur, parce qu'il eſt ſage. Cette néceſſité de moyens par rapport à Dieu n'eſt qu'hypothétique, & conſéquente à ſon Décret de faire dépendre telle choſe de celle-là. La néceſſité où

Digitized by Google

il est d'employer des moyens pour gouverner la liberté de l'homme, ne restraint pas plus sa puissance que d'employer les arbres pour produire les fruits : car, posé qu'il ait voulu que les arbres produisissent les fruits, il impliqueroit contradiction qu'il les produisît sans eux ; de même, posé qu'il ait voulu que rien ne déterminât la volonté de l'homme nécessairement, ou qu'il se déterminât lui-même librement, & gouvernât sa liberté, il impliqueroit contradiction qu'il le conduisît nécessairement & phisiquement par la prémotion, ou par d'autres moyens semblables.

Ceci supposé, revenons aux voyes générales. Le principe sur lequel on veut en établir la nécessité conduiroit trop loin, & est équivoque. Si Dieu étoit obligé d'exprimer le plus qu'il seroit possible sa sagesse & sa puissance dans ses ouvrages, il devroit évidemment produire le Monde le plus parfait en tout sens. Il est vrai qu'un ouvrage parfait comme 8, produit par des voyes parfaites comme 2, sera parfait comme 10 ; & que celui qui ne le seroit en lui-même que comme 6, produit par des voyes qui le seroit comme 6, le deviendroit comme 12, ce qui

Digitized by Google

paroît préférable ; mais s'il étoit parfait comme 12, & que les voyes ne le fussent que comme 1, il le deviendroit comme 13, ce qui vaut encore mieux.

On n'a donc nulle raison de préférer la perfection des voyes à celle de l'effet même ; & comme la perfection totale résulte de l'addition des deux perfections, il est clair que les attributs de Dieu seroient mieux exprimés, à mesure que ses ouvrages seroient plus parfaits en eux-mêmes, & produits par des voyes plus parfaites, c'est-à-dire plus générales, comme plus simples & plus fécondes.

Si donc on veut l'astraindre absolument à s'en servir par ce motif d'exprimer davantage ses attributs, qu'il aime, & dont il aime la gloire, il ne sera pas moins astraint à créer le Monde le plus parfait en lui-même. Or, nous avons démontré qu'un tel Monde répugne & à lui-même, & aux attributs de Dieu ; donc le principe qui y conduit ne peut être vrai.

J'ai ajouté qu'il est équivoque, & c'est la cause de l'apparence de vérité qu'il présente, & du faux qu'il ne laisse pas de renfermer. Plus il est parfait, dit-on, plus il exprime la sagesse & l'intelligence

Digitized by Google

de l'Ouvrier ; plus les voyes qui l'ont produit sont simples & fécondes, plus elles expriment la même sagesse & la même intelligence ; donc, conclut-on, Dieu a dû se servir de ces voyes pour la formation du Monde, & de tous ses ouvrages. Mais on suppose premierement, que Dieu ait été obligé d'exprimer sa sagesse & son intelligence dans ses ouvrages le plus qu'il est possible ; ce qui est faux, comme nous l'avons démontré contre les Optimistes. On suppose encore que la simplicité des voyes exprime plus les attributs de Dieu que la perfection intrinseque de ces ouvrages ; ce qui est encore faux, puisque la perfection intrinseque égale à 6 les exprime tout autant que la perfection des voyes égales à 6, & plus que celle des voyes égales à 4. Enfin la perfection totale résultant de la combinaison de la perfection intrinseque & de celle des voyes, on n'a nulle raison de préférer l'une à l'autre, & on voit clairement que cette distinction n'a été inventée que pour sauver la liberté de Dieu. Mais elle devient superflue dès qu'il est prouvé que Dieu n'est tenu en aucun sens d'exprimer dans ses ouvrages ses at-

Digitized by Google

tributs le plus qu'il est possible ; que ses ouvrages & les voyes dont il se sert, soient pour lui des moyens égaux. Cela paroît opposé aux remarques que nous venons de faire sur la doctrine de l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, que nous paroissons maintenant admettre ; mais nous allons tâcher de montrer l'accord & la liaison de nos principes.

Il est vrai, qu'absolument parlant, Dieu n'est astraint à aucune voye, quelque parfaite qu'on la suppose, pour un effet quelconque : il est vrai que sa volonté lui suffit, & est de toutes les voyes la plus simple. Mais nous avons distingué entre les effets simples, & les effets composés ; & il faut encore distinguer entre les effets composés, ceux qui ne le sont que par l'assemblage de plusieurs effets pour ainsi dire paralleles, & ceux qui sont composés d'effets subordonnés influans les uns sur les autres. Dieu peut produire non-seulement un effet, mais un million de millions d'effets correspondants, sans autre moyen que sa volonté ; & le beau sistême de l'harmonie préétablie de *Leibnitz* sert à le faire comprendre. Mais nous avons prouvé que

lorſqu'il s'agit d'effets ſubordonnés, Dieu ne peut les faire influer les uns ſur les autres que par les voyes les plus ſimples. Il n'y eſt pas déterminé néceſſairement par l'obligation de donner plus de perfections exprimées à ſes ouvrages, mais il l'eſt parce qu'une cauſe ſage ne fait rien d'inutile, & que voulant ſimplement le mouvement du corps *A* en *B*, il ſeroit ſuperflu de lui faire décrire la courbe *A-C-B*. Il eſt difficile de nier que les voyes générales ne ſoient les plus ſimples & les plus fécondes; d'un autre côté il eſt difficile de ne pas appercevoir une ſubordination d'effets, & une gradation de moyens dans le Monde préſent, ſoit quant à l'ordre de la Nature, ſoit quant à l'ordre de la Grace: il eſt donc très vraiſemblable que Dieu a dû ſe ſervir à ſon égard de voyes générales. L'Auteur de l'*Action de Dieu ſur la Créature* convient lui-même que Dieu ſe ſert ordinairement de loix générales, & que ce ſeroit le tenter de vouloir qu'il s'en écartât dans des cas particuliers: la différence qui eſt entre nous eſt que, poſée quelque ſubordination de moyens que ce puiſſe être, il prétend que Dieu reſte toujours également libre de ſe

Digitized by Google

servir des voyes générales ou des particulieres, & que je prétends au contraire qu'il y a une contradiction entre cette subordination supposée & l'usage de voyes qui ne seroient pas les plus simples. Le Pere *Mallebranche* de son côté, d'accord avec nous sur l'usage des voyes générales, prétend y assujettir Dieu pour toutes sortes d'effets composés, sans en faire dépendre la nécessité de la subordination que Dieu a voulu librement établir entr'eux. Son système donne une grande atteinte à la liberté de Dieu; celui de l'Auteur qui l'a combattu en donneroit une pareille à sa sagesse; nous évitons ces deux excés par le milieu que nous prenons; mais nous sommes tous d'accord que, par quelque raison que ce soit, Dieu se sert effectivement de loix générales: malgré cet accord nous ne pouvons pas en tirer les mêmes avantages pour justifier la providence de Dieu. L'Auteur qui ne reconnoît d'autres moyens par rapport à Dieu que sa volonté toute-puissante pour les effets quelque composés qu'ils soient, n'en peut tirer aucuns, & il y renonce de bonne foi. En effet, si tous les moyens sont égaux à Dieu, même relativement aux

Digitized by Google

effets, & à plus forte raiſon ſi ſa volonté libre eſt ſon ſeul moyen, les loix qui produiſent le bel ordre du Monde, n'en excuſent point les défauts, puiſqu'il ne tenoit qu'à lui de vouloir tout à la fois ce bel ordre par les mêmes moyens, & de vouloir en même-tems l'abſence de tous défauts. Dans le ſiſtême du Pere *Mallebranche*, ainſi que dans celui de *Leibnitz*, la Providence eſt ſi clairement juſtifiée, qu'on n'a beſoin d'entrer dans aucun détail pour le faire ſentir. La vérité que nous avons cherchée indépendamment des avantages qui en peuvent réſulter, ne nous met pas tout-à-fait dans une poſition auſſi commode. Cependant, comme elle ne peut être oppoſée à elle-même, nous en tirons aſſez de lumieres pour réſoudre les difficultés qu'on nous propoſe. Nous diſons donc, pour revenir à l'objection de *Bayle* qui nous ſert de texte, que Dieu ayant pu librement vouloir une ſubordination d'effets, tant dans l'ordre de la Nature que dans l'ordre de la Grace, & l'ayant voulu effectivement, comme il eſt preſque évident, il a dû les produire par les voyes les plus ſimples & les plus fécondes, & par conſéquent par

Digitized by Google

des loix générales. Sa liberté est sauvée, en supposant que le choix de cette subordination de moyens a été parfaitement libre; ses autres attributs sont également sauvés, en supposant que les effets dont on se plaint, sont une suite de ces loix générales que sa sagesse a dictées, & que son immutabilité ne lui permet pas de changer. Il a donc voulu, pour nous renfermer dans la matiere qui nous occupe, que l'homme fût libre, & qu'il conduisît lui-même son libre arbitre, sans influer extraordinairement de sa part dans cette conduite, que par son concours dans l'ordre naturel, & par la distribution de ses graces pour le surnaturel.

De ces loix générales il résulte que l'homme pourra faire un mauvais usage de sa liberté, & le fera souvent, mais elles sont liées avec le plan général de Dieu infiniment sage; il ne doit, ni ne peut les changer. Ces mauvais effets dans l'ordre moral n'attaquent pas plus la sagesse de son plan, que l'introduction de quelques monstres & de quelques désordres physiques ne fait évanouir le bel ordre qui regne dans l'Univers. *Bayle* convient que l'établissement des causes occasionnelles

ſuffit pour juſtifier la Providence de tout ce qu'on peut lui reprocher à cet égard ; s'il avoit raiſonné de bonne foi, & conſéquemment, il eût appliqué la même réponſe à la même difficulté dans l'ordre moral. Mais Dieu pouvoit, dit-il, établir des loix générales, ou même des cauſes occaſionnelles, deſquelles il n'eût réſulté aucun péché dans le Monde ; cela n'étoit-il pas digne de ſa juſtice & de ſa bonté ? Je lui réponds d'abord : mais Dieu pouvoit auſſi établir des loix générales & des cauſes occaſionnelles, dont il n'eût réſulté aucun déſordre phiſique ; cela n'étoit-il pas digne de ſa ſageſſe ? Je lui réponds en ſecond lieu qu'il ſe trompe, & que, poſée la ſubordination de moyens que Dieu a pu choiſir librement comme très-bonne en ſoi, & produiſant des effets admirables, il a été obligé de ſe ſervir des voyes les plus ſimples, & d'établir des loix générales, deſquelles réſultent les déſordres phiſiques & moraux dont on ſe plaint.

Il me reſte à réſoudre quelques difficultés qui peuvent venir dans l'eſprit au ſujet de ce ſiſtême. Premierement, peut-on dire, il en réſultera l'impoſſibilité des

miracles que *Spinoſa* démontroit dans le ſien, ou pour le moins ils dépendront tellement des loix générales, que l'on ſera obligé de les confondre avec elles, ſoit dans l'ordre de la Nature, ſoit dans l'ordre de la Grace, & d'adopter l'explication que donne l'Abbé d'*Houteville*, laquelle a été jugée avec raiſon ſi peu conforme à l'exacte Théologie. Cette conſéquence ne ſort point du tout de mes principes, encore qu'elle réſulte évidemment de ceux de *Spinoſa*, de *Leibnitz*, & de l'Abbé d'*Houteville*. Le Pere *Mallebranche* même auroit de la peine à s'en défendre, en raiſonnant conſéquemment; il la nie cependant, & admet des voyes particulieres, extraordinaires & rares.

Mais ce qu'il ne fait qu'en forçant ſes principes, ſort tout naturellement des miens. Si Dieu a établi une ſubordination de moyens, c'eſt qu'il l'a voulu librement; il pouvoit produire les mêmes effets principaux ſans aucune ſubordination entr'eux par ſa ſeule volonté; il ne tient donc qu'à lui de ſouſtraire à cette ſubordination les effets qu'il veut, & de ſe ſervir à leur égard de voyes particulieres telles qu'il le juge à propos. Il eſt

Digitized by Google

vrai que posés les Décrets généraux ou particuliers qui reglent chaque chose, il n'y peut plus rien changer; mais c'est la même chose dans tous les sistêmes, personne ne voulant établir sa liberté aux dépens de son immutabilité. Il a donc fait en même tems & les Décrets généraux qui fondent sa providence, & les Décrets particuliers qui donnent naissance aux miracles.

On peut dire en second lieu, que les desseins de Dieu se manifestant par leurs effets, & pouvant acquérir la connoissance des loix générales en étudiant la subordination de ces effets, on pourroit aussi acquérir la connoissance des effets futurs qui doivent se gouverner par les mêmes loix, & parvenir ainsi naturellement à une espece de don prophétique. Je réponds que cet inconvénient n'est point à craindre, & qu'encore qu'on puisse deviner avec une certaine justesse quelques effets naturels soumis ordinairement aux loix communes, comme on a déjà fait par rapport aux principales loix du mouvement, & au cours des astres, suivant lesquels on prédit avec précision des révolutions périodiques, & les éclipses; cette science n'est pourtant que conjecturale, parce

Digitized by Google

qu'on n'eſt point aſſuré de connoître toutes ces loix de la Nature relatives au même objet ; qu'on ignore abſolument la durée que Dieu a preſcrite à ces loix, & qu'on ne ſçait pas davantage les exceptions qu'il peut y avoir miſes. Le Pere *Mallebranche* lui-même avoue que les deſſeins de Dieu ſont trop profonds & trop étendus, pour que nous puiſſions nous flatter de les approfondir : nous ne pouvons donc pas davantage pénétrer les moyens qu'il a decreté d'employer pour leur exécution. » Comme, dit-il, les perfections de Dieu ſont infinies, les combinaiſons des rapports de chacune avec toutes les autres ſont infiniment infinies. » Ainſi la loi de Dieu eſt incompréhenſible à tout eſprit fini. J'avoue donc volontiers que Dieu fait bien des choſes dont il n'eſt pas poſſible de rendre raiſon, & qu'il n'en fait aucune dont on ne puiſſe rendre toutes les raiſons qu'il a de l'exécuter. «

Troiſiemement, les combinaiſons des effets ou des moyens pouvant ſe varier à l'infini, comme il y en a où il ne ſeroit arrivé qu'un million de monſtres, il y en a auſſi où il n'en ſeroit point arrivé du

tout, & de même des désordres moraux.

Cette supposition est fausse : il n'y a point de combinaison infinie proprement dite d'êtres bornés dans leur nature, leur étendue, & leur nombre.

Quatriemement, les moyens étant pour l'ouvrage, & non l'ouvrage pour les moyens, ne valoit-il pas mieux faire un Monde beaucoup plus parfait, avec des moyens moins simples ? On y auroit gagné.

Il faudroit, pour assurer cela, sçavoir aussi la disproportion qu'il y auroit entre les perfections de ce Monde, & celles des moyens. D'ailleurs, on réduit ici les desseins de Dieu à un seul, & il a été libre d'en avoir plusieurs qui ne permettoient pas cette perfection qu'on suppose.

Cinquiemement, on peut encore placer ici une objection de l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, quoiqu'il ne la dirige que contre le sistême du Pere *Mallebranche* : si Dieu a été obligé voulant agir de faire le mieux, eu égard à la simplicité des voyes, il en résulte la nécessité des monstres, & celle du péché même sans lequel l'ouvrage de Dieu n'auroit pas eu Jesus-Christ pour réparateur,

Digitized by Google

& sans lequel, par conséquent, il n'eût pas été aussi honoré. Mais les défenseurs de ce système penseroient que même sans le péché l'Incarnation auroit eu lieu: & quant aux voyes simples & générales de notre système, elles n'influent point du tout sur le plan de celui de Dieu; il en suit seulement que voulant produire tels ou tels effets, il est contraint de se servir des voyes les plus simples. Si de-là il résulte des monstres & des désordres, cette nécessité même est l'apologie de la Providence, mais ne prouve point du tout qu'il ait été obligé d'assujettir son plan à ses voyes, puisqu'on suppose au contraire qu'il a choisi ses voyes pour son plan. Il n'est point nécessaire qu'il ait fait le mieux qui pût cadrer avec ses voyes, ce qui revient à l'Optimisme réfuté, mais seulement qu'il ait choisi les meilleures voyes pour ces effets. Si on conclut que le péché & les Impies étoient nécessaires à Dieu, ce que *Bayle* a osé opposer à quelques réponses des Peres, je dis qu'on raisonne très-mal; car s'il est entré dans son plan de les permettre, il l'a fait librement, & s'ils résultent de ces voyes simples, elles n'ont été employées que pour

l'exécution de ce plan libre ; par conſéquent il les a permis tout auſſi librement que dans tout autre ſiſtême.

Sixiemement, ne ſuit-il pas de nos principes que Dieu ne pouvoit, ſans renoncer à ſa ſageſſe, ſauver plus de perſonnes ? Cette reſtriction n'eſt encore qu'hypothétique au plan général & libre. Il pouvoit en prendre un autre, & d'autres moyens ; mais, poſé celui-là, il eſt encore plus décent & moins dur de rejetter tous les déſordres ſur la ſimplicité des voyes, que ſur des Décrets particuliers de Dieu.

Comme je n'entre point dans l'examen du ſiſtême particulier du Pere *Mallebranche* par rapport à l'ordre de la Grace, je ne ſuis point obligé de réſoudre les difficultés qu'on y oppoſe.

On voit bien, ſans que j'entre dans le détail, que comme je ne pourrois l'admettre que conſéquemment à une ſubordination de moyens que Dieu auroit établie librement, la plûpart des traits qu'on lui lance, paſſeroient à côté de moi, ſans me bleſſer.

Digitized by Google

ARTICLE XII.

De l'Ignorance & de la Concupiſcence.

EN traitant des paſſions, nous n'avons pas voulu prévenir une objection qui vient ici plus naturellement, & à la ſolution de laquelle les choſes que nous avons dites pourront contribuer : voici cette objection.

La raiſon ne ſe révolte plus contre la liberté que Dieu a donnée aux hommes, & le pouvoir qu'il leur a laiſſé d'en diſpoſer à leur gré ; cette faculté & ce pouvoir ſont bons en eux-mêmes ; les abus qui en réſultent ſont des ſuites de la ſimplicité des voyes, & l'homme ne peut s'en prendre qu'à lui-même, & du péché, & des peines du péché qu'il encourt & qu'il mérite librement.

Mais n'étoit-il pas de la ſageſſe, de la bonté, & même de la juſtice & de la ſainteté de Dieu, qu'au moins l'homme naquît avec une connoiſſance diſtincte de ſes devoirs & un penchant naturel à les remplir ? Ne devoit-il pas au moins avoir

Digitized by Google

une liberté d'équilibre entre le bien & le mal? Si après cela il en eût abusé, on auroit raison de dire que c'est sa faute, & son Auteur seroit pleinement justifié. Mais nous naissons sans connoissances, nous ne les acquérons qu'avec peine, nous ne parvenons guères à celles qui nous seroient le plus nécessaires; personne n'admet plus les idées innées, élémens de toutes nos connoissances; elles ne nous viennent que par les sens, source si défectueuse, dont on a dit tant de mal, mais source à laquelle elles nous ramenent nécessairement, & font par-là naître tous les penchants qui nous attachent à la matiere, & nous détournent de notre derniere fin.

Cette objection que je crois accablante pour tous les Philosophes qui rejettent les lumieres de la foi, ou qui comme *Pope*, & l'Auteur des *Mœurs*, veulent sans elle éclaircir cette question, & en couper le nœud, peut se tourner en preuve de la foi même qu'on prétend attaquer. Au lieu donc de l'éluder, je la fortifie encore, & m'adressant à l'Auteur des *Mœurs*, je raisonne ainsi contre lui. Les passions s'éveillent sans l'aveu de la

Digitized by Google

raiſon, & ne s'appaiſent pas quand elle le veut ; elles ont pour l'attaquer mille armes auxquelles communément elle ſuccombe ; elles ſont même quelquefois invincibles : trois caracteres qui me paroiſſent répugner au premier établiſſement d'un Etre ſouverainement bon, & infiniment amateur de l'ordre. Les paſſions ſont des tendances d'amour vers un objet, ou de haine, & de fuite d'un autre ; or, pour qu'elles fuſſent dans l'ordre, il faudroit que la raiſon connût auparavant l'objet, & les y appliquât ; il faudroit au moins qu'elle pût du moindre ſigne les manier. Leur force eſt encore plus oppoſée à l'ordre ; c'eſt une occaſion de mérite, j'en conviens : mais peſons dans une balance les biens & les maux qui en réſultent : je m'en rapporte à l'Auteur. Tous les hommes ont des paſſions, tous ont une raiſon ; or, preſque tous ſont méchans, donc le nombre des mérites eſt infiniment inférieur à celui des crimes. Autre conſéquence : donc les paſſions ont infiniment plus d'adreſſe & de force pour vaincre la raiſon, qu'elle n'en a pour ſe défendre.

Mais, de l'aveu de l'Auteur, il y a

même des cas où la raison ne peut résister aux passions ; il est vrai qu'il assure que c'est toujours par sa faute. Sans entrer dans l'examen de cette proposition que je trouve trop générale, je soutiens encore que Dieu ne peut avoir fait à l'homme un présent aussi funeste. Ce seroit l'avoir mis dans la prochaine disposition d'agir contre la raison, & par conséquent contre l'ordre, & contre lui-même. Il suit donc, & que les passions sont trop fortes, & que la raison est trop foible ; donc il en faut revenir au Destin aveugle, aux deux Principes de *Manès*, ou à l'Athéisme.

Mais un Chrétien sort de ce labyrinthe : il sçait que l'homme étoit sorti des mains de Dieu, innocent, éclairé, & réglé, mais libre ; que par le mauvais usage de la liberté il a corrompu lui-même son tout, que les passions auxquelles il a fait prendre le dessus l'ont conservé, que sa raison est demeurée esclave ; il sent le désordre, mais il en connoît l'Auteur ; ce ne peut être Dieu, c'est donc lui-même. L'homme, en l'état qu'il est, est donc inexpliquable sans les lumieres de la foi, comme l'a si bien pensé *Pascal*. Il est donc impossible d'être bon Apologiste de la

Digitized by Google

bonté & de la juſtice de Dieu, ſans remonter au péché originel & le reconnoître.

Voici comme le Pere *Mallebranche* expoſe cette terrible métamorphoſe arrivée dans notre Nature.

» Dieu a fait les Anges & le premier » Homme, ſages, juſtes & heureux même. » Il leur a donné tout ce qui convient à » la perfection de leur nature. Car Dieu » eſt tel lui-même. Il eſt infiniment par- » fait, & tout ce qu'il a fait par des vo- » lontés particulieres, comme au com- » mencement du Monde où il n'y avoit » point de cauſes occaſionnelles, ni par- » conſéquent de loix générales, tout ce » que Dieu créa alors étoit parfait en ſon » genre. *Erant valdè bona*, dit l'Ecriture. » Il n'y avoit alors ni corps monſtrueux, » ni cours déréglés; & quoique Dieu, » comme tout-puiſſant, eût pu créer » *Adam* borgne & boiteux, brutal & in- » ſenſé, l'ordre immuable de ſes attri- » buts, le conſeil de ſa volonté toute- » puiſſante, ſa ſageſſe ſans laquelle il ne » fait rien, ne lui permettoient pas de le » vouloir. Les Anges & le premier Hom- » me furent créés à l'image & à la reſſem-

» blance de Dieu. Comme ils ne pou-
» voient pas, avant que d'être, mériter
» la perfection & le bonheur, ce fut par
» pure mais sage bonté qu'ils furent créés
» heureux. Je dis heureux, autant qu'il
» convenoit à la perfection naturelle de
» leur être; car Dieu n'agit jamais par
» *pure bonté*, en prenant absolument le
» mot de *pure bonté* sans rapport à ses au-
» tres attributs. Mais c'est dépendam-
» ment du rapport de la bonté de Dieu
» avec sa justice, qu'ils ont été créés avec
» une liberté parfaite, pour mériter le
» bonheur infini dont ils jouissent présen-
» tement. Quand Dieu créa le premier
» Homme, il unit son ame à son corps,
» mais il ne l'en rendit pas dépendant.
» L'ame en étoit la maîtresse, & le corps
» exécutoit ses ordres, & ne lui deman-
» doit même ses besoins qu'avec respect.
» Tout étoit chez lui dans une union &
» une subordination parfaite; le moins
» noble soumis au plus noble. L'homme
» cependant, quoique maître de son at-
» tention, & sans distraction involontai-
» re, ne manquant de rien pour persévé-
» rer dans l'état heureux & parfait où
» Dieu l'avoit mis, en un mot parfaite-

Digitized by Google

» ment libre, tomba dans la désobéissan-
» ce uniquement par sa faute. Le péché,
» ou plutôt Dieu même à cause & en pu-
» nition du péché, mit tout en désordre
» dans celui qui le commit : mais en cela
» il agit selon sa loi, & selon l'ordre im-
» muable de ses attributs, ainsi que je l'ai
» déjà prouvé. Les défauts de l'ouvrage
» de Dieu sont les effets d'une conduite
» sans défauts ; de même que les change-
» mens fréquens qui arrivent dans l'Uni-
» vers, & qui se contredisent, ne mar-
» quent nulle contradiction, nulle in-
» constance dans la cause : ce sont au con-
» traire des marques de la constance &
» de l'immutabilité, ce sont les suites des
» loix générales qu'a établies, & que suit
» constamment le Dieu immuable : loix
» dignes de la sagesse, & de l'immuta-
» bilité Divine, ainsi que je l'ai prouvé
» ailleurs. «

» L'Homme donc ayant désobéi à son
» Souverain, à l'Etre infiniment parfait
» & tout-puissant, Dieu à cause de sa ré-
» volte l'assujettit à son corps la plus vile
» & la plus impuissante des substances,
» rendue, en conséquence des loix géné-
» rales, capable de le corrompre & de

Digitized by Google

» l'accabler de misere. C'est par justice
» que la révolte de son corps a suivi sa
» désobéissance : mais en cela même pa-
» roît la bonté de Dieu, sa sagesse, son
» immutabilité. La bonté de Dieu paroît,
» car au lieu de punir l'homme sans espé-
» rance de retour, au lieu de le faire mou-
» rir le jour même qu'il avoit mangé du
» fruit défendu, selon la menace qu'il lui
» en avoit faite, il lui laisse son corps; &,
» sans changer les loix générales & très-
» sagement établies de l'union de l'ame
» & du corps, il le prive du pouvoir de
» lui commander en maître, & laisse au
» corps celui de l'intéresser dans ses be-
» soins, & de le maltraiter s'il les lui re-
» fuse. C'est par bonté que Dieu laisse à
» *Adam* son corps : c'est par justice qu'il
» est révolté ce corps, & qu'il est sou-
» vent un fâcheux maître. Mais, sans
» compter qu'un pécheur vivant n'est pas
» si malheureux qu'un pécheur mort dans
» son péché, la bonté de Dieu paroît même
» dans la révolte du corps. Car ce corps
» révolté par justice, est une victime que
» Dieu par sa bonté laisse à l'homme, afin
» qu'il la lui sacrifie, & qu'il la purifie lui-
» même, en souffrant avec la patience de

Jesus-

Digitized by Google

» Jesus-Christ la peine de son péché dont
» Dieu le punit par son corps en consé-
» quence des loix naturelles. La révolte
» du corps est justice ; mais en même
» tems, selon le principal dessein du Créa-
» teur, & la gloire de la grace du Répa-
» rateur, cette révolte est l'effet d'une
» justice qui est d'accord avec la bonté.
» Car la concupiscence, peine juste du
» péché, sert au mérite de celui qui la
» combat, & qui en obtient, par le se-
» cours du Sauveur, non-seulement dans
» le Ciel une pleine victoire, mais une
» récompense bien au-dessus de la béati-
» tude dont jouissoit *Adam* avant son pé-
» ché. La concupiscence, la révolte du
» corps, est l'ame de tous nos maux &
» phisiques & moraux, parce que le corps
» & l'ame ont des intérêts tous diffé-
» rens ; & que le corps ne parle à l'ame,
» il ne la sollicite, il ne l'afflige que pour
» sa propre conservation, sans aucuns
» égards pour ce qui la regarde; *Caro con-*
» *cupivit adversùs spiritum* : & par-là il la
» corrompt & la tue pour se conserver
» lui-même. Mais ce n'est point un mal
» sans reméde, c'est un mal dû par justi-

Digitized by Google

» ce, mais un mal dont la bonté & la sa-
» geſſe de Dieu tirent un grand bien ; car
» où le mal abonde, la grace, le bienfait,
» la récompenſe même ſurabondent en
» ceux qui y coopérent avec cette grace
» ſurabondante. « *Mallebranche. Obſervation ſur la prémotion. N°. 21.*

Mais que le mal abonde, c'eſt ce qu'on ne peut nier, pour peu qu'on conſulte l'expérience, la raiſon, & ſon propre cœur. Quoique *Pope* prétende que tout eſt bien, voici cependant la peinture qu'il fait de notre état, & des droits qui reſtent à la raiſon. On ne l'accuſera pas comme *Paſcal*, d'être un Philoſophe bilieux qui voit tout en mal, un ennemi de la Nature humaine qui cherche à la dégrader.

Pope. Epit. 2. p. 22,

Orgueilleuſe raiſon, tu ſoutiens mal tes droits,
Foible Reine, crois-tu nous preſcrire des loix?
A quelque favori toujours abandonnée,
Tu lui laiſſes le ſoin de notre deſtinée,
A quoi donc ſe réduit ton pouvoir ſi vanté?
De tes dures leçons quelle eſt l'utilité?
Tu veux que du plaiſir nous redoutions les charmes;

Digitized by Google

Mais pour en triompher nous donnes-tu des armes ?
Ta voix ſur nos défauts nous force à réfléchir :
Mais que peut ton ſecours pour nous en affranchir !
De reproches amers en vain tu nous accables,
Sans nous rendre meilleurs, tu nous rends miſérables.
Le flambeau qu'à nos yeux tu viens ſans ceſſe offrir,
Sert à nous tourmenter, non à nous ſecourir.
Tu ſçais juſtifier nos différens caprices,
Et du nom de vertus tu décores nos vices.
Tu fais dans notre cœur, par le ſoin que tu prends,
A de foibles défauts ſuccéder de plus grands.
C'eſt ainſi qu'aux humeurs faiſant changer de route,
L'art à des maux légers fait ſuccéder la goutte,
Et que le Médecin fier de ce changement,
Croyant nous ſoulager, accroît notre tourment.
Cédons, conformons-nous aux loix de la Nature ;
La route qu'elle trouve eſt toujours la plus ſûre.

Ce ſeul texte de *Pope*, qui renferme un

aveu si formel du désordre de notre constitution présente, suffiroit pour renverser tout l'édifice qu'il a voulu élever par les seules lumieres de cette raison qu'il nous peint lui-même comme si mépriſable. Je pourrois en preſſer les conſéquences, ſi elles ne ſe faiſoient ſentir d'elles-mêmes, & que ce que j'ai dit à l'Auteur des *Mœurs* ne s'appliquât pas tout naturellement à celui-ci. Il eſt donc certain qu'en étudiant les diſpoſitions des hommes, on en concluroit avec autant de vraiſemblance qu'ils deviendroient la plûpart mauvais, que l'expérience qu'on a de la malice qui regne de fait parmi eux, fait conclure avec vérité qu'il faut qu'ils y ayent une diſpoſition bien forte. Il eſt donc encore vrai qu'il n'y a que l'hypotheſe du péché originel qui puiſſe expliquer cette énigme, & que ce miſtere même qu'on attaque, ſe tourne en preuve de la Religion qui nous en inſtruit. *Paſcal* a donné une merveilleuſe force à ce raiſonnement. Le Pere *Mallebranche* le trouve ſi frappant, qu'il ſe contente de le propoſer comme une des meilleures ſolutions qu'on pouvoit donner aux difficultés de *Bayle*. Voici comme il s'exprime N°. 22.

Digitized by Google

J'avertis seulement que, rapportant ses paroles, je ne prétends point adopter la doctrine qu'elles renferment; personne ne raisonne plus conséquemment à ses principes, que ce Philosophe, & j'ai déjà assez fait voir qu'il en établit plusieurs que je rejette. Mais je veux tirer deux avantages de ses textes : le premier, de faire voir qu'il faut bien que les contradictions qu'on suppose entre les misteres dont il est question, & la raison, ne soient pas si évidentes, puisqu'elles échappent aux génies les plus perçants, qui ont le plus médité cette matiere; le second, de faire voir une liaison dans les desseins de Dieu, plus marquée même sur les points qu'on reproche à sa providence d'avoir négligés, que sur tant d'autres où l'on ne trouve qu'à louer sa sagesse. Je suppose d'ailleurs qu'on trouvera avec plaisir rassemblé ici le fond de ce qui s'est dit de plus raisonné sur ces importantes questions.

» Dieu a créé l'homme parfait & sans » aucun défaut, libre pour mériter par » son obéissance & sa reconnoissance les » bienfaits de son Créateur. Dieu a prévu

Digitized by Google

» la chûte de l'homme & toutes les ſuites » du péché. Or, il a pu, ſans même bleſ- » ſer ſa liberté, l'empêcher de tomber; » cependant il ne l'a pas voulu. Cela, dit- » on, ne peut s'accorder avec la ſageſſe, » la juſtice, la bonté de Dieu, avec l'idée » que l'on a naturellement de la Divi- » nité. «

» Car 1°. faire un ouvrage que l'on » prévoit devoir auſſi-tôt ſe corrompre, » eſt contraire à la ſageſſe. 2°. Pouvoir » l'empêcher de ſe corrompre, & ne le » pas faire, eſt contraire à la bonté. » 3°. Faire une infinité de malheureux à » cauſe d'un péché commis ſix mille ans » avant qu'ils fuſſent nés, c'eſt une terri- » ble injuſtice. Voilà l'objection. Je la ré- » pete, afin qu'on en ſente la force; car » plus l'objection paroît forte, plus ſera » certaine & croyable la vérité de la Reli- » gion, comme j'eſpere de le faire voir. »

» La Nature eſt corrompue, l'homme » n'eſt point tel que Dieu l'a créé d'a- » bord. Ce fait eſt certain, & par la foi, » & par la raiſon. Par la foi, car le péché » originel en eſt un dogme fondamental. » Le fait eſt évident par la raiſon; aban-

Digitized by Google

» donner le plus noble au moins noble ;
» rendre l'ame dépendante du corps !
» Dieu aimant ſes perfections, il ne peut
» pas aimer & eſtimer davantage ſes êtres
» qui y participent le moins. Un Dieu juſ-
» te ne peut pas vouloir punir un inno-
» cent, un enfant qui n'a fait aucun uſage
» de ſa liberté. Un Dieu bon & juſte ne
» peut pas vouloir faire des malheureux.
» En un mot, l'objection ſuppoſe la
» croyance de ce fait pour la combattre.
» Voici donc l'objection. «

» Faire un ouvrage qu'on prévoit de-
» voir auſſi-tôt ſe corrompre, eſt contrai-
» re à la ſageſſe de l'Ouvrier. Je diſtin-
» gue : ſi cet ouvrage eſt un moyen pro-
» pre pour réuſſir dans un ouvrage plus
» excellent, & en même tems parfaite-
» ment conforme à la ſageſſe & aux qua-
» lités de l'Ouvrier, je le nie. «

» Tout ce qu'on peut conclure, mais
» auſſi ce qu'on doit néceſſairement con-
» clure, de la permiſſion du péché d'*A-*
» *dam*, c'eſt que le premier & le prin-
» cipal deſſein de Dieu n'étoit pas ſon
» ouvrage tel qu'il étoit dans ſa premiere
» conſtitution ; mais que Dieu en avoit en

Digitized by Google

» vûe un autre plus parfait, & véritable-
» ment digne de ſa ſageſſe & de ſes autres
» attributs. Ainſi la foi dénoue la diffi-
» culté, & l'objection ſe tourne en preu-
» ve de la vérité de la Religion. Car la Re-
» ligion Chrétienne ſuppoſe l'Incarnation
» du Verbe. «

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

DE
L'ORIGINE
DU MAL.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
L'ORIGINE
DU MAL,
OU
EXAMEN
Des principales Difficultés de BAYLE, *sur cette Matiere, &c...*

DEDIE'

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN
Par M. le Vicomte D'ALÈS.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, ruë Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

MDCCLVII
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'ORIGINE DU MAL.

ARTICLE XIII.

Du Péché Originel.

NE tombez-vous pas, pourroit-on dire, dans le défaut que vous avez reproché plusieurs fois, de vouloir résoudre une difficulté par une plus grande ; *obscurum per obscurius* ? On vous oppose les passions déréglées des hommes qui les conduisent au péché, & pour nous répondre, vous avez recours à un péché antécédent, beaucoup plus inconcevable. » En effet, dit *Bayle* à l'Article » *Pyrrhon*, il est évident qu'une Créa» ture qui n'existe point ne sçauroit être

Digitized by Google

» complice d'une mauvaise action. Il est » encore évident qu'il est injuste de la » punir comme complice de cette action. » Or, la doctrine du péché originel est » contradictoire à ces deux évidences. »

Voilà la premiere objection de *Bayle* qui roule sur des points qui ne soient pas du ressort de la raison, & qui lui soient inaccessibles : il en convient lui-même en plusieurs endroits ; & l'un de ses artifices a été de mêler les objections précédentes, & quelques autres, avec celle-ci & plusieurs autres du même genre qui regardent nos misteres proprement dits. Mais cet aveu de sa part nous fournit une premiere réponse générale à toutes celles de cette espece.

Les misteres ne sont tels que parce qu'ils renferment des choses au-dessus de notre intelligence, dont nous n'avons point d'idées claires. Nous ne pénétrons point le sens des termes qui les expriment. Or, nous ne pouvons raisonner sur les choses dont nous n'avons pas d'idées, & qui sont exprimées dans une langue que nous n'entendons pas. Il est donc absurde d'exiger que nous rendions de telles vérités évidentes à la raison ;

Digitized by Google

mais il ne l'eſt pas moins de prétendre faire voir entr'eux & elle une oppoſition évidente. Il faut des idées pour fonder les rapports d'inégalité, comme ceux d'égalité : ſi donc nous n'en avons point des miſteres, nous ne pouvons aſſurer par l'évidence ni leur accord, ni leur oppoſition, avec la raiſon. Nous ne ſommes tenus qu'à fournir des preuves des motifs de notre foi, & *Bayle* convient qu'elles ſont de la plus haute évidence. Ce miſtere-ci a même quelque choſe de particulier, c'eſt qu'encore que la raiſon ne le comprenne pas plus que les autres, elle nous conduit pourtant avec beaucoup de force juſqu'à la néceſſité de l'admettre, comme nous l'avons fait voir dans l'Article précédent. Si l'opinion des Supralapſaires, & celle de certains prétendus Thomiſtes, que nous avons examinée, étoit vraye ; ſi le domaine de Dieu ſur ſes Créatures, tel qu'ils l'expliquent, étoit auſſi évident qu'ils le prétendent, les objections de *Bayle* ne ſeroient plus propoſables, mais auſſi il n'y auroit plus de miſteres. Suppoſant même que le rapport de Dieu avec ſes Créatures eſt nul, qu'il n'eſt tenu à leur égard à aucunes des loix de bonté &

de justice qui nous paroissent clairement renfermées dans les idées de ses attributs, il ne feroit qu'user de son droit en les traitant comme il voudroit, & on ne pourroit plus demander le *pourquoi* de sa conduite à leur égard, quelque dure, quelque bizarre, quelqu'injuste, & quelque tyrannique qu'elle parût; mais cette opinion est monstrueuse. Aucun Théologien Catholique n'a porté les droits de Dieu sur ses Créatures plus loin que *S. Augustin*: si donc ce mistere revenoit à ces termes clairs, que Dieu impute à tous les hommes le péché d'*Adam* de la même façon qu'à lui, les en rend également coupables, & les en punit autant qu'il méritoit lui-même de l'être, quoiqu'ils n'y eussent participé en rien; ce saint Docteur ne se seroit pas donné tant de peine pour justifier la bonté de Dieu & sa justice; il n'eût eû recours qu'à son souverain domaine. Mais il étoit bien éloigné d'adopter une excuse aussi blasphématoire, lui qui établit en plusieurs endroits que les Anges & *Adam* n'eussent point été coupables, & que Dieu n'auroit pû les punir, s'il leur eût refusé un secours nécessaire pour pouvoir conserver la justice

Digitized by Google

qu'il leur avoit donnée. » *Si autem hoc adjutorium, vel Angelo, vel homini, cùm primùm facti sint, defeciſſet, non utique ſuâ culpâ cecidiſſent : adjutorium quippè defeciſſet, ſine quo manere non poſſent.* (De correptione & gratiâ. c. 11.)& dans ſa Lettre à *Paulin : Quanquam immeritum & nulli obnoxium peccato, ſi Deus damnare creditur, alienus ab iniquitate non creditur.* «

Auſſi ſçait-on que c'eſt pour cela qu'il propoſoit quatre façons différentes dont il avouoit qu'on pouvoit expliquer l'union de nos ames & de nos corps. Si celle qui lui plaiſoit le moins eſt celle qui a prévalu, & que l'Egliſe a adoptée, ce n'eſt pas ce dont il s'agit : c'eſt toujours une preuve qu'il voyoit ici un miſtere, qu'il cherchoit à accorder la juſtice de Dieu avec le péché originel, & qu'il en entrevoyoit les moyens. Mais je veux faire voir poſitivement que les contradictions prétendues qu'on nous reproche ne ſont qu'apparentes.

En effet les maximes qu'on nous oppoſe, en ce qu'elles ont d'évident, ne ſont point contradictoires à notre dogme. Une Créature qui n'exiſte point ne ſçau-

roit être complice d'une mauvaise action, en ce sens qu'elle ait fait usage elle-même de sa liberté avant son existence pour consentir ou coopérer à cette action, cela est évident : mais le dogme du péché originel ne renferme point l'absurdité qui y seroit opposée. Si on prétend que cette Créature qui n'existoit pas dans le tems de la mauvaise action, ne puisse s'en rendre complice en y adhérant autant qu'il est en elle, posée son existence, c'est ce qui n'est point du tout évident, & c'est à ce sens seul que notre dogme est opposé.

De même il est injuste de la punir comme complice de cette action, en ce sens qu'on la punisse comme la premiere cause libre, pour le péché même de cette premiere cause, sans aucun égard à ses propres dispositions, posée son existence, c'est encore ce qui est évident ; mais c'est aussi ce que la foi ne nous oblige point de nier. Si on prétend qu'en vertu de loix générales, le Créateur n'ait pu faire essuyer une peine aux descendans d'*Adam*, en les privant des avantages qu'il leur eût donné par pure grace, & en conséquence de l'ordre qu'il avoit établi, & qu'*Adam* a dérangé, c'est ce qui n'est point évident,

Digitized by Google

& la seule proposition à laquelle notre dogme soit opposé. Vous éloignez, dira-t-on, les coups qu'on veut vous porter, mais vous ne les parez pas : il est évident qu'au premier moment de notre existence nous n'avons pas la liberté nécessaire pour nous rendre coupables, & il ne l'est pas moins qu'il faudroit l'être de cette sorte pour mériter une punition quelconque.

Cette nouvelle objection roule toujours sur la même équivoque. Nous ne prétendons point que les enfans qui naissent soient coupables du péché d'*Adam*, en ce sens qu'ils y consentent librement ; & le mot de punition n'est pas moins équivoque. Si on entend la privation de biens dûs à la Nature, ou l'imposition des maux dont on étoit naturellement exempt, c'est à quoi nous ne prétendons point assujettir les enfans descendans d'*Adam*. Quelle est donc la façon dont ils sont coupables, quelle est celle dont ils seront punis ? Ce sont des questions auxquelles la raison ne peut nous obliger de répondre : elle nous démontre évidemment que ces deux vérités sont croyables, mais elle sent elle-même son inca-

Digitized by Google

pacité de les approfondir, & c'eſt elle qui les place, comme elle le doit, au rang des miſteres. Elle fait bien quelques foibles eſſais pour réſoudre les difficultés qui ne manquent pas de s'offrir à elle, à leur occaſion; mais elle reconnoît pour ces miſteres, comme pour les autres, que les moyens de conciliation qu'elle découvre, quelque ſenſés qu'ils ſoient, ſervent plutôt à lever les contradictions apparentes, qu'à convaincre qu'ils ſoient les véritables. Ce ſont de pures hypotheſes plus ou moins heureuſes, qui ſervent à expliquer les phénomênes, ou du moins à faire voir qu'ils ne détruiſent point la theſe.

Le Chevalier *Cailly*, *Varignan*, & d'autres Philoſophes en ont fait de telles ſur le miſtere de la Tranſubſtantiation; & depuis les SS. Peres juſqu'à nos jours, on s'eſt exercé de même à l'égard de tous nos miſteres, à meſure que les Hérétiques ou les Impies ont voulu ſonder leur profondeur, & abuſer de la raiſon qui les fait croire, pour les faire paroître incroyables.

En ſuivant cette méthode qui ne laiſſe pas d'avoir des avantages, voici quelque

Digitized by Google

chose de ce qu'on peut dire sur la question dont il s'agit. Dieu ne devoit rien aux êtres possibles, & il leur a donné l'existence par sa volonté libre & toute-puissante ; mais posé le Décret de leur Création, il devoit au souverain ordre de les créer dans l'ordre, à sa sainteté de créer les intelligences innocentes, à sa justice de ne les point rendre malheureuses, à sa bonté même de les rendre heureuses jusqu'à un certain point, & au moins assez pour que l'existence leur valût mieux que le Néant. Mais ne leur devant rien, & ne devant ni ne pouvant créer le mieux, il ne leur devoit point un tel degré d'être, d'ordre, de justice, & de bonheur ; il pouvoit entrer dans la sage économie de son plan qu'ils en eussent différens degrés.

Il pouvoit même y entrer que leur nature fût telle que les biens y fussent liés à quelques maux. Ainsi l'homme pouvoit être créé sujet aux maladies, aux sensations désagréables, à la mort même, à l'ignorance, & à l'essentiel des passions. Tout cela s'accorde avec sa nature, & ne répugne nullement aux attributs de Dieu. C'est par grace que son plan a été

Digitized by Google

plus magnifique, qu'il y a mis plus de grandeur, plus d'ordre & plus de bonté. Il a créé l'homme tout d'un coup avec toutes ſes forces, & le plein uſage de toutes ſes facultés; il ne l'a aſſujetti à aucune ſenſation déſagréable, à aucune maladie, ni à la mort; il lui a donné dès le premier inſtant, & avec ſurabondance, toutes les connoiſſances dont il pouvoit avoir beſoin, pour conſerver ſon bonheur & ſon innocence. Il s'eſt fait connoître lui-même à l'homme, & a placé dans ſon cœur ſon divin amour qu'il n'eût pu acquérir que ſucceſſivement, à meſure que ſes connoiſſances ſe ſeroient étendues, & que ſes ſentimens ſe ſeroient développés. Malgré les loix de l'union de l'ame & du corps, qui permettoient & ſembloient même demander une égale action & réaction de l'un ſur l'autre, ou le concert mutuel entre des cauſes réciproquement occaſionnelles, ou l'harmonie préétablie de *Leibnitz*, il a voulu que les objets extérieurs ne puſſent agir ſur le corps de l'homme que de ſon conſentement; que les mouvemens de ſon corps ne puſſent exciter que les ſenſations qu'il voudroit; que les ſenſations, quelles

Digitized by Google

qu'elles fussent, ne durassent qu'autant qu'il voudroit, telles qu'il voudroit, & ne fissent sur sa volonté que les impressions qu'il jugeroit à propos. En un mot, il la rendu maître absolu de ses idées, de ses sensations, & de ses déterminations. Tout cela étoit parfaitement dans l'ordre, comme le disoit le Pere *Mallebranche* dans l'Article précédent.

L'homme étoit donc juste & heureux : juste par son innocence, plus juste par son amour de Dieu ; heureux par tous les biens attachés à sa nature, plus heureux par cet amour même dont il connoissoit tout le prix & toute la douceur. Or, cette justice & ce bonheur, Dieu lui avoit donné tous les moyens nécessaires non-seulement pour les conserver, mais pour les accroître ; & pour en assurer la possession à toute sa postérité. Cette grace étoit attachée à des conditions très-simples, & à son obéissance très-facile, à la loi de son Créateur, & de son Bienfaiteur, dont il connoissoit les droits & la puissance. Dieu avoit dès lors conçu un plan beaucoup plus grand encore & beaucoup plus avantageux à l'homme : l'Incarnation du Verbe étoit résolue pour annoblir son hom-

Digitized by Google

mage, le rendre digne de Dieu, incorporer pour ainsi dire la Nature humaine avec la Divinité, & rendre l'homme capable d'un état bien plus sublime, & d'un bonheur infiniment supérieur à celui de sa destination. Soit que ce dessein de Dieu ne fût que conséquent à la chute prévue de l'homme, & que Jesus-Christ ne lui fût donné que comme Réparateur & Sauveur, en quoi il paroîtroit encore une plus grande miséricorde; soit que l'Incarnation fût résolue indépendamment du péché, & que Jesus-Christ dût toujours être Médiateur de toutes les Intelligences, comme il paroît si permis, & même si raisonnable, de le penser de la sagesse & de la bonté de Dieu, avec le Pere *Mallebranche*, & M. l'Abbé de *Gamaches*; il est toujours certain que ce dessein étoit conçu, & arrêté dans les Décrets de Dieu, & que l'homme étoit ainsi destiné à l'état surnaturel dont nous parlons.

Mais il abusa de sa liberté & de tous les dons de Dieu, dès-lors il mérita d'être traité en sujet rebelle. Il perdit tous les avantages qui avoient été ajoutés à sa nature, fut dépouillé de tous les droits que Dieu lui avoit donnés à un bonheur

Digitized by Google

supérieur ; ses facultés naturelles furent affoiblies, & il mérita même d'éprouver des peines dont sa nature le rendoit capable, mais qu'il n'eût jamais ressenties, s'il eût conservé son innocence. Cette conduite de Dieu est si conforme à sa justice, qu'elle ne donne pas même de prétextes d'accuser sa bonté. L'homme tomba dans une si grande misere, qu'il perdit la sainteté & la justice dans la quelle il avoit été créé, & qu'il fut sujet à tous les autres maux, que le Saint Concile de Trente a si amplement marqués. (*Sess.* 1. *Can.* 1. & 2.)

» Mais ce péché & la peine de ce péché ne sont pas arrêtés dans la personne » d'*Adam* ; ils sont passés de lui comme » de la source & de la cause à toute sa » postérité. « (*Catéchisme du Concile de Trente.*) C'est ici où le mistere commence, & un des misteres contre lequel la raison se révolte le plus : ce que nous avons déjà dit peut cependant la disposer à ne pas s'élever avec tant de hauteur ; continuons de lui exposer ce qu'elle en peut pénétrer.

Voici comme un Théologien Philosophe essaye de donner quelque idée du pé-

Digitized by Google

ché originel & de ſes ſuites. (*Action de Dieu ſur la Créature.*)

» Dieu, en créant l'homme, avoit établi cette loi, que le corps de l'enfant » auroit les mêmes configurations, & le » cerveau les mêmes traces, que celui du » pere dont il naîtroit; & cette autre loi, » que l'ame d'un enfant, auſſi bien que » celle des adultes, auroit des impreſ- » ſions ſpirituelles conformes aux traces » qui ſeroient dans le cerveau : loix établies avant la chûte d'*Adam*, très-ſages » & très-conformes à la Nature humaine. » Or, Dieu n'a point révoqué ces loix : » & qui oſeroit prétendre qu'il fût obligé » de changer ſes loix toutes les fois qu'il » plairoit à l'homme de changer d'inclination & de volonté ? L'ame naiſſante eſt donc, d'un côté, occupée par des inclinations & des penchants déréglés pour les Créatures, & » de l'autre, privée de l'amour du Créateur, & c'eſt-là ſon péché. « Telle eſt l'idée que nous en donne ce Philoſophe, qui, comme l'on ſçait, & comme nous l'avons fait voir, a des ſentimens ſi exceſſifs ſur le ſouverain domaine de Dieu & la dépendance de la Créature.

Digitized by Google

Le Pere *Mallebranche* ramene la doctrine de cet Auteur à ſes propres principes. » Les loix, dit-il, de l'union des » deux ſubſtances étoient certainement » telles dans leur inſtitution que le corps » étoit parfaitement ſoumis à l'ame. Il » l'avertiſſoit exactement, promptement, » agréablement de ſes beſoins, ſans la diſ- » traire malgré elle de ſon application à » Dieu qui la combloit de ſes bienfaits. «

» Le corps ne lui repréſentoit même » ſes beſoins que lorſqu'elle le vouloit » bien, ou n'avoit point de volonté con- » traire, & il le faiſoit dans l'inſtant mê- « me qu'elle le ſouhaitoit. Dieu lui épar- » gnoit par-là le ſoin de veiller à la con- » ſervation de ſon corps, ſoin qu'elle eût » pris même fort inutilement ſans ces » avertiſſemens ſenſibles, afin qu'il n'en » eût point d'autre que celui de plaire à » ſon Bienfaiteur. Mais après le péché, » l'homme ayant déſobéi à Dieu, ſon » corps a ceſſé de lui obéir à lui-même; » l'union du corps & de l'ame s'eſt chan- » gée en dépendance uniquement par la » perte du pouvoir abſolu qu'elle avoit » de lui commander. «

» Le corps demande maintenant ſes

Digitized by Google

» besoins avec hauteur, il maltraite l'ame
» qui les lui refuse, & il l'inquiete sans
» cesse par ses desirs déréglés, lorsqu'elle
» s'applique à la recherche de son vrai
» bien. Il est certain qu'avant le péché,
» l'ame, cette excellente Créature, n'é-
» toit point soumise au corps la plus vile
» des substances. Car l'ordre immuable
» de la justice que Dieu doit & rend sans
» cesse à ses propres perfections, parce
» qu'il les aime invinciblement, exigeoit
» que l'ame qui y participe davantage do-
» minât le corps. Il y avoit, avant le pé-
» ché, en faveur de l'homme deux ex-
» ceptions dans la loi naturelle; & ainsi
» il dépendoit de lui, ou d'empêcher que
» son cerveau ne fût ébranlé par l'action
» des objets en conséquence des loix du
» mouvement; ou quoique son cerveau
» reçût les impressions des objets, il dé-
» pendoit de lui de n'avoir pas les pensées
» & les désirs qui suivent de ces impres-
» sions en conséquence des loix de l'union
» de l'ame & du corps. «

Or, que demande l'ordre immuable
» de la justice en suite du péché? Sera-ce
» que Dieu change ses saintes loix si bien
» proportionnées à leur fin, si avanta-

Digitized by Google

» geuſes à l'homme innocent, & qui main-
» tenant même ſervent de fondemens aux
» divers mérites des Saints, & à la gloire
» du Sauveur ? Faudra-t-il que Dieu
» change de conduite à cauſe de la vo-
» lonté changeante de l'homme ? Dieu
» ne prévoyoit-il pas le péché en établiſ-
» ſant ces loix naturelles : & s'il a pu,
» ſans en faire de nouvelles, punir le pé-
» cheur, comme le demande la loi éter-
» nelle, & faire ſon grand ouvrage, l'E-
» gliſe future, plus parfaite, & ſes Saints
» plus heureux, pourquoi auroit-il, par un
» changement de conduite, donné des
» marques de repentir ?

» Que demande donc d'un côté la ſa-
» geſſe & l'immutabilité Divine, & de
» l'autre l'ordre immuable de la juſtice en
» conſéquence du péché ? Que les loix
» naturelles des communications des mou-
» vemens, & celles des mouvemens de
» l'ame & du corps demeurent les mê-
» mes ; qu'*Adam* ayant déſobéi à Dieu,
» il ſoit privé du pouvoir qu'il avoit ſur
» ſon corps ; qu'il perde ce privilége dû
» à ſon innocence & à l'excellence de la
» nature de l'ame, & qu'il n'y ait plus en
» ſa faveur d'exceptions dans les loix de

Digitized by Google

» l'ame & du corps : punition conforme » à l'ordre immuable de la juſtice, & fa- » vorable même au principal deſſein du » Créateur, à l'Incarnation de ſon Fils : » conforme à la juſtice, car la raiſon nous » dicte qu'un ſujet révolté mérite d'être » privé de ſes droits ; & favorable aux » deſſeins du Créateur, car l'Ecriture » nous apprend que Dieu a laiſſé enve- » lopper tous les hommes dans le péché » pour leur faire miſéricorde en *Jeſus-* » *Chriſt*, afin que celui qui le glorifie, ne » le glorifie que dans le Seigneur. Dieu a » permis le péché pour honorer le Sauveur » dont il étoit lui-même ſi parfaitement » honoré. Il l'a permis dans le deſſein que » ſon Fils eût la gloire de créer, non du » Néant de l'être, mais du Néant de la » ſainteté & de la juſtice, le ſaint Tem- » ple qu'il habitera éternellement. (*Mal- leb. Prémotion phiſiq.*)

Tous les Théologiens conviennent avec ces Philoſophes, que les loix géné- rales de l'union de l'ame & du corps une fois établies, la ſageſſe de Dieu n'a point dû les changer, comme ſon immutabilité ne le permettoit pas. Or, de ces loix ré- ſulte l'état dans lequel nous ſommes tom-

Digitized by Google

bés. Les enfans d'*Adam* ont été dépouillés de tous droits, non-seulement au bonheur surnaturel, mais à celui même dans lequel *Adam* avoit été créé. Ils naissent sujets aux sensations désagréables, aux maladies, & à la mort. L'union de l'ame & du corps s'est tourneé en dépendance : ils n'ont plus eu de connoissance formée ; ni de sentimens développés : les idées qu'ils auroient pu toujours puiser dans leur source, dans celles de Dieu même, ils les reçoivent par les sens. Les déterminations de leur volonté se sont trouvées dépendre également, & de ces idées acquises par les sens, & des sensations mêmes : de-là ce penchant si naturel qui les ramene continuellement à la matiere, & les empêche de s'élever à leur commun Auteur. Cet état misérable est la suite du péché, mais n'est pas le péché même. Il n'y en a point d'autre que celui qu'*Adam* a commis librement, & qui nous étant imputé, nous ôte tous les droits au bonheur surnaturel, & à celui dans lequel *Adam* avoit été créé. Les désordres mêmes qui en sont la suite, & sur-tout la privation de l'amour de

Digitized by Google

Dieu, ne peuvent qu'être fort déſagréables à Dieu qui eſt l'ordre ſuprême & la ſource de toute juſtice : ils ſont en même tems un obſtacle très-fort à l'acquiſition des connoiſſances néceſſaires, de l'amour même naturel de Dieu, & du bonheur dont notre nature ſeroit capable par elle-même. Dieu ne nous a pourtant pas laiſſés ſans reſſource, ſoit en conſéquence des vûes primitives de notre création, ſoit en conſéquence de la réconciliation prochaine par le moyen du Rédempteur : il nous a imprimé profondément un amour & un goût du vrai, un amour & un diſcernement du juſte, un penchant invincible vers le bien en général, la raiſon & la conſcience cenſeurs & modérateurs de nos paſſions, & enfin la liberté d'en ſuivre les impreſſions, ſi nous voulons.

Voilà nos reſſources dans l'ordre de la nature. Mais par l'Incarnation du Verbe, & par la mort de *Jeſus-Chriſt*, il nous en a bien ménagé d'autres ; il eſt le Sauveur de tous, & par conſéquent a mérité pour tous des graces avec leſquelles nous pouvons non-ſeulement rentrer dans tous les droits

Digitized by Google

droits d'*Adam*, mais parvenir à un état infiniment supérieur. Ces graces sont, sinon données, du moins offertes à tous les hommes : aucun Adulte n'en est privé que par sa faute, ni aucuns enfans qu'en conséquence des loix de la Nature. S. *Paul* a donc raison de dire qu'*où le péché a abondé, la Grace a surabondé.*

ARTICLE XIV.

Des suites du Péché Originel.

PEUT-être sera-t-on satisfait des éclaircissemens précédens sur le péché originel, & ses suites, quant à la vie présente, mais on insistera sur celles de la vie future, & on peut raisonner ainsi. Le petit nombre des Elus d'une part, la rigueur & l'éternité des peines de l'autre, forment deux difficultés terribles qui ne sont point résolues dans votre système. La bonté de Dieu dont nous avons une idée si magnifique, & que la Religion Chrétienne nous peint elle-même comme si grande, ne peut s'accorder avec la multitude prodigieuse des hommes qu'elle suppose exclus du bonheur : sa justice ne répugne pas moins à la vengeance rigoureuse & éternelle qu'elle prétend qu'il tire des hommes, pour un péché dont, de son aveu, ils ne sont coupables par aucun acte libre de leur volonté. Il s'agit de la privation du bonheur le plus naturel ; & ce qui révolte bien plus, il s'agit de peines réelles, terribles dans leur étendue, infi-

Digitized by Google

nies dans leur durée. Vous avez avoué vous-même que, quoique le Créateur ne doive rien à ſes Créatures, il ſe doit à lui-même de les rendre heureuſes ſuivant leur nature, juſqu'à ce qu'elles méritent de ne l'être plus ; à plus forte raiſon ne peut-il leur impoſer des peines qui ſont telles, que le Néant vaudroit beaucoup mieux pour elles que l'exiſtence.

Je conviens que c'eſt ici une des plus grandes difficultés qu'on puiſſe propoſer, & peut-être une de celles qui ſe préſentent le plus naturellement à l'eſprit. L'élégant Hiſtorien de la vie de *S. François Xavier* raconte qu'elle lui fut propoſée avec beaucoup de force par des Bonzes, mais qu'il les réduiſit au ſilence par d'excellentes réponſes, dont on eſt fâché de ne pas trouver un mot chez lui.

Le Pere *Mallebranche* qui le remarque, après avoir réduit les difficultés de *Bayle* à trois points, dont celui que nous traitons eſt le troiſieme, donne aux deux premiers une ſolution aſſez préciſe ſelon ſes principes, & oublie le troiſieme, ou en dit ſi peu de choſes, & d'une façon ſi générale, qu'il vaudroit mieux qu'il n'en eût point parlé : eſſayons de ſuppléer au

silence de ces deux Auteurs.

Ce qui augmente la force de l'objection, c'est que ceux qui la proposent n'ont pas une connoissance bien exacte de notre dogme. Si nous disions avec les Supralapsaires, que la prédestination est telle que, sans aucun égard au mérite, Dieu choisît par exemple une millieme partie des hommes pour les élever à la gloire, & qu'il réprouvât positivement les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres parties, & les condamnât à un feu éternel; si nous disions même avec l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, qu'il peut prédestiner arbitrairement ceux à qui il veut donner sa prémotion ou son secours nécessaire pour persévérer dans la justice, & ceux à qui il ne veut pas l'accorder; qu'il a refusé positivement ce secours aux Anges rebelles & à *Adam*, avant aucun mauvais usage de leur liberté, & qu'il leur a même donné une prémotion contraire, laquelle supposée, ils ne pouvoient pas vouloir persévérer; si nous disions encore avec *Janscnius*, que, posé le péché originel, Dieu laisse tous les hommes, excepté le petit nombre des Elus, sans leur offrir aucuns des secours

Digitized by Google

néceſſaires pour être ſauvés, & qu'il a décreté poſitivement le refus de ces ſecours avant toute préviſion de l'uſage qu'ils en pourroient faire & de leur liberté, les réprouvant enſuite conſéquemment au bien qu'ils ne voudroient pas faire, mais auſſi qu'ils ne pourroient pas vouloir dans ſon ſiſtême; dans tous ces cas l'objection ſeroit pour nous indiſſoluble, & nous n'eſſayerions pas même d'en couper le nœud.

Ce ſont ces opinions outrées, ſi peu dignes de la bonté & de la juſtice de Dieu, qui prêtent de la force aux armes dont ſe ſervent les Impies, & qui en raiſonnant conſéquemment conduiroient à l'Athéiſme, comme *Bayle* le démontre contre le Miniſtre *Jurieu* à l'Article des Pauliciens, & M. de *Fenelon* dans ſes entretiens avec M. *Fremont*. Mais il s'en faut beaucoup qu'en ſe renfermant dans les dogmes catholiques, ces armes ſoient d'auſſi bonne trempe, & qu'on s'expoſe également à leurs coups. En effet, même poſé le péché originel, nous penſons que Dieu veut ſincérement ſauver tous les hommes, que *Jeſus-Chriſt* eſt mort pour tous, a mérité pour tous les graces néceſ-

faires à leur salut, & que ces graces leur sont, sinon données, au moins offertes; en un mot, que si la récompense est attachée à l'accomplissement des commandemens, ces commandemens sont toujours possibles, de telle sorte qu'en aucun cas où il s'agisse de les accomplir l'homme ne soit privé du secours qui lui seroit nécessaire pour cela, ou du pouvoir très-réel de se le procurer par la priere. Si outre cette volonté générale & les graces offertes à tous, Dieu veut, d'une volonté particuliere & absolue, le salut d'un certain nombre d'Elus; s'il leur donne pour cela des graces spéciales & puissantes, c'est en lui une très-grande miséricorde sur eux, qui ne dépend que de sa volonté libre, comme il résulte des principes que nous avons établis: mais cette miséricorde ne fait aucun tort à ceux à qui il ne l'accorde pas, puisqu'il leur donne tout ce qui leur est nécessaire, ou au moins suffisant, pour se sauver en conséquence de la volonté qu'il en a. Aucun ne sera puni que pour des contraventions à la loi de Dieu, non-seulement volontaires mais libres. Sa conduite à leur égard est donc non-seulement juste, mais remplie de bonté, puisqu'indépen-

Digitized by Google

damment du pouvoir qu'ils ont de suivre la loi naturelle, il leur offre encore des graces capables de leur faire mériter un bonheur surnaturel.

On conviendra sans doute que cette exposition de notre foi est bien moins dure, moins injurieuse à Dieu, & moins désespérante pour l'homme, que les Doctrines de *Calvin* ou de *Janſenius*; mais on ne conviendra pas qu'elle leve toutes les difficultés : on prétendra qu'elle n'en attaque que l'écorce. Quelque modéré, peut-on dire, que soit le dogme de l'Eglise Catholique, il n'évite pas les conséquences que vous craignez, il ne fait que les éloigner.

C'est un de ses articles fondamentaux, qu'on ne peut parvenir à Dieu que par Jesus-Christ; que sans la foi des Misteres du Rédempteur, & l'application de ses mérites, on ne peut être lavé de la tache originelle, ni acquérir aucun droit au bonheur éternel. De-là l'intolérance qu'on vous reproche, & qui est conséquente à vos principes. Or, quelle multitude innombrable d'hommes, depuis le Déluge, a été privée de la connoissance de ces Misteres! Ils n'en ont eu, ni pu

Digitized by Google

avoir la foi, puiſque perſonne ne la leur annonçoit.

L'Univers entier étoit livré à l'idolâtrie avant *Jeſus-Chriſt*, la providence de Dieu paroiſſoit reſſerrée dans un petit coin du Monde, & ne veilloit que ſur les Juifs; & depuis près de deux mille ans que *Jeſus-Chriſt* eſt venu, la ſixieme portion de la Terre n'eſt pas encore Chrétienne. Dans la moitié, à peine on en a entendu parler; dans d'autres parties, on a déjà oublié qu'il en ait jamais été queſtion. Cet oubli de Dieu à l'égard de tant de Peuples, depuis ſi long-tems, n'équivaut-il pas à une réprobation poſitive, puiſqu'il ordonne à tous de croire en ſon fils, qu'il attache à cette condition le bonheur qu'il promet, & qu'il rend cependant cette condition impoſſible à la plûpart, en leur ôtant tout moyen de pouvoir la remplir? L'un ou l'autre de vos dogmes eſt faux, ou nous ne voyons nul moyen de les concilier entr'eux, & avec la raiſon. C'eſt cette excluſion du Ciel que vous donnez à tous ceux qui ne penſent pas comme vous, qui éloigne de votre Religion que vous croyez établir par-là. C'eſt à peu près ce qu'un Auteur

Digitized by Google

de nos jours a voulu exprimer dans la pensée qui suit. » Sur le portrait qu'on me » fait de l'Etre suprême, sur son penchant » à la colere, sur la rigueur de ses vengeances, sur certaines comparaisons » qui nous expriment en nombre le rapport de ceux qu'il laisse périr à ceux à » qui il daigne tendre la main, l'ame la » plus droite seroit tentée de souhaiter » qu'il n'existât pas. «

» L'on seroit assez tranquille en ce » Monde, si l'on étoit bien assuré que » l'on n'a rien à craindre dans l'autre : » la pensée qu'il n'y a point de Dieu, n'a » jamais effrayé personne, mais bien celle » qu'il y en a un, tel que celui qu'on me » peint. « (*Pensées philosophiques.*)

Voici l'observation qu'on fit à la premiere lecture de ce livre. » Cette pensée » est trop générale, elle ne devroit regarder que certains Auteurs de différentes sectes, qui effectivement font un » Tyran de leur Dieu, & dont la doctrine » est toute propre ou à jetter dans le désespoir, ou à faire tomber dans l'Athéisme. Je ne crains point de le dire : » s'il n'y avoit point de milieu entre ne » pas croire un Dieu, ou le revêtir des

» qualités que lui donnent *Luther*, *Cal-*
» *vin*, *Wiclef*, *Janſenius*, & leurs vrais
» Diſciples, je n'héſiterois pas de conclu-
» re qu'il ne peut y en avoir. Mais l'Au-
» teur des *Penſées* ignore-t-il que ces ſen-
» timens ſont proſcrits par l'Egliſe uni-
» verſelle, & que ce Dieu qu'elle adore,
» eſt principalement un Dieu de bonté &
» de miſéricorde, qui aime tous les ou-
» vrages de ſa main, & qui la tend ſinon
» indifféremment, du moins généra-
» ment à tous ? Il ne punira de peines
» réelles & ſenſibles, que ceux qui l'au-
» ront mérité par des contraventions à ſa
» loi, non-ſeulement volontaires, mais
» entierement libres. *Lock*, qu'on ne doit
» pas accuſer de ſuperſtition, ſoutient &
» démontre l'équité de cette conduite :
» & peut-être pourrois-je ajouter, en
» ſuivant les principes de *Mallebranche*,
» de *Leibnitz*, de l'Abbé *d'Houteville*,
» & de l'admirable *Uranie* qui fait tant
» d'honneur à ſon ſexe & au Royaume,
» qu'il ne tient pas à Dieu lui-même qu'un
» plus grand nombre d'hommes ne ſoient
» ſauvés ; & que tout puiſſant qu'il eſt,
» il ſe trouve lié par les loix qu'il s'eſt im-
» poſées, & par le ſiſtême qu'il a ſuivi

Digitized by Google

» comme le meilleur & le plus conforme à » ſa ſouveraine ſageſſe, & à ſa juſtice in- » finie. «

Je me ſuis trop déclaré contre l'Optimiſme pour vouloir tirer avantage de la facilité avec laquelle il repouſſe l'objection propoſée; mais les principes que j'ai établis ſur les voyes générales ſuffiſent pour juſtifier la bonté de Dieu, qui n'a point dû ni pu les changer pour procurer, par des voyes extraordinaires & par des miracles, que la publication de l'Evangile ſe fît dans tels ou tels lieux, en tels ou tels tems. Et quant à ſa juſtice, ceux qui nous propoſent la difficulté préſente, le font par ignorance de nos dogmes, ou par mauvaiſe foi. Elle ſeroit effectivement bleſſée ſi les Inſulaires & les Chinois, dont on déplore le ſort, ne pouvant avoir la foi en *Jeſus-Chriſt*, ne fourniſſoient point d'autre motif de leur condamnation que ce défaut qui n'eſt pas libre. Mais la loi naturelle eſt commune à tous les hommes; & j'ai fait voir les reſſources qui leur reſtent, même depuis le péché, pour s'y conformer. Elles ſont à la vérité bien altérées par ce péché, & bien différentes de la facilité qu'avoit *Adam* à faire le diſ-

Digitized by Google

cernement du bien, & à s'y attacher : ce sont des restes, mais restes précieux & suffisans, avec lesquels leur liberté quoiqu'affoiblie, peut pourtant, d'un pouvoir très-réel, leur faire éviter le mal & pratiquer le bien moral d'une façon naturelle ; & pour l'ordre surnaturel Dieu leur offre, en vertu des mérites du Rédempteur, quoiqu'ils l'ignorent, des graces suffisantes pour parvenir à le connoître. C'est donc sur l'observation de la loi naturelle, & sur leur fidélité à recevoir ou à bien user de ces graces qu'ils seront jugés. Cette distinction a été développée avec beaucoup de précision par *Lock* dans son Christianisme raisonnable, & c'est peut-être ce que contient effectivement de plus raisonnable l'ouvrage de ce profond Philosophe.

L'ignorance involontaire & invincible de *Jesus-Christ* ne sera donc imputée à péché pour personne. Ceux qui sont dans ce cas, pour cela seul ne seront point admis au bonheur surnaturel, dont cette connoissance est une condition essentielle ; mais ce bonheur est une grace à laquelle ni eux, ni personne ne peut avoir de droit par ses propres mérites ; il n'y a

Digitized by Google

donc point d'injuſtice à les en priver : mais quant à la peine éternelle, réelle & ſenſible, il n'en ſeroit pas d'eux comme des Chrétiens réprouvés, ſi leur Juge infiniment juſte n'avoit autre choſe à leur reprocher. *Lock* ſoutient, & malheureuſement avec trop de vraiſemblance, qu'il n'y aura perſonne d'eux aſſez exact obſervateur de la loi, pour ne pas donner bien plus de matiere qu'il ne faut à ſa condamnation aux peines de l'Enfer. Mais il ſoutient en même tems, ce qui eſt évident, que la miſéricorde que Dieu exerce envers ceux à qui il applique les mérites de *Jeſus-Chriſt*, ne fait aucun tort à ceux à qui il ne les applique pas. Des Théologiens Catholiques, après S. *Thomas*, portant plus loin que *Lock*, non la juſtice de Dieu, mais ſa miſéricorde, aſſurent que s'il ſe trouvoit un homme qui remplît exactement tous les devoirs naturels, & qui ne s'écartât jamais des lumieres de ſa raiſon & de ſa conſcience, Dieu, loin de le punir, feroit plutôt un miracle pour lui appliquer les mérites de *Jeſus-Chriſt*, que de ne pas le faire participer au bonheur ſurnaturel. Je crois cette ſolution ſatisfaiſante pour tous les eſprits raiſonnables

Digitized by Google

qui ne sont point ennemis de la Religion par système ou par intérêt.

Mais il reste encore sur cette matiere une question importante à éclaircir : elle regarde les enfans qui meurent sans Batême. Ils n'ont aucune des ressources que nous accordons aux Adultes, ni raison, ni conscience, ni liberté ; on ne peut leur reprocher aucune infraction libre à la loi, puisqu'aucune loi ne les regarde, & qu'ils ne sont pas libres ; il est cependant de foi qu'ils seront éternellement damnés : cet article de foi ne blasphême-t-il pas la justice de Dieu ? Je réponds à cette question que ce sont ceux qui la font qui blasphêment notre foi. Elle se réduit sur cet article à dire que, » comme les petits enfans » ne peuvent suppléer le défaut du Batême par les actes de foi, d'espérance, & » de charité, ni par le vœu de recevoir » ce Sacrement, nous croyons que s'ils » ne le reçoivent en effet, ils ne participent en aucune sorte à la grace de notre rédemption ; & qu'ainsi mourant » en *Adam* ils n'ont aucune part en *Jesus-Christ*. « (*Exposit. de la foi de M. Bossuet.*)

Nous disons donc qu'ils sont privés de

Digitized by Google

la grace de la Rédemption qui leur auroit donné droit à un bonheur surnaturel, & que n'étant point unis à *Jesus-Christ* ils ne le seront jamais avec son pere ; mais la foi ne nous oblige point de croire qu'ils soient traités comme ceux qui ont été infracteurs libres de la loi ; & la raison nous démontrant qu'un Dieu juste ne peut leur infliger aucune peine sensible, nous autorise à croire que ces enfans n'en souffriront point. Des Docteurs très-graves enseignent que Dieu fera même jouir ces enfans d'un bonheur proportionné à leur nature, plus ou moins grand, selon sa libre volonté. Cette opinion si conforme à la raison n'a, selon eux, rien d'opposé au dogme. On voit qu'elle est encore plus satisfaisante que ce que nous avons répondu pour les Adultes ; mais aussi nous sommes-nous resserrés à leur égard dans les bornes les plus étroites. Plusieurs Auteurs Chrétiens & même Catholiques supposant, qu'on peut par les seules forces naturelles remplir tous les devoirs naturels, & & concluant de ce principe, & de certains exemples, que dans le fait même plusieurs grands hommes ou Philosophes Payens les ont remplis si exactement,

Digitized by Google

qu'il eſt preſqu'impoſſible de leur trouver des taches, ou que tout au plus elles ſont inſéparables de la fragilité humaine; ils ne peuvent ſe rendre à l'opinion de *Lock*, ni ſuppoſer chez eux de matiere ſuffiſante à une damnation éternelle. Tels ſont un *Socrate*, un *Platon*, *Marc-Aurele*, *Epictete*, *Caton*, beaucoup de Grecs, quelques Romains, un *Confucius* chez les Chinois, & une multitude innombrable de Diſciples qui ſe ſont fait une loi de ſuivre ſa morale. Ne voulant pas cependant s'écarter d'un des principes fondamentaux de la Religion Chrétienne, qui eſt que perſonne n'entrera au Ciel que par les mérites de *Jeſus-Chriſt*, & que ſes mérites ne ſeront appliqués qu'à ceux qui croiront en lui; ils ont recours à la foi implicite, par laquelle ils ſuppoſent que ces cœurs droits, aimant ſincérement la vérité, & cherchant à plaire à Dieu, ſont dans la diſpoſition réelle de croire & de pratiquer tout ce qu'il enſeigne. Foi générale qui leur eſt, dit-on, communiquée par une grace du Rédempteur, & à laquelle étant auſſi fideles qu'ils le puiſſent être, ils méritent par cette fidélité de participer à ſes au-

Digitized by Google

tres graces, & même à la récompense éternelle. On peut voir *la Motte le Vayer* dans son Traité de la Vertu des Payens, & péser les raisons & les autorités qu'il allégue.

L'Historien des Chinois fait une peinture si belle de leurs mœurs & de leurs vertus, qu'il a incliné plusieurs personnes vers cette opinion, & ne peut guères être excusé de l'avoir adoptée. Le plus grand Philosophe d'Allemagne, le célebre *Leibnitz*, l'a fortement défendue contre M. *Pelisson*, & cite même en sa faveur quelques Théologiens Catholiques. On ne peut cependant nier qu'elle ne soit particuliere, nouvelle, & d'une conciliation qui paroît impossible avec l'Ecriture & la Tradition : aussi je suis bien éloigné de l'adopter, & si la foi m'y paroît peu favorable, la raison ne me paroît point y conduire nécessairement. Mais si ce sentiment étoit tolérable, à plus forte raison pourroit-on supposer que ces vertueux Payens, qui ont cherché sincérement à s'instruire de la vérité, & à pratiquer la loi, ne seront pas plus maltraités par le juste Juge qui connoît & aime leur vertu, que les enfans qui meurent sans Batême.

Digitized by Google

Ce ſiſtême paroît à ceux qui l'enſeignent, remplir toute l'idée que nous avons de la juſtice & de la bonté de Dieu, ſans s'éloigner en rien de ce qui tient à nos dogmes. Il a d'un côté, diſent-ils, l'avantage de faire taire les murmures, & de prévenir le déſeſpoir qu'inſpire une doctrine trop dure; & de l'autre, celui d'éviter les ſcandales contre les mœurs, ou contre la foi, qui naiſſent de certains ſiſtêmes différens. On ajoute que c'eſt faute d'avoir ſaiſi ce milieu qu'*Origene*, ſes Diſciples, le Poëte *Prudence*, & quelques autres, ſont tombés dans l'erreur des Millénaires, ou dans d'autres approchantes. C'eſt par le même défaut qu'on a enfanté de nos jours un ſiſtême bien plus dangereux, dans lequel, donnant tout à la bonté & à la miſéricorde de Dieu, on ne laiſſe rien à ſa juſtice.

C'eſt celui *du Paradis ouvert à tous les hommes*, dont la principale baſe eſt le texte de *S. Paul*, que, *où le péché a abondé, la Grace a ſurabondé*. Texte, diſent les partiſans de ce ſiſtême, auquel on ne peut donner de ſens raiſonnable, ſi tous étant morts en *Adam*, non-ſeulement ne reſſuſcitent pas en *Jeſus-Chriſt*,

Digitized by Google

mais encore qu'une vingtieme partie des hommes étant à peine sauvée, le reste soit précipité dans les malheurs éternels. Le Poete Anglois que nous avons cité plusieurs fois, s'exprime d'une façon trop favorable à ce sistême.

Sois sûr que dans ce Monde, ou dans quelqu'autre Sphère,
Dans les bras de ton Dieu tu trouveras un Pere;
Et qu'en lui soumettant ton esprit & ton cœur,
Chaque pas que tu fais te conduit au bonheur.
Dans le moment fatal qui finit ta carriere,
Ainsi que dans l'instant où tu vois la lumiere,
Toujours cher à ses yeux, ne crains rien pour ton sort:
S'il préside à ta vie, il préside à ta mort.

Un Poëte François met dans la bouche d'un Seigneur Anglois des paroles encore plus précises.

C'en est donc fait: enfin tout est fini pour moi:
Ce breuvage fatal, que j'ai pris sans effroi,
Enchaînant tous mes sens dans une mort tranquille,
Va du dernier sommeil assoupir cet argille!
Nul regret, nul remord ne trouble ma raison;

Digitized by Google

L'eſclave eſt-il coupable en briſant ſa priſon ?
Le Juge qui m'attend dans cette nuit obſcure
Eſt le pere & l'ami de toute la Nature.
Rempli de ſa bonté, mon eſprit immortel
Va tomber, ſans frémir, dans ſon ſein paternel.

La doctrine des Supralapſaires, & de la plûpart des Hérétiques modernes, eſt ſi exceſſive & ſi révoltante, qu'elle a plus contribué à accréditer celle-ci, que l'adreſſe même de ceux qui l'ont propoſée, & l'impunité qu'elle promet à la licence. Mais, en ſe renfermant dans des bornes convenables, on rend l'hommage qui eſt dû à la bonté de Dieu, & on apprend à craindre ſa juſtice. Il aime tous ſes ouvrages. Son projet, en créant les hommes, étoit de les rendre heureux : le ſeul mauvais uſage de leur liberté a dérangé le bonheur préſent, & fait perdre ce droit au bonheur futur. Tous les enfans d'*Adam* ont été bleſſés par ſon péché dans les dons attachés à leur nature ; mais ils ne les ont pas perdus entiérement : ils ont conſervé avec leur liberté, quoiqu'affoiblie, la lumiere naturelle, qui les éclaire encore aſſez pour leur faire connoître des vérités & pratiquer des de-

Digitized by Google

voirs proportionnés à leurs forces. Ce n'eſt pas tout ; Dieu leur a accordé ſon Fils pour Réconciliateur & Médiateur ; par lui ils peuvent & doivent être élevés à un état bien ſupérieur à celui dont ils ſont déchus. C'eſt par la ſupériorité de cet état, & par l'infinité de ſes mérites, que *S. Paul* a raiſon de dire que, *où le péché a abondé, la Grace a ſurabondé.* Voilà un ſens très-raiſonnable, ſans adopter le ſiſtême *du Paradis ouvert à tous les hommes.*

Si tous ne reçoivent pas les graces, elles ſont au moins offertes à tous : aucun de ceux qui rempliront parfaitement la loi, n'en ſeront privés comme l'enſeigne *S. Thomas ;* & ſi on objecte les enfans qui meurent ſans Batême, on a vu qu'on peut expliquer leur état, ſans donner atteinte à la croyance de l'Egliſe, ni aux idées de juſtice & de bonté qui conviennent à Dieu. La Grace ſurabonde au-de-là du péché ; & en ce que l'état auquel elle éleve eſt ſupérieur au précédent, & en ce que les mérites de *Jeſus-Chriſt*, étant infinis, ſont plus que ſuffiſans pour tous les péchés & pour tous les hommes. Les enfans mêmes qui meurent ſans Batême, & les

Digitized by Google

Adultes qui ne ſont pas à portée de croire en *Jeſus-Chriſt*, ſont compris dans la bonté générale de Dieu de ſauver tous les hommes, par l'application de ſes mérites : ce ſont les effets réſultans des cauſes ſecondes, & les voyes générales, qui s'oppoſent à cette application ; mais ni les uns ni les autres ne ſeront jugés ſur cette privation qui n'a pas dépendu d'eux.

Digitized by Google

ARTICLE XV.

De la Préſcience de Dieu.

LA préſcience de Dieu a tant de rapport avec la queſtion de l'Origine du Mal, qu'il eſt naturel d'ajouter quelque choſe à ce que nous en avons dit, à meſure que l'occaſion s'en eſt préſentée. Elle a ſervi de baſe à preſque toutes les objections que nous avons eues à réfuter, & principalement à celles de *Bayle*. Dieu ſçait tout, diſoit-on, il prévoit les déterminations libres : il a donc ſçu le mauvais uſage que l'homme feroit de ſon libre arbitre, s'il le lui donnoit, ou du moins s'il lui en laiſſoit l'entier gouvernement ; ſi donc il étoit auſſi bon, auſſi ſage, auſſi amateur de l'ordre qu'on le repréſente, ou du moins que ces attributs lui convinſſent ſuivant les notions communes, & le ſens que nous attachons à ces idées & à ces motifs, il ne devoit pas nous le donner, ou il devoit en ſuſpendre l'exercice dans les occaſions critiques, ou il devoit prendre ſoin de nous placer dans de telles circonſtances, & nous aider de telles gra-

Digitized by Google

ces, que nous nous portassions toujours au bien ..... Ainsi raisonnoit *Bayle*. Mais en suivant une autre méthode, les Sociniens, partant de la même opposition qu'ils supposoient entre l'introduction du mal & les attributs de Dieu, s'il avoit pu l'empêcher, au lieu de nier ces attributs de bonté, de justice, & de sainteté qu'ils trouvoient trop clairement renfermés dans son idée, ils concluoient qu'il n'avoit point prévu les mauvaises suites de la liberté, parce qu'il auroit voulu les prévenir étant infiniment bon, & qu'étant tout-puissant, rien ne pouvoit s'opposer à sa volonté. Ils ont trouvé cette hypothese si commode qu'ils ne se sont pas contentés de ce premier principe pour l'établir. S'ils s'y étoient tenus, il ne nous resteroit presque rien à leur dire, puisqu'ayant renversé dans tout le cours de cet ouvrage la prétendue contradiction qu'on suppose entre l'introduction du mal que Dieu a soufferte & ses attributs, ils n'auroient plus aucun prétexte de soutenir que, s'il l'avoit prévu, il l'auroit sûrement empêché.

Je me propose donc deux choses dans cet Article : la premiere d'indiquer, plutôt

que

que de développer, les preuves de la préscience de Dieu ; la seconde, de répondre aux principales difficultés qu'on y oppose.

1°. La science universelle & infinie est renfermée dans l'idée de l'Etre nécessaire, souverainement parfait, infini. On ne peut en exclure la préscience des futurs contingens, qu'en en démontrant l'impossibilité ; or, c'est ce qu'on n'a point fait, & ce qu'on ne peut faire, comme je l'ai déjà fait voir Article V, & comme on le verra encore mieux par ce qui suit.

2°. La préscience de Dieu détruite, aucuns de ses attributs ne peuvent subsister : c'est une suite nécessaire de son infinie simplicité, que malgré toutes les distinctions que nous concevons entre ses attributs, on ne peut donner cependant la moindre atteinte à l'un d'eux, qu'elle ne s'étende à tous les autres. La providence seroit détruite, premierement dans l'ordre surnaturel, puisque Dieu, ne prévoyant point l'usage que l'homme feroit de sa liberté en tel ou tel cas, ne pourroit le placer dans des circonstances dans lesquelles il fût certain qu'il se prêteroit au bien & entreroit dans ses vûes. Il ne pourroit même lui donner des graces ca-

Digitized by Google

pables de fixer ses doutes à cet égard, puisqu'étant toujours possible d'y résister, il ne sçauroit pas si absolument l'ame ne voudroit pas y résister ; & qu'outre cela, s'il avoit de tels moyens de conduire l'homme infailliblement sans gêner sa liberté, c'en seroit un aussi d'une préscience infaillible de ses déterminations, ce qui est contre l'hypothese. Secondement, dans l'ordre naturel même ; en effet, le sentiment intérieur & l'expérience nous démontrent, que les déterminations des causes intelligentes & libres influent dans les affaires physiques, soit physiquement, soit occasionnellement, soit en conséquence d'une harmonie préétablie, il n'importe ; or, dès que Dieu non-seulement ne gouverneroit pas, mais ne prévoiroit pas même ces déterminations, quelques mesures qu'il prît, nous pourrions à tout moment les déranger, & il est clair que cela arriveroit.

Il ne faut pas même croire que ces désordres se bornassent à la Terre que nous habitons, ou à son atmosphere : les loix de la Nature sont générales & uniformes ; un grand ressort paroît donner le mouvement aux roues sans nombre qui

Digitized by Google

composent la vaſte machine de l'Univers; tout ſe communique & ſe correſpond; arrêtez une de ces roues, briſez-la, ou contentez-vous de précipiter ſon mouvement, toutes les autres participeront à ce changement. Pour peu qu'on connoiſſe les démonſtrations de *Newton*, & de pluſieurs autres grands Philoſophes, on en ſera convaincu. La moindre volonté de l'homme que Dieu n'aura donc pas prévue, influera ſur toute l'économie de l'Univers, pourra la perfectionner ou la déranger, en hâter ou en retarder la ruine. Si on m'oppoſe que dans notre ſiſtême, puiſque nous admettons la même influence des cauſes libres, nous ſommes expoſés aux mêmes inconvéniens, on ne raiſonne point avec juſteſſe, puiſque d'une part Dieu a prévu, ſelon nous, toutes ces déterminations libres, & les a fait entrer dans le plan de ſa providence; & que de l'autre, il a toujours dans ſa ſageſſe & ſa puiſſance des reſſources infinies, pour conduire ces déterminations comme il lui plaît, ou pour prévenir tous les mauvais effets qui en pourroient réſulter. Rien n'arrive donc que ce qu'il a prévu & voulu, de la maniere

Digitized by Google

& dans le tems qu'il l'a prévu & voulu,

Mais la préscience ôtée, & la providence détruite, il ne reste plus à Dieu de souveraine puissance, ni de sagesse infinie. Quelle seroit la sagesse d'un Dieu réduit à tous momens à reformer ses plans, à en corriger les défauts, à lutter contre toutes les causes secondes qui travailleroient sans cesse à en déconcerter toutes les mesures? Disons mieux: quelle seroit la sagesse d'un Dieu qui ne pourroit même avoir de dessein fixe, qui seroit obligé d'attendre les circonstances pour se décider, qui n'agiroit qu'après l'évenement, au jour la journée, ou se conduiroit par des connoissances purement conjecturales & incertaines?

Sa puissance ne seroit pas plus entiere: s'il avoit un projet, il le verroit échouer, & ne pourroit l'empêcher; & s'il n'en avoit point, il se conduiroit donc au hasard. Il ne commanderoit donc plus qu'au Néant, & l'être, quel qu'il fût, sortiroit de sa dépendance. Ainsi sa puissance se trouveroit en pouvoir de créer, ce que nous ne comprenons pas; & les êtres qu'il auroit tirés du Néant résisteroient à sa volonté toute-puissante, ce que nous

Digitized by Google

concevons beaucoup moins.

Il ne seroit plus immuable, puisqu'à chaque changement occasionné par une détermination non prévue & contraire à ses desseins, il seroit obligé de faire de nouveaux décrets pour y servir de remédes, & de vouloir successivement des choses différentes, & même contraires.

Il ne seroit même pas heureux, puisqu'il ne pourroit venir à bout des choses qu'il désireroit le plus, que ses Créatures se rendroient malgré lui malheureuses & criminelles, & qu'il ne pourroit tirer de ces maux, ni de plus grands biens, ni souvent même aucun bien.

Telles, & plus grandes encore, sont les absurdités qui résultent de ce seul article de la Doctrine Socinienne, qu'on s'efforce aujourd'hui de faire paroître comme si raisonnable. Or, ces absurdités, on les admet sans aucune preuve, & pour le seul projet de lever des difficultés sur l'introduction du mal moral, qu'on laisse cependant subsister dans leur entier, comme *Bayle* le démontre à l'Article des Pauliciens.

On peut donc appliquer à ce système ce que le même *Bayle* dit du Spinosisme,

Digitized by Google

& ce que *Voltaire* dit de l'Athéisme ; » dans celui qu'on veut détruire il n'y a » que des difficultés à surmonter, dans » ceux qu'on veut établir il y a des ab» surdités à dévorer. Nos principes, » ajoute *Bayle* contre *Spinosa*, dans ce » qu'ils ont de clair, le sont infiniment » plus que les vôtres, dans ce qu'ils ont » d'obscur, ils le sont infiniment moins ; » & pour l'explication des phénoménes, » vous n'y réussissez pas plus heureuse» ment que nous : il est donc ridicule de » vouloir nous faire adopter vos chime» res au lieu de nos mistéres. «

Tout cela pourroit être considérablement étendu, & le mériteroit ; mais je ne crois pas que c'en soit ici la place : je me borne à examiner les objections qu'on fait contre cette préscience, dont je viens de faire entrevoir la nécessité.

On les tire de sa nature même qu'on prétend impossible, de son moyen qu'on défie d'assigner, & de la conduite qu'on prétend irrisoire dans cette hypothese. Ce ne sont pas les Sociniens seuls qui ont poussé ces difficultés, plusieurs Philosophes modernes s'y sont exercés ; & l'Auteur des *Lettres Persanes*, dont l'i-

Digitized by Google

magination vive & hardie avoit trouvé des raisons pour justifier le suicide, n'en manque pas de pareilles pour ôter à Dieu toute préscience. Il y employe toute sa LXVIIme Lettre, & s'y plie & replie en homme nourri de la substance de *Bayle*, avec une subtilité qu'il ne désavoueroit pas, mais avec un agrément & une finesse bien supérieurs.

On dit donc que la préscience de Dieu est impossible, parce qu'il ne peut voir ce qui n'existe pas; ce qui n'existe pas n'est rien, les déterminations futures n'existent pas, donc elles ne sont rien.

Le principe est faux: ce qui n'existe pas est néanmoins possible, & Dieu voit certainement toutes les choses possibles. D'accord, dit-on; mais il doit voir les choses comme elles sont, s'il ne les voit que comme possibles, il n'en est pas plus avancé, & ne sçait pas celles qui sortiront de cet état; & effectivement s'il les voit comme absolument futures, il les voit autrement qu'elles ne sont, puisqu'elles ne le sont que conditionnellement à la volonté libre de l'homme. On a raison de prétendre que Dieu ne les voit point comme absolument futures, indé-

Digitized by Google

pendamment des déterminations libres; mais il les voit comme possibles d'abord, comme conditionnellement futures ensuite, & enfin comme absolument futures, posée cette condition qu'il voit.

Cela ne se peut, continue-t-on, car cette détermination future n'est rien, ou est purement possible. J'ai déjà dit qu'elle n'est point rien, puisqu'elle est possible. J'ajoute qu'elle n'est point simplement possible, puisque réellement elle arrivera. Puisque j'écris à présent, il a toujours été vrai que j'écrirois en cet instant, & faux que je n'y écrirois pas: c'est donc une vérité éternelle; la vérité n'est pas rien, & ce qui doit réellement arriver n'est pas simplement possible: Dieu en voyant que j'écrirois absolument, posée ma détermination qui étoit vraiment future, a donc vu les choses comme elles étoient.

Mais où Dieu voit-il ces déterminations libres futures, de quel moyen se sert-il? Si c'est en lui-même, tout sera nécessaire, & vous introduirez le Spinosisme; si c'est dans ses Décrets, il gêne la liberté; si c'est dans les circonstances, ce n'est plus qu'une science conjecturale, indigne de lui, & toujours très-incertaine.

Digitized by Google

J'ai répondu à cette queſtion dans l'Article V. Quant à la troiſieme difficulté qui doit, ſinon ſa naiſſance, du moins toute ſa force apparente au jour dans lequel l'a miſe *Uſbek* Lettre LXVIIme. Voici à quoi elle ſe réduit.

Les promeſſes, les menaces, les exhortations, & toutes les choſes ſemblables ſont également illuſoires, ſoit que l'événement qu'elles regardent ſoit actuellement paſſé, ſoit qu'il ſoit infailliblement prévu comme futur. Il eſt clair que dans l'un & l'autre cas il n'y arrivera aucun changement. Ce ſeroit une dériſion au Souverain de Bagdad d'en promettre le gouvernement à un Seigneur de ſa Cour au cas qu'on en fît lever le ſiége, dans le tems où il ſçauroit que cette Place ſeroit actuellement rendue à l'ennemi; c'en ſeroit une pareille à Dieu de nous promettre des récompenſes éternelles, quand il ſeroit sûr de notre damnation, & de nous exhorter au bien qu'il ſeroit certain que nous ne pratiquerions pas.

Voyons ſi cette comparaiſon a autant de juſteſſe, qu'elle eſt ingénieuſement expoſée par l'Auteur. Si le Souverain de Bagdad, qu'on ſuppoſe rendue à l'enne-

Digitized by Google

mi, faiſoit dire au Gouverneur de Belgrade actuellement aſſiégée, que s'il peut en faire lever le ſiége, il lui en donnera le gouvernement, mais que s'il la rend avant huit jours, il le dégradera de nobleſſe, & le bannira pour toujours; trouveroit on ces propoſitions auſſi ridicules que celles qui dépendoient de la priſe de Bagdad dont on le ſuppoſe informé? Non, diroit *Uſbek*, & la raiſon en eſt que le Souverain en queſtion qui ſçait la priſe de Bagdad, ne ſçait point du tout les diſpoſitions du Gouverneur de Belgrade, & préſume avec raiſon que ce qu'il lui fait dire influera dans ſa conduite. J'en conviens, mais je veux que ce Souverain connoiſſe aſſez les diſpoſitions du Gouverner de Belgrade pour ſçavoir ſi ſa réſolution actuelle, eſt de rendre la Place, ou de la défendre vigoureuſement: peu importe, répondroit *Uſbek*, car la volonté de l'homme étant changeante, il pourroit eſpérer de rendre celle du Gouverneur meilleure, ou de la fortifier. Cela eſt juſte, mais je donne encore au Souverain un degré de connoiſſance de plus, je veux qu'il ſçache l'effet que produiront ſes propoſitions. Si elles n'empêchent pas

Digitized by Google

le Gouverneur de rendre sa Place, elles serviront au moins à le rendre inexcusable, il ne pourra se plaindre d'un sort qu'il se sera attiré librement; & ceux qui se trouveront dans les mêmes conjonctures que lui, seront puissamment détournés de suivre son exemple par l'attention qu'ils feront à la récompense & à la peine, & à l'exactitude du Souverain à remplir ses engagemens: s'il voit que ses propositions feront impression sur l'esprit du Commandant de Belgrade, il remplit son principal dessein qui étoit de sauver cette Place.

Je mets, comme *Usbek*, Dieu à la place de ce Souverain, & nous sommes les Commandans des différentes Places, qu'il encourage & qu'il menace. Quelques soient nos déterminations futures, quelque soit la préscience qu'il en a, ses promesses & ses menaces ne sont ni illusoires, ni inutiles: si elles ne nous détournent pas du mal, elles donnent un plus libre cours à sa justice, & sa justice même exercée peut en retenir beaucoup d'autres; si elles nous font pratiquer le bien, il remplit son objet qui est de nous rendre saints & heureux. Il voit donc tout

Digitized by Google

à la fois, & le parti que nous prendrons librement, & combien ſes promeſſes & ſes menaces contribueront à nous le faire prendre. Elles réuſſiront en entier pour ceux qui en ſuivront les impreſſions, elles rendront inexcuſables ceux qui ne les ſuivront pas, encore n'y aura-t-il peut-être perſonne à qui elles ne faſſent en certaines occaſions, éviter certaines fautes, & pratiquer quelques vertus.

Il n'en eſt donc point du tout de même d'une choſe actuellement paſſée, ou d'une future libre, quelque certaine qu'on la ſuppoſe. Peut-être ce parallele ſeroit exact entre une choſe paſſée, & une choſe future qui dépendroit d'une cauſe néceſſaire; mais dès qu'on ſuppoſe la liberté de choix, tout motif propoſé peut incliner cette liberté, contribuer à ce choix. La préviſion ne touche pas plus la liberté pour les choſes futures, que la viſion pour les choſes actuelles. Je n'écris pas, parce que vous me voyez écrire, mais vous me voyez écrire, parce que je le fais; il n'eſt pas moins certain que je n'écris pas, parce que Dieu l'a prévu, mais qu'il l'a prévu, parce que je le ferois. Il

Digitized by Google

n'étoit donc ni inutile, ni illusoire, que *Jesus-Christ* regardât *S. Pierre* après sa chute, parce qu'encore qu'il prévît qu'il se repentiroit sûrement, il prévoyoit aussi qu'il ne se repentiroit qu'en conséquence de ce regard. Je vais plus loin, & je dis que quand l'homme n'auroit pas la liberté d'indifférence dont il jouit, quand il seroit déterminé nécessairement, ou par le jugement pratique de l'entendement, ou par la plus grande apparence de bonté de l'objet, ou par des délectations victorieuses indélibérées, ou même par une suite de mouvemens physiques nécessaires, comme dans le système de *Spinosa*, les exhortations, les promesses & les menaces ne seroient pas encore superflues. Tout cela seroit capable de produire sur l'imagination, sur les sens, sur l'entendement & la volonté, des impressions très-fortes, d'où résulteroient des déterminations à la vérité sans mérite, ni démérite, puisqu'elles ne seroient pas libres, mais qui pourroient toujours contribuer au bon ordre. Ainsi, dans tous les systêmes de nécessité, on ne devroit rien changer aux méthodes ordinaires, pour la police, la politique, &

Digitized by Google

l'adminiſtration de la juſtice : ſi le Magiſtrat liſoit dans les cœurs, il verroit qu'un tel homme ne commettroit pas tel crime, mais il verroit en même-tems que c'eſt à cauſe de la peine qu'il y a attachée. C'eſt ce que vient d'expliquer, & de porter à la derniere évidence, le Philoſophe préciſ & tranſcendant, qui nous a donné l'*Examen du Fanatiſme*. Si donc la préſcience de Dieu ne l'empêchoit pas d'employer les promeſſes & les menaces vis-à-vis des hommes, quand ils ſeroient perpétuellement néceſſités, à plus forte raiſon eſt-il infiniment ſage de ſe ſervir de ces moyens vis-à-vis de nous à qui il donne une liberté d'indifférence.

Il eſt vraiſemblable que l'Auteur des *Lettres Perſanes* a fait lui-même toutes ces réflexions ; ou ſi l'importance & la variété de ſes études, ont détourné ſon attention de ces objets, il avoit trop de préciſion dans l'eſprit pour n'en pas reconnoître la juſteſſe, s'il les avoit peſées.

J'ai omis à deſſein une preuve très-convainquante de la préſcience de Dieu ; c'eſt celle qui ſe tire des Prophéties, & de leur accompliſſement. Elle a été bien

Digitized by Google

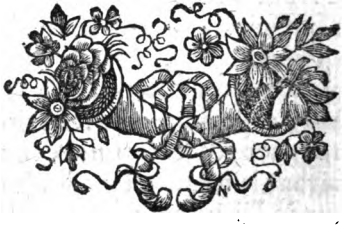
maniée par plusieurs grands hommes, qui l'ont poussée jusqu'à la démonstration la plus évidente. Mais elle suppose trop de discussions, de calculs, de critique & de combinaisons, pour pouvoir être ici simplement proposée. Sans être obligé à ce sujet de lire d'immenses volumes, & encore moins de suivre leurs Auteurs dans le labyrinthe de toutes leurs opérations, qui supposent une très-vaste érudition, ceux qui voudront en voir seulement le résultat, le trouveront bien digéré dans les livres des principes de la foi de M. l'Abbé *Dugué*, ou dans le nouveau Traité de l'Abbé *François*.

Les preuves que j'ai indiquées sont toutes tirées de la raison, & tout esprit attentif en peut aisément sentir la force, & même, avec un peu de réflexion, les étendre encore & les fortifier, en comparant suivant la même méthode, les autres attributs de Dieu, qu'on ne peut lui refuser, avec la préscience qu'on voudroit lui disputer. Plus on fera de ces comparaisons, plus on se convaincra de leur meilleur accord.

Un autre avantage qu'on en tire, c'est que la préscience de Dieu une fois démon-

Digitized by Google

trée, & ſes autres attributs étant clairement contenus dans ſon idée, il faut néceſſairement conclure, que, puiſqu'il a prévu l'introduction du mal; & qu'il pouvoit l'empêcher s'il eût voulu, il ne l'a donc pas voulu, & que la permiſſion qu'il en a donnée, n'a rien de contraire à aucun de ſes attributs; donc les contradictions dont on fait tant de bruit, n'ont rien de ſolide, & ne ſont qu'apparentes.



Digitized by Google

ARTICLE XVI.

De quelques ſolutions données par les Peres & par d'autres Auteurs, de la cenſure que Bayle *en a faite, & de ce qu'il en faut penſer.*

Bayle, à l'Article des Manichéens, promet de faire voir ſi les Peres ont toujours bien raiſonné contre eux ; c'eſt ce qu'il entreprend d'exécuter à l'Article des Pauliciens, & y employe une très-longue remarque.

Les Peres de l'Egliſe, dit-il, qui ont ſi bien réfuté les Marçionites, les Manichéens, & en général tous ceux qui admettoient deux Principes, n'ont guères bien répondu aux objections qui ſe rapportent à l'Origine du Mal. Ils auroient dû abandonner toutes les raiſons *à priori* comme des dehors de la place qui peuvent être inſultés, & qu'on ne ſçauroit garder. Il falloit ſe contenter des raiſons *à poſteriori*, & mettre toutes les forces der-

Digitized by Google

riere ce retranchement. Tout ce qu'on oppose aux raisons pour lesquelles Dieu a permis le mal, est plus conforme aux lumieres naturelles & aux idées de l'ordre, que ne le sont les raisons. Il allégue pour premier exemple, de la mauvaise façon de raisonner des Peres, le passage de *Lactance* que j'ai rapporté à l'Article V.

Comme j'y ai examiné ce passage & la censure qu'en fait *Bayle*, je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit. Il tire son second Exemple de *S. Basile*. (*Hexemeron Homil.* 2.) *At neque à Deo ipsum profluxisse pium est dicere, propterea quod nihil contrariorum à contrario suo gignitur; & si nec ingenitum, inquies, ipsum malum, nec à Deo profluxit, undè naturam profluxit? Nam mala esse nemo particeps vitæ contradixerit. Quid igitur est dicendum? Nempè malum, non essentiam viventem, animâque præditum esse, sed affectionem animæ virtuti contrariam, desidiosis ac inertibus, propterea quod à bono decidèrent, inditam. Noli itaque malum forinsecùs circumspicere, atque inquirere, neque quamdam naturam Principem malignitatis imaginare, sed malitiæ quisque suæ seipsum Autorem agnoscat. Nam semper ea quæ nobis eveniunt,*

partim è naturâ proficiscuntur, ut senectus, ut infirmitas; partim suâ sponte proveniunt, quales sunt casus inopini alienis principiis accidentes; partim verò in nobis ipsis sunt collocata, ut cupiditates spernere, aut voluptatibus modum non ponere, continere iram, aut manus injicere in eum qui injuriâ lacessivit, vera dicere aut falsa, mansuetum moribus esse ac moderatum, aut fastu superbum, arrogantiâque elatum. Quorum itaque tute Dominus es, horum principia non aliundè quærere velis, sed quod propriè malum est, id ab ultroneâ & voluntariâ electione sumpsisse principium scito.

Bayle reproche d'abord à ce Pere d'après *Pfannerus*, qu'il accorde aux Marcionites plus qu'il ne doit, en n'avouant pas que Dieu soit l'Auteur du mal phisique, comme sont les maladies & la vieillesse, ni de cent choses qui nous viennent de dehors, & qui arrivent inopinément. » Ainsi, dit-il, pour se tirer d'un embar» ras il adopte des erreurs, & peut-être » des hérésies. Mais voici, continue-t-il, » un autre défaut de la réponse. Il s'ima» gine qu'il se tirera d'affaire en disculpant la Providence, pourvu qu'il assure » que les vices ont leur origine dans l'a-

Digitized by Google

» me de l homme : c'étoit donner pour » ſolution la choſe même en quoi conſiſte » la difficulté. L'homme étant l'ouvrage » d'un Etre infiniment ſaint, & infini- » ment puiſſant, ne doit-il pas être bon ? » C'eſt-là où eſt la difficulté ; *S. Baſile* » ne pouvoit pas l'ignorer : pourquoi » donc, dit-il, ſi froidement qu'il ne faut » chercher le mal que dans l'intérieur de » l'homme ? Mais qui eſt-ce qui l'y a mis ? » L'homme même, en abuſant des graces » de ſon Créateur, qui étant la ſouve- » raine bonté l'avoit produit dans un état » d'innocence ? Si vous répondez cela, » vous donnez dans la pétition du princi- » pe. Les Manichéens ſuppoſoient deux » Principes, & vous répondez à leurs » objections, en ſuppoſant que le Créa- » teur de l'homme eſt unique & ſouve- » rainement bon ; n'eſt-ce pas donner vo- » tre propre theſe pour réponſe ? «

La critique de *Bayle* n'eſt pas ici plus exacte que contre *Lactance*, & elle eſt encore plus préſomptueuſe. On eſt ſans doute ſurpris de lui entendre faire avec tant de hauteur des leçons ſur le dogme, à un des plus grands Docteurs de l'Egliſe ; on le ſeroit moins, s'il ſe bornoit à

Digitized by Google

examiner en Logicien, ſes raiſonnemens philoſophiques. Reprenons l'une & l'autre cenſure; *S. Baſile* ne s'attire point du tout la premiere, quoiqu'en puiſſe dire le Théologien Allemand.

Pour s'y expoſer il faudroit qu'il niât poſitivement, que les maux phiſiques duſſent leur origine à Dieu en quelque ſens que ce fût; mais il en eſt bien éloigné quand il attribue les maladies & la vieilleſſe à notre propre nature, & les autres accidens au cours ordinaire des choſes. Il n'ignoroit pas que cette nature vient de Dieu, & que le cours des choſes n'eſt que l'ordre qu'il y a établi lui-même. Il ne diſoit donc autre choſe, ſur cet article que ce que nous avons dit nous-mêmes, d'après *Pope*, *Mallebranche*, *Voltaire*, l'Auteur des *Mœurs*, & tant d'autres. Il ne diſoit que ce dont *Bayle* convient à l'article des Manichéens, que la Providence pouvoit être juſtifiée, à cet égard, par l'établiſſement des cauſes occaſionnelles. Il eſt vrai que *Bayle* n'étend le principe qu'aux phénoménes corporels qui ne touchent point l'homme, & qu'il voudroit en excepter la douleur, & tout ce qui peut le rendre malheureux, Mais

nous avons fait voir que ſon exception n'eſt point fondée, & que les maux dont parle ici *S. Baſile*, ſont très-proportionnés à notre nature, que Dieu pouvoit nous y aſſujettir ſans injuſtice, & que ce n'eſt que par grace qu'il avoit élevé *Adam* à un état ſupérieur. Il n'eſt pas néceſſaire de chercher dans *S. Baſile* des preuves qu'il connût cet état heureux d'*Adam*, & qu'il avouât qu'il n'en étoit déchu que par le péché. Ce ſont les élémens des connoiſſances qu'on puiſe dans les Livres Saints dont il étoit ſi rempli. Mais il prenoit les choſes dans l'état où elles ſont, & ſans ſe jetter dans les queſtions générales du péché originel, il y trouvoit de quoi réfuter très-ſolidement, quoiqu'en diſe *Bayle*, les plus fortes objections des Manichéens. Il leur diſoit d'une part : le mal phiſique dont vous vous plaignez, eſt une ſuite naturelle de votre conſtitution & de l'union de l'ame & du corps, ou le réſultat néceſſaire des loix générales que Dieu a établies pour le gouvernement du Monde : loix qu'un être ſage ne doit point, & qu'un être immuable ne peut même changer, pour quelques inconvéniens particuliers qui concourent tous à l'ac-

Digitized by Google

complissement de ce dessein général.

Il n'y a assurément là ni erreur ni hérésie, & pour y en trouver, il faut supposer que ce Pere admet une nature indépendante de Dieu, & un ordre de choses que ne dirige pas sa Providence. Mais pour lui imputer de tels sentimens, il faut être calomniateur, & compter beaucoup sur l'ignorance & la crédulité de ses Lecteurs. Ce Pere ajoutoit pour le mal moral, que l'homme seul l'avoit introduit dans le Monde; mais lui replique *Bayle* pour les Manichéens, l'homme qui fait le mal est donc mauvais, l'ouvrage de Dieu est donc sorti défectueux de ses mains? C'est éluder la difficulté, & ne point du tout la résoudre. Non, répond le saint Docteur, le Créateur l'avoit produit dans un état d'innocence; mais il a abusé de ses graces. C'est ici où *Bayle* trouve la pétition du principe: il est clair, dit-il, que *S. Basile dispute mal, il donne sa these pour réponse.* Mais il est clair que c'est le Censeur qui juge mal, & il est surprenant comment, avec autant de logique & de précision qu'il en avoit, il propose quelquefois les Sophismes les plus vicieux comme des démonstrations. *S. Basile* ne

donne point sa these pour réponse, mais il se renferme dans sa these pour répondre. Les Manichéens veulent que Dieu ait introduit le mal moral, il répond que c'est l'homme : ils insistent, & prétendent qu'il ne valoit pas mieux faire l'homme mauvais, que de faire le mal ; il en convient, mais il se défend d'avouer que l'homme soit sorti mauvais des mains de Dieu, il rejette son péché sur l'abus de ses facultés qui étoient bonnes, & des graces de son Créateur. C'étoit aux Manichéens à le retirer de ce retranchement, & à lui faire voir que la liberté même étoit mauvaise en soi, ou que Dieu n'en devoit pas laisser le gouvernement aux hommes. C'est ce qu'ils n'ont point fait, mais ce que *Bayle* a entrepris de faire pour eux ; nous l'avons suivi dans tous les détours de ses raisonnemens, & toujours renfermés dans la these de *S. Basile*, sans la donner jamais pour preuve, nous en avons détruit toute la force. Ce saint Docteur l'eût fait sans doute, avec moins de peine & beaucoup plus d'avantage, si les Hérétiques de son tems eussent poussé la dispute jusques-là. Toutes ces disputes ont deux états différens, on

y

y attaque, ou on se défend : l'agresseur doit prouver sa these, & il le fait de deux façons, par des argumens *à priori* qui renferment des preuves directes, ou par des argumens *à posteriori* qui, en renversant les autres hypotheses, ne laissent plus subsister que la sienne. C'est une petition de principe de prouver sa these par sa these même ; mais quand elle est une fois démontrée, elle devient un argument très-solide contre toutes celles qui y sont contraires. *Bayle* convient que les Peres ont établi la leur, sur l'unité d'un bon principe, d'une façon triomphante ; ils auroient donc pu ne pas employer d'autres armes en attaquant les Manichéens. Mais quand à leur tour ils sont sur la défensive, s'ils n'alléguoient pour résoudre les objections, que leur propre these qu'on attaque, ce seroit retomber dans la petitition de principe ; & c'est cependant ce que *Bayle* voudroit qu'ils eussent fait, & la seule méthode, selon lui, qu'ils pussent employer avec avantage. Ainsi, quand on leur disoit que le principe qui a introduit le mal moral, soit physiquement & immédiatement, soit en produisant des hommes mauvais, puisqu'ils

commettent le mal, ne peut être bon, il vouloit qu'ils ne répondissent autre chose sinon, que l'Auteur de toutes choses est unique & infini, en bonté, & en toutes sortes de perfections. Il est clair que les Manichéens ne se fussent pas contentés de cette réponse. Il est vrai que la these étant prouvée, il n'en eût résulté autre chose, sinon que c'étoient plusieurs vérités dont on ne pouvoit trouver le point de ralliement, comme il y en a dans toutes les sciences, & dans les Mathématiques mêmes; mais c'eût été avouer de leur part que les difficultés proposées étoient pour eux insolubles : aveu que *Bayle* ne peut leur pardonner de n'avoir pas fait, & qu'il veut à toute force arracher aux Théologiens & aux Philosophes de nos jours. Mais nous avons fait voir qu'on est fondé à le lui refuser, & les Peres le sentoient très-bien; ils se sont donc prêtés à l'examen de toutes les objections faites de leur tems, & à l'explication de tous les phénoménes; pour faire ces explications, ils se sont renfermés dans leur these, & c'est une loi essentielle de la dispute dont il est bien étrange que *Bayle* leur ait fait un crime. Ce qu'on leur demandoit étoit

Digitized by Google

d'accorder ces phénoménes avec leur ſiſtême ; que n'eût-on pas dit, s'ils y euſſent donné des explications qui y euſſent été étrangeres ? Que penſeroit-on d'un Cartéſien qui, pour expliquer la poſſibilité du mouvement, auroit recours au vuide d'*Epicure* ou de *Newton*, ou au néant de l'étendue en elle-même ? Ne s'avoueroit-il pas vaincu ? De même, les Peres expliquent l'introduction du mal moral, par l'abus libre des facultés de l'homme, qu'il avoit reçues bonnes d'un Dieu très-bon, & font cadrer merveilleuſement ce phénoméne avec leur theſe d'ailleurs prouvée. Mais *Bayle* lui-même dans toutes les occaſions eſt trop bon Logicien pour employer d'autre méthode que celle-ci qu'il veut exclure : auſſi toute autre ſeroit ce qu'on appelle dans l'Ecole *ignoratio Elenchi*. Ainſi dans la matiere préſente, quand les Manichéens lui oppoſent les variations, les déſordres, & les irrégularités de la Nature, il explique ces phénoménes dans le ſiſtême d'un ſeul bon principe ; il donne raiſon de toutes ces choſes, ou par les diverſes facultés que Dieu a données aux corps, ou par les loix du mouvement qu'il a établies, ou par le

Digitized by Google

concours des causes occasionnelles intelligentes, sur lesquelles il lui a plû de se régler. Ainsi encore, quand *Millesius* presse *Zoroastre*, en lui disant que, posés même les deux principes, celui qu'il appelle bon, ne pourroit l'être, parce qu'il consentiroit au mal; il lui fait répondre, ou par une espece de transaction faite entre les deux principes au tems du cahos, ou par la connoissance certaine qu'ils auroient eue, que l'un ne pourroit jamais obtenir de l'autre que telles ou telles conditions. Si on lui eût reproché qu'il disputoit mal, puisque ses réponses supposoient toujours les deux principes qu'on lui nioit, il se seroit moqué avec raison d'une instance aussi bizarre : je n'en suis pas maintenant, eût-il dit, à prouver ma these, cela est fait; vous ne me demandez que d'expliquer les phénoménes, c'est ce que je fais en les accordant avec mon sistême; si j'en sortois vous auriez droit de m'accuser de changer l'état de la question. Voilà ce qu'eussent répondu *Millesius* ou *Bayle*, & voila ce que je réponds pour *S. Basile*, & pour les autres Peres.

A l'Article des Marcionites, il re-

Digitized by Google

vient encore à *S. Basile*, & essaye de réfuter une de ses réponses, ainsi qu'une autre d'*Origene*. Celui-ci disoit qu'une Créature intelligente qui n'eût pas joui du libre arbitre, auroit été immuable comme Dieu. (*Dialog. adversùs Marcion. 3.*)

S. Basile disoit que Dieu n'a pas voulu que nous l'aimassions par force, ni par nécessité; & que nous-mêmes nous apprécions les services à proportion de la volonté libre qui les fait rendre. (*Homel. Tome premier.*)

Sur quoi *Bayle* demande si les Bienheureux sont immuables comme Dieu, ou contraints dans leur amour, ou comparables aux esclaves qui n'obéissent que par force; mais *Bayle* prend ici le change.

Les Bienheureux ne sont pas dépouillés de toute liberté dans le Ciel, ils y ont toujours la liberté essentielle & radicale. L'état fixe & permanent de leur amour est accidentel à leur nature; ce n'est qu'en conséquence d'une volonté libre de Dieu, & pleine de bonté & de miséricorde, qu'il se communique ainsi à eux selon leur capacité, & pour toujours. Ainsi ils ont

Digitized by Google

toujours en eux-mêmes le principe de leur liberté. Leur faculté n'eſt point changée, les objets ſeuls ont changé à leur égard : le ſouverain bien s'offrant à eux à découvert, abſorbe tous les autres biens, & les fait diſparoître, ils ne peuvent plus aimer autre choſe, ils s'y attachent néceſſairement. Mais je le répéte, cette néceſſité ne vient point de leur nature : il eſt de celle de tout être créé, & par conſéquent fini de pouvoir être frappé, touché, attiré par d'autres êtres créés & limités comme lui ; la connoiſſance eſſentielle & claire du ſouverain bien, ſa vûe immédiate & néceſſaire, & l'amour immuable qui en réſulte n'appartient qu'à Dieu par ſa nature : ainſi *Origene* raiſonne en grand Philoſophe, en ſoutenant que ſuppoſer l'homme en cet état par ſa nature, c'eſt le faire participer à l'immutabilité de Dieu.

Quant à *S. Baſile*, ſa penſée eſt la même que celle du Pere *Mallebranche* dont *Bayle* lui fait auſſi un crime à l'Article des Pauliciens : elle me paroît cependant bien naturelle ; car quel prix attachons-nous à des ſervices ou forcés ou néceſſaires ?

Ce qu'on nous oppoſe encore des

Digitized by Google

Bienheureux n'eſt pas fort embarraſſant, ils ne ſont point contraints, puiſque la volonté ne peut l'être; quant à la néceſſité qu'ils éprouvent ſans doute, elle n'eſt qu'une ſuite des actes libres qu'ils ont produits avant d'être élevés à cet état permanent, & de l'habitude d'amour de préférence qu'ils avoient formée. Leur amour préſent, dans lequel la mort les a fixés, en leur découvrant les perfections infinies de Dieu, n'eſt que le même amour qu'ils avoient conçu très-librement: c'eſt la même habitude, c'eſt le même acte, à la vérité développé, étendu, perfectionné, mais tirant toujours un grand prix, & ſon vrai mérite, de la liberté aidée de la Grace qui l'a formé dans l'état de Voyageurs. Le bonheur dont ils jouiſſent eſt la récompenſe non de ce qu'ils ſont préſentement, mais de ce qu'ils ont fait. Or, la récompenſe ſuppoſe un mérite quelconque, & on ne peut ſuppoſer de mérite, ni de démérite, où il n'y a pas de liberté. Dieu voulant donc accorder aux hommes & aux Anges cette ineffable récompenſe, & voulant qu'ils la méritaſſent, ne pouvoit choiſir un autre ſiſtême que celui de l'exercice de leur liber-

Digitized by Google

té, pendant un tems quelconque.

Ce n'eſt pas qu'il ne pût les créer tout d'un coup dans l'état du bonheur fixe; l'amour qu'ils lui euſſent porté, eût ſans doute été bon, puiſqu'il eût été eſſentiellement conforme à l'ordre, mais il n'eût eu aucun mérite proprement dit; & cet amour, & ce bonheur qui en eſt la ſuite, euſſent été de pures graces, dans tous les ſens. Auſſi les enfans qui meurent après le Batême, n'en auroient-ils aucuns, ſi ceux de *Jeſus-Chriſt* & de ſon corps miſtique ne leur étoient appliqués. Mais ce que Dieu pouvoit, il ne le devoit à aucun titre, & il paroît même, & plus digne de ſa ſageſſe d'avoir préféré un amour de choix, & plus digne de ſa juſtice d'avoir attaché ce bonheur aux mérites infinis de *Jeſus Chriſt*, dont l'application ſuppoſât ordinairement quelque mérite de notre part.

Bayle ajoute que, ſans s'élever à une contemplation ſi ſublime, l'amour de Dieu que peut inſpirer ſa Grace ne nous rend point eſclaves. Il a raiſon, puiſqu'au contraire il nous délivre de l'eſclavage en pluſieurs ſens. Mais que veut-il conclure contre *S. Baſile*, que Dieu devoit opérer

Digitized by Google

ainſi infailliblement cet amour dans tous les cœurs ? Cela eſt abſurde : dès qu'il s'agit de grace, qui eſt en droit de l'exiger ? Dieu fait plus qu'il ne doit en l'offrant à tous : ceux qui la refuſent le font librement. S'il prend un ſoin plus ſpécial de ſes Elus, c'eſt une miſéricorde infinie ſur eux, dont perſonne ne peut murmurer ; & encore en conduiſant leur libre arbitre, il en ménage les droits, de ſorte qu'on retrouve toujours l'amour de choix de *S. Baſile*, & du Pere *Mallebranche*.

S. Auguſtin eſt de tous les Peres de l'Egliſe celui qui a le plus combattu les Manichéens, & avec le plus d'avantage, parce qu'ayant lui-même adopté leurs principes, il en connoiſſoit le fort & le foible. *Bayle* n'en diſconvient pas, & ne paroît rien deſirer de plus fort que les raiſons *à priori*, dont il les accabloit. Mais il ne l'excepte pas du nombre de ceux qui ont eu du déſavantage, quant à la défenſive. J'ai fait voir ailleurs que le grand principe de défenſe de ce ſaint Docteur étoit, que le mal moral n'eſt rien, & que par conſéquent il ne ſuppoſoit aucune cauſe efficiente, mais ſeulement déficiente. Ce principe étoit déjà connu dans l'é-

Digitized by Google

cole de *Platon*, & dans celle d'*Euclide*, de *Megare*, &c. *S. Auguſtin* ne fait que le développer. Mais, ſelon *Bayle*, c'étoit moins ſe défendre que ſe cacher, & plutôt éluder l'objection que la réſoudre : ce n'étoit, dit-il, qu'une queſtion de nom, entre les Manichéens & lui ; qu'importoit en effet, que la malice du péché fût un être réel, ou un ſimple défaut ? Toujours eſt-il certain, que la détermination au péché eſt un acte phiſique & mauvais ; or, Dieu n'eſt-il pas la cauſe premiere de cette détermination ? *Bayle* change évidemment l'état de la queſtion ; il oublie les principes des Manichéens, & ſe met à leur place, comme ſi les Peres avoient dû prévoir les difficultés qu'on n'avoit pas propoſées de leur tems, pour prêter à leurs adverſaires les ſophiſmes dont il eſt inventeur. Pour juger leur façon de procéder contr'eux, il ne faut jamais perdre de vûe, quels étoient leurs dogmes, & leurs objections. Voici donc quelle étoit la principale, & preſque l'unique baſe de leur ſiſtême. Tout ce qui exiſte a un principe, tout effet a ſa cauſe dans laquelle il eſt renfermé : or, le mal moral exiſte dans le Monde ; donc Dieu l'y a introduit phi-

Digitized by Google

ſiquement : ou ſi l'on veut que la volonté de l'homme en ſoit la ſeule cauſe immédiate, cette cauſe renfermant un objet mauvais, eſt donc mauvaiſe ; donc Dieu a produit cette mauvaiſe cauſe, & eſt toujours le premier principe du mal. A cela les Peres, & ſur-tout *S. Auguſtin*, répondoient : ce qui n'eſt rien de réel n'a pas beſoin de cauſe phiſique, & la malice du péché n'eſt qu'un défaut ; donc vous vous tourmentez inutilement pour en aſſigner la cauſe & le principe. La ſainteté de Dieu ſeroit ſans doute bleſſée, s'il avoit créé la malice du péché immédiatement, ou qu'il l'eût renfermée dans la volonté de l'homme, comme dans ſa cauſe. Cette ſolution eſt péremptoire pour les Hérétiques qui regardoient le péché comme un être, & qui tiroient la force de leurs raiſonnemens de la ſainteté de Dieu. S'ils avoient fait l'inſtance de *Bayle*, en ſoutenant qu'au moins la détermination au péché eſt une modalité réelle, renfermée dans la volonté de l'homme qui par conſéquent eſt défectueuſe, il étoit aiſé de répondre, en s'en tenant au principe de *S. Auguſtin*, & en diſtinguant le matériel & le formel du péché. Le ma-

Digitized by Google

tériel est sans doute réel, & a une cause immédiate qui est la volonté de l'homme, & une cause premiere qui est Dieu, mais il n'est point un mal en lui-même ; le formel du péché n'est qu'un défaut, & n'a pour cause efficiente, ni Dieu, ni la volonté de l'homme, mais celle-ci est la seule cause déficiente. Par exemple, l'homme s'aime lui-même, ou quelqu'autre Créature que ce soit, voilà son acte, sa détermination, l'effet matériel de sa volonté ; mais il devoit étendre cet amour jusqu'à son Auteur & celui de toutes les Créatures, il ne devoit pas faire sa fin derniere d'un bien particulier, il devoit le rapporter au souverain bien, ne l'aimer qu'en lui & pour lui, il ne le fait pas, voilà son péché ; le formel est le seul défaut de son acte. Ce qu'il fait n'est point un mal, ce qu'il ne fait pas est seul vicieux ; or ce vice & ce défaut, Dieu n'y a aucune part. La volonté même de l'homme ne le renfermoit point, elle étoit sortie des mains de Dieu capable, & elle l'est encore, de produire l'acte entier & naturellement sans défaut : c'est volontairement, & par sa seule faute, que l'homme se repose mal à propos dans un

Digitized by Google

bien particulier, & qu'il réſiſte à la tendance que Dieu lui donne vers le ſouverain bien; il eſt donc ſeul cauſe déficiente du péché.

Les Manichéens ne pouvoient dans leurs principes ajouter qu'une inſtance très foible, contre cette réponſe. Cette capacité de s'arrêter à un bien particulier, eſt ſans doute quelque choſe de réel, donc elle vient de Dieu; or, n'eſt-elle pas défectueuſe, puiſque le péché en réſulte? Elle vient de Dieu ſans doute, puiſque ce n'eſt autre choſe que la liberté d'indifférence, mais nous diſons, après *Origene*, qu'elle eſt radicalement eſſentielle à toute Créature intelligente, & elle n'eſt défectueuſe qu'en ce ſens que toute Créature étant un être fini, eſt néceſſairement bornée dans ſes perfections. Ce n'eſt donc qu'un défaut phiſique, ſuite néceſſaire des limites de la Nature, & point du tout un défaut moral qui ne s'y introduit que par le mauvais uſage que l'homme fait librement de cette faculté. Le pouvoir de mal faire eſt donc une ſuite de l'être borné des Créatures à qui Dieu même ne pouvoit pas donner une perfection ſans bornes, mais ce pouvoir eſt en

Digitized by Google

même tems celui de mériter, & il ne produit le mal que par l'abus volontaire que nous en faisons.

Les Manichéens ne poussoient pas plus loin cette difficulté, parce qu'en effet la réponse étoit tranchante contr'eux qui ne partoient que de la sainteté de Dieu. S'ils en étoient venus à sa bonté relative à nous, & qu'en conséquence ils eussent poussé toutes les difficultés de *Bayle*, *S. Augustin* aguerri à toutes les subtilités de la dispute, n'eût pas été embarrassé à leur répondre. Il eût, à la vérité, changé de méthode, & pour résoudre leurs nouvelles objections, il se fût servi de la nôtre, ou de quelqu'autre meilleure que son vaste génie lui eût fournie. Mais il n'en avoit pas besoin, tant qu'on l'attaqueroit derriere ce puissant retranchement qu'il s'étoit élevé. Un Théologien moderne, l'Auteur de l'*Action de Dieu sur la Créature*, prétend même que quelque soit le genre de l'attaque, il n'y faut pas opposer autre chose. Il va jusqu'à faire un crime à des Théologiens Catholiques, qui à de nouvelles difficultés opposent de nouvelles réponses. Il n'a pas raison, car il est clair que celle-ci, toute lumineuse

Digitized by Google

qu'elle eſt, n'eſt point un bouclier contre les ſubtilités de *Bayle*, & des Sociniens. Peut-être même cet Auteur qui nous voudroit arracher toutes autres armes, ſeroit bien embarraſſé à ſe ſervir de celles-ci contre un Manichéen encore moins adroit que *Bayle*, parce qu'il ſe découvre trop, & donne ſur lui des priſes que ne donnoit pas *S. Auguſtin*. En effet, c'eſt lui qui ſuppoſe dans ſon Traité de la Prémotion, qu'elle eſt néceſſaire pour les mauvaiſes comme pour les bonnes déterminations, & qu'une fois donnée pour un de ces actes, il répugne que l'homme ne l'accompliſſe pas, ou que ſa volonté ſe détermine à l'acte contraire. Il ſuppoſe encore que la prémotion, ſans laquelle les Anges, le premier Homme, & tous les Juſtes ne peuvent vouloir perſévérer, leur manque quand ils péchent, ſans aucune faute préalable de leur part; & cela eſt évident dans ſon ſiſtême. Or, le Pere *Mallebranche* a démontré qu'en ce cas Dieu ſeroit la principale, & même l'unique cauſe, déficiente ſi l'on veut, du formel & du défaut de l'acte, & de la malice même du péché. Mais ni *S. Auguſtin*, ni aucun Catholique exact, ne ſe ſont

Digitized by Google

exposés à cette affreuse conséquence, parce qu'ils supposent tous que rien ne manque à l'homme pour faire un acte sans défaut, qu'il ne pécheroit point, s'il n'avoit pas tout ce qui lui est nécessaire pour cela, & que Dieu ne l'abandonne jamais le premier.

Suit un passage d'*Arnobe* qui est assez éloquent pour n'ennuyer personne, & qui peut même délasser de la sécheresse inséparable de tant de discussions. (*Arnob. adversùs Gent.*)

Quod dici à vobis accepimus, esse quosdam ex Diis bonos, alios autem malos, & ad nocendi libidinem promptiores: illisque ut prosint, his verò ne noceant, sacrorum solemnia ministrari: quânam istud ratione dicitur, intelligere confitemur non posse. Nam Deos benignissimos dicere, leneque habere naturas, & sanctum, & religiosum, & verum est: malos autem, & lævos nequaquam sumendum est auribus; ideò quoniam divina illa vis, ab nocendi procul est dimota & disjuncta naturâ. Quicquid autem potis est causam calamitatis inferre, quid sit primum videndum est, & ab Dei nomine longissimâ debet differitate seponi. Itaque ut vobis commodemus assensum, dex-

Digitized by Google

trarum ſiniſtrarumque rerum Deos eſſe fautores, ulla nec ſic ratio eſt, cur alios alliciatis ad proſpera, alios verò, ne noceant, ſacrificiis commulceatis & præmiis. Primùm quod Dii boni malè non queunt facere, etiam ſi nullo fuerint honore mactati.

Quicquid enim mite eſt, placidumque naturâ, ab nocendi procul eſt uſu, & cogitatione diſcretum: malus verò comprimere ſuam ferociam neſcit, quamvis gregibus mille, & mille alliciatur altaribus. Neque enim in dulcedinem vertere amaritudo ſe poteſt, aut ariditas in humorem, calor ignis in frigora: aut quod rei cuicumque contrarium eſt, id quod ſibi contrarium, ſumere in ſuam, atque immutare naturam: ut ſi manu viperam mulceas, venenato blandiaris aut ſcorpio, petat illa te morſu, hic contactus aculeum figat: nihilque illa proſit alluſio, cum ad nocendum res ambæ non ſtimulis exagitentur irarum; ſed quâdam proprietate naturæ. Ita nihil prodeſt promereri bellè per hoſtias Deos lævos, cum ſive illud feceris, ſive contrâ non feceris, agant ſuam naturam, & ad ea quæ facti ſunt ingenitis legibus, & quâdam neceſſitate ducantur. Quid quod iſto modo utrique Dii deſinunt eſſe ſuis in viribus, & ſuis in qua-

Digitized by Google

litatibus permanere. Nam si bonis ut prosint, res divina conficitur, aliis autem ne noceant, iisdem rationibus supplicatur: sequitur ut intelligi debeat, nihil dextros profuturos, nulla si acceperint munera, fierique ex hoc malos: malos autem si acceperint, nocendi posituros mentem, fierique ex hoc bonos. Atque ita producitur res eo, ut neque hi dexteri, neque illi sint lævi: aut, quod fieri non potest, utrique ipsi sint dexteri, & utrique iterùm lævi.

Bayle fait l'éloge de ce passage, qui contient, dit-il, une remarque qui embarrasse les Manichéens, & qui renverse tout leur culte. Car la raison pour laquelle ils admettoient un mauvais principe, étoit qu'ils ne croyoient pas que le bon principe pût faire du mal: ils croyoient donc que l'autre ne pouvoit faire du bien; ainsi tous leurs services Divins étoient inutiles, le Dieu bienfaisant n'eût jamais puni leur irreligion, & ils ne pouvoient jamais se rendre propice le Dieu malfaisant. *Arnobe*, ajoute-t-il, pousse très-bien cette objection contre les Payens, mais il prétend qu'il ne leur étoit pas impossible d'y faire une réponse sensée: réponse cependant qu'il avoue que le sisté-

Digitized by Google

me des Manichéens ne leur permettoit pas d'employer. Mais d'un autre côté il trouve que ce passage les favorise, & qu'il s'y sert d'un principe propre à établir leur hypothese. Voici sur quoi il se fonde. *Arnobe* dit, sans aucune restriction, que la nature de Dieu ne lui permet point d'inquiéter personne : d'où viennent donc, lui eût-on pu demander, les pestes & les famines ? Les Chrétiens ne les appellent-ils pas des fléaux de Dieu ?

Si *Bayle* rencontroit ailleurs une pareille censure, il ne manqueroit pas d'en relever avec beaucoup de force le peu de justesse ; il crieroit à la calomnie, il feroit voir que l'Auteur censuré n'a point du tout dit ce qu'on lui prête.

Ou il n'a pas entendu le texte, ou il s'est flatté qu'on ne l'entendroit pas. En effet *Arnobe* ne dit point du tout, que la nature de Dieu ne lui permet pas d'inquiéter personne, mais il dit qu'elle ne peut être sensible au plaisir de faire du mal, qu'elle ne peut être méchante par elle-même, qu'elle ne peut avoir précisément envie de nuire, qu'elle ne peut être premiere cause du malheur des Créatures. *Ad nocendi libidinem promptiores*,

Digitized by Google

malos autem & lævos ... divina illa vis ab nocendi procul est dimota .... quicquid autem potis est causam calamitatis inferre &c... Ce qui est évident ; ce n'est point exclure en Dieu le pouvoir d'assujettir les Créatures à certains maux dépendans de leur constitution, compensés & surpassés par les biens, contribuant même à ces biens, & concourant tous au bien général. C'est encore moins lui interdire le pouvoir d'exercer sa justice contre ceux qui s'éloignent de l'ordre, & qui ne suivent pas ses loix. Les pestes & les famines, la mort même, & tous les maux auxquels nous sommes sujets, ne sont point contraires à la bonté essentielle & infinie de Dieu, parce que, comme nous l'avons fait voir au long, & qu'*Arnobe* l'eût montré bien mieux que nous, ou ils sont une dépendance de notre être & de notre constitution, & une suite des loix générales que Dieu a établies pour le gouvernement de l'Univers, ou ils sont la juste punition des péchés. Et encore dans cette punition la miséricorde de Dieu éclate-t-elle en ce qu'elle nous y donne un moyen d'expier ces mêmes péchés, d'en prévenir de nouveaux, de parvenir à la connoissance du

Digitized by Google

souverain bien, d'acquérir & de perfectionner les vertus, par la grace de sa sagesse qu'il nous donne en même-tems, comme dit *Lactance*, & enfin de parvenir au moyen de cet instant de douleurs que nous appellons la vie, à le posséder lui-même, & à jouir en lui & par lui d'une éternité de bonheur.

» Au reste, cette vengeance même n'a » pour principe, ni la haine, ni la colere. » Dieu est l'ordre même; irréconciliable » ennemi du vice, comme la vérité l'est » du mensonge; régle inflexible, il ré» prouve nécessairement tout ce qui n'est » pas droit. Il n'est affecté ni des crimes, » ni des vertus: il punit, il récompense » sans que nos actions augmentent, ou » diminuent son bonheur. « (*Cardinal de Polignac. Antilucrec.*)

J'ai déjà parlé d'*Origene*, & j'y reviens. Outre le grand principe de la liberté qui disculpe si bien Dieu d'être Auteur immédiat du péché, & par lequel on résoud toutes les objections contre sa sainteté & sa justice, il en établissoit encore d'autres très-commodes pour justifier sa bonté. En effet, il n'admettoit pas l'éternité des peines, & proportionnoit sans doute leur

Digitized by Google

durée & leur rigueur à la griéveté des fautes. Nous ne ſommes pas abſolument certains de ſa doctrine à cet égard, la plûpart de ſes livres ne nous étant parvenus que tronqués ou corrompus. Mais il n'eſt pas douteux que ſes opinions ne le miſſent à l'abri des principales difficultés des Manichéens. M. le *Clerc* dans ſon *Parrhaſiana*, choqué du défi que *Bayle* faiſoit à tous les Philoſophes Chrétiens de réſiſter aux armes de ces Hérétiques, ſi elles étoient bien maniées, mit en fait que dans le ſiſtême d'*Origene* on ne pourroit en recevoir aucune atteinte, & ajouta que ſi un Origeniſte pouvoit les réduire au ſilence, à plus forte raiſon ceux qui raiſonneroient mieux que lui. *Bayle* ne laiſſa pas ces deux aſſertions ſans réponſe. Il obſerva d'une part que, quand même *Origene* pourroit répondre aux objections des Manichéens, il ne s'en ſuivroit pas qu'on pourroit les réſoudre, *à plus forte raiſon*, par des principes beaucoup meilleurs & plus orthodoxes. Car tout l'avantage qu'il peut trouver dans cette diſpute procéde des fauſſetés qui lui ſont particulieres, donnant d'un côté beaucoup d'étendue au franc-arbitre, &

Digitized by Google

ſubſtituant de l'autre à l'Eternité malheureuſe qu'il ſupprime, une félicité éternelle. Le plus fort argument des Manichéens eſt fondé ſur l'hypotheſe, que tous les hommes, à la réſerve de quelques-uns, ſeront damnés. On ne peut nier que cette premiere obſervation ne ſoit judicieuſe, & quelque choſe qu'y ait répondu le *Clerc*, ou qu'il y ait pû répondre, ſon *à fortiori* eſt un vrai Paralogiſme. Mais il n'en eſt pas de même de ce qu'avançoit d'ailleurs cet Auteur, & *Bayle* a fait de ſon côté d'inutiles efforts pour conſerver la force de ſes objections, malgré les réponſes de l'Origeniſte. Il cite lui-même un paſſage du Pere *Doucin* qui, ſans avoir développé ces réponſes comme le *Clerc*, en annonce cependant la ſolidité.

» On ſçait, dit-il, les mouvemens que » *S. Auguſtin* s'eſt donnés pour ſatisfaire » les Manichéens ; on ſçait encore que » *Pelage* qui vint enſuite, & dont ce dogme fut d'abord très-goûté, s'appliquoit » ſingulierement à lever cette eſpece de » ſcandale, & à répondre à cette queſtion » ſi rebattue alors : d'où vient le mal, & » quelle en eſt l'origine ? Or, cette origine de nos maux, & de la diverſité de

» ceux que chacun a à souffrir, personne » ne l'expliquoit avec plus de vraisem- » blance que les Docteurs Origenistes. *Bayle* convient que la doctrine d'*Origene* même etoit encore moins commode, selon le Pere *Doucin* & *S. Jerôme*, que celle du *Parrhasiana*. Aussi est-il obligé d'avouer que cette derniere leve la plus accablante de toutes les difficultés, l'éternité du mal moral & du mal phisique dans les Enfers ; mais il ne laisse pas de soutenir, qu'il en reste encore dans ce sistême même qui sont insolubles. Ce sont celles que j'ai proposées dans tout le cours de cet écrit, & que je crois avoir levées, sans avoir donné autant d'étendue aux forces du libre arbitre que *Pelage*, ni même qu'*Origene*, & sans m'être écarté du dogme Catholique de l'éternité des peines. Il suit de-là évidemment par un *à fortiori* plus juste que celui de M. le *Clerc*, que si en me resserrant dans des bornes plus étroites, j'ai pu sortir de ce labyrinthe, l'Origeniste l'eût fait avec beaucoup plus de facilité. Voici à quoi se réduit ce que *Bayle* fait répondre aux Manichéens contre les solutions de l'Origeniste. Il prétend, d'une part, que l'idée de

Digitized by Google

de la bonté eſt unique, & renferme néceſſairement la diſpoſition à faire des biens qui, par les voyes les plus courtes & les plus certaines, rendent heureuſe la condition de celui qui les reçoit : il prétend, de l'autre, que l'Origeniſte n'oſant aſſigner ni la durée préciſe, ni le degré de rigueur des peines de l'Enfer, diminue bien la difficulté, mais en laiſſe toujours ſubſiſter, à proportion que cette durée & cette rigueur ſeront plus conſidérables. Il va même par gradation juſqu'à établir qu'à quelque point qu'on les réduiſe, elles choqueront toujours la bonté eſſentielle de Dieu.

Il faut donc, ajoute-t-il, que les Origeniſtes ſoutiennent qu'il a été impoſſible à Dieu de conduire les Créatures libres à un bonheur éternel, ſans qu'au préalable elles ſouffriſſent les miſeres de cette vie, & puis pour un certain tems les infernales : ce qui ſeroit, ſelon lui, ſauver la bonté de Dieu aux dépens de ſa puiſſance, & admettre la matiere comme un Principe incréé, ſi eſſentiellement mauvais, que Dieu n'en pourroit rectifier les défauts, & ainſi adopter une partie de

l'erreur qu'on veut réfuter. (*B. Art. d'Origene.*)

On ne peut nier que cela ne soit subtil, mais après les éclaircissemens que nous avons donnés, & l'épreuve tant de fois faite des sophismes de ce Philosophe, il n'est pas difficile de découvrir en quoi consistent ceux-ci. Il n'en est pas de même de la bonté de Dieu, que de celle des hommes qui renferme toujours des bornes, & même quelque mélange de malice : celle de Dieu est essentiellement infinie, & sans aucun mélange de qualités contraires ; mais il ne s'en suit pas qu'elle renferme l'obligation de faire à chaque être tout le bien possible, encore moins renferme-t-elle l'exclusion de la justice. Enfin, quant aux voyes les plus courtes dont il parle, si le principe en est vrai absolument, il est sujet à beaucoup de variations hypothétiques. J'ai montré que Dieu suivoit sa bonté envers ses Créatures, en leur donnant l'être qu'il ne leur doit point, & un être tel qu'il vaille mieux pour elles que le Néant, encore qu'il soit mêlé avec certains maux qui tiennent à sa constitution. J'ai montré encore, que

Digitized by Google

Dieu devant préférer les voyes les plus ſimples, comme le dit *Bayle* lui-même, ne doit point déranger les loix générales qui en réſultent, pour prévenir certains inconvéniens qui ſont des maux relatifs à nous, mais qui contribuent au bien univerſel. Enfin, j'ai fait voir que les attributs de Dieu ne pouvant ſe nuire réciproquement, ſa juſtice pouvoit & devoit s'exercer contre les infracteurs de ſa loi, ſans intéreſſer ſa bonté. Tous ces raiſonnemens de *Bayle* roulent donc ſur une équivoque perpétuelle. Il veut conſidérer la bonté de Dieu indépendamment & même excluſivement de ſes autres attributs; & quant au bien, ſelon lui, qu'il doit faire à ſes Créatures, il ne veut avoir égard, ni à leurs limites qui en bornent néceſſairement l'étendue, ni aux deſſeins généraux de la ſageſſe de Dieu, qui les modifient. Ces principes ſuffiſamment developpés, rendent une raiſon ſatisfaiſante de la conduite de Dieu à notre égard pendant cette vie, & accordent ſa juſtice avec ſa bonté, eu égard même aux peines de l'Enfer. Il eſt évident que pour ce dernier Article, l'Origeniſte a un avantage marqué ſur nous. *Bayle* lui re-

Digitized by Google

proche qu'il ne peut assigner la durée ni la rigueur de ces peines : je pense comme lui qu'*Origene* ne le faisoit pas, & que trop éclairé pour enseigner à la lettre l'hérésie des Millénaires, le terme de mille ans signifioit chez lui un tems indéfini ; mais tant s'en faut que cette réserve nuise à ce sistême, qu'elle étoit seule capable de le faire adopter ; c'étoit le moyen de proportionner la peine aux fautes, & que la justice ne prît rien sur la bonté, ni la bonté sur la justice.

Mais, dit *Bayle*, rien n'étant déterminé sur ces peines, elles peuvent encore être effroyables, & par leur rigueur, & par leur durée ; on peut leur supposer des millions de siécles, & par conséquent on ne sauve plus la bonté de Dieu. Je réponds que nous n'avons point dessein de sauver sa bonté aux dépens de sa justice ; & l'Origeniste répond d'une façon bien plus satisfaisante encore, que, quelque tems que vous supposiez que durent ces peines comparées à l'Eternité, il disparoit & ne devient qu'un moment ; que quand ces peines ne seroient pas méritées, elles ne seroient pas un prix suffisant pour acquérir une éternité de bon-

Digitized by Google

heur. C'eſt ce que *Voltaire* diſoit des peines de cette vie, & cela eſt également vrai de tout tems comparé à l'Eternité. Le *Clerc* avoit donc eu tort d'avancer, qu'un Origeniſte ſe débarraſſant des difficultés des Manichéens, on le pouvoit faire avec plus d'avantage dans les principes orthodoxes : mais ce n'étoit là qu'une propoſition incidente ; & quant au fond, *Bayle* avoit tort de lui diſputer ſa theſe. Mais le *Clerc* lui-même avoit un autre tort plus conſidérable, c'étoit de ne répondre au défi de *Bayle* que dans les principes d'une doctrine proſcrite par l'Egliſe. C'étoit ſans doute lui donner beau jeu, & je m'étonne qu'il ne ſe ſoit pas contenté de cet avantage. Au reſte il ne lui ſeroit pas demeuré long-tems, puiſqu'alors, & depuis, une infinité de Théologiens & de Philoſophes qui ont écrit ſur cette matiere, le lui auroient arraché.

On vit paroître preſqu'en même-tems M. *King* Evêque de Londondery, depuis Archevêque de Dublin, un Chartreux, M. *Jacquelot*, le Pere *Mallebranche*, & pluſieurs autres. Chacun prit une méthode différente, & réuſſit plus ou moins dans cette guerre, ſelon qu'il ſe laiſſa plus

Digitized by Google

ou moins dominer par l'esprit de sistême, & qu'il sçut se renfermer avec plus de précision dans l'état de la question ; car un des principaux artifices de *Bayle* fut toujours d'embrouiller les matieres, & de changer insensiblement l'état des questions qu'on examinoit avec lui : c'est ce que font voir nos Encyclopédistes à l'Article Athéisme, au sujet de son fameux Livre des *Pensées diverses sur la Comete*, & de la comparaison qu'il y fait de l'Athéisme & du Polithéisme.

Pour laisser le moins qu'il est possible à désirer sur cette matiere, puisque nous la traitons avec une certaine étendue, je veux, comme je l'ai promis, donner une idée de la méthode de tous ces adversaires de *Bayle*. Mon premier dessein étoit même de la placer en forme de dissertation historique à la tête de ce Traité ; mais il eût fallu prévenir des objections, & rapporter d'avance des réponses qui devoient trouver place dans le corps de l'Ouvrage, & méritoient d'être absolument développées : j'ai cru plus utile de me conformer à l'ordre des choses, qu'à celui des tems & des disputes. Par ce moyen beaucoup de meilleures choses

Digitized by Google

qu'ont dites ces Auteurs, se trouvent rapportées d'avance, & nous n'avons guères manqué de leur en faire honneur, surtout quand elles leur sont particulieres, ou dépendantes de systêmes qui leur soient propres ; de sorte que ce n'est ici qu'une espéce de supplément pour certains Articles qui n'ont pu s'incorporer commodément.

Je ne sçais si l'Evêque de Londondery avoit *Bayle* en vûe, mais il répond à presque toutes ses objections, & donne un systême complet & très-lié sur l'*Origine du Mal*. J'ai déjà dit quelque chose de la façon dont il justifioit la Providence sur les maux physiques, & *Voltaire* suit en entier sa méthode, dans son analyse de la Métaphisique de *Newton* ; mais le Prélat établit des principes beaucoup plus étendus & plus féconds.

Il a recours au dénouement ordinaire qui est le franc-arbitre, mais il en donne une idée qui lui est particuliere en certains points. Il le fait consister dans le pouvoir de choisir, indépendamment des autres facultés de l'agent libre & de la qualité des objets, de sorte que ce pouvoir n'est pas déterminé par la bonté des

Digitized by Google

objets, mais les objets sont rendus bons & agréables par son choix & par sa détermination.

Ainsi la volonté ne dépend ni du jugement pratique, ni de la plus grande vivacité des sensations, ni des délectations victorieuses indélibérées, ni d'aucune autre raison de préférence, soit tirée des autres facultés, soit résultante de la plus grande bonté véritable ou apparente de l'objet. En un mot il lui donne sur ses actes un domaine du même genre que celui de la liberté de Dieu, ou tel que nous avons prouvé qu'elle l'a effectivement vis-à-vis des moyens égaux.

Il ne se contente pas de décrire ainsi le libre arbitre, d'après le sentiment intérieur, & d'y renvoyer chacun pour s'en assurer, il entreprend de prouver qu'il est tel par les raisons *à priori*. Son principe général est que Dieu s'est proposé pour fin en créant l'Univers, non pas de se procurer de la gloire, comme le disent la plûpart des Théologiens, mais d'exercer sa puissance & de communiquer sa bonté. La Terre, selon lui, n'a point été précisément pour l'homme; c'est l'ignorance ou l'orgueil humain qui ont inspiré cette

Digitized by Google

pensée chimérique ; mais Dieu veut que tous les êtres intelligens jouissent d'un bonheur conforme à leur nature : aussi la somme du bonheur qui est dans le Monde est-elle au-dessus de celle du malheur qui s'y trouve, ce qu'il démontre très-bien. Mais une des principales sources du bonheur de l'homme, est cette parfaite indépendance de sa volonté, puisqu'elle le rend le maître de ses déterminations, & l'arbitre de son sort : par conséquent Dieu auroit troublé la félicité du premier homme, dans sa source, s'il ne l'eût point laissé dans la liberté de choisir ce qu'il lui plairoit ; il faut donc que l'homme soit capable de faire un mauvais choix, & de tomber dans le péché. Dieu ne pouvoit empêcher le mauvais usage de la liberté qu'en trois manieres.

La premiere, en ne créant ancun être doué de cette liberté ; la seconde, en employant sa toute-puissance pour empêcher que les agens libres n'usassent de leur liberté ; la troisieme, en transportant l'homme dans une autre habitation, où il n'y eût aucune occasion qui pût le porter à faire un mauvais choix. Or, premierement si Dieu n'eût point créé d'ê-

Digitized by Google

tre libre, le Monde n'eût été qu'une pure machine. D'ailleurs il l'a créé pour exercer ſes vertus, & pour ſe plaire dans ſon ouvrage; or, plus la Créature lui eſt ſemblable, plus elle eſt ſuffiſante à elle-même, plus lui doit-elle être agréable: mais l'on ne ſçauroit douter que celle qui ſe meut d'elle-même, qui ſe plaît en elle-même, qui eſt capable de recevoir & de reconnoître un bienfait, ne ſoit plus excellente, & ne doive plaire davantage à celui qui l'a faite, que celle qui eſt incapable d'agir, de ſentir, de reconnoître un bienfait.

Secondement, ſi Dieu interpoſoit ſa toute-puiſſance pour empêcher le mauvais choix de la liberté, il en réſulteroit de plus grands inconvéniens. Il ne faut pas une moindre puiſſance pour empêcher l'action de la liberté, que pour arrêter le cours du Soleil. Il faudroit que Dieu changeât ſa maniere d'agir avec les agens libres, qui eſt de les conduire au devoir par les motifs des récompenſes & des peines; il empêcheroit ce qui nous plaît le plus dans nos déterminations, qui eſt d'être bien perſuadés que nous aurions pû ne nous pas déterminer. Ce ſe-

Digitized by Google

roit ôter à Dieu l'exercice de l'une de ſes plus excellentes vertus, puiſque ſa ſageſſe reluit d'une façon toute particuliere, en ſçachant tirer le bien, & l'exécution de ſes deſſeins, des mauvaiſes déterminations mêmes de la volonté.

Troiſiemement, le dernier moyen détruiroit entiérement le Genre humain qui a été fait pour habiter ſur la terre, & non ailleurs. Il eſt vrai que les Juſtes doivent être un jour tranſportés ailleurs, pour y demeurer éternellement; mais ce n'eſt qu'après qu'ils auront été préparés ſur la terre, comme les ſauvageons dans une pépiniere, avant que d'être tranſportés dans un jardin pour produire les fruits qu'on en attend. Comme le Prélat Irlandois ſuppoſe que ſes adverſaires n'admettent point la révélation, il n'employe comme on voit que des principes tirés de la lumiere naturelle; tel eſt à peu près le précis que donne de ce bel ouvrage, M. *Bernard* dans ſes *Nouvelles de la République des Lettres.* (*Voyez les Nouvelles de la République des Lettres; Mois de Mai & de Juin* 1703.) C'eſt même ſur ces extraits que *Bayle* entreprit de répondre, dans les nouveaux Volumes qu'il fit imprimer

de la réponse aux questions d'un Provincial. Il ne convient pas que ce système levât les difficultés, mais on sçait qu'il ne convenoit pas aisément ; & il se croyoit engagé trop avant pour pouvoir reculer avec honneur. L'Historien de sa vie dit qu'il le réfuta par plusieurs raisons qu'il développa avec beaucoup de précision & de force : il auroit dû plutôt dire avec beaucoup d'adresse & de subtilité, car au fond, les raisons ne sont autres que celles que nous avons examinées dans le cours de cet Ouvrage, & de la plûpart desquelles nous avons fait voir le faux ou l'équivoque. Il est pourtant vrai que le Prélat donna trop d'étendue au domaine de l'homme sur ses actes, & qu'il n'est tel que par rapport aux moyens égaux.

C'est une discussion dans laquelle je ne vois pas que *Bayle* soit entré nulle part, & qui fait cependant le nœud des principales difficultés sur la liberté, tant de l'homme que de Dieu même. Il est vrai qu'on n'en eût pas été plus avancé pour son objet : car, d'une part, la liberté d'indifférence ordinaire suffit pour l'introduction du péché ; & de l'autre, il y a

Digitized by Google

réellement des moyens égaux, & il n'eſt pas néceſſaire qu'ils le ſoient en eux-mêmes, il ſuffit qu'ils nous le paroiſſent, pour que la volonté ne trouvant dans les objets aucune raiſon de préférence, ſoit deſpotiquement maîtreſſe de choiſir celui qu'elle veut.

Les Sieurs de la *Plaſſette* & *Naudé* ſe mirent ſur les rangs & prirent une route toute différente; ils entreprirent de diſculper Dieu, d'expliquer l'introduction du mal, & de répondre aux objections des Manichéens & de *Bayle*, dans le ſiſtême même le moins mitigé du Calviniſme.

Jurieu, rigoriſte comme eux, attaqua *Bayle* de ſon côté, & l'accuſa devant le Conſiſtoire d'avancer des impiétés & de mal raiſonner. Il eut bien de la peine à ſe juſtifier du premier chef d'accuſation, mais pour le ſecond ce n'étoit pas à de pareils adverſaires, qu'il appartenoit de le convaincre. Outre les conſéquences monſtrueuſes de leur opinion que nous avons touchées à l'Article des Supralapſaires, & qu'il déduit lui-même ſi énergiquement à l'Article des Pauliciens, il eſt encore impoſſible de rien dire de raiſonnable pour juſtifier Dieu d'être Auteur du

Digitized by Google

couvroit par deux endroits, & fourniſſoit ainſi deux moyens de le confondre. Il changeoit évidemment l'état de la queſtion; celui qui propoſe une objection n'a point droit d'exiger qu'on en tire une preuve de la theſe qu'il attaque; ce n'étoit pas même ſa premiere intention. Il prétendoit que les maximes que lui fourniſſoient les lumieres naturelles étoient évidentes d'une part, & de l'autre évidemment contraires à nos dogmes. On étoit donc quitte avec lui, ou en faiſant voir que ces maximes n'étoient pas évidentes, ou en montrant qu'elles ne nous étoient pas évidemment oppoſées.

Mais demander qu'on en fît voir la liaiſon évidente avec les miſteres, c'étoit une abſurdité, puiſque les miſteres ne ſont tels que parce qu'ils ſont obſcurs, & que la raiſon ne peut concilier évidemment, & immédiatement deux choſes, de l'une deſquelles elle n'a point d'idée. Mais exiger que ces maximes mêmes qui fondent l'objection, ſe changent entre nos mains en principes de nos dogmes, qu'ils en deviennent par-là des corollaires, c'étoit encore une prétention plus ridicule, puiſque ſi on y eût réuſſi, il eût fallu en con-

Digitized by Google

clure que ce Philosophe se connoissoit bien mal en raisonnemens, d'attaquer une these par les principes mêmes qui servoient à l'établir. C'est cependant ce qu'ont entrepris quelques Philosophes, & entr'autres le Pere *Mallebranche*. Nous avons déjà vu en différens endroits de cet écrit quelque chose de cette méthode, & les inductions favorables à la Religion qu'il tiroit des propres objections de *Bayle*. Mais nous avons passé à dessein l'Article qui regarde plus directement l'introduction du péché, parce qu'il trouve ici plus naturellement sa place.

Réflexions sur la prémotion physique, Article XXI.

» J'espere que par ma réponse, cette » objection, qui d'abord paroît embar- » rassante, deviendra une preuve solide de » la vérité de la Religion. La volonté de » Dieu n'est que l'amour qu'il se porte à » lui-même, & à ses propres attributs. Il » ne peut ni vouloir ni agir selon ce qu'il » est, que d'une maniere qui porte les » caracteres de ses attributs : parce qu'il » ne peut se démentir, rien vouloir con- » tre la loi éternelle & immuable, qui » ne consiste que dans les rapports qui

Digitized by Google

» sont entre les perfections nécessaires &
» immuables de son essence. Il a fait li-
» bres tous les esprits, les Anges & le
» premier Homme, capables de mériter
» par justice le bonheur dont il a voulu
» par bonté les faire jouir. Le Démon
» libre, après son péché, tente la femme
» par un motif d'orgueil qui l'avoit porté
» lui-même au péché. Je dis donc que
» Dieu prévoyant le péché du premier
» Homme, & pouvant absolument l'em-
» pêcher, non-seulement n'a pas dû l'em-
» pêcher, mais qu'il a même dû le per-
» mettre, en agissant selon ce qu'il est.
» Voici ma raison. L'infinité en toutes
» sortes de perfections est l'attribut essen-
» tiel de la Divinité. Or, du fini à l'in-
» fini, la distance est infinie, *le rapport*
» *est nul*. La plus excellente des Créatu-
» res, comparée à la Divinité, n'est rien,
» & Dieu la compte pour rien par rap-
» port à lui. De plus il n'agit que pour sa
» gloire, qu'il ne tire que de lui-même;
» car outre celle qu'il tire de la société
» des personnes qui se glorifient mutuelle-
» ment, lorsqu'il agit au-dehors, il ne trou-
» ve alors sa gloire qu'à agir selon ce qu'il
» est; parce qu'il ne se glorifie que d'être

Digitized by Google

» ce qu'il eſt, & qu'il ne peut ſe démen-
» tir. Dieu ne met pas ſa gloire dans les
» louanges d'une bouche étrangere, ni
» dans le culte des pures Créatures. Cela
» ſuppoſé, il me paroît évident que Dieu ſe
» conduit ſelon ce qu'il eſt, en demeurant
» immobile voyant le Démon tenter, &
» l'homme ſuccomber à la tentation. «

» L'homme, dis-je, heureux & parfait,
» & à qui il ne manquoit rien pour vaincre
» le tentateur. Son immobilité porte le
» caractere de ſon infinité; il prononce
» par ſa conduite le jugement qu'il porte
» de lui-même, & de ſa Créature, par
» rapport à ſon infinie majeſté. Il déclare
» par-là qu'il eſt infini, il dit qu'il eſt
» Dieu. Par ſon immobilité il déclare
» qu'il a en vûe non le culte prophane,
» pour ainſi dire, d'une pure Créature,
» quelqu'excellente qu'elle ſoit, mais le
» culte Divin de ſon Fils bien aimé en
» qui il a mis ſa complaiſance, & qu'il a
» prédeſtiné de toute éternité pour ſon
» ſouverain Prêtre, & le Sanctificateur
» de ſon Egliſe. Si Dieu, pour empêcher
» la chûte d'*Adam*, avoit interrompu le
» cours ordinaire de ſa providence géné-
» rale, cette conduite auroit exprimé ce

Digitized by Google

» faux jugement, que Dieu auroit comp-
» té le culte qu'*Adam* lui rendoit pour
» quelque chose, par rapport à son infi-
» nie Majesté. Or, Dieu ne doit jamais
» troubler la simplicité de ses voyes, ni
» interrompre le cours sage, constant &
» majestueux de sa providence ordinaire,
» par une providence particuliere & mi-
» raculeuse, que lorsque sa seule loi in-
» violable, le rapport qui est entre ses
» attributs, l'exige ou le permet; car il ne
» se dément jamais. Ce principe bien enten-
» du fait voir, comme je l'ai prouvé,
» (*Tome IV. de mes Réponses à M. Ar-*
» *nauld*,) que Dieu est infiniment sage,
» infiniment juste, infiniment bon, &
» qu'il fait aux hommes tout le bien qu'il
» peut leur faire, non absolument, mais
» agissant selon ce qu'il est, selon la vraye
» & immuable justice. Ce principe fait
» voir que Dieu veut sincérement sauver
» tous les hommes, & l'enfant même qui
» meurt dans le sein de sa mere, ou qui se
» tue par la chûte de sa mere, qui pleine
» de zéle le porte à l'Eglise. Peut-être
» m'avouera-t-on que la permission du
» péché s'accorde fort bien avec l'idée
» qu'on a de Dieu, considéré en tant

Digitized by Google

» qu'il eſt infini, & qu'il ſe ſuffit à lui-
» même, qu'il n'agit que ſelon ce qu'il
» eſt, parce qu'il ſe glorifie d'être ce
» qu'il eſt. Mais on me conteſtera appa-
» remment que cette permiſſion du péché
» & de ſes ſuites ſe puiſſe accorder avec
» ſa bonté, ſa ſageſſe & ſa juſtice. On me
» répondra que c'eſt en cela que la Reli-
» gion Chrétienne renferme des contra-
» dictions qui paroiſſent manifeſtes. En
» effet elles paroiſſent telles à ceux qui
» humaniſent la Divinité, & qui jugent
» de la conduite de Dieu non ſur l'idée
» abſtraite qu'ils en ont, mais par le ſen-
» timent intérieur qu'ils ont d'eux-mê-
» mes; elles paroiſſent telles à ceux qui
» en jugent par les inſpirations ſecrettes
» & continuelles de leur amour-propre,
» & non ſelon la vraye & immuable juſti-
» ce. C'eſt ce que je vais tâcher d'éclaircir.

» Le rapport qui eſt entre ces deux
» attributs Divins, bonté & juſtice infi-
» nies, eſt la loi éternelle ſelon laquelle
» Dieu ſe conduit à l'égard des cauſes
» libres capables de mérite & de démé-
» rite, comme je l'ai déjà prouvé. Cela
» ſuppoſé, Dieu, en tant qu'infiniment
» bon, a un motif qui l'incline à donner

» à l'homme un bien infini, autant que
» peut en jouir la capacité finie de l'hom-
» me, ſçavoir la jouiſſance finie de ſon
» eſſence infinie pendant une durée in-
» finie. Mais Dieu entant qu'infiniment
» juſte a un autre motif, car la juſtice
» demande que la récompenſe ſoit pro-
» portionnée au mérite. Or, la jouiſſance
» éternelle de la Divinité, la viſion béa-
» tifique eſt une récompenſe que l'homme
» ne peut mériter par lui-même. Elle eſt
» trop grande. Cela paroît évident par la
» raiſon, & certain par la foi. Quand
» Dieu eut créé le premier *Adam*, l'hom-
» me terreſtre, comme l'appelle *S. Paul*,
» pour le diſtinguer du ſecond *Adam*, de
» l'Homme Céleſte, il ne lui promit point
» la viſion béatifique, la jouiſſance éter-
» nelle de ſon eſſence : car *Adam* ne pou-
» voit pas la mériter par ſes forces natu-
» relles ; il ne pouvoit mériter que la
» conſervation de ſa béatitude naturelle
» dans laquelle il avoit été créé. Dieu
» ne lui promit rien, car il avoit tout le
» bonheur naturel qui lui convenoit. Il
» le menaça ſeulement de la mort, ou
» qu'il perdroit cette béatitude, s'il man-
» geoit du fruit défendu ; commande-

Digitized by Google

» ment qu'il pouvoit observer par ses pro-
» pres forces naturelles, juste comme il
» étoit, & sans concupiscence. Comme
» je ne reconnois point d'autres forces
» naturelles que les volontés efficaces du
» Créateur, & que je suis persuadé que
» Dieu seul agit immédiatement dans no-
» tre ame, & lui donne tous les secours
» ou motifs phisiques dont elle a la li-
» berté de faire usage; j'appelle forces
» naturelles, motifs phisiques, secours,
» grace du Créateur, celle que Dieu don-
» noit à *Adam* en conséquence des loix
» naturelles, ou comme Créateur &
» Conservateur de l'état heureux où il
» l'avoit créé; & j'appelle forces surna-
» turelles, ou grace du Sauveur, celle
» que Dieu lui donnoit ou pouvoit lui
» donner en conséquence des loix de la
» Grace; loix surnaturelles, parce qu'el-
» les sont ajoutées aux loix naturelles,
» & qu'elles dépendent de l'Incarnation
» du Verbe; grace que je crois que per-
» sonne ne reçoit sans la foi en *Jesus-Christ*
» explicite, ou implicite, distincte ou
» confuse, ou, sans porter ce jugement
» de la Majesté infinie de Dieu, & qui
» seul, comme je l'ai déjà dit, nous met

» en esprit & en vérité dans une situation
» respectueuse devant lui ; sçavoir que
» nulle Créature, quelqu'excellente qu'el-
» le soit, ne peut par elle-même avoir de
» rapport & de société avec Dieu, & mé-
» riter avec justice la jouissance éternelle
» de son essence. «

» Je reviens. Dieu comme infiniment
» bon, veut se communiquer aux hom-
» mes, leur faire part de son bonheur ;
» car sa bonté, comme je l'ai déjà dit, est
» le motif de la création. Il veut leur ac-
» corder la vûe béatifique, sa vûe bien-
» heureuse & son essence, selon ces paro-
» les de *Jesus-Christ : Pater, quos dedisti*
» *mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint*
» *mecum, ut videant charitatem meam quâ*
» *dilexisti me ante constitutionem Mundi :*
» c'est une vérité qu'on ne conteste point.
» Mais la vision béatifique est une récom-
» pense trop grande, & Dieu est un juste
» Juge, qui agit toujours avec une exac-
» te justice, *secundùm veram incommuta-*
» *bilem justitiam*, dit *S. Augustin. S. Paul*
» attendoit cette récompense comme lui
» étant dûe par justice du juste Juge :
» *Reposita est*, dit-il, *mihi corona justitiæ,*
» *quam reddet mihi justus Judex, non*
» *autem*

» *autem solùm mihi, sed omnibus qui dili-*
» *gunt adventum ejus.* Dieu juste Juge ne
» lui a pas donné gratuitement la cou-
» ronne de justice : il ne l'a pas prédestiné
» gratuitement à la gloire, indépendam-
» ment de la prévision de ses mérites.
» Mais le juste Juge lui a rendu la cou-
» ronne de justice, comme une récom-
» pense dûe aux mérites qu'il a non-seu-
» lement prévus, mais fait acquérir à
» *S. Paul* par les secours de sa grace pu-
» rement gratuite, que *Jesus-Christ* lui a
» mérités; de sorte que la récompense des
» Saints, la vie éternelle est grace, ainsi
» que l'explique *S. Augustin. Gratia*, dit
» *S. Paul, vita æterna in Christo Jesu Do-*
» *mino nostro.* La vie éternelle, la récom-
» pense que le juste Juge rend aux œu-
» vres des membres du corps de *Jesus-*
» *Christ*, est un effet de la bonté conjointe
» avec la justice Divine, avec la vraye &
» immuable justice; parce que cette gran-
» de & excessive récompense des mem-
» bres du corps de *Jesus-Christ* leur est
» méritée par leur Divin Chef, par l'in-
» fluence duquel ils ont été régénérés,
» & sont devenus en lui de nouvelles
» Créatures capables, en coopérant à sa

» grace, de produire de ces bonnes œuvres
» qui méritent avec juſtice la vie éter-
» nelle : œuvres diviniſées par la Divinité
» du Chef qui les opére en nous par le
» Saint-Eſprit qu'il répand dans nos
» cœurs ; œuvres d'un mérite Divin, &
» qui doivent être récompenſées de la
» jouiſſance éternelle de la Divinité mê-
» me. *Jeſus-Chriſt* s'eſt, dit-il, ſanctifié,
» afin que nous fuſſions nous-mêmes véri-
» tablement ſanctifiés ; & que ſon Pere
» nous aimât avec lui, parce qu'il eſt en
» nous, & que nous ſommes en lui, &
» qu'il eſt en ſon Pere la même choſe que
» ſon Pere, Dieu égal & conſubſtantiel à
» ſon Pere. De ces vérités que nous ap-
» prend la Religion Chrétienne, on voit
» évidemment que Dieu agit ſelon ce
» qu'il eſt, & comme infiniment bon &
» comme infiniment juſte. On voit qu'il
» agit ſelon ſon aimable & inviolable eſ-
» ſence, ſelon le rapport immuable qui
» eſt entre ſes attributs, ſa bonté & ſa
» juſtice. L'éternité du bonheur & la qua-
» lité du bien promis marquent la bonté
» infinie du Bienfaiteur. La mort du Fils
» de Dieu marque l'infinité de la juſtice
» Divine. Ce n'eſt point les commettre

Digitized by Google

» entr'eux ces attributs Divins, comme
» parle l'Auteur, c'eſt tâcher d'expliquer
» comment ils ſont parfaitement d'ac-
» cord; car il eſt certain que c'eſt leur ac-
» cord qui eſt la vraye & immuable juſti-
» ce ſelon laquelle Dieu agit ſans ceſſe.
» C'eſt, ce me ſemble, réſoudre par des
» principes clairs & certains des objec-
» tions fondées ſur le faux principe, que
» la puiſſance eſt la régle de la juſtice:
» puiſſance qui n'eſt en Dieu que l'exé-
» cutrice de ſes volontés, leſquelles ſont
» toujours réglées ſelon que l'exige ou le
» permet le rapport immuable de ſes at-
» tributs; car puiſqu'il les aime invinci-
» blement, & qu'il ſe glorifie de les poſ-
» ſéder, il ne peut les démentir, ſans agir
» contre lui-même, ſans errer, ſans pé-
» cher, ſans agir d'une maniere indigne de
» l'être infiniment parfait. Il peut y avoir
» des défauts dans les ouvrages de Dieu,
» mais il y a contradiction qu'il y en ait
» dans ſa conduite, ainſi que je l'ai expliqué
» ailleurs. Je ne prétends pas expliquer
» ici le détail de la Providence par les
» différens rapports qui ſont entre les at-
» tributs Divins, car la loi de Dieu priſe
» toute entiere eſt, comme je l'ai dit, in-

Digitized by Google

» compréhensible à tout esprit fini. Mais » je prétends que la raison & la foi don- » nent des preuves suffisantes pour accor- » der en général les attributs de Dieu » avec sa conduite ; & qu'on ne doit rien » conclure contre cet accord, à cause de » la difficulté ou de l'impossibilité même » qu'on croit trouver à résoudre des ob- » jections que l'on y peut faire. Il faut » dans ces difficultés insurmontables s'é- » crier comme *S. Paul, O altitudo divi- » tiarum sapientiæ & scientiæ Dei ;* & non » pas, *O altitudo voluntatis Dei :* car le » souverain domaine de Dieu, sa toute- » puissance n'est point le conseil de sa vo- » lonté, mais sa sagesse infinie détermine » sa volonté qui n'agit que par elle, que » par son conseil. «

Ceci, joint aux autres morceaux épars dans le cours de cet Ouvrage, contient tout le précis de la doctrine du Pere *Mallebranche* sur cette matiere.

J'y ai fait à mesure quelques observations, mais il est nécessaire d'en ajouter encore ici quelques-unes. Ce principe de disproportion entre la Créature & le Créateur, vrai en soi, est d'une dangereuse application. Il a enfanté l'Epicuréisme, &

Digitized by Google

le Déiſme, & celle qu'en fait ici le Pere *Mallebranche*, bien pouſſée par *Bayle*, y conduiroit. Il eſt même faux qu'à la lettre le rapport entre l'infini & l'être fini ſoit nul. C'eſt entre l'être & le néant que le rapport eſt nul : entre l'être infini & le fini, il y en a un qui eſt infiniment petit.

Il eſt vrai que Dieu ne met point ſa gloire dans les louanges d'une bouche étrangere, mais il eſt faux qu'en prévenant la chûte d'*Adam* c'eût été déclarer ce faux jugement. Il eſt encore faux que le rapport qui eſt entre ſes attributs pris abſolument, ne le lui permît pas. On ne voit ni l'un ni l'autre renfermé dans la conduite qu'il eût tenue ; & il l'a d'ailleurs effectivement tenue vis-à-vis des bons Anges qui, ſelon la Doctrine des Peres, & la plus autoriſée de l'Egliſe, ont acquis à la vérité par le bon uſage de leur liberté, l'état du bonheur fixe où ils ont été élevés, mais ont dû ce bon uſage à une grace ſpéciale de Dieu qu'il n'a pas accordée aux mauvais Anges. Mais le principe du Pere *Mallebranche* reſtraint à ſon ſens juſte, le ſeul dont il eût beſoin pour ſa theſe, ſuffit pour en induire que Dieu qui n'a que faire des hommages des Créatures, & qui ſe ſuffit,

Digitized by Google

étoit quitte à titre de juſtice, vis-à-vis d'elles, en les créant dans un bonheur naturel, & leur donnant des forces ſuffiſantes pour y perſévérer. Il n'étoit donc obligé ni pour ſa gloire, ni par juſtice vis-à-vis d'*Adam*, à prévenir ſa chûte par une providence particuliere.

Il ſuppoſe par-tout que Dieu a tellement eu en vûe le miſtere de l'Incarnation, qu'il a été le ſeul motif, non invincible, mais convenable pour le déterminer à la création de l'Univers; en ſorte que quand même l'homme n'eût pas péché, & n'eût pas eu beſoin de réparateur, *Jeſus-Chriſt* ſe ſeroit cependant incarné pour être le ſouverain Prêtre du Monde, diviniſer ſes hommages, & rendre les intelligences dignes de jouir d'un bonheur ſurnaturel : grande idée, mais dont je ne trouve pas qu'il démontre la néceſſité. D'ailleurs il vient de ſuppoſer que la corruption de l'homme avoit été un moyen propre à réuſſir dans ce grand deſſein, & il prétend en même-tems qu'il ſe fût exécuté de même ſans cela, excepté la mort de *Jeſus-Chriſt*, qui n'eût pas eu lieu. L'objection n'eſt donc pas réſolue, eu égard même à la ſageſſe de Dieu, & par

Digitized by Google

conséquent à son amour pour la sainteté.

Et quant à sa bonté, voici comme il la justifie. » Comme la plûpart des hommes n'en ont qu'une basse & foible » idée, & que la jouissance de la Divinité » ne les touche guères, ils trouvent que » Dieu seroit à leur égard bien meilleur, » s'il les laissoit éternellement sur la Terre jouir en paix des biens présens, sans » souffrir aucune des incommodités de la » vie. Mais qu'un tel bonheur, sans le » comparer avec les autres attributs de » Dieu, seroit peu digne de sa bonté & » peu proportionné aux mérites de son » Fils ..... & comparé à sa sagesse ..... » quel rapport ! Des esprits créés pour » jouir des corps ... ! Bonheur qui n'est » pas même digne des bêtes, si elles ont » une ame distincte de leurs corps .... » Quoique Dieu, par le souverain domaine qu'il a sur les Créatures, puisse » en disposer comme il veut, il ne peut » vouloir sans raison subordonner les » plus nobles aux moins nobles, les esprits aux corps, car il ne peut démentir sa sagesse. «

Mais si l'on souhaitoit que Dieu laissât éternellement les hommes sur la Terre,

Digitized by Google

ce ne seroit pas pour y être dans l'état de ceux mêmes qu'on regarde maintenant comme les plus heureux. Et le Pere *Mallebranche* ne donne-t-il pas ici le change ? On demanderoit un bonheur tel qu'*Adam* même l'éprouvoit, où, selon lui, tout étoit dans l'ordre, & où même il y avoit des exceptions à cet ordre, fondées sur la prééminence de son ame. Il y jouissoit même de Dieu d'une jouissance naturelle qu'il ne tenoit qu'à Dieu d'augmenter toujours, & ce qu'il eût apparemment fait à mesure qu'il eût bien usé de sa liberté.

Nous concevons que l'état dont l'Incarnation du Verbe nous a rendus dignes, est plus élevé. Mais vû le petit nombre de ceux à qui cet état devient propre, & les malheurs éternels qui attendent le reste des hommes en conséquence de la chûte permise du premier, ne seroit-il pas plus avantageux à l'homme en général que Dieu n'eût point formé ce second plan, dans lequel même cette chûte n'étoit pas nécessaire, & qu'il eût assuré le bonheur général du Genre Humain d'une façon conforme à sa nature ? Pourquoi sacrifier presque tout le Genre Humain qui

Digitized by Google

pouvoit jouir d'un très-grand bonheur, à un bonheur plus grand d'un très-petit nombre d'hommes, qu'il pouvoit procurer, même sans faire le malheur des autres ?

Je ne sçais pas bien ce que le Pere *Mallebranche* eût répondu à cette instance, & je m'étonne qu'il ne l'ait pas prévue. Peut-être diroit-il que la mort de *Jesus-Christ* ne seroit point arrivée, mort d'un prix infini, & source de tant de graces; que le bonheur naturel qu'on regrette, peut-être suffisant pour l'homme, étoit trop indigne de la magnifique bonté de Dieu, comme le culte naturel qui lui eût été rendu, l'eût été de sa grandeur. Si on lui opposoit l'Incarnation possible indépendamment du péché, au moyen de laquelle l'homme fût devenu capable d'un bonheur surnaturel, & son culte annobli, il pouvoit répondre que le sistême de la Religion étant indivisible, ce n'est pas à nous à en dresser le plan, & à en choisir les parties qui nous conviennent; qu'il n'a point voulu détacher l'Incarnation des autres misteres de la Religion, auxquels Dieu l'a liée, mais faire entendre quel a été le motif de la Créa-

Digitized by Google

tion, comme de la Rédemption ; ou plutôt qu'en tout cela Dieu n'a eu qu'un deſſein principal dont *Jeſus-Chriſt* & ſon Egliſe étoient le terme. Grandes idées, mais bien abſtraites pour réſoudre des difficultés qui frappent ſi naturellement, & il ſeroit d'ailleurs bien difficile d'en établir aſſez la ſolidité pour fermer la bouche des murmurateurs. On ne peut guères cependant leur refuſer la qualité d'une hypotheſe ſenſée, qui explique aſſez heureuſement la plûpart des phénoménes que *Bayle* donne comme inexplicables à toutes les Ecoles Chrétiennes.

» Son deſſein étoit de prouver que » Dieu étoit aſſez bon & aſſez juſte, quoi- » qu'il ne le ſoit pas comme M. *Bayle* & » quelques autres Philoſophes auroient » déſiré. Ainſi, d'un côté il décharge l'i- » dée de Dieu de la fauſſe rigueur que » quelques Théologiens y attachent, & » de l'autre, il la juſtifie de la véritable » rigueur que la Religion nous y décou- » vre ; & il paſſe entre les deux écueils » d'une Théologie trop ſévere & déſeſ- » pérante, & d'une Philoſophie trop hu- » maine & trop relâchée. « (*Fontenelle. Eloges.....*).

Digitized by Google

» Ce ſiſtême reſſemble à l'Univers tel » qu'il eſt conçu par le Pere *Mallebran-* » *che* même, ſes défectuoſités ſont répa- » rées par la grandeur, la nobleſſe, l'or- » dre, l'univerſalité des vûes. « Ce ſont les termes de l'illuſtre Sécretaire de l'Académie, dans l'éloge qu'il prononça à la mort de ce grand Philoſophe.

Digitized by Google

ARTICLE XVII.

De ce que Bayle *dit sur le Pirrhonisme.*

L'Auteur qui réfute *Bayle* avec le plus d'étendue, & même avec le plus de méthode, si on en excepte l'Archevêque de Dublin, est M. *Jacquelot*. Je n'ai pas voulu en parler dans l'Article précédent, tant parce qu'il étoit déjà d'une excessive longueur, que parce que ce Philosophe ayant embrassé plus de matieres que les autres, me donne occasion de dire quelque chose de celle qui fait le titre de cet Article. Au reste, il n'est rien moins qu'étranger à mon sujet, puisque c'est-là que *Bayle* développe mieux ses principes, & prétend établir positivement la contradiction évidente de nos misteres avec la raison. Il revient même à son objet favori, & y fait l'application de ses principes.

Voici le tour qu'il donne à ses raisonnemens. Il propose un certain nombre de maximes, qu'il suppose évidentes à la

Digitized by Google

raiſon, il les rapproche de nos dogmes, & ſe ſervant de ces dogmes comme de pierre de touche, il en conclut que ces maximes quoiqu'évidentes, ſont fauſſes, puiſqu'elles ſe trouvent contradictoires aux vérités certaines par la révélation; or, dit-il, nous n'avons pas d'autre régle pour diſcerner le vrai que l'évidence, ſi donc elle eſt fautive, la raiſon n'a plus de point d'appuy, & ſe verra réduite au doute univerſel des Pyrrhoniens.

Si *Bayle* parloit de bonne foi, on ne pourroit l'accuſer que de raiſonner mal, mais ſes partiſans même connoiſſent trop la ſubtilité de ſon eſprit pour le croire, ils rougiroient qu'on l'en ſoupçonnât.

Son langage n'eſt donc différent de celui des Impies déclarés que par la conſéquence qu'il tire; mais cette conſéquence eſt ridicule: donc on peut & on doit confondre leurs différens raiſonnemens, & les attaquer de la même façon. L'Impie dit: vos miſteres ſont contradictoires à des vérités évidentes; donc Dieu ne les a point révélés, donc ils ſont faux.

La majeure eſt la même, c'eſt elle ſeule que nous avons à examiner.

Digitized by Google

Si la conſéquence que tire *Bayle* étoit naturelle & légitime, il détruiroit d'une main ce qu'il ſembloit vouloir établir de l'autre. Car la certitude de l'évidence une fois détruite, & le doute univerſel établi, ou trouverions-nous des preuves ſuffiſantes de la révélation? Et les preuves morales qu'on en apporte, auroient-elles plus d'autorité pour vaincre nos doutes, que les preuves métaphiſiques dont on ſuppoſeroit la fauſſeté? Mais dans ce cas, ce ne ſont pas les ſeules preuves de la révélation que nous rejetterions avec raiſon: cette propoſition, que Dieu ne peut nous tromper, qui nous aſſureroit de ſa vérité, ſi ſon évidence n'en étoit pas un garant ſuffiſant? L'exiſtence même de l'Etre néceſſaire, de Dieu, deviendroit un problême, & un problême inſoluble, comme toutes les vérités qui ne nous ſeroient pas connues par le ſentiment intérieur; en ſorte que nous ne ſerions plus certains que de notre propre exiſtence, & de ce qui ſe paſſe en nous d'une façon réfléchie.

Ce Sophiſte prétend à l'Article de *Spinoſa*, qu'on peut très-bien voir l'évidence d'une propoſition, & croire par la foi

Digitized by Google

une proposition qui y soit évidemment contradictoire ; qu'il n'y a pas là de contradiction, que ce n'est pas croire, & ne pas croire ; parce que l'homme qui en agit ainsi conclut réellement que l'évidence n'est pas une régle assurée de la vérité.

Rien de plus absurde que cette prétention ; elle suppose dans les actes de notre intelligence & de notre jugement, des partages qui n'y sont point. Elle suppose un jugement qui nous fait prononcer qu'il est évident que deux & deux font quatre, & qu'en portant ce jugement, nous restons encore dans le doute sur la vérité de cette proposition ; qu'il nous faut un second jugement pour prononcer que cela est vrai.

Mais notre esprit est simple, & ses opérations le sont aussi ; le sens intime nous convainc qu'il ne procéde point ainsi. Voir une chose évidente & la croire telle, n'est qu'une seule & même chose, qu'une opération unique. Cela est évident, surtout par rapport aux propositions simples, telles que celles que *Bayle* apporte pour exemple. Si on a plus de peine à le concevoir de celles à la détermination

Digitized by Google

desquelles nous ne parvenons que par degrés, comme dans la Géométrie où on forme des especes de chaînes qui nous conduisent des propriétés des lignes, à la mesure de la distance des astres, c'est qu'on ne prend pas garde à la liaison qui se trouve entre chaque proposition voisine l'une de l'autre; car chaque corollaire est aussi évident à mesure qu'on le déduit, que la proposition dont il résulte. Si donc on peut quelquefois à la fin d'une démonstration de longue haleine, conserver quelque doute relatif à la derniere conclusion, c'est que ne pouvant en même-tems être frappés de l'évidence de tant de propositions préliminaires, ni de celle de leur liaison, on craint d'avoir laissé passer quelques principes équivoques, ou de n'avoir pas formé entr'eux une chaîne évidente. Mais cela ne peut avoir lieu pour deux propositions simples considérées en même-tems, vûes d'un seul coup d'œil. Celle dont on voit l'évidence est reçue nécessairement, & celle dont on voit l'opposition évidente avec la raison, est rejettée de même, ou plutôt ces jugemens & ces différentes évidences apperçues, sont la même chose. C'est

donc croire & ne pas croire en même-tems la même choſe, que de la voir évidente, & de la croire fauſſe. Tel eſt cependant le rare ſecret que ce Philoſophe veut nous donner, & il employe toute ſa dialectique à nous le faire admettre.

Mais s'il péche dans la conſéquence, il ne s'égare pas moins dans le Principe; car il n'a point réuſſi à nous faire voir de contradiction évidente entre un ſeul de nos miſteres, & aucune maxime évidente de la lumiere naturelle.

C'eſt ce que nous avons fait voir par rapport à l'*Origine du Mal*, & ce que M. *Jacquelot* entreprit de montrer d'une façon plus générale, dans le Livre qu'il compoſa, de la *conformité de la Foi & de la Raiſon*.

Tout le monde connoit le beau Traité d'un célebre Cartéſien ſur la même matiere: comme *Jacquelot* n'avoit que *Bayle* en vûe dans le ſien, il s'y borne aux points qu'il avoit attaqués. Il y traite donc de la *Liberté*, de l'*Origine du Mal*, & des difficultés répandues aux Articles du Pyrrhoniſme. Ce Philoſophe quoique Proteſtant, n'étoit rien moins que Calviniſte rigide: il n'étoit ni Gaumariſte, ni Su-

Digitized by Google

pralapsaire, ni Prédestinatien; il penchoit au contraire pour l'opinion des Arminiens. Il prétend donc qu'on peut lever toutes ces difficultés qui concernent l'Origine du Mal, par la seule liberté de l'homme.

Il prétend qu'elle consiste à pouvoir faire ce qu'il veut, de sorte qu'il ne le feroit pas, s'il ne le vouloit, & qu'il feroit même le contraire. Cette liberté est, selon lui, non-seulement compatible avec sa nature, convenable à son état, mais nécessaire pour mériter, & démériter, & par conséquent pour exécuter le plan & les desseins de la sagesse de Dieu; d'où il conclut que l'ordre demande que Dieu la laisse subsister, encore qu'il prévoye les abus qui en résultent.

Sur le Pyrrhonisme il tâche de démontrer que les dix-neuf Maximes que *Bayle* tiroit de la lumiere naturelle, pour les opposer à nos misteres, ou ne sont pas évidentes, ou sont équivoques, ou n'y contiennent qu'une opposition apparente. Il convient qu'on ne peut faire voir un accord clair entre ces maximes & les misteres, mais il prétend qu'on peut encore moins en montrer l'opposition, & que

Digitized by Google

nos dogmes, sans être évidents, sont évidemment croyables. Tel est à peu près le plan de ce Traité, qu'on ne regarda que comme l'extrait ou un éclaircissement de celui que *Jacquelot* avoit précédemment donné sur l'existence de Dieu. On voulut même que mécontent de la façon dont *Bayle* en avoit parlé, quoiqu'au fond elle fût assez flatteuse, ce fût le motif qui l'avoit engagé à écrire contre lui. Quoiqu'il en soit, *Bayle* ne resta pas court : sans s'engager dans les questions de la liberté qu'il regardoit comme un labyrinthe, & qu'il a toujours évitées avec soin, il se contenta de dire que quelque sistême qu'on adoptât sur cette matiere, celui de *Calvin*, des Supralapsaires, de *Janſenius*, de *S. Auguſtin*, des Thomistes, des Congruistes, des Molinistes, des Arminiens, & des Pélagiens même, aucun ne pouvoit satisfaire aux difficultés qu'il proposoit. Et s'adressant à *Jacquelot* en particulier, il lui soutint que sans donner atteinte à la liberté, qu'il croyoit cependant le plus funeste présent que Dieu pût faire à l'homme, il avoit dans sa providence des ressources infinies pour conduire doucement, mais infailliblement,

Digitized by Google

la liberté même dans les voyes de la justice, & qu'ainſi il étoit de ſa ſageſſe & de ſa bonté de s'en ſervir. Et quant à l'accord général de la foi avec la raiſon, il prétendit que ni M. *Jacquelot*, ni M. le *Clerc*, qui dans *le Tome IX. de ſa Bibliothéque choiſie*, avoit pris la défenſe de ſon *Parrhaſiana*, n'avoient rempli leurs promeſſes. Il lui avoit demandé dans ſes réponſes au Provincial, comme je l'ai dit en parlant du Pere *Gaudin* Chartreux, de faire voir un accord clair entre la foi & la raiſon, entre les dix-neuf Maximes tirées de la lumiere naturelle & nos principaux dogmes, de découvrir le nœud même qui les uniſſoit, & d'en tirer des preuves de leurs propres objections. Il leur reproche dans ſes entretiens de *Thémiſte* & de *Maxime*, de n'avoir rien fait de tout cela, & d'avoir propoſé une eſpece d'accord que perſonne ne demandoit, dont on n'avoit que faire, & que tout le monde reconnoiſſoit.

» En effet, dit-il, prouver que les » Chrétiens ſeroient raiſonnables en ad- » mettant leurs dogmes, c'eſt ce que per- » ſonne ne conteſte; ſans doute il ne faut » pas renoncer à la raiſon pour les croi-

Digitized by Google

» re, puiſque la raiſon même fournit à » la fois des motifs de la plus haute évi- » dence, mais cette même raiſon leur » oppoſe des maximes, ou même des » axiomes dont je demande la concilia- » tion évidente : c'eſt ce que j'ai eſpéré » du titre de l'ouvrage de M. *Jacquelot*, » mais c'eſt ce qu'il ne me fournit point. «

L'Hiſtorien de ſa vie, homme d'eſprit, mais plein de cet enthouſiaſme qui ſaiſit la plûpart des faiſeurs de vies pour leurs Héros, & des commentateurs pour leurs Auteurs, trouve ces réponſes de *Bayle* admirables. J'ai déjà fait voir que celle qui regarde la liberté, quoique beaucoup plus ſpécieuſe, eſt cependant dépourvue de ſolidité ; & j'en ai même dit aſſez ſur l'accord de la foi avec la raiſon, pour faire ſentir combien ce que *Bayle* demandoit, étoit peu raiſonnable.

Il ajoutoit contre M. *Jacquelot*, qu'au lieu de concilier ſes maximes avec les miſteres, il ſe refuſoit à leur évidence, ou les détournoit à des ſens étrangers ou inintelligibles. Je ne me charge pas de l'apologie particuliere de *Jacquelot*, il peut s'être laiſſé embarraſſer mal à propos dans quelques-uns des piéges que lui

Digitized by Google

tendoit ſon adverſaire, outre qu'ayant quelques ſentimens particuliers, & des ſiſtêmes perſonnels, ils pouvoient donner priſe ſur lui, & le gêner dans la conciliation qu'il méditoit. Lui & M. le *Clerc* dirent des choſes fort raiſonnables, dont *Bayle* ne voulut point convenir; mais quand ils ne l'auroient pas ſatisfait ſur tout, il ne s'en ſuivroit pas que l'accord qu'ils propoſoient, ne fût pas ſuffiſant. Pour le faire ſentir, je me contente des trois obſervations ſuivantes que je crois importantes pour connoître le véritable état de la queſtion, & ne pas ſe perdre avec *Bayle* dans le labyrinthe où il nous conduit à deſſein.

On ſçait que cet Auteur poſſédoit au ſouverain degré l'art de changer la ſcene d'une diſpute, ſans qu'on s'en apperçût, & de varier ſans en avertir les armes dont il paroiſſoit convenu de ſe ſervir. Meſſieurs les Encyclopédiſtes l'ont remarqué à l'Article de l'Athéiſme, ſur lequel il établit une queſtion, qu'il préſente ſous cinq ou ſix faces différentes. Si cet art ſuppoſe de l'eſprit & de la ſubtilité, il faut convenir auſſi que c'eſt en abuſer étrangement, & qu'un Philoſophe qui

Digitized by Google

en fait métier, se range par-là même dans la classe des Sophistes.

Premiere observation. Quand on parle d'accord de la foi & de la raison, on ne veut jamais dire que la raison puisse ni développer, ni démontrer immédiatement les misteres dont nous devons la foi à la révélation. Cette exposition seule implique contradiction; puisque l'essence même des misteres de notre foi est d'être incompréhensibles. Mais comme notre foi cependant doit être raisonnable, *rationabile obsequium*, la raison, d'une part, nous fournit des motifs évidens de nous y soumettre, & de l'autre, elle ne nous offre avec la même évidence aucun principe qui soit contradictoire avec aucun des objets de la foi.

Ni les Théologiens, ni les Philosophes mêmes, ne sont donc obligés à montrer une conformité distincte, entre certaines maximes philosophiques, & nos dogmes; par exemple, qu'il y a une très-étroite liaison entre les crimes, les miseres du Genre Humain, & l'idée de l'Etre infini; & que nos dogmes théologiques sont unis à la raison par les maximes mêmes qui fournissent matiere aux objections, com-

Digitized by Google

me *Bayle* vouloit l'exiger. C'eſt ce que perſonne ne s'eſt engagé de faire ; & c'eſt ce que perſonne ne doit, ni ne peut entreprendre, parce que, comme je l'ai déjà dit, cela implique contradiction : mais les uns & les autres peuvent, & doivent tirer de la raiſon des motifs de crédibilité qui fondent notre ſoumiſſion à la foi ; & quant aux objections qu'on leur oppoſe, ils doivent montrer qu'elles ſont fondées ſur des principes incertains, ou que les conſéquences qu'on en tire n'y ſont pas évidemment oppoſées, comme on le prétend.

Si on montre que ces principes philoſophiques, loin d'y être oppoſés favoriſent nos dogmes, il eſt clair qu'on fait plus qu'on ne doit ; & qu'en quelque matiere que ce ſoit, je ne ſuis obligé qu'à montrer qu'une difficulté ne détruit point mon ſiſtême, & non pas qu'elle lui ſert de preuve. Ce ſeroit demander entre la raiſon & la foi, un accord beaucoup plus grand qu'entre la raiſon, & la raiſon même. Combien de vérités démontrées à la rigueur, non-ſeulement en Phiſique, mais en Mathématique, auxquelles on en oppoſe d'autres qui le ſont auſſi ! Si leur démonſtration

Digitized by Google

démonſtration eſt également évidente, on ne ſe décide point pour l'une ou pour l'autre, ou les admet l'une & l'autre, & on conclut que leur oppoſition, quoiqu'apparente, n'eſt pas réelle. Ceux qui vont le plus loin, & qui ont aſſez de logique & de préciſion pour cela, montrent que ces deux propoſitions ne ſont point véritablement contradictoires, ni contraires l'une à l'autre, & leur ſolution eſt dès-lors parfaite. La raiſon ſe trouve d'accord avec la raiſon, ſans qu'on ſoit obligé d'en découvrir la liaiſon. Ce ſont des vérités incommenſurables entr'elles; & ſi l'on en connoît de cette eſpece, en Philoſophie & en Mathématique, ſciences qui ont le même objet & la même baſe, doit-on être ſurpris qu'il y en ait entre les objets de la foi & de la raiſon ſi différens entr'eux, & qui portent ſur des principes de nos connoiſſances ſi peu analogues? On n'eſt donc point obligé de découvrir le lien, (comme parle *Bayle*,) ou le nœud qui joint nos dogmes & les paradoxes qu'on leur objecte; à plus forte raiſon n'eſt-on pas tenu de tirer de ces paradoxes mêmes, des preuves des vérités qu'on prétend détruire par eux. C'eſt

Digitized by Google

avoir une idée bien désavantageuse de celui qui fait une objection, que de supposer quelle peut être la preuve de ce qu'il attaque. C'est cependant ce qui arrive quelquefois ; & les Admirateurs de la justesse d'esprit de *Bayle* seront peut-être surpris en voyant qu'il est tombé lui-même dans cette mépriſe, & que quelques-unes des objections qu'il a produites avec le plus d'étalage & de confiance, loin d'attaquer nos dogmes, les favorisent : c'est ce que lui a soutenu le Pere *Mallebranche*, & ce que j'ai eu occasion de prouver dans le cours de cet Ouvrage.

Seconde observation. Encore que l'Etre infini & tous ses attributs soient des misteres, en ce sens que la raison humaine ni aucune intelligence finie ne peuvent les comprendre, en avoir des idées claires & complettes, ni en eux-mêmes, ni dans leurs rapports ; on n'appelle pourtant proprement misteres, que ce que la révélation seule nous apprend de Dieu, de ses attributs, & de ce qui leur est relatif. Ce que nous pouvons connoître de Dieu par la raison, ce dontelle nous donne quelque idée, quoi-

Digitized by Google

qu'imparfaite, ou dont elle nous démontre immédiatement l'exiſtence, ne s'appelle point miſtere.

Cela n'empêche pas que ces mêmes objets ne ſoient auſſi ceux de notre foi, en ce que ce don ſurnaturel nous les fait croire d'une façon méritoire, mais comme ils ſont auſſi ceux de l'évidence, ils ne ſont pas des miſteres proprement dits.

Or, c'eſt de ceux que nous connoiſſons indépendamment de la révélation, que nous prouvons poſitivement la conformité avec la raiſon; quant aux autres, il ſuffit bien de parer les coups qu'on veut nous porter, & de faire voir qu'on n'y oppoſe rien d'évident qui y ſoit abſolument contraire. C'eſt encore en confondant ces deux choſes que *Bayle*, en paroiſſant prendre en main les intérêts de la foi, ſappe par les fondemens les connoiſſances les plus naturelles que nous avons de la Divinité, en les ſuppoſant expoſées à des objections évidentes: en quoi il eſt de mauvaiſe foi, car il convient lui-même dans ſes éclairciſſemens, que la Morale Chrétienne, qui eſt auſſi-bien l'objet de notre foi que les dogmes, s'accorde cependant fort bien avec la raiſon. S'il

Digitized by Google

avoit voulu raisonner conséquemment, il auroit dû faire le même aveu de tout ce que la raison & la philosophie nous enseignent de Dieu.

Troisieme observation. On entend par les notions communes dont parle tant *Bayle*, le sens que les hommes donnent naturellement à certains termes, les idées qu'ils ont tous de certaines choses; par exemple du juste & de l'injuste, du vrai & du faux, du bon & du mauvais. Ces idées simples sont effectivement communes à tous les hommes qui font quelque usage de leur raison, & qui l'exercent un peu par la réflexion. Elles sont encore communes à tous les objets auxquels elles peuvent être appliquées, parce qu'elles sont générales.

Des idées plus composées ne sont point des notions communes, en ces deux sens, parce que tous les hommes ne raisonnent pas assez pour les former, & ne les combinent pas de la même sorte; & parce que, dès qu'elles sont composées, leur composition même fait leur variété, & peut convenir par conséquent à des especes essentiellement différentes.

Cela supposé, il est certain que tout

Digitized by Google

ce que nous connoiſſons de Dieu & de ſes attributs par la raiſon, eſt fondé ſur les notions communes, & que dire que l'on oppoſe à quelques-unes de nos theſes de cette eſpece, des notions communes évidentes, ou ce qui revient au même, que nous ne pouvons ſoutenir ces theſes qu'en abandonnant à leur égard les notions communes, c'eſt les détruire abſolument. Par exemple, ſi l'idée de l'Etre infiniment parfait nous fait conclure qu'il eſt infiniment juſte; prétendre que nous ne pouvons ſoutenir ce dogme, en reconnoiſſant en Dieu une juſtice qui ait toutes les qualités eſſentielles de celle dont nous avons l'idée, c'eſt ſoutenir d'une part, que la raiſon nous a démontré en Dieu une juſtice dont nous n'avons point d'idée; & de l'autre, qu'elle nous donne l'idée de la juſtice, qu'elle nous démontre n'être pas en Dieu, quoiqu'il ſoit juſte: double abſurdité que ce nouveau Philoſophe tâche par-tout d'établir.

Il n'en eſt pas de même de ce qui fait excluſivement l'objet de la révélation. Comme la raiſon n'y a aucune priſe, il eſt vrai que nous n'en avons pas d'idées

Digitized by Google

claires. La foi nous l'offre donc à croire ſous des termes dont nous n'avons garde de comprendre tout le ſens, puiſqu'alors nous comprendrions les miſteres mêmes; or, ce n'eſt pas ce qu'elle exige de nous: elle exige ſeulement que nous nous ſoumettions ſincérement à ce ſens, quoiqu'il ſoit renfermé ſous des termes dont nous ne connoiſſons pas toute la valeur; en ſorte qu'elle eſt explicite quant aux termes, implicite quant au ſens. Ainſi pour les miſteres de la Trinité, & de l'Incarnation, les objets propoſés à notre foi ſont, un Dieu unique en ſubſtance, qui contient pourtant trois perſonnes diſtinctes, & l'une de ces perſonnes, unie hypoſtatiquement avec la Nature humaine; voilà la profeſſion que nous devons faire explicitement; mais nous n'avons point d'idées claires de ce que ſignifient dans cette matiere les expreſſions de perſonnes, & d'union hypoſtatique. Notre foi ne laiſſe pas d'être raiſonnable, comme le ſeroit la confiance que nous aurions dans le témoignage d'un homme dont nous connoitrions parfaitement les lumieres, la ſcience & la probité, qui en nous préſentant une Hiſtoire écrite dans une

Digitized by Google

Langue que nous entendrions à peine, ou même point du tout, nous atteſteroit qu'il en a vu par lui-même tous les faits, qu'il eſt en état d'en donner les preuves les plus convaincantes, & que le récit eſt eſſentiellement conforme à la vérité. A meſure que les raiſons de nous fier au témoignage de cet homme ſeroient plus fortes, notre conviction augmenteroit, & ſi ces raiſons étoient évidentes, elle deviendroit entiere.

Dieu eſt cet homme, la raiſon nous démontre qu'il ne veut, ni ne peut nous tromper; elle nous démontre auſſi qu'il nous a révélé tels & tels miſteres, dans une Langue à la vérité que nous entendons très-mal: donc nous ne pouvons nous diſpenſer de croire la vérité de ces miſteres. Mais cela n'empêche pas que, comme nous n'en avons point d'idées claires, nous ne ſoyons obligés d'abandonner à leur ſujet pluſieurs notions communes qui ne peuvent y être appliquées, ou du moins dont nous ne pouvons faire l'application & la conciliation: de même que ſi dans l'Hiſtoire dont nous venons de parler, la Langue qu'on y auroit em-

Digitized by Google

ployée, contenoit quelque phraſe qui parût tenir à celles que nous connoitrions, & renfermer des faits que nous ſçaurions faux, en les entendant ainſi, nous ne manquerions pas de conclure que cette phraſe, dans la Langue étrangere auroit un autre ſens, ſelon lequel les faits racontés ſeroient conformes à la vérité.

C'eſt d'après ces Principes, que j'ai tâché de me conduire dans l'examen que j'ai fait des principales difficultés propoſées par *Bayle*, ſur l'Origine du Mal.

Quand elles n'ont attaqué que les attributs de Dieu que nous connoiſſons par les lumieres naturelles, j'ai tiré de ces lumieres mêmes la réponſe qu'elles exigeoient. J'ai fait voir qu'il partoit de principes équivoques, complexes, ſouvent faux, ou qu'il tiroit des conſéquences trop étendues, trop générales. J'ai découvert le vice de pluſieurs de ſes raiſonnemens; j'ai même été juſqu'à trouver des vérités qu'il combattoit, dans quelques-uns de ceux qu'il propoſoit avec le plus de confiance. Je l'ai fait voir en contradiction avec pluſieurs beaux Eſprits de ſes principaux Partiſans, avec la raiſon dont il ſe croit l'invincible Champion,

Digitized by Google

& souvent avec lui-même.

Quand ses objections attaquent directement quelques-uns de nos misteres proprement dits, comme sur le péché originel, je me suis contenté de faire voir qu'il n'y avoit nulle contradiction évidente entr'eux & aucune maxime préciſe de la lumiere naturelle, abſolument évidente dans ſa préciſion, & reconnue univerſellement pour telle. Si j'ai ajouté à cette réponſe très-ſuffiſante, & la ſeule qu'on puiſſe exiger en quelque matiere que ce ſoit pour une theſe d'ailleurs démontrée, quelques moyens de conciliation, c'a été par ſurabondance de droit, pour montrer que nous ne ſommes pas auſſi reſſerrés par l'ennemi qu'il veut le faire croire; & pour aider l'imagination vive de certains Lecteurs trop portés à confondre ce qui eſt au-deſſus de la raiſon avec ce qui eſt contre elle, l'incompréhenſible avec l'impoſſible.

Je n'ai eu garde de prétendre que ces moyens fuſſent les ſeuls poſſibles, ni que ce fuſſent même les véritables qui concilient les différentes vérités qu'on veut mettre en oppoſition. Je ne les ai données que comme des hypotheſes poſſibles, rai-

Digitized by Google

ſonnables même ſelon les lumieres naturelles, ſans être obligé d'en garantir l'exactitude théologique, puiſque je ne les donne point pour theſes, & ſans être jaloux d'autres hypotheſes plus heureuſes, ou déjà propoſées par d'autres, ou qu'on pourroit propoſer dans la ſuite.

Jaloux de la vérité ſeule, & du bien de la Religion que j'y crois conforme, & dont par ſentiment je goûte la douceur & l'utilité, je ſerai charmé que des génies plus profonds & plus inſtruits fourniſſent de plus grandes lumieres, & augmentent le peu que j'en ai. Plus on fera de ces hypotheſes, plus on montrera clairement l'abſurdité de la confiance des Impies à propoſer leurs prétendues contradictions de la raiſon contre nos dogmes. Car n'y en eût-il qu'une poſſible, il ſeroit évidemment démontré, que la contradiction qu'ils oppoſent n'eſt qu'apparente. Quand même dans celles qu'on propoſe, il s'en trouveroit qui ne ſeroient pas avouées de la foi, la ſeule conſéquence qu'on en pût tirer, ſeroit qu'on n'auroit pas bien rencontré; mais il n'en ſeroit pas moins vrai que la raiſon ne démontre point l'impoſſibilité abſolue du

Digitized by Google

miſtere, puiſqu'elle fourniroit elle-même cette façon de le concilier avec ſes principes. Ainſi, quoique l'Origeniſme & le Pelagianiſme ſoient proſcrits par l'Egliſe, il n'en eſt pas moins clair, que l'Origine du Mal, n'a rien d'inalliable avec les attributs de Dieu, puiſque dans ces deux ſiſtêmes qui ne favoriſent que trop la raiſon, elle ſe démêle parfaitement de toutes les plus grandes difficultés, comme *Bayle* lui-même eſt preſque forcé d'en convenir à l'Article d'*Origene*.

Il eſt donc évident qu'il n'a point du tout rempli ſes promeſſes, ni l'engagement pris & renouvellé tant de fois d'oppoſer à nos miſteres des maximes de la raiſon, des axiomes qui fuſſent contradictoires, des difficultés inſolubles. Il eſt de plus très-apparent qu'il ne le penſoit pas lui-même ainſi. Auſſi forcé dans tous ſes retranchemens, il eſt obligé d'avouer dans ſes éclairciſſemens à la fin de ſon Dictionnaire, que dans tous les endroits où il s'eſt ſervi de ces termes, maximes évidentes, oppoſées évidemment aux dogmes, ou difficultés inſurmontables, il faut les reſtraindre à ceux-ci, maximes

qui me paroiſſent contradictoires, objections que je crois inſolubles. Après tous les éclairciſſemens qu'on lui avoit donnés à lui-même, & pluſieurs ſolutions très-raiſonnables à ſes plus grandes difficultés, il devoit ſans doute aller plus loin, & avouer qu'il lui manquoit au plus la conciliation claire des miſteres avec la raiſon, qu'il n'avoit pas droit d'exiger, & qu'il n'exigeoit pas pour tant de vérités phiſiques ou mathématiques, qui ſont également démontrées, ſans qu'on ait pû juſqu'ici découvrir le nœud qui les unit. Mais il n'a pas eu la bonne foi de faire cet aveu; & le Scepticiſme dont il faiſoit profeſſion, quoiqu'il convînt lui-même qu'il étoit abſurde, & que ſi *Sextus Empiricus* eût bien démontré ſes moyens de l'époque, il eût détruit ſon propre ſiſtême; ce Scepticiſme, dis-je, lui donnoit la liberté de ne ſe rendre jamais, & de ſe refuſer aux lumieres les plus évidentes de la raiſon qu'il réclamoit ſi ſouvent.

Mais quoiqu'il en ſoit de l'inſuffiſance de ſon aveu pour réparer le ſcandale qu'il a cauſé, nous ne laiſſons pas d'en tirer

Digitized by Google

un avantage précieux. Car dès qu'il réduit l'évidence, ou la contradiction de ſes maximes, & de ſes objections, à des, *il me ſemble*, *il me paroît*, il fait diſparoître l'évidence même qu'il y ſuppoſe. C'eſt le propre de l'évidence d'enchaîner le jugement, de néceſſiter le conſentement de l'eſprit : elle produit une vûe claire & ſimple, qui ne laiſſe place à aucun doute. On peut à la vérité ſe tromper quelquefois au diſcernement de l'évidence ; mais qu'elle ſoit vraye ou apparente, dès qu'elle nous paroît telle, nous l'adoptons. Ainſi, du moins pour les propoſitions ſimples, dès que nous en découvrons l'évidence, nous ne pouvons plus dire qu'il nous ſemble qu'elles ſont vrayes, nous l'affirmons ſans héſiter.

Ainſi, de ce foible aveu, mais ſurtout de tant de ſolutions lumineuſes, il réſulte que rien n'eſt moins démontré que l'oppoſition de nos dogmes avec aucunes maximes claires de la lumiere naturelle.

Je me contente de ces principes, & ce n'eſt pas ici le lieu de les appliquer en détail à chacun des miſteres qu'il atta-

Digitized by Google

que à l'Article du Pyrrhoniſme & ailleurs. On peut voir dans la Préface du nouveau Teſtament du Pere *Berruyer*, un eſſai de cette méthode à l'égard de pluſieurs de nos miſteres les plus incompréhenſibles, comme la Trinité, &c; il y fait voir avec une préciſion & une clarté qui appartiennent à peu de perſonnes, qu'ils ne renferment réellement aucune contradiction avec la raiſon.

Digitized by Google

ARTICLE XVIII.

RÉCAPITULATION,

ET CONCLUSION.

J'AI EXPOSÉ d'auſſi bonne foi que je l'ai pu, les principales difficultés qui ſe préſentent à l'eſprit contre la Providence. J'ai fait ſentir toute la force de celles des Payens, des Hérétiques, des Philoſophes, des Déiſtes, & des Sceptiques. *Bayle* a eu ſoin d'en tirer la quinteſſence, & de les mettre en œuvre avec toute l'habilité imaginable. Il eſt vrai qu'elles étoient noyées non-ſeulement dans ſon immenſe Dictionnaire, mais encore dans la plûpart de ſes autres ouvrages, & ſur-tout dans ſes entretiens de *Maxime* & de *Thémiſte*, dans ſes réponſes à un Provincial. Peut-être ainſi répandues, euſſent-elles été moins dangereuſes par la difficulté qu'il y auroit eu à les réunir, & à les comparer. Mais les laborieux Editeurs de ſes ouvrages y ont ſupplée avec un extrême ſoin par l'exactitude des Tables qu'ils y ont jointes.

Digitized by Google

Tout récemment encore un Ecrivain qui a des talens, vient de nous en donner une analyse raisonnée, fort étendue. Son travail nous eût épargné à nous-mêmes une partie du nôtre, si nos matieres n'avoient été préparées, quand cette analyse a paru. Mais si nos observations étoient utiles avant qu'il la donnât, elles deviennent bien plus intéressantes, & peut-être nécessaires depuis qu'il a mis tout le monde à portée de s'instruire de toute la doctrine de *Bayle*, sur des points aussi importans. Peut-être avoit-il dessein lui-même de donner le correctif de cette doctrine, & d'en fournir le contrepoison, si on eût jugé à propos de laisser un libre cours à son ouvrage. Ne l'ayant pas fait, il ne peut trouver mauvais qu'un autre ait fourni cette partie d'une carriere qu'il eût pu mieux remplir. Il n'a fait pour *Bayle* que ce que le Comte de *Boulainviliers* avoit fait pour *Spinosa*, dont il exposa le sistême & les preuves, afin, disoit-il, de mettre les Philosophes Chrétiens plus à portée de le réfuter. C'est cette réfutation de *Bayle* que l'Auteur de l'analyse a voulu sans doute procurer, & dont je viens de donner un essai.

Digitized by Google

J'ai prouvé contre *Epicure* & *Lucrece*, qu'ils ne s'entendoient pas eux-mêmes en se plaignant des désordres phisiques qu'ils croyoient appercevoir dans l'Univers : ceux qui ne reconnoissoient point de fin, ne devoient admettre ni ordre, ni désordre ; j'ai prouvé qu'ils se contredisoient en appellant désordre des effets nécessaires, selon eux, d'une cause aveugle & nécessaire ; enfin, que la matiere étant d'elle-même indifférente au mouvement & au repos, à telle ou telle configuration, tout étoit bien, rien n'étoit mieux, pris absolument ; que quand aux avantages relatifs, ils ne pouvoient d'une part subsister avec leurs sistêmes, & que dans tous les sistêmes, nous ne connoissions pas assez le plan général, pour juger sainement des proportions de l'Univers ; que l'harmonie qui y régne en général, & l'art même qui perce au travers de ce que nous y appercevons de moins parfait, nous démontrent la suprême Intelligence qui a tout conduit, & la Puissance souveraine qui a tout exécuté. J'ai répondu aux déclamations des mêmes Philosophes sur la distribution inégale des biens de cette vie, sur le hasard qu'ils disoient y prési-

Digitized by Google

der, & la prétendue injustice qu'ils y croyoient remarquer.

Jusques-là je me suis trouvé d'accord avec *Bayle* qui convient que dans tout cela il n'y a pas de quoi faire la moitié d'une objection; & que les Manichéens font pitié, quand ils croyent s'en faire un rempart. Il les y attaque même, & en triomphe sans peine en plusieurs endroits. Aussi avoue-t-il à M. *King*, » que ces » difficultés ne sont dignes que d'un es- » prit qui ne cherche qu'à chicanner. » L'exemple de nos machines, ajoute- » t-il, nous apprend qu'il est de leur per- » fection, que quelques-unes de leurs » piéces, ayent moins de force & d'em- » ploi que les autres. Donc ce n'est pas » une imperfection dans l'Univers, d'être » composé de parties inégales, autrement » elles ne rempliroient pas leur rôle: » d'ailleurs il est indifférent aux Créatu- » res insensibles d'avoir plus ou moins de » qualités. «

Mais quand on en vient aux maux physiques réels, à la douleur, aux chagrins, &c. ce n'est plus cela, il ne veut pas les trouver compatibles avec la bonté infinie; il plaide non-seulement la cause de

Digitized by Google

l'homme, mais celle des brutes, au cas qu'elles ſoient ſuſceptibles de ſenſations. Son principe général eſt, que Dieu ne peut avoir eu d'autre motif, en tirant des Créatures intelligentes du Néant, que ſa propre bonté infinie, & ſa bonté comme bienfaiſante; qu'il n'a donc pû avoir d'autre vûe que de les rendre heureuſes autant que leur nature le permet; que tout mêlange de mal, eſt contraire à cette vûe, & ne pourroit s'allier avec la bonté infinie qu'aux dépens de la puiſſance qui ne ſeroit pas en état d'en remplir toute l'étendue.

Un ſecond Principe qui n'eſt pas moins fécond entre ſes mains, eſt que cette bonté, parfaitement d'accord avec ſa ſainteté, doit deſtiner aux Créatures intelligentes, un bonheur qui les perfectionne, en les plaçant dans l'ordre, & en les y maintenant par la connoiſſance & l'amour de lui-même, & par l'union qui en réſulte.

De ces deux Principes, il déduit l'impoſſibilité qu'un Dieu bon ait créé les hommes pour être ſujets aux miſeres de cette vie, à celles de la mort, & à plus forte raiſon à celles d'une autre vie éter-

Digitized by Google

nelle. Il preſſe ſur-tout la contradiction qu'il y auroit, en ſuppoſant tous ces hommes auſſi peu heureux ſur la Terre, d'en rendre encore la plus grande partie ſans comparaiſon très-malheureuſe pendant l'éternité.

Si on lui répond que les infirmités de cette vie ſont naturelles à l'homme, peuvent éprouver & fortifier ſa vertu, & après tout diſparoiſſent, comparées à l'Eternité; il réplique à ſon tour, que ſi elles ne répugnent pas à la nature des Créatures, elles répugnent à la bonté infinie du Créateur; qu'elles ne ſont point eſſentielles à notre nature, puiſqu'*Adam* en a été préſervé, & que ce ſeroit blaſphémer la toute-puiſſance de Dieu; que ſa ſageſſe infinie lui eût ſuggéré des moyens bien plus efficaces, d'exercer la vertu de ſes Créatures, & de la faire croître par un bonheur continu, & même augmentant toujours; qu'une bonté infinie ne vend point ſes bienfaits, ou que ſi on pouvoit le ſuppoſer, elle les vendroit le moins cher qu'elle pourroit; qu'elle donne avec profuſion & ſans retardement &c. &c.....

Si on en vient au grand dénouement,

Digitized by Google

au péché qui cause toutes ces miseres, parce qu'il les mérite, & au premier de tous qui est celui d'*Adam*, qui les a attirées à sa postérité, & lui a de plus occasionné une pente violente à suivre son exemple, & à mériter de plus grands châtimens; c'est-là son fort, & où il vous attend avec toute son artillerie.

Il commence par engager le combat, en demandant avec les Manichéens comment la sainteté infinie a pu introduire un pareil monstre dans le Monde. Comme Créateur universel Dieu est Auteur de ce qui existe : le péché lui devroit donc son existence, soit par une création immédiate, soit au moins par un concours efficace qui seul peut mettre en œuvre les facultés les plus actives.

S. Augustin paroît à la tête de tous les Peres, & des Philosophes, pour repousser cette attaque. Ce qui n'est rien, disent-ils, n'a point de cause; le matériel du péché, ou l'acte même auquel seul Dieu concourt, est phisiquement bon. Le formel du péché qui en fait le vice, n'est qu'un défaut, qu'un manque de conformité avec l'ordre, avec la loi, qu'un néant de perfection; inutilement donc

Digitized by Google

en chercheriez-vous la cause ou l'Auteur.

Bayle avoue que les Manichéens étoient terrassés par cette explication, parce qu'elle sappoit leur dogme fondamental, que le péché fût une substance qui eût besoin d'une cause phisique & créatrice. Mais il céde volontiers cet avantage sans s'en est croire plus affoibli. La malice du péché sera ce qu'il vous plaira, répond-il, toujours est-il certain que les déterminations qui le font commettre, sont mauvaises; & sans insister sur ce que Dieu y coopere, autant que l'homme, par son concours, s'il est concomitant, & plus, s'il prévenant, il est du moins vrai, que la faculté qu'a l'homme de le commettre, & qui le commet effectivement, est défectueuse en cela, & par conséquent vicieuse. Or, cette faculté, & l'homme dans la composition de qui elle entre, sont l'ouvrage de Dieu; donc vous ne pouvez vous dispenser de le reconnoître, cause d'une chose vicieuse, & par contre coup cause du vice. Il y a donc un mauvais Principe distinct du bon, ou le Principe unique est un mélange de bien & de mal.

» Je vous accorde que sa malice n'est

» qu'une privation de bonté morale, & si
» vous voulez l'appeller bon en ce qu'il
» a de réalité, d'existence & de puissan-
» ce, à vous permis; mais comme vous
» reconnoissez que les Diables, très-bon-
» nes Créatures métaphisiquement par-
» lant, & très-mauvaises par la privation
» de toute bonté morale, sont causes d'u-
» ne infinité de maux, & méritent d'être
» appellés méchans, souffrez que je parle
» ainsi du Principe, quel qu'il soit, dont
» les productions sont mauvaises. Qui ose-
» roit dire que Dieu ait créé les Diables
» tels qu'ils sont! Ne seroit-il pas l'Au-
» teur de leur malice? *Luther* & *Calvin*
» satisferoient-ils à l'accusation de faire
» Dieu Auteur du péché, en disant qu'il
» n'a garde, puisque ce n'est pas un être
» réel, mais un néant, ou une simple
» privation? *S. Augustin* ne répondoit pas
» mieux à l'objection, que s'il n'y avoit
» qu'un Principe de toutes choses infini-
» ment bon, il n'y auroit aucunes misé-
» res, ni aucun péché dans l'Univers. Il
» ne réfutoit donc les Manichéens qu'en
» tant qu'ils assuroient que le mal étoit
» une substance qui exigeoit une cause
» phisique. « (*Bayle, Opuscules.*)

Digitized by Google

A cette instance que prévoyoient plutôt les Peres, qu'on ne penſoit à la leur faire, ils oppoſoient un nouveau principe, & tous, ſur-tout *Origene*, *S. Baſile*, *S. Auguſtin*, recouroient au libre arbitre. Il eſt bon en ſoi, diſoient-ils; peut-être eſt-il eſſentiel à l'homme, & à toute Créature intelligente; du moins leur eſt-il extrêmement analogue & convenable: c'eſt un des principaux caracteres de la reſſemblance de l'homme avec ſon Créateur, un des principes de ſon bonheur préſent, un moyen unique d'en mériter un plus grand & éternel. Si l'homme en abuſe, c'eſt ſa faute, & Dieu n'y entre pour rien. Il lui donne des lumieres ſuffiſantes pour diſcerner le bien, un goût indélibéré qui l'y porte, des ſecours ſurnaturels pour le lui faire choiſir; il lui fait des promeſſes & des menaces, telles que *Bayle* convient que ſi nous étions raiſonnables, elles nous néceſſiteroient au bien. Enfin, il ſemble n'oublier rien pour l'y fixer: c'eſt la faute de l'homme s'il s'égare, & s'écarte de la voye droite qui lui eſt tracée, en refuſant d'obſerver la loi qu'il connoît; c'eſt un effet naturel de ſa mutabilité. On ne peut pas plus exiger de

de Dieu qu'il créât l'homme immuable dans le bien, qu'éternel, immense & infini en perfections.

Ces répliques que *Bayle* avoue en plusieurs endroits être raisonnables & très-spécieuses, sont pourtant bien éloignées de lui fermer la bouche : on ne bat encore que les ouvrages extérieurs de la Place, & il regarde cette attaque comme peu importante ; il chicane le terrein, & est encore en état de faire de vigoureuses sorties.

Ce moyen est, selon lui, plus propre à multiplier les disputes qu'à les terminer. Il propose plusieurs objections contre l'existence même de ce libre arbitre qu'on lui oppose.

Jacquelot en releve quatre qu'il réfute ; & nous l'avons fait de notre côté ; mais du moins il ne peut passer qu'on le regarde comme essentiel à l'homme. Il n'avoue pas qu'il contribue à son bonheur présent, encore moins qu'il soit un moyen unique, ni même commode & convenable, pour lui faire mériter celui de la vie future. On peut long-tems incidenter de part & d'autre, sur tous ces articles : mais *Bayle* qui craint d'y risquer beaucoup de

Digitized by Google

sa réputation, & qui se croit sûr du corps de la Place, après bien des chicanes qu'il consent qu'on regarde comme telles, les abandonne enfin ; & cédant tous ses dehors trop capables de partager l'attention, il se retire derriere ses derniers retranchemens, & y rassemble toutes ses forces, défiant de-là tous les Théologiens, & les Philosophes Chrétiens de l'y forcer, & offrant de leur démontrer à tous que leur doctrine est évidemment opposée à des maximes claires, ou des axiomes de la raison.

C'est ici qu'il propose les dix-neuf Maximes fameuses qu'on trouve dans ses réponses à un Provincial, & dont il défie en particulier M. *Jacquelot* de montrer l'accord avec nos dogmes sur l'Origine du Mal. Nous n'ayons pas été obligés d'examiner en détail toutes ces Maximes dont quelques unes se seroient accordées d'elles-mêmes avec les vérités révélées ; & dont les autres n'auroient paru les détruire, que parce qu'elles sont ou captieuses ou trop étendues, ou complexes, ou absolument fausses. Mais elles sont aisées à réduire à de plus simples termes, & lui-même l'a fait en plusieurs endroits, quand

Digitized by Google

il a voulu combattre d'une façon plus ſerrée, & raiſonner avec plus de préciſion.

Quelques ſoient les avantages du libre arbitre, a-t-il dit, ils ne peuvent jamais compenſer les maux qui en pourroient réſulter, & en particulier le péché, le plus grand de tous. Il n'a donc pû être accordé à l'homme par un Créateur infiniment éclairé, bon, ſage & ſaint; ou ſi vous prétendez qu'il ſoit tellement eſſentiel, qu'il ſubſiſte même en un ſens, dans le Ciel, & dans les enfers, & qu'il n'y eſt fixé que par des motifs étrangers qui n'attaquent point ſa nature, du moins en réſulte-t-il que Dieu pouvoit le fixer de même dès le commencement; & s'il le pouvoit, il le devoit pour remplir toute l'idée que nous avons de l'infinité de ſes attributs, & ſur-tout de ſa bonté & de ſa ſainteté.

Ce n'étoit plus communiquer à l'homme une immutabilité véritable, du moins de l'eſpece de la ſienne qui tient de la Divinité: ce n'étoit faire pour lui que ce qu'il a fait pour les bons Anges, & ce qu'il fait pour les Saints à la mort. La mutabilité que vous ſuppoſez néceſſaire, renferme bien le pouvoir radical de pécher, mais

Digitized by Google

elle n'exige pas que ce pouvoir se réduise jamais à l'acte. Dieu n'a donc pû lui laisser plus d'étendue qu'en supposant qu'il n'en ait pas prévu l'abus, & pour sauver sa bonté, vous détruisez sa préscience & sa providence.

Mais je vais plus loin : j'accorde aux Peres l'utilité absolue du libre arbitre, compensation faite de ses effets bons & mauvais ; j'accorde à M. *King* qu'il étoit essentiel à son bonheur ; à M. le *Clerc*, & à M. *Jacquelot*, qu'il étoit même essentiel à sa nature, & cela dans toute l'étendue qu'ils lui donnent. Je leur passe une liberté d'indifférence, d'équilibre, telle que *Molina* la demande, telle que la veut M. *King*, telle même que *Pelage* & ses Disciples la supposoient ; & je soutiens que Dieu n'en est pas plus disculpé de l'introduction du péché. En voici la preuve.

Dans tous les sistêmes Catholiques, ou non, on est forcé d'avouer que Dieu conserve un domaine absolu & souverain sur tous les actes des agens même les plus libres ; qu'il a dans sa puissance & sa sagesse infinies, des ressources qui ne le sont pas moins pour incliner le cœur de l'hom-

Digitized by Google

me du côté qu'il lui plaît, soit qu'il se serve de graces efficaces par elles-mêmes, ou de prémotion physique, ou d'attraits ou de délectations infailliblement victorieuses, ou de graces congrues, mais qui ne sont pas moins infaillibles; & cela sans donner la moindre atteinte au propre domaine de l'homme, à sa liberté la plus grande. Je dis donc premierement que Dieu ne devoit pas donner à l'homme le libre arbitre dès qu'il pouvoit en résulter d'aussi grands maux, dont la possibilité ne pouvoit être cachée à sa science infinie. Je dis en second lieu qu'instruit par sa préscience qu'effectivement il en devoit abuser, il n'auroit pû se dispenser de le lui ôter avant sa chûte, ou du moins d'en suspendre l'usage en le fixant dans le bien, pendant le court intervalle de la dangereuse & critique tentation du Serpent. Je dis enfin que si on veut absolument que cette liberté soit un don si sacré qu'il n'ait jamais été permis à Dieu d'y donner atteinte, quoique ce fût pour prévenir tous les désordres qu'elle a produits, & les malheurs qui en sont les suites, Dieu ne manquoit pas de moyens pour conduire l'homme, & pour diriger

Digitized by Google

son choix, sans attaquer sa liberté. Donc cette liberté cause immédiate du péché n'est pas la seule; donc elle n'est même entrée pour rien dans le consentement que Dieu y a donné; donc elle ne sert de rien à la solution que je demande.

Quand pour le disculper on voudroit avec les Sociniens lui ôter la préscience, & dire que s'il n'a pas enchaîné le libre arbitre, ou pris quelqu'un des moyens qui lui étoient possibles pour le conduire, c'est qu'il en ignoroit l'abus, on ne satisferoit pas; car on ne pourroit du moins lui refuser une science conjecturale telle que l'auroit un habile homme attentif. Or, dès qu'on supposeroit qu'il eût pu deviner qu'*Eve* alloit se rendre aux suggestions du Serpent, & qu'instruit par sa chûte il eût une raison de plus de se défier de la fidélité d'*Adam*, on n'a plus nulle ressource pour le sauver d'avoir consenti librement à leur péché, de l'avoir voulu. Permettre une chose qu'on peut très-aisément empêcher, qu'on peut même empêcher sans inconvénient, & cela malgré tous les maux qui en peuvent résulter, & qu'on prévoit, c'est vouloir précisément cette chose & ses suites. Il n'impor-

Digitized by Google

te pour être Auteur d'une chose qu'on y influe physiquement ou moralement ; on est aussi bien coupable du meurtre d'un homme qu'on a conseillé, que si on l'avoit fait soi-même ; on l'est également, si on pouvoit l'empêcher sans qu'il en coûtât rien. Poignarder un homme, ou lui mettre en main le poignard dont on sçait certainement qu'il se tuera, c'est la même chose. Le libre arbitre est ici le poignard ; Dieu en prévoyant le mauvais usage, n'a pu le donner à l'homme par bonté, c'est le présent d'un ennemi ; il devoit du moins en suspendre l'exercice, ou le conduire par sa providence. Il a donc voulu réellement le péché, les maux physiques qui en sont une suite, & la damnation éternelle de presque tous les hommes ; que, selon le principe, il n'a pu vouloir créer que par bonté, pour les rendre vertueux & heureux. Il est même proprement & à la lettre, autant l'Auteur du péché, que celui qui donneroit le poignard à l'homme qui veut se tuer, le seroit de son suicide. Mais ce n'est pas tout, voici encore un caractere qui donne une nouvelle force à l'objection, quoiqu'elle n'en ait pas besoin. Non-seulement Dieu don-

Digitized by Google

ne le libre arbitre ; & ne prend pas la peine de le ſuſpendre, ou de le conduire même dans le moment le plus critique où il le voit prêt à faillir ; mais, ſelon les Thomiſtes, il refuſe à *Adam* la prémotion qui lui étoit néceſſaire pour perſévérer dans le bien, & lui en donne une avec laquelle il impliquoit contradiction qu'il ne péchât pas. Selon les Diſciples de *S. Auguſtin*, il lui ôte ſa grace efficace & victorieuſe, avec laquelle il eût infailliblement perſévéré, & ſans laquelle ſa chûte étoit infaillible. Il retire la délectation du bien pour laiſſer prévaloir celle du mal, il ôte le poids de la charité d'un des baſſins de la balance, & laiſſe celui de la cupidité dans l'autre. Selon les Congruiſtes mêmes, parmi un nombre infini de combinaiſons & de circonſtances dans leſquelles il pouvoit placer *Adam*, & où il eût conſervé ſa ſainteté, il le place librement dans celle où il ne la doit point conſerver, le ſçachant, & cela ſans qu'il y eût rien de la part d'*Adam* qui pût incliner Dieu à ce choix, dans le tems où il obſervoit ſa loi, & lui étoit plus intimement attaché. Dans le ſiſtême même des Pélagiens, & dans tout autre qui ad-

Digitized by Google

mettra la providence, la même difficulté se trouvera & avec la même force; en sorte que, comme le dit *Jurieu*, depuis le Dieu de *S. Augustin* jusqu'à celui d'*Epicure* qui ne se mêloit de rien, on ne trouvera pas de milieu commode, d'hypothese qui satisfasse.

Dans toutes Dieu a voulu le péché & ses suites, d'une volonté proprement dite, non-seulement parce qu'il y a coopéré comme cause générale, par son concours, mais parce qu'il a créé les facultés qui le devoient produire, qu'il les a conservées dans le tems critique, qu'au lieu de les aider & de les conduire, il leur a refusé tous les secours nécessaires, & a tout disposé avec une singuliere adresse pour assurer leur chûte. Tout ce qu'on peut dire des deux volontés ne donne aucune lumiere: si on distingue entre une volonté absolue, il n'en résulte autre chose, sinon que Dieu voulant positivement le péché & la damnation de presque tous les hommes a pourtant voulu qu'on crût qu'il ne les vouloit pas; si l'on distingue entre volonté d'approbation, & volonté de permission, on donne dans le galimatias, ou on retombe dans le premier sens; car

Digitized by Google

Dieu ne peut permettre que ce que sa sagesse juge à propos qui arrive, & par conséquent que ce qu'elle approuve : surtout, dès que sa souveraine puissance ne nous laisse pas le droit de supposer qu'il manquât de moyens d'exécuter tout ce que sa sagesse approuvoit, sans permettre ce qu'elle n'approuvoit pas. On détruiroit sa puissance, sa sagesse, sa providence, son bonheur même, si on supposoit que quelque chose arrivât, contre sa volonté absolue, sa volonté d'approbation, ses décrets. La volonté de législation, & la volonté de providence reviennent encore à la volonté cachée & à la volonté révélée, ou à la volonté de signe, & à la volonté des décrets. Car quelque défense qu'il ait faite à *Adam*, il a voulu ou non qu'il la transgressât : s'il l'a voulu, c'est ce qui résulte de toutes mes objections, & il est nécessaire qu'il l'ait voulu d'une volonté efficace ; s'il ne l'a pas voulu, on sappe par les fondemens, tous ses attributs, car il arriveroit des choses contre sa volonté.

Telles sont en substance les difficultés les plus subtiles de *Bayle*, ainsi qu'il les propose dans ses divers ouvrages, & j'ose assurer que non-seulement je

Digitized by Google

n'ai pas essayé de diminuer leur force, mais que j'ai même fait ce qui a dépendu de moi pour leur en prêter de nouvelles, par la précision que je leur ai donnée, & l'ordre dans lequel je les ai placées, en rassemblant & faisant un corps d'une quantité de raisonnemens épars, & noyés dans huit Volumes *in-folio*. On s'apperce-vra même qu'il y en a ici qu'on ne trouve point dans la nouvelle analyse qu'on vient d'en donner, laquelle ne regarde guères que son Dictionnaire.

C'est pour répondre à ces difficultés qu'une foule d'Ecrivains ont pris la plume, & se sont partagés entre autant de sistêmes différens, comme je l'ai fait voir. Le rempart qu'avoit élevé *S. Augustin* contre les Manichéens, ne suffisoit plus : ce nouveau genre d'attaque demandoit une autre défense. Les partisans les plus excessifs du libre arbitre n'étoient pas même bien à leur aise ; l'Origeniste, ni le Pélagien ne tenoient pas devant cet adroit adversaire. Les Supralapsaires outrant la doctrine contraire, coupoient bien, mais ne dénouoient pas le nœud de ces difficultés : ils y répondoient, en s'exposant à de plus grandes.

Digitized by Google

Dieu ne peut aimer que lui, disoient-ils avec *Calvin*, *Beze* & *Jurieu*. Il n'y a nulle proportion entre lui & les êtres créés; quelques perfections qu'on leur suppose, le rapport est nul; il doit tout à sa gloire & à son bon plaisir, rien à ses Créatures. Il les a créées quand, & comme il a voulu, parce qu'il l'a voulu, & maître de les laisser dans le néant, il ne l'est pas moins de leur destiner le sort qu'il juge à propos. Etant seul sa fin, il ne peut avoir eu en vûe que de manifester, & d'exercer quelques uns de ses attributs, par exemple sa bonté, sa justice, sa providence, sa sagesse, sa miséricorde. Le péché qu'il déteste ne le trouble pourtant en aucune sorte. Incapable de le commettre par sa nature infinie, il lui est égal que les Créatures le commettent ou non.

Il pouvoit donc, & il étoit peut-être convenable pour la manifestation de ses différens attributs, qu'il s'introduisît pour avoir occasion de tirer le bien du mal, de faire valoir le discernement qu'il sçait faire des bons & des méchans, & d'exercer sa justice avec autant de rigueur que sa bonté avec magnificence. Il

Digitized by Google

étoit même digne de lui, de laiſſer tomber tout le Genre Humain ſous le joug du péché pour avoir la gloire de l'en tirer par une miſéricorde immenſe, & de lui fournir un réparateur qui pût annoblir ſon culte, & le rendre digne de lui. C'eſt un Potier qui fait, de l'argile qu'il travaille, ce qu'il lui plaît. Le vaſe d'ignominie n'a pas droit de lui demander pourquoi il n'en a pas fait un vaſe d'honneur; celui qui ne doit rien, ne peut commettre d'injuſtice, il n'y a plus de bonté relative à exiger de celui avec qui le rapport eſt nul.

Ainſi avouoient-ils les premieres conſéquences de *Bayle*; que Dieu avoit voulu préciſément & d'une volonté antécédente, le péché & le malheur préſent & éternel de la plus grande partie du Genre Humain. Mais bien loin de convenir que cet aveu choquât les idées que nous devons avoir de la Divinité, & conduisît à l'Athéiſme, comme le leur reprochoit *Maimbourg*, *Jurieu* lui ſoutenoit qu'aucune autre idée n'étoit auſſi digne de Dieu, parce qu'aucune ne portoit auſſi loin ſon ſouverain domaine, ſa liberté & ſa grandeur : de quel égarement l'eſprit

Digitized by Google

humain n'eſt-il pas capable ! Car on ne peut diſconvenir avec *Bayle* que cette doctrine pouſſée à cet excès ne ſoit monſtrueuſe ; auſſi preſque tous les Théologiens, même Calviniſtes, ont-ils cherché à l'adoucir, pendant que d'autres qui ſe donnoient pour Catholiques, ſe contentoient de la déguiſer, ou poſoient des principes qui y conduiſoient peut-être ſans le ſçavoir.

Les Calviniſtes Infralapſaires & les Janſeniſtes effrayés de l'horreur qu'inſpire cette doctrine, ne voulant cependant pas abandonner le principe du Souverain domaine de Dieu & de la nullité de rapport, ont été obligés d'emprunter d'une école pour laquelle ils affectent le plus grand mépris, la ſcience moyenne dont ils diſent ailleurs tant de mal. Ils ne veulent donc pas de prédeſtination antécédente au mal, ni à la peine : ils font marcher devant la préviſion du mauvais uſage que l'homme feroit de ſon libre arbitre dans telle circonſtance ; & ce n'eſt que conſéquemment au péché que tout le Genre Humain eſt ſoumis à l'Anathême, & qu'enſuite Dieu en réprouve la plus grande partie par juſtice, tandis

Digitized by Google

qu'il en délivre quelques-uns par une miséricorde toute gratuite.

Assortiment bizarre de plusieurs systêmes qui ne rassemble aucunes de leurs commodités, & reste en but aux inconvéniens de chacun. *Bayle* a poussé contre eux les mêmes difficultés qu'on oppose aux Calvinistes rigides, aux décisions du Synode de Dordreck : il est aisé de combattre avec avec avantage une semblable Théologie. Nous avons déjà vu que les systêmes les plus relâchés, tels que ceux d'*Origene*, de *Molina* & de *Pelage* même, quoique bien moins exposés que les précédens aux batteries de *Bayle*, en recevoient cependant tous quelqu'atteinte, puisqu'aucun ne lui rendoit la raison qu'il demandoit, pourquoi Dieu pouvant conduire le libre arbitre, sans le gêner, ne le faisoit pas ? Il a donc fallu que la Philosophie vînt au secours, & que la raison se chargeât de répondre à la raison.

Le systême le plus brillant qu'elle ait offert pour expliquer les phénoménes proposés, a été celui de *Leibnitz*, adopté & expliqué par *Volf*, l'Abbé d'*Hottteville*, Madame la Marquise du *Chatelet*, M. l'Abbé de *Gamaches*, & plusieurs au-

Digitized by Google

tres. Avec l'Optimiſme, la raiſon étoit contente, & les murmures étoient obligés de céder la place aux actions de graces, & à l'admiration. Le Poëte Philoſophe que l'Angleterre regrette encore, *Pope*, avoit donné un nouveau jour à cette hypotheſe en lui prêtant autant de force que de grace.

Mais la vérité mérite un hommage pur & dégagé de tout intérêt : pour ſa défenſe même, elle ne permet pas d'employer de fauſſes raiſons, ni des hypotheſes arbitraires. Nous n'avons cherché qu'elle, quand nous avons rejetté celle-ci, toute commode quelle ſoit ; & peut-être conviendra-t-on que les raiſons que nous en avons données ſont preſſantes.

Le Pere *Mallebranche* qui ſentit une partie des inconvéniens, crut les éviter en rectifiant ce ſiſtême. Il laiſſa Dieu également libre de créer, & de ne pas créer, & de créer un Monde plus ou moins parfait en lui-même. Mais pour le diſculper des maux phiſiques, & ſur-tout du péché, que ſa liberté une fois ſuppoſée le rendoit maître d'en exclure, il lui donna d'autres entraves, & l'aſſujettit à n'employer pour cet Univers, ouvrage de ſa

Digitized by Google

libre volonté, que des voyes générales, & dans l'ordre de la Nature & dans l'ordre de la Grace. Suivant ce plan, tout s'explique auſſi naturellement que dans celui de *Leibnitz*. *Bayle* lui-même en fut frappé comme d'un coup de lumiere, & l'adopta. *Jacquelot* lui reproche à ce ſujet ſon inconſtance, dont il ſe juſtifie très-bien, mais depuis même qu'il en fut déſabuſé, & dans ſes réponſes à *Jacquelot*, il convient encore que, » c'eſt l'ouvrage » d'un génie ſupérieur, & l'un des plus » grands efforts de l'eſprit humain. «

M. *Arnauld*, & l'Auteur de l'*Action de Dieu ſur la Créature*, attaquerent ce ſiſtême, & en triompherent. On a vu ci-deſſus quelques-unes de leurs raiſons; elles ébranlerent *Bayle* qui dit, » qu'après les » avoir peſées, & avoir réfléchi plus mû- » rement ſur l'idée de Dieu & de ſes at- » tributs, on ne peut plus l'admettre. «

Il a raiſon, puiſque de conſéquence en conſéquence, on retombe dans l'Optimiſme abſolu, & dans la néceſſité générale, & dans le Fataliſme, *quippe vetor fatis*. Sans doute qu'un vol ſi hardi n'eſt pas fait pour notre raiſon; trop bornée dans ſes vûes, trop foible dans ſon acti-

Digitized by Google

vité, certains rayons de lumiere l'éblouissent; l'infini sur-tout est pour elle un Soleil si resplendissant, qu'elle ne produit point d'aigle capable d'en soutenir l'éclat. Si cela n'étoit pas, ces génies perçans, ces esprits transcendans, *Leibnitz*, *Mallebranche*, *Arnauld*, *Bayle* lui-même, eussent absolument éclairci une matiere qu'ils avoient si profondément méditée.

Instruit par leur exemple, j'ai tâché de renfermer la raison dans ses bornes; & je m'en suis tenu à faire voir qu'elle n'oppose rien d'évident, ni à ce qu'elle nous démontre elle-même de Dieu & de ses attributs, ni à ce qu'il lui a plû de nous en révéler. Si j'ai hasardé quelques hypotheses, je les ai données pour telles, je les ai seulement opposées à d'autres moins vraisemblables encore, dont on vouloit nous faire des principes. Je n'ai prétendu autre chose, sinon de faire voir que celles qu'on vouloit mettre en contradiction, n'en renfermoient aucune, puisque la raison même fournissoit plusieurs moyens possibles de les concilier.

J'ai supposé le grand principe de *S. Augustin*, de Messieurs de Port Royal, de *Saurin*, de tous les Philosophes, & que

Digitized by Google

Bayle lui-même regarde comme un axiome, qu'une vérité démontrée ne perd rien de son évidence pour toutes les contradictions apparentes qu'on peut lui supposer avec d'autres vérités également prouvées. *Bayle* prétend seulement qu'on est alors le maître de choisir entr'elles; tous les autres Philosophes soutiennent qu'il faut les admettre avec une égale confiance, en attendant le moyen de les concilier, qui existe réellement. Il est clair qu'ils ont raison; puisque l'évidence étant un caractere infaillible de vérité, & portant sur les côtés des objets qui nous sont connus, les contradictions qu'on croit y appercevoir, n'ont certainement rien de réel, & ne résultent que du défaut de connoissance de quelques autres côtés, ou de certains rapports qui nous échappent, & sur lesquels nous voulons témérairement prononcer.

Ce principe suffiroit pour réfuter toutes les objections de *Bayle* en général, & pour lui faire voir à lui-même qu'il se contredit; car il convient en mille endroits de sa certitude; & il ne convient pas seulement que les dogmes qu'il attaque sont prouvés à la rigueur, mais il les démon-

Digitized by Google

tre lui-même avec la derniere évidence. Or, il implique contradiction, qu'une chose soit à la fois vraye & fausse, ou évidemment vraye, & évidemment fausse. Nos dogmes étant donc évidemment croyables de son aveu, il est impossible qu'il fourniſſe des raisons évidentes, de ne les pas croire : ce n'est pas nous, en ce sens, qui abandonnons les notions communes, c'est lui; nous ne faisons que ce que font les Philosophes & les Mathématiciens en particulier, qui, quand ils ont démontré une proposition, ne varient jamais sur sa certitude, ni sur celle de tous ses corollaires, quelqu'autre proposition qu'on leur oppose, dont la conciliation avec la premiere ne leur soit pas possible.

Nous en sommes à ces termes, rien n'est plus évident à la raison que l'unité d'un Dieu, & l'infinité de ses perfections. *Bayle* le suppose par-tout, & le démontre en plusieurs endroits. Quelque chose donc qu'il fasse dire à *Melissus*, à *Zoroastre*, ou à tout autre, il n'en peut rejaillir aucun doute, contre ces dogmes qui appartiennent autant à la raison qu'à la foi.

Mais pour appliquer ceci plus particu-

Digitized by Google

lierement à la queſtion que nous traitons, on ne peut, en l'approfondiſſant, ſuppoſer que trois ſiſtêmes.

Ou tout eſt l'ouvrage d'un Dieu infiniment parfait & libre; ou il faut admettre pluſieurs Principes, dont un ſoit mauvais, quoique néceſſaire; ou l'Univers entier n'eſt que le même Etre infini, néceſſaire dans ſon eſſence, dans ſon exiſtence, dans ſon activité, & dans la ſuite de toutes ſes modifications. Dans ce dernier ſiſtême, qui eſt abſurde, & que *Bayle* a combattu avec tant de mépris & d'avantage, tout étant néceſſaire, ſeroit auſſi bien qu'il pût être, & par conſéquent ne laiſſeroit aucun prétexte aux plaintes & aux murmures. Dans le ſecond, qui eſt celui de *Manès*, nous n'aurions aucun ſujet de nous plaindre du bon Principe, qui feroit ce qu'il pourroit; mais nous en aurions beaucoup de le plaindre lui-même de ſon peu de puiſſance; & il ſeroit d'autant plus malheureux qu'il ſeroit plus ſaint & meilleur: idée ridicule & inſoutenable, de l'aveu de notre Philoſophe. Reſte donc le ſiſtême Chrétien, qui peut ne pas montrer clairement, mais qui ſuppoſe néceſſairement

la conciliation des désordres dont on est blessé, avec les attributs de Dieu.

Ces réponses générales eussent suffi sans doute; mais, si les objections proposées n'en méritoient pas d'autres, on a vu que la vérité que nous défendons a été en état d'en fournir de plus détaillées. Elles sont la plûpart tirées des difficultés mêmes; j'ai tâché d'en approfondir, & d'en faire voir le Sophisme, & je crois y avoir réussi en plusieurs occasions. Cherchant moins à remonter aux principes mêmes, par des spéculations métaphisiques souvent dangereuses, qu'à examiner tous les raisonnemens de ce critique, je les ai mis au creuset d'une exacte Logique; & j'ai fait voir qu'un peu plus de précision lui eût épargné bien des Paralogismes, & eût peut-être levé le bandeau qu'il se tenoit sur les yeux, & qu'il vouloit mettre sur ceux de tous ses Lecteurs. A l'aide du fil précieux que m'a fourni cette Logique, j'ai tâché de me démêler du tortueux labyrinthe qu'il avoit construit avec tant d'art.

Je l'arrête dès son premier principe, fondement de tout son sistême, & je soutiens qu'il est très-faux que Dieu ne

Digitized by Google

puisse avoir eu d'autre motif dans la création, que sa bonté, & sa bonté en tant que bienfaisante.

La seule preuve qu'il en donne, est que se suffisant à lui même, & n'ayant besoin de rien, il ne peut y avoir eu intérêt, & n'a pû par conséquent y être engagé que par celui des Créatures intelligentes dont il vouloit faire le bonheur.

Mais cette preuve n'est point du tout concluante, & prouveroit beaucoup plus qu'il ne veut. Premierement, Dieu se suffit à lui-même, sans doute : mais si aucun de ses attributs ne peut avoir intérêt à la Création, pourquoi *Bayle* veut-il que sa bonté y en ait, n'est-elle pas lui-même, & ne se suffit-elle pas aussi bien que sa sagesse & sa puissance ? S'il consent que cette faculté s'exerce, pourquoi interdit-il toute fonction aux autres ?

Secondement, si Dieu n'a pu consulter sa gloire & son intérêt, mais a été absolument déterminé par sa bonté bienfaisante, c'est donc précisément l'envie de faire du bien à ses Créatures qui l'a déterminé ; c'est leur bonheur qu'il a eu principalement, & même absolument en vûe ; ce bonheur a donc été sa fin ; il

n'eſt donc plus ſon unique fin à lui-même ; il ne ſe ſuffit donc pas, ce qui eſt contradictoire au principe même qui fonde l'objection.

Troiſiemement, cette bonté bienfaiſante infinie, ſeule capable de le faire agir au-dehors, n'a pû être gênée par rien, ni par les tems qui n'exiſtoient pas ; ni par l'éternité qui eſt une, ni par l'immenſité qui l'eſt également, ni par les êtres mêmes encore ſuppoſés dans le Néant. Or, on ne conçoit pas qu'avec ce penchant infini qu'elle avoit à ſe communiquer, elle ait attendu toute l'éternité à le faire, qu'elle ait tellement borné le nombre des Créatures, & ſi fort reſtraint leur bonheur.

Si *Bayle* dit que je plaide ici pour lui, puiſque c'eſt-là préciſément ſa difficulté ; je réponds qu'il ſe trompe ; car, en ſuppoſant toutes les Créatures en tel nombre, & à tel degré de bonheur qu'il voudra, ce nombre & ce bonheur pourront toujours s'augmenter à l'infini ; or, qui a fixé ces bornes à une bonté infiniment bienfaiſante, qu'on ſuppoſe qui ne prend conſeil que d'elle-même ?

Ce principe une fois écarté, principe qu'on

qu'on défie les partisans de *Bayle* de prouver, & qu'on peut détruire de plusieurs autres manieres peut-être encore plus convaincantes, toutes les objections qui en tiroient leur force, s'évanouissent, ou n'attendent qu'un souffle pour s'en aller en fumée. Le tort de Dieu ne vient donc que des fausses idées que nous voulons nous en faire, & des régles arbitraires que nous prescrivons à sa conduite. Le Dieu des Chrétiens n'auroit pas besoin d'apologie, s'il étoit bien connu. Les bornes de notre esprit, & le voile répandu pendant cette vie entre lui & nous, ne nous permettent pas de nous élever à sa contemplation : mais c'est moins ce que nous en ignorons, qui cause nos erreurs, que ce que nous en prétendons sçavoir, par de fausses lumieres, & des notions la plûpart empruntées de nos sens.

Infini, & seul infini, il rassemble toutes les perfections, & chacune de ses perfections est sans bornes. Il les connoit, & il les aime ; cette connoissance & cet amour sont infinis, & cependant épuisés, parce que leur objet est infini com-

Digitized by Google

me eux. Il suit de-là qu'à proprement parler, il ne peut connoître ni aimer que lui ; que les autres êtres, s'il y en avoit de possibles indépendemment de lui, non-seulement ne pourroient en être aimés, mais même n'en pourroient être apperçus. Mais comme il ne peut en exister, qu'ils ne sont même possibles que relativement à sa souveraine puissance & à sa volonté, il les y apperçoit, puisqu'ils y sont renfermés, & qu'il la connoit toute entiere. Il les aime même comme émanant de lui, & participant à ses perfections, & il les aime davantage à proportion qu'il les y fait participer plus abondamment.

Absolument un, l'existence de ces êtres ne peut ni lui ajouter, ni lui retrancher ; il est également grand, également heureux avec eux, ou sans eux, il se suffit dans tous les sens, & lui seul peut être sa fin, comme il est son principe. Rien n'étant sa fin que lui-même, tout le reste ne peut donc être pour lui que moyen ; & comme il jouit de sa fin en lui-même, & n'a nul besoin de moyens, il n'en connoit point d'uniques, point d'inégaux ; tout

Digitized by Google

eſt donc pour lui moyens égaux. Il lui a donc été parfaitement égal de créer, ou de ne pas créer, plutôt ou plus tard, un Univers plus ou moins parfait, tant abſolument que relativement; de-là ſa ſouveraine liberté.

Il n'a pu créer des intelligences vicieuſes moralement, parce que cela répugne à l'amour qu'il a pour la ſainteté & pour lui-même. Cela répugne même dans les termes, comme il ſeroit aiſé de le montrer, ſi cela ne nous détournoit trop de notre matiere. Mais il lui a été égal de créer des intelligences fixées immédiatement dans le bien & dans le bonheur, & d'en créer qui fuſſent maîtreſſes de leur volonté, & de s'y fixer elles-mêmes avec ſon ſecours, ou de s'en écarter par le bon ou le mauvais uſage de leur liberté. Il a pu vouloir donner le bonheur aux unes par pure grace, comme l'exiſtence, & le faire en quelque ſorte mériter aux autres par l'exercice du libre arbitre, ſans qu'il ſoit mauvais en lui-même, puiſque ce n'eſt que le pouvoir de déterminer ſoi-même ſon amour vers tel ou tel objet, que c'eſt un des principaux caracteres de

Digitized by Google

reſſemblance avec Dieu, & qu'il eſt peut-être eſſentiel à toute intelligence, comme de grands Philoſophes l'ont penſé. Si on regarde le pouvoir d'en abuſer comme un mal, on ne prend pas garde qu'il eſt une ſuite néceſſaire de la nature finie & muable de toute Créature, comme *Bayle* n'a oſé le nier à Meſſieurs *King* & *Jacquelot*.

Il n'a pu créer des intelligences malheureuſes, parce qu'il aime les ouvrages de ſes mains, qu'il s'aime en elles. Mais leur nature néceſſairement finie ne lui permettant pas de les faire jouir d'un bonheur infini, il lui étoit parfaitement égal de leur en communiquer tel ou tel degré. Il lui étoit auſſi égal de le leur accorder pour un tems, ou pour toujours; enfin il lui étoit parfaitement égal d'en faire dépendre la durée de ſon décret abſolu, ou de l'uſage qu'il leur permettroit de faire de leur libre arbitre. Il n'a donc pu prédeſtiner des Créatûres à une damnation éternelle, & encore moins au péché, par un décret abſolu & antécédent, comme des Sectaires modernes n'ont pas tremblé de l'avancer.

Digitized by Google

Mais il pouvoit faire jouir ſes Créatures de plus ou moins de bonheur, il pouvoit même les créer ſujettes à certains maux, pourvu que, compenſation faite des biens & des maux, l'exiſtence valût mieux pour elles que le Néant. Or, *Deſcartes*, *Regis*, *King*, *Voltaire* & pluſieurs autres Philoſophes ont fait voir que les hommes, même en l'état préſent, ont plus de bien que de mal. Un grand homme de nos jours qui eſt encore l'honneur de ſa patrie qu'il a quittée, & la lumiere de celle qu'il habite, M. de *Maupertuis* qui n'en veut pas convenir, rend lui-même témoignage des compenſations précieuſes qui ſe trouvent juſques dans les ſouffrances, & qu'il a éprouvées.

Dieu a pu faire dépendre un état futur de l'uſage de la liberté préſente. Cette immenſe liberté en Dieu, & celle qu'il a pu nous accorder, dont le ſens intime nous aſſure l'exiſtence, applaniſſent toutes les voyes, levent les plus grandes difficultés. L'homme a mal uſé d'un don qui pouvoit lui aſſurer un bonheur invariable; Dieu n'eſt pas moins juſte que bon, ni moins véritable que puiſſant; il a donc

Digitized by Google

pu ſubſtituer les peines dont il menaçoit, aux récompenſes qu'il avoit promiſes.

Voilà l'origine du péché qui vient abſolument de l'homme, & celle de tous les maux phiſiques préſens & à venir qui en ſont une ſuite.

On ne peut plus dire que ce péché & ſes ſuites étant prévus de Dieu, il ne devoit pas créer l'homme, ou qu'il devoit prévenir de ſi grands déſordres qui ne peuvent s'accorder avec le motif unique de la Création, qui eſt le bonheur de ſes Créatures. Il eſt faux que ce bonheur ait été ſon motif déterminant, ainſi nulle contradiction. Il ne fait aucun tort à l'homme qu'il a laiſſé le maître d'être vertueux, & d'aſſurer ſon bonheur, il lui fait juſtice en le puniſſant, & miſéricorde en lui pardonnant. Sans doute il prévoyoit des déſordres, ſans doute il pouvoit les prévenir; mais il n'avoit nul beſoin de cela pour ſon propre bonheur, & l'homme ne peut ſe plaindre que de lui-même de n'avoir pas procuré le ſien.

Juſqu'ici la raiſon ſeule nous ſert de flambeau, & triomphe ſans peine des prétendues contradictions, que des *Raiſon-*

Digitized by Google

neurs ſubtils veulent lui oppoſer. Mais nous touchons aux objets de la révélation, ſur leſquels il faut convenir qu'elle a bien moins de priſe ; auſſi ſeroit-elle diſpenſée à la rigueur d'entrer dans aucun détail, & pourroit-elle ſe renfermer dans les preuves dont elle s'appuye, remettant au tems de la lumiere l'éclairciſſement des difficultés. On remarquera ſeulement, avant d'entrer dans cette nouvelle carriere, que ce ſont les plus fortes objections de *Bayle* qu'elle a détruites, & que, ſon grand Principe renverſé, il n'en peut plus faire l'uſage qu'il eſpéroit ici.

La révélation donc nous apprend la chûte du premier Homme, à la connoiſſance de laquelle pluſieurs Théologiens prétendent arriver par la raiſon, & que des Philoſophes même Payens avoient entrevue & ſoupçonnée. Elle nous apprend les ſuites de cette chûte dont nous éprouvons ſenſiblement les unes, & dont nous avons tout ſujet de redouter les autres. Elle nous apprend auſſi le Médiateur Réparateur qui nous a été accordé pour lever de deſſus nous l'anathême ſous lequel

Digitized by Google

nous étions tous compris. Elle nous apprend encore que ſes mérites ſont ſurabondans & infinis, qu'ils ſont deſtinés au ſalut de tous les hommes, & que Dieu le veut, & que cependant tous les hommes ne ſont pas ſauvés. Ce ſont tous ces dogmes que nous avons à accorder entr'eux, & avec la raiſon.

On ne peut plus inſiſter ſur le tort que Dieu fait à l'homme, en lui donnant le libre arbitre, & l'en laiſſant diſpoſer, ni ſur l'oppoſition de cette conduite avec le motif de la Création. Mais on demande comment ſa ſainteté a pu le laiſſer conſentir au péché, comment elle a pu le lui faire vouloir; nulle diſtinction, dit-on, entre permettre & approuver: on veut ce qu'on permet. On ſe fait certainement illuſion, & il n'y a perſonne, en ne conſultant même que les lumieres naturelles, qui ne ſente la différence extrême de ces deux eſpeces de volonté. La permiſſion, ſur-tout paſſive, peut cadrer avec un déſaveu formel, le ſuppoſe même ſouvent: vouloir & aimer ſont ſinonimes, loin d'aimer ce que l'on permet quelquefois, on le hait.

Digitized by Google

Mais pourquoi, dit-on, Dieu auroit-il permis le péché, si cette permission n'entroit dans l'exécution de ses desseins? C'a donc été pour lui un moyen de les exécuter; qui aime la fin, aime les moyens: donc Dieu a voulu le péché, comme l'exécution même de son plan dans lequel il entroit. C'est encore avec très-peu de justesse qu'on suppose que qui aime la fin, aime les moyens; dans les moyens, au contraire, on n'aime que la fin: si on y aime autre chose, ils cessent d'être moyens pour être fin sous ce respect; mais le moyen en lui-même est toujours indifférent, quelquefois odieux. Je veux ma guérison, je l'aime, mais je n'aime point le régime auquel on me réduit, je suis très-dégoûté des remedes que je prends, & je hais fort l'amputation de ma jambe que je permets.

Je le veux, reprend *Bayle*, mais cela n'est vrai qu'eu égard aux moyens uniques ou inégaux; &, selon vous, tout étant moyens égaux pour Dieu, pourquoi choisiroit-il celui qui lui déplairoit, laissant ceux qui ne renfermeroient pas les mêmes inconvéniens? C'est ici qu'est

appliquable la doctrine que j'ai exposée Article IV. dans lequel j'ai examiné & rectifié celle du Pere *Mallebranche* sur les voyes générales. J'en redonnerois ici le sommaire, si c'étoit-là le fort de l'objection de *Bayle*. Mais le voici : ce n'est plus une simple permission dont il s'agit, c'est un vouloir positif, absolu, antécédent même, démontré par toute la conduite de Dieu. Sa providence s'étend à tout, rien n'arrive contre sa volonté, rien n'arrive même que par elle. Il voyoit une multitude de circonstances dans lesquelles l'homme étant placé, eût persévéré dans le bien; il l'a mis dans celles où il voyoit qu'il succomberoit infailliblement, il a tout disposé pour cela. Son sistême est général, & dans ce sistême la chûte d'*Adam* étoit comprise; c'est une des roues de la machine qui reçoit le mouvement des précédentes, & le communique à d'autres.

Premierement, tout le monde n'est pas d'accord qu'il y eût de sistême général dans lequel Dieu laissant agir le libre arbitre, l'homme, muable de sa nature, eût constamment persévéré dans le bien.

Digitized by Google

Il eût fallu pour cela des secours toujours particuliers, adaptés à chaque circonstance, à chaque disposition; & qui est en droit d'exiger de lui ce soin spécial contraire à son ordre général?

Secondement, on nous trace de la providence un plan très-imparfait; on nous peint Dieu comme un Machiniste ignorant ou impuissant, qui seroit obligé de conduire lui-même immédiatement tous les ressorts de sa machine dans tous les instans. On lui fait produire incessamment tous les mouvemens de la matiere nécessaires à la conservation de l'Univers, & toutes les déterminations des agens libres. Une montre dont je conduirois l'éguille avec un mouvement réglé, n'auroit pas besoin de tous les ressorts qui la composent. Mais ce n'est point là la providence de Dieu: il a pourvu tous les êtres qu'il a créés d'une force motrice analogue à leur nature; il a imprimé à la matiere le mouvement général qui doit opérer successivement toutes ses modifications; il a laissé aux agens libres le pouvoir de produire les leurs, & d'influer même sur celles de

Digitized by Google

la matiere jusqu'à un certain point. Il a vu un résultat général, & de ces mouvemens nécessaires, & de ces mouvemens libres, & de la combinaison presqu'infinie de tous ensemble. Ce résultat général, il le veut, & c'est la fin médiate qu'il s'est proposée en créant l'Univers; mais il ne veut pas également tout ce qui y concourt; il approuve les déterminations conformes à sa volonté législative, il désapprouve celles qui lui sont contraires, & les permet seulement.

Cette objection si frappante d'abord, n'a donc au fond pas plus de force que la précédente, ou plutôt c'est précisément la même chose. Si Dieu a placé *Adam* dans des circonstances, où il prévoyoit sa chûte, ce n'est pas qu'il aimât le péché, qu'il le voulût, mais la subordination des moyens nécessaires à l'exécution du plan général qu'il avoit librement choisi, l'exigeoit ainsi. Il y a vu ce mauvais effet de la liberté de l'homme, & l'a permis en le désapprouvant. Si Dieu influoit physiquement dans le détail de tout ce qui se fait dans l'Univers, qu'il le produisît immédiatement, j'ose dire

Digitized by Google

que sa providence seroit bien moins admirable que d'arriver infailliblement à son but, en laissant une multitude d'agens libres maîtres de leurs actions : agens qui, lors même qu'ils lui désobéissent, concourent pourtant à l'exécution de ses desseins remplis de sagesse. Voilà quant au péché, mais ses suites ne fournissent pas de moindres difficultés. Comment le péché qu'*Adam* a commis, passe-t-il à sa postérité ? Quelle justice de punir dès à présent, & de destiner à une damnation éternelle, des agens libres sans aucun mauvais usage de leur liberté même prévue ?

Comment le péché passe-t-il à la postérité d'*Adam* ? J'avoue que je n'en sçais rien : *S. Augustin* ne le sçavoit pas mieux, & s'est donné pour l'expliquer des peines qui n'ont pas été heureuses. Aucun Théologien, aucun Philosophe n'a encore rien dit là-dessus de clair ni de satisfaisant ; aussi est-ce un mistere que nous serions coupables de vouloir approfondir, & insensés de vouloir comprendre. Mais ce que j'ai dit à *Bayle*, c'est que la raison qui ne sçait point du tout en quoi consiste

ce miſtere, ce que c'eſt que ce péché que nous apportons en naiſſant, ne peut rien lui oppoſer d'évident, parce que l'évidence n'a de priſe que ſur nos idées, & que nous n'en avons point des miſteres. Ce que j'ajoute, c'eſt que nous n'avons pas d'intérêt à ces queſtions qui ne ſont pour nous que d'une curioſité dangereuſe : ce qui nous intéreſſe, c'eſt ce que nous appellons la peine du péché, parce que nous la reſſentons. Or, Dieu ayant pu créer des intelligences ſujettes à de certains maux phiſiques, pourvû que l'exiſtence vaille mieux pour elles que le Néant, avons-nous ſujet de nous plaindre de ſa juſtice ? N'avons-nous pas même ſujet de nous louer de ſa bonté, s'il eſt vrai, comme en conviennent *Deſcartes*, *Regis*, *King*, &c, qu'il y a plus de biens en cette vie que de maux ?

Les Cenſeurs de la conduite de Dieu, & *Bayle* lui-même, nous accorderoient volontiers ce point, mais ils inſiſtent avec plus d'opiniâtreté ſur les peines éternelles auxquelles ils ne peuvent conſentir que tant d'hommes ſoient deſtinés pour un péché dont ils n'ont pas été coupa-

Digitized by Google

bles librement. On n'eſt ſauvé que par *Jeſus-Chriſt*, à cauſe de ce péché qui a rendu ſa rédemption néceſſaire ; cependant combien d'hommes à qui cette rédemption ne peut être appliquée ? Eſt-ce leur faute ? Comment le juſte Juge peut-il les condamner ſur une loi qu'ils n'ont pas connue ? Répondre avec *Janſenius* & ſes Diſciples, qu'il ne devoit rien aux hommes même avant le péché, mais que, poſé le péché originel, il leur doit à tous des châtimens éternels, qu'il fait miſéricorde à qui il veut, & juſtice à tous ceux qu'il réprouve, même ſans égard à leurs démérites perſonnels, c'eſt vouloir contenter la raiſon par une abſurdité, & juſtifier Dieu en le blaſphémant.

J'ai donc expoſé là-deſſus la reſſource de la foi implicite de *Leibnitz*, & de quelques Théologiens ; j'ai donné la réponſe de *S. Thomas* ; j'ai adopté celle de *Lock*, que Dieu ne jugera pas ceux qui n'ont pû connoître *Jeſus-Chriſt*, ſur leur ignorance, mais ſur l'inexécution de la loi naturelle. Et je répete ici d'après *S. Paul* que la loi ne jugera point ceux qu'elle n'aura point éclairés.

Digitized by Google

L'inſtance qu'on tire des enfans qui meurent ſans Batême, n'a de force que contre ceux qui veulent les livrer aux mêmes peines éternelles que les Adultes qui meurent dans leur déſordre. Mais ce ſentiment que la raiſon rejette, ne tient en rien à la révélation. Elle ſe borne à nous apprendre qu'on ne parviendra à la jouiſſance parfaite de Dieu que par *Jeſus-Chriſt* : bonheur ſurnaturel, offert par une miſéricorde infinie, auquel l'homme même innocent n'auroit aucun droit. Mais elle laiſſe penſer à la raiſon que ces enfans n'éprouveront aucune peine ſenſible ; & que tous les ouvrages de Dieu lui étant chers, il ne punira pas de ce genre de châtiment ſes Créatures intelligentes, à moins que par de libres contraventions à ſa loi, elles n'obligent ſa juſtice à les punir. Pour le genre de punition la raiſon ſouhaiteroit ſans doute le borner, mais elle ſent auſſi qu'il ne lui appartient pas de prononcer de la réparation dûe à un Dieu offenſé ; que l'éternité même ſuffit à peine pour l'expiation de l'offenſe, qu'il eſt juſte que le châtiment dure autant que la volonté de dé-

Digitized by Google

sobéir, & que cette volonté des méchans ne change plus après leur mort.

Quant à l'accord des deux volontés de Dieu de sauver tous les hommes, & d'en damner pourtant la plus grande partie, j'aurai peut-être occasion d'en parler ailleurs : je renvoye là-dessus aux Théologiens qui en traitent avec étendue, & à l'ouvrage du Pere *Mallebranche*, (*de la Nature & de la Grace*,) en avertissant de rapprocher ses principes sur les voyes générales de ce que nous en avons dit plus haut, lorsque nous en avons parlé. Les distinctions de volonté antécédente, & de volonté conséquente sont très-solides, & capables au moins de faire taire la raison.

On peut voir par cet essai sur *Bayle*, qu'il a moins consulté la raison en général que l'envie de faire briller la sienne en embarrassant celle des autres. Aussi, pour me servir de l'expression d'un des plus délicats, & des plus judicieux hommes de ce siécle ; (*M. le Franc. Disc.*) » Les sentimens de *Bayle* ne doivent » être considérés pour la plûpart, que

Digitized by Google

» comme des jeux d'esprit ou des para-
» doxes qui ne trompent point la raison,
» ni ne déterminent la vérité. «

FIN.

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU
1757.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce Volume.

ARTICLE XIII.

Du Péché Originel. page 5
ART. XIV. *Des ſuites du Péché Originel.* 26
ART. XV. *De la Préſcience de Dieu.* 47
ART. XVI. *De quelques ſolutions données par les Peres & par d'autres Auteurs, de la cenſure que* Bayle *en a faite, & de ce qu'il en faut penſer.* 65

Digitized by Google

ART. XVII. *De ce que* Bayle *dit sur le Pirrhoniſme.* 132
ART. XVIII. *Récapitulation & Concluſion.* 159
Digitized by Google

ERRATA.

TOME I.

Page 2. ligne 26. que les ſuccès étant partagés, *liſ.* étoient partagés.
P. 11 lig. 10, réexiſtance, *liſ.* coexiſtance.
P. 25. lig. 22. qui les y a rapportées, *liſ.* qui les a portées.
P. 70. lig. 12. qu'être crée, *liſ.* qu'un être crée.
P. 91. lig. 19. par les ſubſtances, *liſ.* pour les ſubſtances.
P. 92. 3e Objection, nous ne comprenons pas qu'être créé, *liſ.* qu'un être créé.
P. 142. lig. 4. on ne lui demande dans pluſieurs, *liſ.* on le lui donne.
P. 205. dont on ne puiſſe rendre toutes les raiſons, *liſ.* dont on puiſſe rendre toutes les raiſons.

TOME II.

Page 62. lig. 9. l'examen du fanatiſme, *liſ.* du fataliſme.
P. 63. lig. 25. meilleur accord, *liſ.* merveilleux accord.
P. 177. lig. 19. ſi on diſtingue entre une volonté abſolue, *liſ.* ſi on diſtingue entre une volonté de ſigne & une volonté abſolue.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google